

BILL YENNE



# HIMMLER & L'ORDRE NOIR

*Les Origines occultes de la SS*

CAMION  
**NOIR**

## **Table des matières**

[Introduction - Le national-socialisme fut un culte satanique](#)

[Chapitre 1 - De sombres débuts](#)

[Chapitre 2 - La cour du parrain](#)

[Chapitre 3 - Presque un tour de magie](#)

[Chapitre 4 - Un appel au devoir](#)

[Chapitre 5 - La vieille croix gammée](#)

[Chapitre 6 - Bulletins de vote et longs couteaux](#)

[Chapitre 7 - Les chevaliers noirs de la race des maîtres](#)

[Chapitre 8 - Le père confesseur de l'ordre nouveau](#)

[Chapitre 9 - Les temples noirs de la Schutzstaffel](#)

[Chapitre 10 - Das Ahnenerbe](#)

[Chapitre 11 - Des archéologues en uniforme noir](#)

[Chapitre 12 - Un monde de glace](#)

[Chapitre 13 - Des chevaliers noirs dans une armée de pions kakis](#)

[Chapitre 14 - Drang nach Osten](#)

[Chapitre 15 - Un enfer sanglant](#)

[Chapitre 16 - L'adresse la plus redoutée en Europe](#)

[Chapitre 17 - Les lourds devoirs de la chevalerie noire](#)

[Chapitre 18 - Les Sorcières de la Schutzstaffel](#)

Chapitre 19 - Des Aryens indépendamment de  
leur nationalité

Chapitre 20 - La science démoniaque

Chapitre 21 - Des sciences étranges

Chapitre 22 - La tempétueuse nuit du Reich

Chapitre 23 - Götterdämmerung, le crépuscule  
des dieux

Chapitre 24 - Les sables du temps

## **Introduction - Le national-socialisme fut un culte satanique**

Peu d'individus contesteront cette affirmation dans son sens métaphorique. Le mouvement politique qui s'empara du pouvoir dans une des nations les plus industrialisées du monde dans les années 1930 et qui entraîna la planète dans la plus destructrice des guerres qu'elle ait connue, peut certainement être défini comme satanique. Mais peut-on réellement définir le nazisme comme un mouvement religieux sectaire ?

Le dictionnaire *Webster*, qu'il faut toujours consulter en matière de sémantique, nous explique qu'une secte est un système de rituels religieux qui comprend une dévotion obsessionnelle à un individu, à des principes ou à un idéal. Le parti nazi, de son vrai nom le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (Parti national-socialiste des travailleurs allemands), ne naquit pas explicitement comme un courant religieux mais comme un parti politique. Cependant, ce parti évolua en un culte de la personnalité dédié uniquement à une seule personne : Adolf Hitler.

Mais le nazisme peut-il être défini comme une secte au sens d'un mouvement religieux ?

En fait, le soubassement doctrinal du nazisme est plus issu d'un dogme mystique qu'il n'a ses propres racines dans d'anciennes croyances spirituelles. Ce dogme s'est formé à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, à partir d'un ensemble d'idées, de concepts et de courants métaphysiques qui avaient alors cours en Europe. Structurée par Guido von List et Jörg Lanz von



Liebenfels (qui tous les deux avaient ajouté une particule à leur patronyme afin de s'anoblir), cette doctrine précéda le nazisme. Elle avait son origine, affirmait ses soi-disant prophètes, dans un passé très ancien et dans une région froide et glacée qu'ils nommaient Thulé. Paraphrasant les anciennes écritures scandinaves et leur empruntant beaucoup, ses théoriciens parlaient de dieux et de surhommes héroïques, qui étaient eux mêmes des dieux et qui avaient engendré une race supérieure. Cette idée, qui devint un idéal, influença toute une génération qui crut, dur comme fer, que la race à laquelle elle appartenait était issue d'hommes-dieux.

Au moment même où ce dogme mystique était conçu, une culture pseudo-scientifique constituée de théories étranges et de vérités à demi prouvées fit son apparition afin de lui donner des bases concrètes sur lesquelles il puisse s'appuyer.

Ce qui survint ensuite dans la période agitée qui suivit la première guerre mondiale fut une fusion de deux nostalgies : la pagano-mystique et la nationaliste.

Dans le maelström politique qu'était l'Allemagne du début des années 1920 apparurent les nazis. Ils parlaient avec nostalgie d'un âge d'or politique et militaire qui aurait pris fin avec la défaite de l'Allemagne en 1918. Au cœur de l'idéologie du mouvement qui donna naissance au Parti national-socialiste des travailleurs allemands, il y avait la sanctification de l'aspect unique du peuple germanique et de sa supériorité sur tous les autres peuples.

Un orateur de génie adhéra au parti nazi, il se nommait Adolf Hitler. C'est lui qui donna à ce groupe une existence politique.

Un autre homme rejoignit le parti. Il croyait réellement que le peuple allemand était le peuple élu et qu'il était la descendance d'hommes-dieux. Son nom était Heinrich Himmler.

Dans la décade qui suivit l'accession des nazis au pouvoir, Himmler édifia une religion d'État, dotée d'un credo et de rituels, qui donnait à une race un statut surhumain. Le temps passant Himmler devint si obsédé par l'idée de la supériorité germanique qu'il conçut un processus permettant que l'Allemagne et que toutes les terres qu'elle conquerrait soient débarrassées des races qu'il considérait comme inférieures à un point tel qu'elles ne méritaient pas de vivre.

Si nous nous penchons sur le Troisième *Reich* des années 1930, nous voyons un monde de rêves sur le point de devenir un monde de cauchemars, celui des années 1940, de la guerre et de l'holocauste. L'Allemagne nazie était comme une scène d'un film d'*heroic fantasy*. Adolf Hitler était l'empereur mauvais, qui, caché dans une forteresse obscure, dirigeait son royaume d'une main de fer. Tandis que dans l'ombre, derrière le trône de l'empereur, murmurant à son oreille, se tenait le sorcier maudit, le shaman malfaisant, l'exécuteur et le gardien des lois sur lesquelles l'empire reposait : Heinrich Himmler.

Devant eux se dressaient des guerriers fiers et casqués, sélectionnés selon leur race et la qualité de leur sang : les chevaliers noirs de la SS

(*Shutzstaffel*) de Himmler. Ils étaient racialement les plus allemands des Allemands. Dans l'esprit de Himmler, ils étaient le lien tangible entre les guerriers des temps primordiaux, ceux qui étaient à la fois des surhommes et des dieux, et la future classe dirigeante qui serait au pouvoir pour un millier d'années. Encore maintenant, la simple vue de l'image d'un SS en uniforme inquiète. Ils étaient de véritables fanatiques dont l'inspiration était le bouillon de sorcière que Himmler faisait chauffer dans son chaudron, usant d'une recette qui mêlait des sources occultes et les doctrines des prophètes List et Lanz.

Hitler fut l'illuminé charismatique qui fit accéder le nazisme au pouvoir. Himmler fut l'homme qui agît dans l'ombre, celui qui se chargea de la philosophie qui était à la base de ce mouvement et qui, méthodiquement, la mit en forme et la codifia. Himmler fut l'homme que le général Heinrich Hossbach décrivit comme « *le mauvais génie de Hitler, froid, calculateur et ambitieux. Sans aucun doute la personnalité du Troisième Reich ayant le plus de pouvoirs et le moins de scrupules.* »



Adolf Hitler, portrait au fusain par Conrad Hommel, 1941. (US Army Art Collection)



Heinrich Luitpold Himmler, Reichsführer SS  
(1900-1945). (US National Archives)

## Chapitre 1 - De sombres débuts

Heinrich I<sup>er</sup>, roi des Germains, naquit à Memleben, en Saxe, en 876, durant une période agitée souvent nommée « *l'âge sombre* ». C'était une époque de guerres, d'obscurité, de châteaux glacés, de feux de bois et de bannières flottant au vent.

Fils d'Otto, duc de Saxe, et de son épouse, Hedwiga, une descendante de Charlemagne, Heinrich était destiné aux plus hautes responsabilités. Il succéda à son père comme duc en 912, et, quatre années plus tard, il fut couronné comme le premier roi des Germains. À l'origine du premier État médiéval allemand, Heinrich resta sur le trône jusqu'à sa mort en 936, mais sa mémoire subsista jusqu'à nos jours.

Heinrich Himmler naquit un millénaire plus tard à Munich, la capitale de l'État de Bavière, à une centaine de kilomètres de Memleben. Il se considérait comme la réincarnation de Heinrich I<sup>er</sup>, et estimait que celle-ci le destinait à tenir une place importante dans la chronique de l'identité germanique.

À l'aube d'un siècle que beaucoup considéraient comme devant être l'âge d'or de la technologie, Heinrich Himmler joua un rôle central pour transformer cette promesse en ce que nombre d'historiens considèrent comme un âge sombre, une période d'obscurité, de châteaux glacés, de feux de bois et de bannières flottant au vent, et pour déclencher la guerre la plus terrible et la plus sanglante que le monde ait jamais connu.

Né le 7 octobre 1900, Heinrich Luitpold

Himmler, n'appartenait pas à une famille noble. Tout au plus, son père avait été, un temps, le précepteur du prince Heinrich de la maison des Wittelsbach, la famille royale bavaroise, et le jeune prince de seize ans avait été le parrain de Himmler et lui avait donné son prénom. Heinrich Himmler était le second fils d'un maître d'école, Joseph Gebhard Himmler et d'Anna Maria Heyder, fille d'un commerçant de Rengensberg. Son frère aîné, Gebhard Ludwig était né le 29 juin 1898, et son plus jeune frère, Ernst Hermann, le 23 décembre 1905.

Alors que ses enfants étaient encore jeunes, Joseph Himmler fut nommé directeur du lycée Wittelsbach à Landshut, une petite ville sise à quelques dizaines de kilomètres au Nord-Est de Munich. C'est là que Heinrich Himmler passa sa jeunesse, dans un environnement confortable et dans l'aisance d'une famille de la classe moyenne qui lui laissait nombre d'opportunités pour la rêverie. Les songes du jeune Heinrich tournaient autour des glorieuses années du temps des châteaux forts, des bannières flottant au vent et de Heinrich I<sup>er</sup>.

Portant le surnom de l'oiseleur car il capturait des petits oiseaux au filet quand il lui fut annoncé qu'il avait été choisi pour devenir roi, Heinrich était un chef charismatique, un homme que la noblesse allemande choisit tout naturellement pour le trône. Au vingtième siècle Heinrich Luitpold Himmler, quant à lui, édifia son charisme en inspirant une peur sans précédent.

Heinrich I<sup>er</sup> fut une des figures fondatrices de l'identité allemande. Il fut le père d'Otto I<sup>er</sup> le



grand, qui, en 962, fut couronné empereur de ce qui sera nommé plus tard le Saint-Empire romain germanique. En tant que tel, il fut le premier souverain cautionné par l'Église d'un empire rassemblant ce qui deviendra l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie du Nord.

Dans l'esprit de Heinrich Himmler, les origines historiques de l'identité allemande se perdaient dans une mythologie lointaine et ténébreuse. Himmler imaginait que dans l'Europe du Nord, avant que l'Église n'ajoute le pouvoir politique au pouvoir ecclésiastique, avaient vécu des seigneurs combattants nordiques qui cohabitaient avec les dieux et qui forgeaient leurs armes dans des flammes issues du centre de la terre. La plupart des enfants font de tels rêves, certains continuent ensuite de croire à l'univers qu'ils ont inventé et ils vivent difficilement dans un monde dont la réalité est autre. Tel était le cas de celui qui pensait être la réincarnation de Heinrich I<sup>er</sup>.

Connu, jusqu'à ses vingt ans, sous le diminutif d'Heini, le jeune Himmler grandit dans une belle maison sise au pied de la colline où se dressait la citadelle de Trusnitz datant du XIII<sup>ème</sup> siècle. En regardant chaque jour ce vieux château qui dominait un méandre de la rivière Isar, Himmler imaginait vraisemblablement qu'il vivait près du Rhin, le fleuve central du folklore allemand présent dans toutes les légendes germaniques. Il rêvait sans doute à la *Chanson des Nibelungen*, une antique épopée dont le héros, Siegfried était le plus grand guerrier allemand.

Himmler ne s'intéressait pas uniquement à Heinrich I<sup>er</sup>, il se passionnait aussi pour les

vestiges des temps anciens, non pas comme l'aurait fait un archéologue pour ce qu'ils pouvaient apprendre mais pour ce qu'ils pouvaient susciter comme rêves concernant le passé.

Bien qu'il ait été élevé dans la foi catholique et qu'il ait fréquenté la messe jusqu'à plus de vingt ans, Himmler se convertit de bonne heure à la foi païenne des ancêtres de Heinrich I<sup>er</sup>. Se revendiquer de Wotan, le dieu principal du paganisme nordique, assis sur son trône au sommet d'une montagne, convenait sans doute mieux à sa sensibilité que de se référer à Jésus-Christ et à son *Sermon sur la montagne* !

Désigné sous le nom de Ygg ou Odin en norvégien ancien, de Wotan en vieil allemand, et de bien d'autres noms dans la mythologie des peuples de l'Europe du Nord, ce dieu des dieux, était celui de la sagesse, de la guerre et de la mort, ainsi que de la victoire et de la défaite. Dans les temps anciens, au commencement même des temps, Wotan régnait, avec sa parèdre Jörd, et ils eurent un fils : Thor (en allemand Donar ou Donner). Avec sa chevelure et sa barbe rousse, Thor devint une figure centrale de la mythologie nordique. Puissant dieu du tonnerre, il portait un énorme marteau nommé *mjöllnir* et il était le héros de nombreuses légendes compilées dans les *Eddas*.

Wotan et Thor, ainsi que leur mythique famille étendue, devinrent une composante du folklore partagé par les peuples allemand, autrichien, britannique et scandinave. Comme les dieux et déesses romains et grecs, ils demeurèrent dans la

littérature et dans la culture de l'Europe, longtemps après l'avènement du christianisme. De même, comme ceux des déités grecques et romaines, leurs noms restèrent dans la culture populaire jusqu'à nos jours, ainsi que dans la dénomination des jours de la semaine comme *Wednesday* et *Thursday*<sup>1</sup>.

Wotan assis sur son trône doré d'Asgard, avec ses deux loups à ses côtés, est une représentation utilisée par le folklore nordique depuis des millénaires. Donald MacKenzie, écrivant, en 1912, *Teutonic Myth and Legend* (Mythes et légendes teutoniques), décrit la grande ville des dieux située sur « *une île sainte, au milieu d'une rivière sombre née des pluies des orages s'abattant sur le grand arbre du monde, prenant sa source à Hvergelmir, le chaudron rugissant, la mère des eaux. La rivière est toujours agitée par des tourbillons et des courants violents. Il y flotte d'épais bancs de brume appelés la "terreur noire qui luit" desquels s'échappent sans cesse des éclairs qui font naître une mousse blanche sur les flots.* »

Une telle imagerie, avec ses marteaux, son tonnerre et sa férocité, pourrait sans mal sembler provenir de certains films contemporains de fiction ou de jeux vidéo qui fascinent les adolescents d'aujourd'hui. Elle influença certainement l'imagination du jeune Himmler. Il vit les murs « *sombres et élevés* » d'Asgard dans ceux de la forteresse de Trusnitz au pied de laquelle s'éveillèrent, durant son enfance, ses naïves rêveries païennes.

Le garçon mince doté d'une imagination

débordante était un enfant doux, peu sportif et d'un niveau scolaire médiocre qui compensait ses faiblesses par de la fourberie. À l'école, Himmler espionnait ses camarades pour le directeur, son père. En réalité, sa sournoiserie étonnait même celui-ci. Dans un entretien accordé au *Berlin Kurier* et repris dans le *New York Times* en juin 1947, un de ses anciens camarades de classe, Hans Hirthammer, se souvenait que le sévère enseignant avait désigné son fils comme étant un « *criminel né* ». Hirthammer ajoutait que le jeune Himmler « *prenait du plaisir à rêver à des punitions ingénieuses* ».

D'un mental dur mais d'un corps délicat, Himmler souffrait de sa faiblesse physique et de sa mauvaise vue. Son journal, maintenant propriété de l'*Hoover Institution* de l'Université de Stanford, révèle un jeune homme obsédé par le culturisme et la bonne forme physique. Il avait honte de son incapacité, malgré ses efforts, à se doter d'un physique musclé. Un psychologue pourrait être tenté de conclure que son intérêt pour la conception de châtiments venait du malaise qu'il ressentait à ne pas pouvoir améliorer l'apparence de son corps.

Peu de temps avant que Himmler atteigne ses quatorze ans, l'Empire allemand se retrouva en guerre. Le Saint-Empire romain germanique, le *Reich*, avait commencé à décliner au XVI<sup>ème</sup> siècle, il s'était fragmenté et finalement avait disparu après l'accession de Napoléon Bonaparte au pouvoir. Cependant, dans les années 1860, un État allemand, la Prusse, était devenu une des nations majeures d'Europe. Après avoir infligé une défaite humiliante à la France lors de la

guerre franco-prussienne de 1870-1871, la Prusse devint le noyau d'un nouvel empire pan-germanique. Le roi de Prusse, Wilhelm I<sup>er</sup>, fut couronné empereur – *Kaiser* – d'un nouvel Empire allemand et le second *Reich* était né.

En 1914, après avoir été durant quatre décennies la principale puissance militaire du continent européen, l'Allemagne entra en guerre, imaginant pouvoir rejouer sans mal la guerre franco-prussienne à l'Ouest et défaire aisément l'incompétente armée russe à l'Est. Elle avait pour ce faire comme allié l'Empire austro-hongrois, un royaume plus grand d'un quart que le deuxième *Reich*. Bien qu'il fût multiethnique, l'Empire austro-hongrois était germanique en son cœur et, à Vienne, sa cour s'exprimait en allemand.

La guerre, celle que l'on nomme maintenant la Grande guerre ou la première guerre mondiale, débuta en août 1914. Par un effet domino, toutes les nations d'Europe se trouvèrent entraînées dans ce conflit dont on annonçait la fin proche.

Au début de la guerre, Heinrich Himmler suivit le progrès des armées allemandes avec passion, rêvant qu'il était lui-même un héroïque combattant. Quand il vit un régiment se déplacer à proximité de Landshut, il écrivit dans son journal à quel point il brûlait de le rejoindre. Quand son frère Gebhard s'engagea en 1915, il en fut très jaloux. Himmler était aussi attentif aux exploits de son parrain, le prince Heinrich qui se battait fièrement et qui fut tué par un tireur d'élite, en Transylvanie, un mois après le seizième anniversaire de son filleul.

Le garçon atteint la fin de son adolescence alors que la guerre arrivait à son point culminant. En 1918, les jours enthousiasmants, les bannières et la gloire, avaient été remplacés par la vue dans les rues des blessés de guerre, le rationnement de la nourriture et les mauvaises nouvelles venant du front. Malgré cela, le fils du maître d'école n'avait pas abandonné ses rêves de gloire.

Pour répondre au désir de Heinrich Himmler de rejoindre l'armée, son père fit jouer ses relations à la cour de Bavière, en juin 1917, pour qu'il fut admis dans une école d'officier. Dans le même temps, le jeune Himmler s'était engagé comme simple soldat au 11<sup>ème</sup> régiment bavarois d'infanterie. Il avait pensé un temps rejoindre la marine, mais sa mauvaise vue l'en empêcha. Bien que soldat, il ne s'approcha jamais du front. Ses affirmations ultérieures d'avoir mené des troupes au feu furent des mensonges. Il ne vit aucun combat et il n'avait pas fini sa formation d'officier quand la guerre se termina le 11 novembre 1918.

Pour l'Allemagne, ce fut une défaite terrible. En perdant la guerre, le deuxième *Reich* implosa. Après l'échec des offensives du printemps et de l'été 1918 conçues par le maréchal Erich Ludendorff, il devint évident que la défaite était imminente et l'ordre social commença à se désintégrer. Le *Kaiser* Guillaume II, qui avait régné trente ans et qui avait été le plus moderne des empereurs allemands, affaibli par les troubles qui agitaient l'armée, abdiqua le 9 novembre 1918.

Dans le même temps, l'Empire austro-hongrois disparut lui aussi. L'empereur d'Autriche,

François-Joseph I<sup>er</sup>, qui avait régné pendant soixante-huit ans, décéda en 1916. Son successeur abdiqua peu de temps après Guillaume II, alors que son pouvoir se désintégrait puisqu'il n'exerçait plus à cette date son autorité que sur 12% de ce que formait son empire en 1914.

Dans ces deux pays, et plus particulièrement en Allemagne, il y eut un vide politique dans lequel s'engouffrèrent des idéologues. Des partis extrémistes, parfois dotés de leurs propres armées, apparurent.

Durant les derniers mois de la guerre, alors que l'Allemagne perdait l'initiative militaire et que le gouvernement du *Kaiser* s'affaiblissait, de nombreux partis d'opposition avaient vu leur audience croître. La plupart partageaient une hostilité à la guerre et à la monarchie et tous furent insatisfaits par le *statu quo* qui suivit l'armistice de novembre.

À l'extrême gauche, les socialistes et les communistes, inspirés par le succès de la révolution bolchevique de 1917 en Russie, tentèrent de s'emparer du pouvoir. Ils y réussirent en Bavière où un gouvernement révolutionnaire, dirigé par le charismatique Kurt Eisner, fut quelques mois aux commandes de l'État durant l'hiver 1918-1919.

À droite, se trouvaient les nationalistes qui étaient nostalgiques des jours politiques et militaires glorieux de l'Allemagne. Après avoir été, durant des décades, les sujets de la nation la plus puissante et la mieux organisée d'Europe, les



nationalistes ressentaient le vide des désordres et de ce qui restait de l'Empire s'effondrant autour d'eux. Beaucoup de nationalistes attribuaient aux grèves industrielles fomentées par les communistes et les socialistes la défaite de l'Allemagne, et la perte de l'honneur national. L'idée que les communistes et les socialistes avaient poignardé l'Allemagne dans le dos les rendait fous de rage.

En juin 1919, les alliés qui avaient défait l'Allemagne firent un cadeau aux extrémistes des deux bords : le traité de Versailles qui mettait fin officiellement à la guerre était si dur et si humiliant qu'il fut dénoncé à la fois par la gauche et par la droite. Ainsi, le traité demandait que l'Allemagne accepte de porter seule la responsabilité de la guerre. Or, si elle y avait joué un rôle majeur, la responsabilité de son déclenchement relevait de plusieurs pays appartenant aux deux camps.

Après un hiver de désaccord, une conférence tenue dans la ville de Weimar durant le mois d'août 1919 rédigea une constitution démocratique. Bien que la république de Weimar mit en place un certain nombre de structures souhaitées par la majorité, sa constitution n'était qu'un compromis et à ce titre ne satisfaisait personne. Les partis radicaux de droite et de gauche purent ainsi ajouter son rejet à leur longue liste de revendications.

Un autre problème majeur était l'effondrement économique que connut l'Allemagne une fois la guerre finie. Le chômage et l'inflation atteignirent des niveaux inimaginables. Cela affaiblit

notablement la république.

Heinrich Himmler quant à lui était devenu fermier. Durant l'été 1919, alors que le gouvernement de Weimar était formé et que les clauses du traité de paix de Versailles scandalisaient l'opinion publique, il avait quitté la ville pour aller travailler la terre. Comme de nombreux jeunes citadins allant travailler durant leurs vacances d'été à la campagne, Himmler fut émerveillé par le charme rustique de la vie rurale. Il rejoignit, l'*Artamanen Gesellschaft* (Société des artamans), un mouvement, fort de deux cents membres en 1924, qui prônait le retour à la terre, et il en devint un des dirigeants. Himmler et les *Artamanen* n'étaient pas les seuls, ni les premiers, à se donner pour but de transformer les prolétaires urbains en paysans libres. Durant le XIX<sup>ème</sup> siècle, nombre d'intellectuels allemands avaient développé une vision romantique de la paysannerie conçue comme le lien les rattachant aux sources agraires de l'identité nationale germanique. Cette idée fut à la base de la création de ce qui est connu sous le nom de mouvement folkiste<sup>2</sup>. Il s'agissait d'une réaction à l'aliénation culturelle du monde issu de l'industrialisation. Le mouvement était né de la nostalgie, partagée par la droite et la gauche, de la quiétude du passé agraire, de la vie simple des campagnes et des temps heureux.

Au sein du mouvement folkiste, existait un courant connu sous le nom de *Blut und Boden* dans lequel le sang (*Blut*) et donc la race, n'étaient pas séparables du sol (*Boden*) et donc de la patrie. Un corollaire à ce concept était que

ceux qui cultivaient le sol de leurs ancêtres avaient une relation plus forte avec leur identité ethnique que les habitants des villes.

Le courant folkiste eut une importante audience au sein du mouvement culturel et identitaire germanique tant en Allemagne qu'en Autriche à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Pour Himmler, le retour à la terre fut de courte durée et se termina lorsqu'il fut victime d'une salmonellose.

En septembre 1919, à l'extrême fin de son adolescence, Himmler déménagea avec ses parents à Igolstadt où son père avait été nommé à la tête d'une école. Un mois plus tard, il s'inscrivit à l'université de Munich pour y suivre des études d'agriculture.

À la faculté, il remplaça ses lunettes par un pince-nez, qui, à son avis, lui donnait un air plus mûr et plus sérieux. Il pratiqua aussi l'escrime, le sport traditionnel de la caste militaire allemande, car porter sur le visage une estafilade due à un duel était le symbole principal du statut de l'élite prussienne. Il mit trois années à obtenir celle-ci car les autres escrimeurs ne voulaient pas se mesurer à lui, le considérant comme trop petit et trop faible. De même, il ne réussit pas à s'intégrer dans la vie des associations étudiantes du fait de la faiblesse de son estomac qui l'empêchait de participer comme les autres aux beuveries dans les brasseries.

À cette époque, la plupart des Allemands rejetaient le militarisme, mais il en restait encore quelques uns qui regrettaient l'époque où l'Allemagne était le principal pouvoir de l'Europe.

Non seulement ils pouvaient pratiquer l'escrime, mais ils pouvaient aussi rejoindre les milices qui s'organisaient en marge des partis politiques.

Comme le deuxième *Reich* lui même, l'armée impériale allemande avait cessé d'exister en 1918 et sa reconstitution était interdite par le traité de Versailles. Ayant été à deux doigts d'être vaincus par elle, les Alliés ne voulaient pas d'une nouvelle armée allemande. Cependant, le traité autorisait la république de Weimar à recruter une force de police, une structure de peu d'importance connue comme la *Reichswehr*. Elle était de trop petite taille pour absorber les millions d'anciens combattants qui rentraient en Allemagne, cherchant à la fois du travail et un sens à leur vie. Nombre de ces nostalgiques de la vie militaires méprisant la faible *Reichswehr* rejoignait un des nombreux *Freikorps* (Corps francs), des milices qui se créaient dans toute l'Allemagne et se mettaient au service des diverses idéologies politiques. Parmi ceux-ci, il y avait le *Reichskriegsflagge* (Bannière de guerre de l'Empire), le corps franc nationaliste que rejoignit Heinrich Himmler.

Parmi la myriade de partis nationalistes auxquels il pouvait adhérer, Himmler choisit de rejoindre celui qui allait naître du *Deutsche Arbeiterpartei* (Parti des travailleurs allemands)<sup>3</sup>. Le DAP fut créé à Munich, en 1919, par Anton Drexler, un serrurier qui avait été membre du Parti de la patrie, et un journaliste Karl Harrer. À ses débuts, c'était juste un rassemblement de mécontents, mais avec le temps il évolua pour devenir... un monstre !

Parmi les premiers membres du DAP on comptait l'économiste Gottfried Feder et le dramaturge Dietrich Eckart, ainsi que nombre d'anciens combattants. Un de ceux-ci était Rudolf Hess, le fils, né en Egypte, d'un commerçant. Durant la guerre, Hess avait servi dans le 7<sup>ème</sup> régiment d'artillerie bavarois puis avait été pilote de chasse. Il avait reçu la croix de fer de seconde classe et quand il rejoignit le DAP, il était aussi membre du corps franc *Eiserne Faust* (Poing d'acier).

Le DAP attira quelques adhérents qui portaient encore l'uniforme. L'un d'entre eux était un Autrichien de trente-deux ans qui avait obtenu une croix de fer de première classe, alors qu'il était caporal au 16<sup>ème</sup> régiment de réserve bavarois. Ayant rejoint la *Reichswehr*, il avait reçu comme mission d'infiltrer et d'espionner le DAP. Or, ce qu'il y vit lui plut et il adhéra officiellement à ce parti le 12 septembre 1919. Il était un homme d'idées et de paroles et ses capacités d'orateur attirèrent l'attention des fondateurs du DAP. Ils reconnurent que cet homme serait un porte-parole extraordinaire pour leur organisation naissante.

Son nom était : Adolf Hitler.

1 *Wednesday* = jour de Wotan, *Thursday* = jour de Thor.

2 Le mouvement folkiste (en allemand : *Völkische Bewegung*) est un courant idéologique populiste mettant l'accent sur l'histoire ancienne et le folklore allemand, ainsi que sur le retour à la nature. C'est une des cinq composantes de ce qui

est nommé la « révolution conservatrice » allemande.

3 C'est ce Parti des travailleurs allemands qui devint ultérieurement le Parti national-socialiste des travailleurs allemands, c'est-à-dire le NSDAP ou Parti nazi.

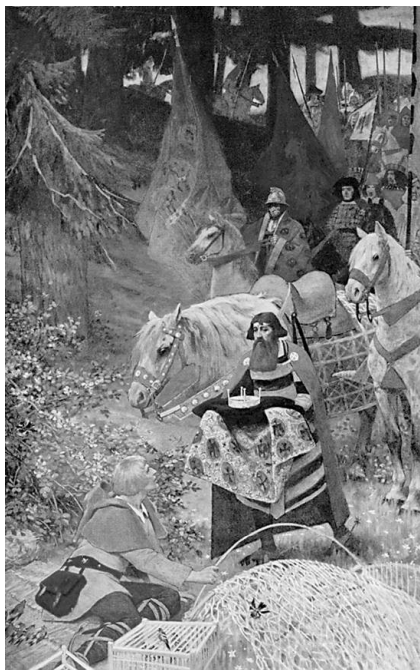


Charlemagne vainquit les Saxons et établit les Francs sur leurs terres. Un millénaire plus tard, Himmler installa des agriculteurs Völkische sur les terres des pays slaves et de l'Ukraine conquise.

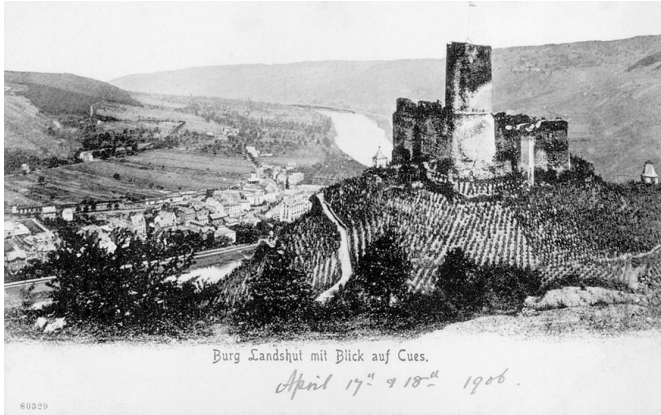




Otto I, fils de Heinrich, dirigea le Saint-Empire romain germanique. Ils sont représentés sur des timbres du service postal aux armées de la SS édités en Belgique occupée. Ces timbres sont légendés en flamand et en allemand. (Collection de Kris Simoens)



Heinrich I<sup>er</sup> apprend, en 919, qu'il est le premier roi d'Allemagne. La peinture est de Willy Pogany, un célèbre illustrateur de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.  
(Collection de Kris Simoens)



Burg Landshut mit Blick auf Cues.

*April 17<sup>te</sup> u 18<sup>te</sup> 1906.*

Heinrich Himmler grandit à Landshut, sur les bords de la rivière Isar, juste au pied de la colline surmontée par la forteresse de Trusnitz datant du XIII<sup>ème</sup> siècle. Il passa son enfance à l'admirer et à rêver à une époque peuplée de héros, de chevaliers et de gloire. (Collection de l'auteur)

## Chapitre 2 - La cour du parrain

Munich, à l'époque des années d'université de Heinrich Himmler, était une ville agitée. En Allemagne, en 1920, le bouillonnement politique de la rue n'épargnait pas les campus. Les organisations politiques extrémistes et leurs membres, allaient et venaient, fusionnaient et scissionnaient. Les oppositions prenaient souvent un tour violent. Les manifestations et les contre-manifestations étaient des activités courantes des étudiants bien que ceux qui les dirigeaient fussent rarement inscrits à l'université.

Tout cela ressemblait assez à la situation sur les campus aux États-Unis durant les années 1960, et comme sur ceux-ci on proposait, dans les rues allemandes et autrichiennes, de réaliser une révolution culturelle. S'il y avait des vagues politiques qui se dressaient contre l'*establishment* post-impérial, il y avait un *tsunami* culturel équivalent à celui de la contre-culture des années 1960 et à celui du *New Age* des années 1980.

En Allemagne et en Autriche, dans les années 1920, il y avait une résurgence d'intérêt pour une large variété de dogmes mythologiques exotiques. Comme dans les années 1960, l'astrologie et la numérologie étaient à la mode. Mais cette contre-culture d'après-guerre ne surgit pas *ex nihilo*, elle était issue d'une subculture qui avait eu son heure de gloire dans les salons de la petite bourgeoisie cultivée de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Durant ce *New Age* germanique, le mysticisme et les théologies alternatives allant du rosicrucianisme à la cabale, du bouddhisme aux anciennes croyances égyptiennes, en passant, tout particulièrement,

par le paganisme nordique, ses divinités et ses héros avaient passionné les foules. L'intérêt pour le paganisme était important dans la culture populaire germanique depuis les années 1870 quand le compositeur Richard Wagner avait rendu célèbre ses légendes dans sa grandiose œuvre *Der Ring des Nibelungen*. Celle-ci, très appréciée par le mouvement folkiste, était constituée de quatre opéras - *Das Rheingold* (L'Or du Rhin), *Die Walküre* (La Valkyrie), *Siegfried* et *Götterdämmerung* (Le Crépuscule des dieux) – dont les livrets peuvent se lire comme une encyclopédie des légendes païennes allemandes. Wagner avait emprunté aux *Eddas* et à *La Chanson des Nibelungen* pour construire un conte en quatre parties où l'on trouvait le héros Siegfried, les sirènes du Rhin qui gardent l'or à partir duquel a été fondu l'anneau, des nains hideux, les valkyries (les guerrières des légendes germaniques), la déesse de la terre Erda et Wotan lui-même.

Tandis que les utopies populaires du mouvement folkiste avait, en majorité, été adoptées avant guerre par les partisans du nouvel âge, après la guerre, c'est chez les nationalistes que ses idéaux eurent un écho particulier, étant donné que ce n'était pas le fait de se salir les mains en plantant des choux ou des betteraves qui les attirait mais l'accent mis sur l'identité germanique. L'identification identitaire n'est pas une chose rare et elle n'est pas négative en soi. Le fait que l'on voit à Boston de nombreux autocollants avec le drapeau irlandais à la période de la saint Patrick et qu'à Los Angeles, ce soit des drapeaux mexicains qui ornent les *stickers* à l'arrière des

véhicules sont deux exemples d'identification identitaire.

Ce n'est que dans sa version extrême, celle du *Blut und Boden*, que le concept folkiste peut conduire à la croyance à une supériorité ethnique ou raciale.

La face sombre de toute contre-culture génère des personnalités qui apparaissent pour exploiter l'intérêt qu'un groupe peut avoir dans une doctrine particulière. Aux États-Unis, dans les années 1960, alors que les enfants de la classe moyenne s'intéressaient à des doctrines ésotériques allant de la sorcellerie au tantrisme tibétain, des gourous autoproclamés comme Timothy Leary et Richard Alpert se servirent d'anciennes doctrines religieuses pour promouvoir une secte centrée sur l'usage des drogues psychédéliques. Comme Leary et Alpert utilisèrent des fragments de la mystique hindou ou bouddhiste pour donner une légitimité à leur enseignement, nombre de prophètes de la contre-culture germanique des années 1920 utilisèrent les racines anciennes du paganisme teuton. Comme Leary cita abondamment la *Bhagavad Gîtâ*, un texte fondamental de l'hindouisme, les gourous folkistes utilisèrent les mythes et légendes antiques comme les *Eddas* et *La Chanson des Nibelungen*.

Le Timothy Leary de la contre-culture austro-allemande au tournant du siècle était un homme qui se présentait sous le nom de Guido von List. Né Guido, Karl, Anton, List à Vienne le 5 octobre 1848, cinquante-deux ans et deux jours avant la naissance de Himmler, il ajouta ultérieurement la

particule von à son patronyme pour en rehausser le prestige. Afin de légitimer cela, il mit en avant le fait qu'il descendait de Burckhardt von List, un chevalier du douzième siècle qui est mentionné par Gabriel Bucelinus dans l'ouvrage *Germania Topo-Chrono-Stemmato-Graphica* publié à Nuremberg au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Comme Heinrich Himmler, Guido List, dont le père Karl Anton List était bourrelier, avait vu le jour dans une famille de la petite bourgeoisie aisée. Cette circonstance lui laissa beaucoup de temps qu'il put consacrer à des rêveries et à imaginer la création d'un univers alternatif. Comme les rêveries de Himmler trouvèrent leur origine dans la contemplation de la forteresse de Trusnitz, celles de List naquirent d'une visite des catacombes de Vienne alors qu'il avait quatorze ans. Dans ces caves humides et moisies, sous le bureau de poste de la vieille ville, le groupe vit un vieil autel païen qui leur fut présenté comme un lieu de sacrifice à Wotan.

*« Nous sommes descendu sous terre et tout ce que j'ai vu et senti a déclenché en moi une excitation d'une force que je serais incapable de ressentir actuellement »* écrivait List en 1899 dans son livre *Deutsch-Mythologische Landschaftsbilder* (Paysages mythologiques allemands). *« C'était au point que j'en étais fiévreux et que devant cet autel j'ai prononcé à haute voix ce vœux cérémoniel "Quand je serai grand, je construirai un temple à Wotan !" Bien sur on se moqua de moi et certains visiteurs dirent qu'on ne devrait pas emmener un enfant dans un tel endroit. »* Mais List avait trouvé le lien personnel qui l'unissait à celui qui, pensait-il, était à la racine même de l'identité



germanique.

Comme Himmler, List n'abandonna pas ses rêves quand il arriva à l'âge adulte. Tout en participant à la société de négoce en cuir de son père, il eut aussi une activité de journaliste et d'écrivain. Il collabora tout d'abord au journal de la Société alpine allemande, *Neue Deutsche Alpenzeitung* (Le Nouveau journal alpin allemand). Aimant la vie au grand air, List adopta le romantisme rural folkiste, préférant les champs et les ruisseaux au bruit et à l'agitation de la vie dans les grandes villes. Après le décès de son père en 1877, List devint journaliste à temps plein et il commença à écrire sur des thèmes mystiques et métaphysiques, y compris sur les esprits qui, selon lui, habitaient dans les espaces naturels. Il commença à cette époque à insérer la particule nobiliaire *von* dans son nom, mais il ne généralisa pas son usage avant la fin du siècle. Les écrits mystiques de List se concentraient sur des thèmes folkistes et sur les origines de l'identité germanique qu'il faisait remonter à Wotan lui-même. Il en vint à croire qu'à l'origine existait un ordre de prêtres nommés les *armanen*, qui tiraient directement leur pouvoir de Wotan. Il avait découvert le terme *armanen* dans une traduction récente du livre *De Origine et Situ Germanorum* (De l'origine historique et géographique des Germains), écrit par l'historien romain Gaius Cornelius Tacitus en l'an 98 de notre ère. Dans ce livre, Tacite décrit les tribus germaniques qui se trouvent au delà des frontières de l'Empire romain et les nomme les Irminomes. C'est de ce terme que List tira le mot *armanen* qu'il appliqua aux prêtres de la religion

originelle des Germains.

Durant ses loisirs, List écrivit un roman portant le titre de *Carnuntum*, nom d'une implantation militaire romaine située près de Vienne et dans les ruines de laquelle List aimait à se rendre. Dans ce livre, qui fut publié en 1887, il traitait du choc culturel ayant opposé les Romains et la civilisation germanique conçue selon son interprétation romantique. Ayant lu Tacite, il était particulièrement fier des Irminones, les Germains qui vivaient au delà de la frontière de l'Empire romain.

Comme Heinrich Himmler, Guido List avait été élevé dans la religion catholique. Cependant, il en vint à considérer le christianisme, et spécialement le catholicisme, comme la continuation de l'occupation romaine dans l'Europe du Nord et le dieu des chrétiens comme un usurpateur du trône destiné à Wotan.

Bien qu'il ait préféré la vie simple dans les montagnes et dans les villages de campagne, List passait beaucoup de temps dans les cercles littéraires de Vienne, y fréquentant les poètes et écrivains qui participaient au renouveau romantique de la métaphysique et du mysticisme qui caractérisait le mouvement du nouvel âge à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. List était chez lui parmi eux, en particulier après que *Carnuntum* et ses écrits ultérieurs l'aient amené à occuper une place enviée dans les cercles folkistes. Parmi les livres qu'il écrivit alors pour faire la promotion du wotanisme et du paganisme nordique, les plus remarquables furent *Götterdämmerung* (Le Crépuscule des dieux) en 1893, *Walkürenweihe*

(L'Initiation des valkyries) en 1895 et *Der Unbesiegbare* (L'Invincible) en 1898. Dans ces ouvrages, il imaginait une utopie folkiste inspirée par la célébration wagnérienne du paganisme nordique.

Dans les années 1880, List s'intéressa aux écrits d'Helena Blavatsky, qui utilisait le terme nouvel âge dans ses ouvrages. Fille d'un officier de l'armée du tsar, elle était née, en 1831, en Ukraine et portait alors le nom de Helena Petrovna Gan ou von Hahn (car son père descendait d'une famille noble allemande). Comme Himmler et List, sa jeunesse lui donna moult occasion de développer son imagination. Dans son cas, elle devint convaincue – ou du moins elle réussit à en convaincre les autres – qu'elle était dotée de capacités psychiques hors du commun. Cependant, sa jeunesse s'acheva brutalement à l'âge de seize ans quand elle fut forcée d'épouser, en Arménie, un politicien russe d'âge mur, Nikifor Vassilievich Blavatsky. Après trois mois d'un mariage qu'elle refusa de consommer, elle s'enfuit et elle passa les dix années suivantes, grâce à une rente que lui versait son père, à parcourir le monde de l'Égypte au Mexique. Durant cette période, elle séjourna à deux reprises au Tibet, où elle fut très influencée par le bouddhisme lamaïque, celui qui deviendra populaire en Occident dans les années 1960. En 1873, elle arriva à New York où elle prit ses marques dans la société. Comme List ou les gourous des années 1960, elle fut bientôt capable de transformer les croyances mystiques avec lesquelles elle avait été en contact en un gagne-pain.

Un loisir habituel de la petite bourgeoisie victorienne consistait alors à faire tourner les tables. À cette occasion, un groupe d'individus se rassemblait dans une pièce sombre pour communiquer avec les esprits. Ces réunions étaient animées par un médium qui avait la capacité de faire s'exprimer les esprits par son intermédiaire (cette pratique fut remise au goût du jour dans les années 1980 sous le nom de *channeling*). Grâce à ses dons psychiques et à ce qu'elle avait appris dans ses voyages, Helena Petrovna Blavatsky devint un medium populaire à New York. Bien qu'elle fût rapidement dénoncée comme un charlatan, elle rassembla autour d'elle un groupe de fidèles partisans qui la soutinrent et qui défendirent ses idées.

En 1875, elle créa la Société théosophique, un mouvement centré sur une quasi-religion : la théosophie, terme créé par la fusion des mots théologie et philosophie. Ayant attiré à celle-ci un grand nombre d'individus importants et aisés, elle écrivit un ouvrage qui fut un *best-seller* *Isis Unveiled : A Master Key to the Mysteries of Ancient and Modern Science and Theology* (Isis dévoilée : la clef des mystères de la science et de la théologie anciennes et modernes). Publié en 1877, le livre faisait référence tant à la *Bible* qu'au *Livre des morts des anciens Égyptiens*, tout en citant des philosophes et des personnalités religieuses allant de Platon à Siddharta Gautama, le bouddha.

En 1884, durant un voyage en Allemagne, elle y créa une section de la Société théosophique dont la direction fut confiée à un fonctionnaire du ministère des affaires coloniales : Wilhelm

Hübbe-Schleiden. Alors que dans l'aire austro-allemand, fourmillait déjà une myriade de mouvements, écoles de pensées et pseudo-religions, cette création fit connaître la théosophie et la fit découvrir par List. Un aspect particulier de celle-ci l'intéressa tout particulièrement : la notion d'une hiérarchie des races primordiales de l'humanité dans laquelle le peuple nordique était au sommet.

L'idée que l'humanité avait subi de multiples phénomènes d'évolution n'était pas plus nouvelle pour les scientifiques – l'Anglais Charles Darwin avait expliqué cela, en 1859, dans son livre *On the Origin of Species* (*De l'origine des espèces*) – que ne l'était celle affirmant que certaines formes de vie étaient supérieures aux autres de manière inhérentes ; c'est cela qui avait justifié l'institution de l'esclavage durant des siècles. Quand les anthropologues du XIX<sup>ème</sup> siècle étudièrent les différences entre les races humaines, il devint courant d'affirmer que non seulement les races étaient inégales mais qu'en plus on pouvait le prouver scientifiquement. Arthur de Gobineau, un aristocrate et écrivain français, écrivit *Essai sur l'inégalité des races humaines*, plusieurs années avant que Darwin ne publie son œuvre et il eut une grande influence dans la création de l'idée que la race blanche était supérieure aux autres. Au même moment, au Japon, la même doctrine de la supériorité raciale était appliquée au « pur sang » japonais.

Parmi les diverses races humaines définies par les premiers anthropologues, il y avait la race aryenne. Aujourd'hui, on définit habituellement comme Aryens les Européens blancs du nord.

Mais, à cette époque, le terme était employé de manière plus large et désignait les centaines d'ethnies qui parlaient un dialecte indo-européen, ce qui était le cas de la plupart des peuples d'Europe, du Nord de l'Inde, de l'Iran et de certaines parties de l'Asie centrale. Ceux qui ne considèrent comme aryens que les blancs nordiques seront surpris d'apprendre que le terme aryen était issu d'*arya*, un mot signifiant noble dans les anciennes écritures hindoues et zoroastriennes.

La race aryenne était présentée comme la « race primordiale », celle qui avait donné naissance à toutes les autres. Mais les ethno-centristes du XIX<sup>ème</sup> siècle firent de cette « race primordiale » la « race des maîtres » ou la « race supérieure » car si elle était la première, il était normal pour eux qu'elle soit la race dominante.

Les anthropologues estimaient que la race aryenne, comme le groupe linguistique indo-européen, étaient originaires d'Asie centrale. Ce concept recoupait l'idée, exprimée par les géographes arabes de l'époque médiévale qui affirmaient qu'il existait dans le Caucase un *Jabal al-Alsinah*, une « montagne des langues ».

Cependant, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les théories de Gustaf Kossinna<sup>1</sup> commencèrent à avoir de l'audience, spécialement en Allemagne où elles furent popularisées par Guido von List et d'autres publicistes nordisants. Né en Lituanie, en 1858, Kossinna enseigna l'archéologie à l'Université de Berlin. Se basant sur ses propres fouilles de sites néolithiques, il considéra qu'un type de poterie indo-européenne particulier – la céramique

cordée – était originellement apparu dans une zone de l'Allemagne du Nord qu'il situait de manière précise dans le Schleswig-Holstein, près de la frontière danoise. Extrapolant cette intuition, il estima que la race aryenne et sa culture étaient issues de cette région.

Les théories des archéologues, même quand elles sont fumeuses ou douteuses, ont un poids important car elles sont basées sur des choses que tout un chacun peu voir et toucher. Kossinna put s'appuyer sur ses fouilles et affirmer que les artefacts ne mentaient pas, alors qu'en fait ils ne font que dire ce que veulent les archéologues. Plus tard, au XX<sup>ème</sup> siècle, l'archéologie jouera un rôle important dans les théories de Heinrich Himmler concernant la primauté de la race aryenne. Cependant, durant sa jeunesse à Landshut, l'intérêt de Himmler pour les objets de fouille n'était pas celle d'un archéologue. Il ne cherchait pas en eux ce qu'ils pouvaient lui apprendre sur le passé mais les éléments qu'il pouvait en tirer pour ses rêveries.

Un autre auteur du XIX<sup>ème</sup> siècle, Houston Stewart Chamberlain, perpétuait le mythe de la supériorité aryenne. C'était un membre de la classe supérieure britannique qui se passionna pour la culture folkisto-nordique dans les années 1860 quand, alors qu'il était adolescent, il fut envoyé faire une cure thermale en Allemagne. Il s'établit dans ce pays et il devint un fanatique propagandiste de la supériorité aryenne, publiant, en 1899, un livre qui eut une grande influence dans la mouvance folkiste : *Die Grundlagen des Neunzehnten Jahrhunderts* (La Genèse du dix-neuvième siècle) Il obtint la nationalité

allemande, se passionna pour l'œuvre de Richard Wagner dont il épousa la fille Eva. Parmi les thèses que développait Chamberlain, il y en avait une qui présentait Jésus-Christ comme étant membre d'une colonie nordique au Proche-Orient en conflit avec les juifs.

Alors que les intellectuels avaient eu une fonction théorique, Helena Petrovna Blavatsky alla plus loin en transformant les idées de hiérarchie raciale en un quasi dogme religieux, qui, dans la doctrine de la théosophie, plaçait les Aryens au dessus de toutes les races. Les races inférieures étaient constituées des groupes ethniques non Aryens : les Africains, les Asiatiques, les Aborigènes et les Sémites. Ce dernier groupe comprenant les juifs qui avaient été de tout temps l'objet de dégoût, de haine et d'inimitié dans toute l'Europe.

Les juifs étaient ostracisés pour toute une série de raisons allant de la mise à mort du Christ à la pratique de l'usure. En ce qui concerne celle-ci, il est évident qu'entourés d'antisémites les juifs devinrent banquiers à cause des lois leur interdisant d'acquérir des biens immobiliers et d'exercer d'autres professions qui étaient réservées au non-juifs. Bien avant qu'ils aient été systématiquement réprimés par l'inquisition espagnole au XV<sup>ème</sup> siècle, les juifs avaient été la cible de violences. Bien que les persécutions antisémites ouvertes aient reculé au XIX<sup>ème</sup> siècle en Europe occidentale, des milliers de juifs résidant dans l'Empire tsariste étaient victimes de pogroms dans lesquels ils perdaient la vie ou qui les obligeaient à l'exil. Mais alors que la cause de la haine des juifs et des accusations dont ils



avaient souffert durant les siècles avait été liée à des raisons religieuses ou sociales, au début du XX<sup>ème</sup> siècle sous l'influence d'hommes comme Gobineau et Chamberlain, l'antisémitisme reçut une caution scientifique affirmant que les juifs appartenaient à une race inférieure.

List mêla ses propres convictions folkistes et métaphysiques avec les théories sur la supériorité des Aryens et sur l'origine germanique de ceux-ci, pour donner naissance à une doctrine de la race germanique et de sa supériorité ethnique. C'est cela qu'il nomma l'armanisme, du nom des *armanen*, les prêtres des temps passés qu'il imaginait dotés de pouvoirs particuliers par Wotan lui même. Cette doctrine sera par la suite le fondement de la société secrète initiatique de Heinrich Himmler.

Durant ses études sur les légendes païennes nordiques, List s'intéressa particulièrement aux runes, l'alphabet qui était utilisé en Europe du Nord jusqu'à ce que les lettres latines soient adoptées au VIII<sup>ème</sup> siècle. List attachait une signification spéciale à cette vieille écriture et il croyait qu'elle possédait des pouvoirs magiques. Il estimait que l'origine des runes datait des premières manifestations du culte de Wotan, cela malgré que les plus antiques textes runiques connus ne soient contemporains que de la rédaction du *Nouveau Testament*. Les runes devinrent la pierre de fondation de la liturgie armaniste, constituant un lien entre le passé mythique et le monde actuel.

Il existe plusieurs alphabets runiques, nommés *futhark*, dont les plus anciens remontent au

premier siècle de notre ère. À l'origine, il s'agissait d'un alphabet de vingt-quatre lettres, le vieux *futhark* qui n'était utilisé que par les lettrés, c'est-à-dire par très peu de monde. Plus tard, après le VIII<sup>ème</sup> siècle, un alphabet simplifié de seize lettres nommé le *futhark* récent (ou runes scandinaves) fut utilisé quand les textes littéraire se répandirent et quand les Vikings propagèrent la culture nordique. Même après l'adoption de l'alphabet latin, les alphabets runiques continuèrent d'être utilisés pendant plusieurs centaines d'années.

Malgré son intérêt pour les plus anciennes runes, List créa son propre alphabet qu'il nomma le *futhark* des *armanen*. Il prétendait qu'il n'avait pas inventé ces runes mais qu'elles lui avaient été révélées en 1902, durant une période de cécité causée par une opération de la cataracte. Le fait qu'elles ne soient situables ni dans le temps ni dans l'espace leur donnait une légitimité qu'elles n'auraient pas eues si List avait simplement avoué qu'il les avait inventées. De la même manière que Himmler était uniquement préoccupé par ce qu'il pouvait retirer de l'archéologie, List ne s'intéressait au *futhark* que pour la confirmation de ses théories et nullement pour sa véritable réalité.

Il y avait dix-huit runes dans l'alphabet de List, seize empruntées au *futhark* récent et deux provenant du *futhark* anglo-saxon. Comme List l'expliquait, le nombre dix-huit avait un sens car c'est le nombre de rayons de lumière qu'il est possible d'obtenir en utilisant un cristal hexagonal. En liant les runes armanistes à la structure du cristal, il anticipait la mode de la

cristallothérapie qui eut brièvement cours au sein du mouvement du nouvel âge dans les années 1980. En 1908, List publia un *compendium* de sa pensée sur les runes sous le titre *Das Geheimnis der Runen* (Le Secret des runes).

Avant même la parution de ce livre, List était considéré comme le patriarche du mouvement folkiste. Avec son accord une *Guido von List Gesellschaft* (Société Guido von List) fut fondée officiellement en mars 1908 en présence d'importants industriels, dont Friedrich Wannieck, et du maire de Vienne, Karl Lueger. Signe de l'audience dont bénéficiait List, le recrutement de la société ne se limita pas à l'Autriche et les adhésions affluèrent de Berlin, d'Hambourg et de Munich.

En 1908, List n'était plus un théoricien solitaire mais l'idéologue d'un mouvement que l'on pourrait qualifier de secte. Au sein de celui-ci, List créa un cercle intérieur constitué d'une fraternité d'initiés sélectionnés qu'il nomma la *Hoher Armanen Orden* (Ordre supérieur des *armanen*).

L'idée de sélectionner une élite choisie à l'intérieur d'une organisation déjà existante n'était pas nouvelle. Toutes les religions différencient le clergé et les ordres laïcs avec des niveaux différents de connaissances et de responsabilités. Des ordres intérieurs existaient dans l'antiquité et sont mentionnés par Hérodote, Plutarque et Pline l'ancien.

Parmi les ordres laïcs de la chrétienté se trouvaient nombre d'ordres chevaleresques bien

connus, détenteurs de connaissances secrètes dont certaines étaient de nature mystique. D'un intérêt particulier pour ceux intéressés par les sociétés secrètes ayant des connaissances mystérieuses étaient celles créées à l'époque des croisades, la guerre sainte menée contre les musulmans pour libérer Jérusalem. Les plus célèbres de ceux-ci étant les chevaliers templiers et les chevaliers teutoniques.

Les Templiers sont peut-être les plus connus, ayant figuré dans un nombre incalculable de romans populaires du XX<sup>ème</sup> siècle, ainsi que dans un nombre aussi incalculable de théories conspirationnistes sur la connaissance perdue ou cachée. L'ordre fut initialement créé au début du XII<sup>ème</sup> siècle sur le Mont du Temple de Jérusalem par des chevaliers français qui avaient participé à la première croisade. Officiellement reconnu par l'Église catholique, sa mission était de protéger les pèlerins qui visitaient les lieux saints. Selon la légende, les Templiers auraient trouvé et possédé le Saint Graal, la coupe dans laquelle Jésus-Christ but lors de la cène et qui recueillit ensuite une partie de son sang lors de la crucifixion. Financé par de puissants soutiens en Europe les chevaliers templiers qui virent leur puissance et leur nombre s'accroître créèrent un système bancaire et financier élaboré tant en Terre Sainte qu'en Europe. Au bout de deux siècles, le puissant ordre éveilla la suspicion de l'Église qui en vint à le persécuter officiellement. Il fut dissout au début du XIV<sup>ème</sup> siècle mais sa légende persista.

L'Ordre des chevaliers teutoniques était un ordre germanique qui intéressa particulièrement les membres de la contre-culture germano-

autrichienne du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Créé dans le courant du XII<sup>ème</sup> siècle, il était riche lui aussi. Bien qu'à l'origine ses membres aient été des croisés, la majeure partie de leurs combats furent menés contre les peuples slaves des rives de la mer Baltique. Là, l'ordre se constitua un fief conséquent qui connut son extension principale au XV<sup>ème</sup> siècle et qui comprenait la quasi totalité de la Prusse-Orientale et des États Baltes. Les Slaves, comme les juifs, seront ultérieurement placés sur la liste des peuples à éliminer par la chevalerie secrète de Heinrich Himmler.

Himmler, comme nous le verrons, était captivé par l'idée qu'avait Guido von List de l'ordre armaniste et de la perpétuation d'une fraternité sélectionnée. Cependant, c'était l'idée des glorieux ordres militaires, tels les Templiers et les chevaliers teutoniques, qui enflammait le plus son imagination et qui le faisait rêver à un corps d'élite d'exceptionnels guerriers aryens. Avec l'Ordre supérieur des *armanen* du Guido von List d'avant la première guerre mondiale, l'accent était cependant uniquement mis sur l'aspect mystique. Ses activités se limitaient à des rituels religieux dans les ruines de monuments antiques dans une atmosphère un peu similaire à celle des actuels *new agers* se réunissant à Stonehenge pour leurs célébrations.

Comme les cercles du nouvel âge d'alors et d'aujourd'hui, List et son ordre tenaient leurs réunions principales aux solstices et aux équinoxes. En juin 1911, par exemple, List organisa une fête solsticiale afin de faire éprouver à ses disciples les mêmes sensations qu'il avait eues dans les catacombes viennoises durant son

adolescence. Le vieux patriarche conduisit les siens dans des grottes près de Vienne et dans les ruines de Carnuntum afin qu'ils prennent conscience de la puissance et de la présence de Wotan. Il appelait ces lieux de culte, humides et poussiéreux, *ostara*, du nom de la déesse germanique de la renaissance, connue comme Eostre en vieil anglais et qui est à l'origine du mot pâques (*easter*), la célébration chrétienne de la résurrection du Christ qui a remplacé la fête païenne de la renaissance de la terre après l'hiver. Le terme *ostara* est toujours utilisé par les modernes wiccans<sup>2</sup> pour désigner l'équinoxe de printemps.

Les néo-païens du début du XX<sup>ème</sup> siècle fêtaient aussi la *Walpurgisnacht*, la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai. Son nom vient de Walpurga, un saint anglais du VIII<sup>ème</sup> siècle qui évangélisa l'Allemagne car sa fête est le 1<sup>er</sup> mai, mais cette célébration est antérieure à la christianisation. En Allemagne, la nuit de Walpurgis était traditionnellement celle où les sorcières dansaient avec les dieux sur les plus hautes montagnes du Harz. On fête toujours cette nuit, souvent avec l'embrasement de bûchers, dans toute l'Europe du Nord.

L'influence de l'Ordre supérieur des *armanen* fut telle qu'à son exemple se formèrent d'autres sociétés secrètes folkistes qui réunissaient dans des châteaux ou des manoirs, des allemands passionnés par le nordicisme et disposant de temps libre. Une de celles-ci était l'Ordre des Germains (*Germanenorden*) créé à Berlin en 1912. Parmi ses fondateurs figurait Theodor Fritsch, à la fois auteur de livres anti-juifs

virulents et adversaire résolu des méfaits de l'industrialisation, dont il faisait retomber la responsabilité sur les chefs d'entreprise juifs. Comme ceux de l'Ordre supérieur des *armanen* les membres de l'Ordre des Germains vouaient un culte à Wotan, se passionnaient pour la littérature germanique antique, participaient à de théâtraux solstices et considéraient les Aryens comme une race supérieure. Tous admiraient Guido von List comme le prophète et le patriarche de l'idéal qu'ils défendaient.

La popularité de la Société List et de l'Ordre supérieur des *armanen* était directement attribuable au charisme de Guido von List, cependant il n'était pas réellement le chef de ces groupes mais plutôt leur figure tutélaire. Comme List n'avait aucune capacité pour l'organisation, il était secondé par d'autres qui dirigeaient réellement la société. Parmi ceux-ci, il y avait celui que tous désignaient comme son meilleur disciple : Adolf Josef Lanz.

Comme Heinrich Himmler, Lanz était le fils d'un maître d'école. Né à Vienne en 1874, il eut la jeunesse sans encombre d'un enfant de la classe moyenne aisée. À l'âge de dix-neuf ans, il devint moine cistercien, sous le nom de Jörg, au monastère d'Heiligenkreuz fondé sept cent cinquante ans auparavant. Il s'y fit remarquer par ses aptitudes intellectuelles et il devint un expert en études bibliques et tout particulièrement dans celle de la *Vulgate*<sup>3</sup>.

Comme Guido von List, Lanz reçut une révélation des racines antiques et mythiques de l'identité nordico-germanique, alors qu'il

méditait sur de vieilles pierres qui avaient été foulées par ses ancêtres. Cela se produisit en 1894, quand il étudia un gisant du XIII<sup>ème</sup> siècle qui venait d'être découvert dans le monastère. Il représentait un seigneur se tenant debout sur une petite créature avec une longue queue et une tête humaine. Lanz interpréta celle-ci comme un animal infra-humain. Cela n'était pas en soit très original car les gargouilles et grotesques abondaient dans les immeubles religieux de toute l'Europe. Cependant, pour Lanz, la sculpture de ce gisant avait une signification plus profonde : elle représentait le combat immémorial entre la bonté humaine et le mal infra-humain.

Tandis qu'il réfléchissait à cette lutte sans fin, Lanz apparemment céda lui-même à la tentation. En 1899, il lui fut demandé de quitter l'habit cistercien et Heiligenkreuz pour avoir cédé, comme il le fut écrit dans le registre de l'abbaye, à « l'amour charnel » (sans qu'il soit précisé avec qui ni en quelles circonstances). Relevé de ses vœux, Lanz se retrouva dans le monde séculier à la recherche d'un sens à sa vie. Il le trouva dans la théosophie et dans le mouvement du nouvel âge austro-germain, particulièrement dans les enseignements de Guido von List avec lesquels il entra en contact pour la première fois au début des années 1890.

En List, Lanz voyait un homme qui, comme lui, avait été élevé au sein de la petite bourgeoisie mais qui, en réalité, était bien plus que ses origines le suggéraient. Comme List, Lanz s'imaginait être de souche aristocratique et comme lui il adjoignit à son nom la particule nobiliaire *von*. Il prétendait descendre d'un Hans



Lanz, qui avait épousé une aristocrate au XV<sup>ème</sup> siècle, avait hérité de ses terres et avait été anobli sous le nom de Lanz von Liebenfels. Bien que ces liens généalogiques soient improuvables, Josef « Jörg » Lanz prit, en 1903, le nom de Jörg Lanz von Liebenfels. Il affirma aussi que son maître d'école de père était en fait un baron qui portait lui aussi le nom de von Liebenfels. Il est dit aussi qu'il changea la date de sa naissance pour tromper les astrologues.

Dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle, Lanz partageait son temps entre des recherches universitaires conventionnelles en sciences religieuses et son intérêt de plus en plus grand pour les aspects religieux marginaux du mouvement du nouvel âge austro-germanique. D'un côté, il participait à l'ouvrage collectif *Zur Theologie der Gotischen Bibel* (De la théologie de la Bible gothique), un ouvrage universitaire auxquels contribuaient des théologiens juifs et chrétiens ; d'un autre, il fréquentait les groupes du nouvel âge actifs à Vienne.

Comme Guido von List, Lanz devint convaincu de la supériorité de la race aryenne. Se souvenant de la « bête » sculptée sur le gisant d'Heiligenkreuz, il intégra cette notion dans ses propres idées sur la bonté humaine opposée au mal infra-humain. Il décida que la race aryenne incarnait tout le bon de l'espèce humaine alors que les autres races de sa hiérarchie pseudo-scientifique étaient contaminées par le mal infra-humain.

En regardant autour de lui à Vienne au tournant du siècle pour trouver d'« autres races » Lanz vit

peu d'Asiatiques ou d'Africains. Cependant, il n'était pas difficile pour lui de voir un nombre important de juifs dans les rues car ils représentaient environ 10% de la population de la ville. Pour List et les autres, les juifs étaient une race qui était extérieure à la population majoritaire. Lanz, quant à lui, alla un pas plus loin : il décida qu'ils étaient non seulement inférieurs mais aussi qu'ils étaient l'incarnation physique du mal infra-humain qu'il avait pu voir sur le gisant du monastère.

Il n'a jamais été expliqué pourquoi, si les juifs et les sémites étaient de tels inférieurs, List, Lanz et les autres théoriciens de la contre-culture folkiste évoluaient dans des cercles où le mysticisme juif de l'ancienne cabale était tant étudié et tant apprécié. Un autre paradoxe de ce milieu est le fait que, bien que considérant les asiatiques comme des inférieurs, ils vouaient un culte aux écritures religieuses du bouddhisme, de l'hindouisme et du taoïsme.

Arthur de Gobineau et ses continuateurs pseudo-scientifiques justifiaient leur complexe de supériorité par le chauvinisme racial que partageaient Helena Petrovna Blavatsky et Guido von List, mais Lanz allait plus loin. Il croyait que les non-Aryens étaient non pas des hommes inférieurs mais des sous-hommes. En l'absence d'une théorie pseudo-scientifique sur laquelle s'appuyer, il entreprit de la formuler. Alors qu'Helena Petrovna Blavatsky avait créé le terme théosophie en fusionnant les mots théologie et philosophie, Lanz nomma sa nouvelle pseudo-science théozoologie. Elle fut résumée, en 1905, dans un livre étrange : *Theozoologie oder die*

*Kunde von den Sodoms-Äffligen und dem Götter-Elektron* (La Théozoologie ou les singes de Sodome et l'électron des dieux), Lanz y écrivait que les Aryens, qu'il nommait les *theozaa* ou les hommes-dieux, étaient les descendants actuels des dieux. Quant aux autres races, les *anthropozoa*, elles étaient pour lui la descendance de monstres ou de singes. Il insistait sur le fait que la zoophilie<sup>4</sup> pratiquée entre les dieux et les singes était la cause de l'état de déchéance auquel était parvenu l'humanité et qu'il était indispensable de faire quelque chose en réaction.

Son livre ressemble à un long extrait de son travail publié dans *Zur Theologie der Gotischen Bibel*, à ceci près que si quasiment chaque ligne contenait une référence biblique (principalement concernant l'*Ancien testament*), elle traitait aussi de la sexualité, majoritairement sous ses formes déviées ou violentes. Le cistercien défroqué, qui quitta l'habit pour avoir cédé au péché charnel, consacrait ainsi de nombreux paragraphes de sa *Théozoologie* à traiter, sans oublier aucun détail, des pratiques sexuelles des singes, des humains, des sous-hommes, des monstres marins et des « *hobgoblins zoophiles* ».

Quant à « *l'électron des dieux* » qui figure dans son titre, il vient du fait que Lanz, comme bon nombre de personnes au XX<sup>ème</sup> siècle, était convaincu qu'il y avait un lien entre le mysticisme et les rayonnements invisibles, tels celui des rayons X, qui venaient d'être découverts. Cette croyance s'épanouira dans l'Allemagne nazie.

Dans sa *Théozoologie*, Lanz adopte aussi une théorie radicale pseudo-scientifique qui faisait

florès dans les universités et les laboratoires d'idées à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : le social-darwinisme. Son nom ne la lie pas à Charles Darwin, avec lequel elle n'a rien à voir, mais est du au fait qu'elle utilise une image en miroir de la pensée darwinienne. Darwin utilisait le terme « *survie des meilleurs* » pour décrire la sélection naturelle ayant lieu dans la nature. Le social-darwinisme décrit la sélection naturelle dans la société humaine et promeut la mise à l'écart de ceux considérés comme les moins productifs. Chez ses partisans les plus radicaux, le social-darwinisme conduit à l'eugénisme, à la sélection des embryons humains pour perpétuer certains traits et en faire disparaître d'autres. L'eugénisme s'épanouira, lui aussi, dans l'Allemagne nazie.

Lanz défendait l'eugénisme, mais il ne se contentait pas de proposer la création de haras humains pour améliorer la qualité de la race supérieure, il proposait aussi que les individus avec des défauts héréditaires ou des maladies mentales soient stérilisés afin de ne pas transmettre leurs tares. Il prônait aussi la stérilisation des races inférieures, des *anthropoza* et tout particulièrement des juifs. De plus, il conseillait que les malades, les faibles et les infirmes ne soient pas seulement stérilisés mais aussi euthanasiés. Toutes ces idées issues des marges pseudo-scientifiques seront ultérieurement adoptées par Heinrich Himmler qui leur donnera une légitimité.

Pour aller avec sa particule nobiliaire et son faux titre, Jörg Lanz von Liebenfels acquit un château. Situé au sommet d'une colline pittoresque surplombant le Danube, à moins de cent

kilomètres de Vienne, *Burg Werfenstein* n'était qu'une ruine, mais cela convenait à Lanz qui pouvait ainsi le restaurer selon ses plans.

Toujours prêt à imiter son héros, Guido von List, Lanz créa sa propre société secrète qu'il logea dans le *Burg*. Il l'a nomma l'*Ordo novi templi*, c'est-à-dire l'Ordre des nouveaux Templiers. Si le nom suggérait une filiation avec l'Ordre du Temple, les dogmes étaient directement issus des thèses de Lanz sur la suprématie des Aryens. De plus, puisqu'ils étaient inspirés par l'ouvrage *La Théozoologie*, on peut subodorer que les rituels et fêtes des nouveaux Templiers étaient riches en bûchers, roulements de tambours et orgies.

Selon un voisin, Franz Herndl, qui en fit le récit dans le journal *Die Trutzberg*, lors du solstice d'hiver de 1907, Lanz et ses disciples hissèrent un étendard sur le *Burg Werfenstein*. Au centre de celui-ci figurait un *svastika* écarlate.

En 1905, le très actif Lanz créa un magazine. Apparemment, son audience fut des plus correctes puisqu'il publia près de cent numéros à cent mille exemplaires chacun, avant d'interrompre sa parution en 1917. Quasiment tout ce que l'on sait de Lanz et des activités de ses néo-Templiers provient des articles publiés par ce journal. Nous y apprenons, par exemple, que le *Burg Werfenstein* a joué un rôle dans l'ancienne *Chanson des Nibelungen* immortalisée par Richard Wagner.

Par coïncidence, ou peut être intentionnellement, Lanz nomma son journal *Ostara* du nom de la déesse qui jouait un grand rôle dans le panthéon

de List. Il le sous-titra *Briefbücherei der Blonden und Mannesrechtler* (Feuille d'information des blonds et des masculinistes). *Mannesrechtler* était un terme issu du courant antiféministe du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Pour résumer, *Ostara* était conçu pour des hommes qui étaient blonds et qui étaient fier d'être des blonds et d'être des hommes, mais qui, cela étant, étaient inquiets de la lutte immémoriale entre le bien et le mal, ou, selon les termes de Lanz, entre les Aryens et le reste du monde.

Un autre sens du titre était que List et Lanz imaginaient la création de l'utopie folkiste nommée *Ostara* : ils ne réclamaient plus la création d'un État purement aryen en Autriche et en Germanie, mais ils l'annonçaient.

Parmi les milliers d'abonnés à *Ostara*, il y avait un étudiant de l'école des beaux arts de Vienne qui était aussi caporal de l'armée allemande. Il se nommait Adolf Hitler.

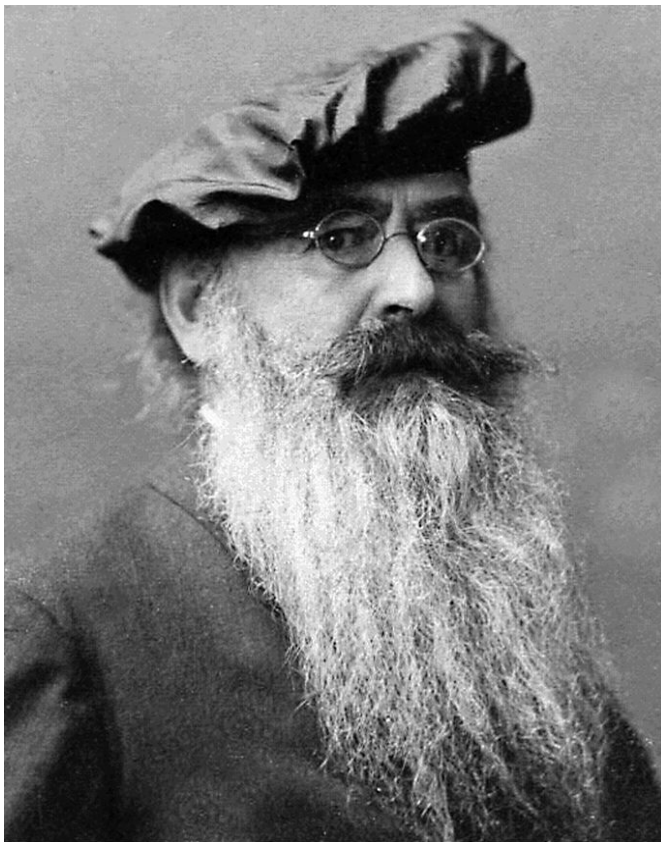
[1](#) Gustaf Kossinna (1858-1931), professeur de l'Université Humboldt de Berlin, linguiste et archéologue spécialisé dans l'histoire des anciennes cultures germaniques. Pionnier de l'organisation scientifique des fouilles archéologiques, il fut l'un des archéologues les plus influents de son temps. Ses théories nationalistes sur les origines des peuples germaniques devaient influencer bien des aspects de l'idéologie nationale-socialiste.

[2](#) Pratiquant de la wicca, une forme contemporaine de la sorcellerie.

[3](#) La *Vulgate* (du latin *Vulgata* qui signifie

« divulguée ») désigne la version latine de la *Bible*, traduite par saint Jérôme, entre la fin du IV<sup>ème</sup> siècle et le début du V<sup>ème</sup>, directement depuis le texte hébreu. En ceci, elle s'oppose à la *Vetus Latina* (« vieille Bible latine »), traduite depuis le grec à partir du II<sup>ème</sup> siècle.

4 En allemand, le terme sodomie ne fait aucunement référence à la pénétration anale mais désigne la zoophilie.



Guido Karl Anton List (1848-1919), qui se faisait appeler Guido von List, est la figure tutélaire du mysticisme folkiste germanique au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Il fut le créateur du système runique du futharkh armaniste, qu'il affirma avoir reçu lors d'une vision. Né à Vienne, il eut des disciples dans toute l'Allemagne, ainsi qu'en Autriche.  
(Collection de l'auteur)





Fa, la première rune du futhark armaniste, est inspirée de la rune fe du futhark récent et de la rune feoh du futhark anglo-saxon. Elle signifie la richesse et correspond à la lettre gothique f (faihu).

Ur est issue de la rune ur, qui signifie pluie, du futhark récent et de la rune uruz, dont le sens est « bœuf sauvage », de l'ancien futhark. Elle correspond à la lettre gothique u (urus).

Thurs est inspirée de la rune thurisaz de l'ancien futhark et de la rune thurs du futhark récent, qui toutes les deux veulent dire géant. Elle est similaire dans sa forme à la rune thorn (ou dorn) dont la signification est épine dans le futhark anglo-saxon. Cette rune correspond au phonème th.

Os est issue du futhark récent et son nom est probablement dérivé d'Aesir, la partie du panthéon nordique auquel appartiennent à la fois Thor et Wotan. Dans un antique poème runique islandais, il est dit que Os est le prince d'Asgard et le seigneur du Walhalla, ce qui l'identifie à Wotan. Cette rune correspond à la lettre a.

Rit, qui signifie le voyage ou la chevauchée, est une variante des runes raido de l'ancien futhark, reid ou raeid du futhark récent et rad du futhark anglo-saxon. Cette rune correspond à la lettre gothique r dont le nom est raida.

Ka est identique à la rune kaun du futhark récent dont le sens est blessure. On considère qu'elle est l'équivalent des runes cen du futhark anglo-saxon et kaunan de l'ancien futhark, qui signifie torche, même si la forme est différente. Ces runes correspondent à la lettre gothique k dont le nom est kusma.

Hagal est la reprise de la rune hagal ou hagall du futhark récent dont le sens est vive (Heil !). Dans les futharks ancien et anglo-saxon la même rune est nommée hagalaz et haegl. Ces runes correspondent à la lettre h. List et ses disciples considéraient qu'hagal était « la mère des runes du futhark » et voyaient en elle la représentation d'un cristal hexagonal.

Nauth est proche des runes naud ou naudhr du futhark récent signifiant besoin, nyd du futhark anglo-saxon dont le sens est besoin ou détresse. Elle est associée à la lettre n.

Is est dérivée de la rune du futhark récent isa, dont le sens est glace. Dans les futharks ancien et anglo-saxon la signification est identique. C'est la lettre gothique i, nommée eis qui est le mot glace en allemand.

Ar est une variante de la rune ar du futhark récent dont le sens est année ou moisson, et est associée avec la rune jeran ou jeraz de l'ancien futhark à la signification similaire mais dont la forme est différente. Il s'agit de la lettre j.

Sig, la onzième rune, fut adoptée par la SS de Himmler. Elle dérive des runes sigel, sol et sowilo respectivement des futharks anglo-saxon, récent et ancien, qui toutes signifient soleil. List changea son sens en victoire d'après le mot Sieg. Elle correspond à la lettre s.

Tyr porte le nom du dieu éponyme, déité qui est associée à l'hérouisme. Dans certaines légendes antiques il est dit être le fils de Wotan. La rune tyr de List est identique aux runes tyr du futhark récent, tiwaz de l'ancien futhark et tir ou tiw du futhark anglo-saxon. Il s'agit de la lettre t.

Bar est dérivée des runes bjarken du futhark récent, berkanan de l'ancien futhark et beorc du futhark anglo-saxon. Le sens de toutes ces runes est bouleau. Elles représentent la lettre b.

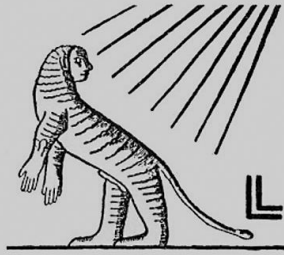
Laf est issue de la rune logr du futhark récent qui signifie eau. Elle est similaire en apparence à lagu du futhark anglo-saxon dont le sens est identique et à laguz ou laukaz de l'ancien futhark qui veut dire lac. Elle correspond à la lettre gothique i dont le nom est lagus.

Man veut dire l'homme, elle correspond aux runes madr, mannaz et man des futharks récent, ancien et anglo-saxon dont le sens est identique. Il s'agit de la lettre m.

Yr est dérivée de la rune du même nom du futhark récent dont le sens est buis. Elle a la forme inverse des runes algis et colh des futharks ancien et anglo-saxon qui signifient élan.

Eh est identique à la rune eh du futhark récent dont le sens est cheval.

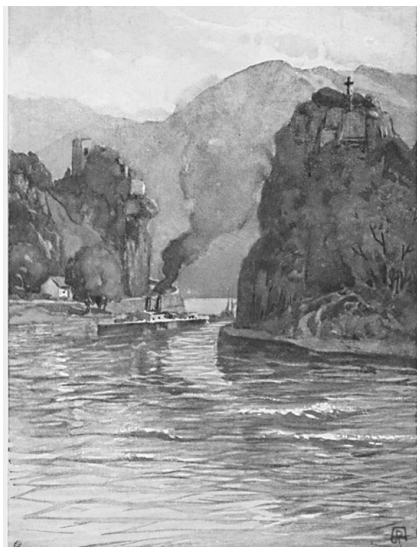
Gibor, la dix-huitième rune, n'a pas d'équivalent dans les autres systèmes runiques. Elle ressemble cependant au symbole magique du Wolfangel associé à Yggdrasil, l'arbre du monde nordique.



-----Theozoology -----  
or the Science of the Sodomite Apelings and  
the Divine Electron. An introduction to the  
most ancient and most modern philosophy  
and a justification of the monarchy and the  
nobility. With 45 Illustrations.

Dr. Jörg Lanz von Liebenfels

Couverture de l'édition en langue anglaise de La  
Théozoologie ou les singes de Sodome et  
l'électron des dieux, un livre étrange publié par  
Lanz en 1905. Dans cet ouvrage, il affirme que les  
Aryens, qu'il nomme les theozoa ou les hommes-  
dieux, sont les descendants actuels des dieux.  
Quant aux autres êtres humains, ils sont la  
descendance de monstre marin, d'animaux  
hybrides ou de singes. (Collection de l'auteur)



Werfenstein-Wörth

Le Burg Werfenstein, représenté sur la gauche de la peinture, était un château fort sis au sommet d'une falaise dominant le Danube près de Vienne. Jörg Lanz von Liebenfels y célébra de nombreux solstices. En 1907, c'est là qu'il fut, en haut de son donjon, le premier aryosophe à faire flotter au vent un étendard à croix gammée. (Collection de l'auteur)

### Chapitre 3 - Presque un tour de magie

Guido von List décéda en Allemagne durant le terrible et turbulent printemps de 1919, alors que Jörg Lanz von Liebenfels transformait ses étranges croyances en dogmes et que Heinrich Himmler tentait d'effectuer un retour à la terre.

La première guerre mondiale fut un grand moment pour List et Lanz. Comme Himmler avait frémis à la vue des drapeaux et au bruit des bottes dans les jours fastes de 1914-1915, le wotaniste âgé et son jeune disciple avaient présenté avec confiance la guerre, dans ses premières années, comme un affrontement gigantesque dont les légions germaniques sortiraient naturellement victorieuses.

Ni List ni Lanz ne furent directement affectés par le conflit. Quand la guerre débuta, List avait soixante-six ans et Lanz venait de passer le cap des quarante ans, ni l'un ni l'autre n'eurent donc à revêtir l'uniforme. Cependant, durant les sombres jours de 1917-1918, les civils souffrirent indirectement de la guerre. Les restrictions de papier entraînèrent la disparition d'*Ostara* en 1917. Le rationnement alimentaire occasionna des émeutes de la faim et affecta la population entière. Il est vraisemblable qu'il fut la cause de la mauvaise santé de List.

Peu de temps après la fin de la guerre, un des donateurs de List, Eberhard von Brockhusen, invita le vieil homme à passer quelques temps dans sa demeure sise près de Berlin. Brockhusen était aussi le chef de la branche orthodoxe du *Germanenorden*, qui avait éclaté durant les hostilités. List fit le voyage mais il ne put aller

plus loin que Berlin où il eut un malaise. Il loua une chambre dans un hôtel près de la gare, fit appeler un médecin et décéda le lendemain, victime sans doute de la grippe espagnole qui fit des millions de morts sur toute la planète en 1918.

Lanz passa les années de guerre à éditer *Ostara*, à organiser des réunions dans le *Burg Werfenstein* et à concevoir des rituels et des *regalia* pour les membres de son ordre. Même lors de l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, les néo-Templiers de chaque pays continuèrent de se réunir. C'est durant la guerre que Lanz réorganisa la doctrine théoozophe : il la baptisa aryosophie et la définit comme la forme aryenne du mysticisme plutôt que comme la fusion difficile à accepter de la théologie et de la zoologie. Le mot aryosophie de ce fait devint le terme générique utilisé pour décrire une croyance dogmatique dans la supériorité aryenne.

Dans les mois qui suivirent la guerre, au même moment où List se préparait à quitter l'Autriche pour l'Allemagne, Jörg Lanz se rendit à Budapest. La Hongrie dirigée depuis des siècles par diverses dynasties dont celle des Habsbourg venait de prendre son indépendance et de choisir le modèle républicain. Là Lanz travailla pour développer sa néo-templerie et prit contact avec des activistes antibolcheviques et antisémites qui luttèrent pour empêcher que leur pays ne devienne communiste. Alors qu'avant la guerre on débattait dans les cafés viennois de concepts philosophiques abstraits, le temps était maintenant à la révolution et les discussions portaient sur l'éventualité d'affrontements armés.

Telle était aussi la situation à Munich, où divers corps francs et groupes armés avaient surgi dans les marges politiques et s'opposaient dans les rues. Encore réservé vis à vis de cela, Himmler suivait alors des cours à l'université.

Bien qu'il votât pour les nationalistes aux élections étudiantes, les idées politiques de Himmler étaient confuses. Il ne s'était pas encore intéressé à Guido von List et sa fascination pour les thèmes folkistes ne dépassait pas leur aspect environnementaliste et romantique. Sa position vis-à-vis des juifs était ambivalente, ainsi il avait des amis juifs à l'université et dans son journal il relata à cette période son attirance pour une chanteuse juive de cabaret qu'il avait rencontré dans un bar.

Cet amour transi ne fut pas unique. Himmler n'était pas un homme qui plaisait aux femmes. Alors qu'il était encore lycéen, il était tombé amoureux de Maria Loritz, la fille d'un ami de sa famille. Cependant, Maja, comme la jeune fille était surnommée, ne se laissa pas séduire, même lorsqu'il l'invita à des promenades sur la moto qu'il venait d'acquérir. Alors que les wotanistes organisaient fréquemment des orgies rituelles, le journal intime de Himmler nous apprend qu'il eut sa première relation sexuelle à vingt-cinq ans.

Heinrich Himmler fut diplômé de l'Université de Munich le 5 août 1922. Il commença sa carrière professionnelle comme conseiller agricole au sein de la société Stickstoff-Land qui produisait des engrais à Schleissheim, une commune proche de Munich. Himmler prit un appartement dans cette ville. Bien qu'il ait envisagé de voyager à l'étranger

et qu'il ait évoqué dans son journal des séjours en Russie et au Pérou, il ne quitta pas finalement la Bavière.

Durant ses études et immédiatement après celles-ci, Himmler fréquenta divers groupes folkistes et *New Age* qui se réunissaient dans les bistros et les brasseries de l'agglomération munichoise. Son intérêt pour l'archéologie et les origines antiques de la race aryenne firent qu'il fut plus particulièrement attiré par l'un d'entre eux : la Société Thulé (*Thule Gesellschaft*). Elle avait été créée à Berlin sous le nom de Groupe d'étude de l'antiquité germanique (*Studiengruppe für Germanisches Altertum*) et la principale personnalité de ce cercle était l'ancien combattant Walther Nauhaus qui était aussi un membre important de l'Ordre des Germains (*Germanenorden*). Quand Nauhaus s'installa à Munich, en 1917, la dénomination pesante et pseudo académique du groupe fut modifiée au profit de celui plus médiatique de Société Thulé.

Certains chercheurs estiment que la société de Nauhaus était une structure paravent permettant aux nationalistes de l'Ordre des Germains de ne pas être inquiétés par les bolcheviques. Cependant, la Société Thulé possédait un corps de doctrine qui lui était propre. L'élément central de celui-ci était que la source originelle de la sagesse cachée de la race aryenne se trouvait dans une contrée nordique nommée Thulé. Cette région était située très au Nord ce qui en faisait une sorte d'Atlantide arctique. Elle avait été la demeure d'être surhumains semblables aux prêtres *armanen* de Guido von List. Cette idée éveillait un écho chez les aryosophes car les



*Eddas* affirment que Wotan et les autres dieux de la mythologie nordique vivaient dans un tel lieu.

Les récits concernant une terre mythique nommée Thulé ne sont pas récents. Les premiers datent d'il y a deux millénaires et la légende s'est enrichie au fil des siècles. Toutes les études sur la mythologie des *Eddas* se basent sur les travaux de l'historien Snorri Sturluson qui écrivit au douzième siècle l'*Edda en prose* ou *Jeune Edda*. Sa théorie était que les dieux nordiques avaient été des guerriers ou des rois, autour des tombeaux desquels s'était développé un culte et qui, au final, avaient été déifiés. Ainsi, Guido von List et les thuléens avaient raison : leurs héros étaient des dieux et vice versa.

Quant à l'origine de la terre mythique de Thulé, elle est très ancienne. L'explorateur grec Pythéas l'évoque dès le IV<sup>ème</sup> siècle avant notre ère. Dans la littérature médiévale, on trouve de nombreuses références à Thulé ou à l'*Ultima Thulé*, située à l'extrême Nord, au-delà des mondes connus. Les *new agers* austro-allemands savaient aussi que les auteurs grecs avaient décrit une région nommée l'Hyperborée, située elle aussi à l'extrême Nord du monde et peuplée par une race puissante. Le nom Hyberborée signifie « *sous les lumières nordiques* » ou « *aurore boréale* » et la légende affirme que le soleil ne s'y couche jamais. Cette description suggère que ceux qui inventèrent la légende hyperboréenne s'étaient rendus au delà du cercle arctique et s'inspirèrent de faits réels.

Thulé fut évoquée par nombre d'auteurs de Plin l'ancien à Edgar Allan Poe. Comme les terres mythiques d'Atlantis, de Lémurie ou

d'Hyperborée, Thulé fut si souvent mentionnée dans la littérature que certains purent s'imaginer que c'était un lieu réel. Sa situation exacte ne fut jamais déterminée avec certitude, bien qu'il ait été suggéré que la légende puisse être basée sur des récits de marins ayant visité l'Islande, le Groenland où les îles écossaises les plus nordiques.

Le nom était si enraciné dans les légendes populaires qu'il fut choisi par les explorateurs danois Knud Rasmussen et Peter Freuchen pour baptiser un établissement qu'ils créèrent sur la côte nord-ouest du Groenland en 1910. Celui-ci existe toujours et est maintenant une ville.

Quand Heinrich Himmler s'intéressa à la Société Thulé, il se peut qu'il entra en contact avec Adam Alfred Rudolf Glauer, l'énergique partenaire de Walther Nauhaus. Franc-maçon et membre de l'Ordre des Germains, Glauer s'intéressait aussi à la théosophie comme de nombreux autres membres de la contre-culture germanique. Il avait beaucoup voyagé au Moyen-Orient et s'y était intéressé aux doctrines spirituelles de la cabale juive au soufisme musulman, du mysticisme égyptien au rosicrucianisme. Son autobiographie romancée *Der Talisman des Rosenkreuzers* (Le Talisman d'un rose-croix) fut publiée en 1925.

Comme List et Lanz, Glauer avait abandonné son patronyme familial et adopté un nom aristocratique. Se faisant appeler chevalier Rudolf von Sebottendorff, il fut très actif dans le milieu *New Age* munichois dans les premières années de l'après-guerre. Sebottendorf était un adepte de

Lanz von Liebenfels et un runologue spécialisé dans le *futharkh armanen* de Guido von List.

Un autre membre important de la Société Thulé était le dramaturge Dietrich Eckart, un aryosophe enthousiaste qui fut un des premiers membres du Parti des travailleurs allemand. En plus de son engouement pour la politique, Eckart était férù d'hindouisme et des métaphysiques orientales. Il se présentait comme un philosophe dans l'esprit d'Arthur Schopenhauer et il avait développé une doctrine du génie de l'homme supérieur – l'Aryen, bien entendu – basée sur les théories de Lanz von Liebenfels.

L'archéologue Gustaf Kossinna ayant identifié les véritables Aryens avec les peuples de la culture de la céramique cordée et situé leur berceau dans le Schleswig-Holstein, l'idée que Thulé était un lieu géographique passionna l'archéologue amateur qu'était Heinrich Himmler. C'est ainsi que l'idée que la race aryenne était apparue sur une terre lointaine et glacée devint une composante de sa pensée.

Comme Eckart, Alfred Rosenberg était membre du Parti des travailleurs allemands et de la Société Thulé. Cet ingénieur, né en Estonie, était un aryosophe passionné. Il avait été le témoin de la révolution de 1917 en Russie et avait, de ce fait, développé une violente hostilité aux bolcheviques et aux juifs. Rosenberg était un partisan des thèses les plus extrêmes de Houston Stewart Chamberlain sur la supériorité des Aryens et de celles de Gustaf Kossinna sur leur origine géographique. Il était aussi membre de la *Nordische Gesellschaft* (Société nordique), une

association folkiste basée à Lübeck qui comptait des membres dans tous les pays scandinaves et des bords de la mer baltique.

Rosenberg croyait non seulement que la race aryenne était la race-mère de toutes les races indo-européennes, mais aussi que la religion wotaniste pratiquée par la race aryenne était la religion-mère de tous les paganismes des indo-européens. Ainsi, il affirmait que le wotanisme avait non seulement précédé mais aussi influencé le zoroastrisme, l'antique foi des Perses, et l'hindouisme, deux religions qui sont considérées habituellement comme les plus anciennes existantes.

Rosenberg fut aussi le premier des théoriciens du racisme national-socialiste à utiliser le terme *untermensch* (sous-homme) pour désigner à la fois les Slaves et les juifs. En cela, il empruntait un concept qui avait été largement discuté dans les cercles folkistes au tournant du siècle et exposé longuement par Lanz von Liebenfels dans son étrange *Théozoologie*. Le terme sous-homme a peut-être été créé par Lothrop Stoddard, un Américain, auteur, en 1922, de *The Revolt Against Civilization : The Menace of the Underman* (La Révolte contre la civilisation : la menace du sous-homme). Il se peut qu'il ait été conçu comme l'inverse du mot *übermensch* (surhomme) qui figure dans l'édition de 1883 d'*Ainsi parlait Zarathoustra* du philosophe allemand Friedrich Nietzsche, le prophète du nihilisme. Comme Nietzsche, Rosenberg était intéressé par Zoroastre (Zarathoustra), le prophète perse qui vécut vers le X<sup>ème</sup> siècle avant notre ère et qui fonda le zoroastrisme.

Rosenberg croyait que le paganisme aryen était la religion qui avait donné naissance à la fois à l'hindouisme et au zoroastrisme. Il devait cette idée aux travaux de l'universitaire Friedrich Karl Günther, un anthropologue et raciologue qui enseigna dans les universités de Berlin, Iéna et Freiburg durant les années 1920 et 1930. Comme Chamberlain et Kossinna, Günther donnait des arguments universitaires aux activistes folkistes de la supériorité aryenne. Ses écrits comprennent *Ritter, Tod und Teufel* (Le Chevalier, la mort et le diable) – inspiré de la gravure apocalyptique éponyme d'Albrecht Dürer – en 1919 et *Rassenkunde Europas* (Raciologie de l'Europe<sup>1</sup>) en 1924. Ses livres sont une synthèse du paganisme folkiste et d'une forme de nationalisme biologique. Parmi les néo-païens et les ariosophes qui se passionnaient pour cette œuvre, il y avait Heinrich Himmler.

Comme les membres de la contre-culture américaine des années 1920 et 1960, Himmler s'intéressa aussi beaucoup aux écritures hindoues. Comme Timothy Leary, il ne se déplaçait jamais sans avoir avec lui un exemplaire de la *Bhagavad Gîtâ*. Il se peut qu'il y ait apprécié autant le récit des combats que le contenu philosophique, le personnage central, Krishna, étant un guerrier héroïque déifié semblable à Thor ou à Siegfried, les héros combattants des *Eddas*.

Si Günther avait trouvé dans Kossinna la confirmation que la race supérieure aryenne était originaire de l'Europe du Nord, il estimait aussi qu'elle appartenait à la grande famille indo-

européenne. C'est cela qui lui fit écrire que les migrations des Aryens avaient touchées l'Asie, la Perse et l'Inde, où ils avaient été à l'origine de la littérature théologique hindouiste et tout particulièrement des *Védas*. Comme Kossinna, il s'appuyait sur des preuves archéologiques et citait des exemples de similitudes dans les écritures hindoues et runiques, dans les rituels mortuaires, etc.

Au début des années 1920, alors que Himmler quittait l'université pour entrer dans le monde du travail, il eut une opportunité de connaître l'expérience militaire que la défaite de l'Allemagne lui avait épargnée. À l'instigation de son ami Ernst Röhm, il rejoignit le corps franc *Reichskriegsflagge*.

Röhm était un ancien combattant qui avait servi comme officier dans un bataillon bavarois d'infanterie durant la première guerre mondiale. Rendu à la vie civile avec le grade de capitaine, Röhm fournissait en armes divers groupes nationalistes clandestins de Munich. Himmler avait fait sa connaissance en 1922 lors d'un meeting politique dans cette ville et les deux hommes étaient devenus amis.

Röhm et Himmler formait une étrange équipe. Âgé de treize ans de plus que son comparse, Röhm était un fort et solide ex-officier, tandis que Himmler était un homme frêle et de petite taille qui n'avait fait que rêver à la vie militaire. Himmler admirait Röhm et le traitait avec la déférence qu'à un simple soldat pour un officier. Bien que Röhm fut ouvertement homosexuel, il n'y a aucune indication que les deux hommes

aient eu des relations amoureuses.

C'est Röhm qui présenta Heinrich Himmler à Adolf Hitler.

En juillet 1919, deux mois après le décès de Guido von List et trois mois avant que Heinrich Himmler entra à l'université, Hitler reçut un ordre qui allait changer sa vie et le cours de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle. La *Reichswehr* lui demanda d'espionner le Parti des travailleurs allemands d'Anton Drexler. Parmi les organisations extrémistes de droite et de gauche agissant à Munich à cette époque le Parti des travailleurs allemands était encore un petit groupe qui ne comptait que cinquante-quatre membres. Hitler fut fasciné par le message de Drexler, particulièrement par la haine qu'il portait aux bolcheviques et aux industriels juifs accusés d'avoir été les responsables de la défaite de l'Allemagne en l'ayant poignardée dans le dos. Ils étaient dénoncés par le groupe nationaliste en même temps que les « *criminels de novembre* » du gouvernement de la république de Weimar comme ceux qui avaient vendu l'Allemagne en acceptant l'armistice de 1918.

Au lieu d'infiltrer le Parti des travailleurs allemands, Hitler le rejoignit et devint son cinquante-cinquième membre. Il se reconnut totalement dans sa doctrine et son chef, Drexler, fut quant à lui hypnotisé par Hitler, par son charisme et par ses qualités d'orateur.

Drexler savait que l'élément important dans un parti était le nombre de ses membres et qu'il avait sur ce point beaucoup à faire. Un bon orateur

pouvait amener de nouveaux adhérents et Hitler ne déçut pas Drexler. Le parti progressa en nombre de membre et en influence. Bientôt des personnalités connues, comme Hermann Göring qui était alors célèbre pour ses exploits aériens durant la guerre, le rejoignirent. Même le prestigieux et populaire général Erich von Ludendorff, incontestablement le meilleur des officiers supérieurs allemands des années 1914-1918, lui apporta son soutien.

Durant l'hiver 1919-1920, le Parti des travailleurs allemands modifia son nom afin d'attirer les nationalistes et les socialistes, étant entendu qu'étaient socialistes aux yeux de ses dirigeants uniquement ceux qui dénonçaient les capitalistes juifs, et il devint de ce fait le *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* ou NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands). La longueur et la complexité de cette dénomination fit que les nationaux-socialistes du NSDAP lui cherchèrent naturellement une abréviation courte et phonétique, c'est ainsi qu'ils s'auto-désignèrent simplement comme les « nazis ».

Heinrich Himmler assista probablement à des meetings du NSDAP avec Ernst Röhm alors qu'il était encore étudiant et il rencontra vraisemblablement Adolf Hitler avant d'adhérer formellement au parti en août 1923.

Au sein du NSDAP, Himmler retrouva rapidement un certain nombre de membres de la Société Thulé. Les thèses des aryosophes sur la race aryenne issue d'une terre lointaine et glacée étaient acceptées comme réelles, aussi bien par



les membres du parti que par Himmler lui même.

Hitler avait remplacé Drexler comme figure centrale du NSDAP avant même que cela soit officialisé en juillet 1921 lorsqu'il devint président du parti. Quand Himmler le rencontra, il avait été nommé à une nouvelle fonction, celle de *Führer*, ce qui signifiait tout simplement qu'il était le seul chef de l'organisation. Appliquant le *Führerprinzip*, Hitler devint un dictateur au sein du parti, le seul qui pouvait décider de sa ligne politique. Son adjoint était Rudolf Hess.

Le mentor de Himmler, Ernst Röhm, avait été nommé à la tête de l'appareil de sécurité paramilitaire du parti. Munich, à cette époque, était une ville rude et violente où la police n'était pas assez nombreuse et où les rues étaient aux mains de gangs. Dans ce chaos où les assassinats étaient fréquents, les groupes extrémistes avaient besoin de milices pour se défendre contre leurs adversaires politiques. Celle du NSDAP prit le nom de *Sturmabteilung* (abrégé en SA) emprunté aux troupes d'assaut de la première guerre mondiale qui étaient le fer de lance de l'infanterie allemande. Les membres de ce service d'ordre étaient vêtus d'un uniforme de type militaire dont les chemises étaient de couleur brune, c'est pour cette raison qu'on les désigna sous le nom de « chemises brunes ». Au service du NSDAP, les SA assuraient l'ordre dans ses réunions, intimidaient ses adversaires et se battaient avec leurs épigones communistes.

À la fin de l'automne 1923, le NSDAP était passé de cinquante-cinq membres à vingt mille et avait essaimé de Munich à toute l'Allemagne. Le

journal du parti le *Völkischer Beobachter* (L'Observateur du peuple), un vieil hebdomadaire de quartier repris en main par les nationaux-socialistes, accroissait rapidement son tirage. Parmi les journalistes principaux de cet organe se trouvaient, au début des années 1920, Dietrich Eckart, Alfred Rosenberg et Rudolf von Sebottendorff, tous les trois membres de la Société Thulé.

Un mégalomane comme Hitler n'est rien sans des rêves grandioses, or Hitler constatait l'état de faiblesse du gouvernement de la république de Weimar et il pensait qu'il pouvait en profiter. Il avait promis à ses membres de restaurer la fierté nationale allemande et d'accomplir tout ce que Guido von List et Jörg Lanz von Liebenfels avaient imaginé dans leurs utopies.

Durant l'automne 1923, le moment sembla venu à Hitler de concrétiser ses intentions. La situation était si agitée en Bavière que le *Ministerpräsident* (premier ministre) du *Land*, Eugen von Knilling décréta la loi martiale. Il nomma son prédécesseur, Gustav von Kahr, un dirigeant d'extrême droite connu, comme *Staatkommissar* (commissaire de l'État). Kahr dirigea alors la Bavière de manière dictatoriale à la tête d'un triumvirat qu'il constitua avec le chef de la police Hans von Seisser et avec le général de la *Reichswehr* Otto von Lossow.

Adolf Hitler pensait que Kahr lui était favorable. Profitant qu'il dirigeait la Bavière, il imagina un coup d'État contre les « *criminels de novembre* » du gouvernement de Weimar. Il espérait que le fait de s'emparer du pouvoir à Munich par un

putsch lui ouvrirait la route de Berlin.

Le soir du 8 novembre 1923, un grand meeting se tenait à la *Bürgerbräukeller* de la *Rosenheimstrasse*, une gigantesque brasserie gérée par la société *Bürgerliches Bräuhaus*. Environs trois mille personnes étaient massées dans la salle. Seisser, Lossow et Kahr étaient présents et le dernier devait s'adresser à la foule. Hitler espérait qu'il allait lui apporter son soutien. Mais il n'en fit rien. Hitler pénétra alors dans les lieux accompagné par un groupe d'hommes armés et obligea le triumvirat à le suivre dans un salon privé où il tenta en vain de leur faire changer d'avis. Comme les participants à la réunion commençaient à s'échauffer, il retourna dans la grande salle, tira un coup de feu en l'air pour attirer l'attention et commença un discours.

Dans la salle était présent Karl Alexander von Müller, un professeur d'histoire de l'université de Munich. Dans le récit des faits qu'il fit, en 1966, dans le livre *Im Wandel einer Zeit* (Au tournant d'une époque), Müller se souvint que le discours fut « *un chef-d'œuvre oratoire qu'un acteur aurait pu envier. Il débuta doucement, sans aucun pathos. Je n'ai eu aucun autre exemple dans ma vie d'une foule changeant comme ce fut le cas d'attitude en quelques minutes, voire en quelques secondes. Beaucoup ne furent sans doute pas conquis. Mais l'opinion de la majorité des présents changea. Avec simplement quelques mots, Hitler les avait retournés, un peu comme il l'aurait fait d'un gant. Il y avait dans cela quelque chose qui s'apparentait à de la prestidigitation ou à de la magie. Ceux qui le soutenaient l'exprimèrent à voix haute et on n'entendit plus aucune*

*opposition. »*

Himmler n'assista pas au meeting de la *Bürgerbräukeller*. Röhm et lui s'étaient rendus à la brasserie Löwenbrau, avec d'autres membres du *Reichskriegsflagge*. Il devait vraisemblablement se sentir très important car Röhm lui avait confié le poste de porte-étendard. Quand ils apprirent ce qui s'était passé à la *Bürgerbräukeller*, Röhm, Himmler et les autres entreprirent de s'y rendre pour prêter main forte. En route, ils rencontrèrent des messagers d'Adolf Hitler qui leur demandait de s'emparer des bureaux du district militaire de Bavière, ce qu'ils firent sans rencontrer de difficultés.

Le matin suivant, rendu confiant par le succès qu'il avait recueilli à la *Bürgerbräukeller*, Hitler rassembla ses partisans, parmi lesquels se trouvaient Dietrich Eckart et Rudolf Hess, et prit la tête d'une importante manifestation se dirigeant vers la mairie de Munich. Il espérait que la *Reichswehr* le soutiendrait et qu'il pourrait entreprendre une marche sur Berlin. L'idée était de reproduire la marche sur Rome par laquelle Benito Mussolini s'était emparé du pouvoir en Italie en octobre 1922.

Hitler était confiant et même plus que confiant. Pourquoi ne l'aurait-il pas été ? Il avait même reçu le soutien du général Ludendorff qui devait marcher à la tête du cortège.

Durant la manifestation, son but fut modifié et le cortège prit la direction des bâtiments de l'ancien ministère de la guerre. Mais le gouvernement du *Land* s'était ressaisi dans la nuit et avait fait le

nécessaire pour s'opposer au succès du putsch. Les protestataires n'allèrent pas plus loin que l'*Odeonplatz* où ils se trouvèrent face à un cordon de police. Des coups de feu éclatèrent et la manifestation fut dispersée. Le vieux soldat Ludendorff fut un des rares à rester ferme et à continuer de faire face à la police. Hitler et la plupart de ses partisans s'enfuirent. Ludendorff ne devait jamais pardonner cette couardise. Quand la poussière retomba, seize manifestants et quatre policiers gisaient morts sur le sol. Parmi les blessés se trouvait le pilote de guerre Hermann Göring.

Resté en poste devant les bureaux du district militaire de Bavière, Himmler ne participa pas aux affrontements de l'*Odeonsplatz*. Quand la police vint pour reprendre le contrôle des bâtiments, elle fit très peu d'arrestations pour faire baisser la tension et la plupart des miliciens du *Reichskriegsflagge* furent simplement priés de circuler. Cependant, Röhm fut emprisonné. Hitler, Ludendorff et quelques autres le furent aussi.

1 Traduit en français sous le titre *Les Peuples de l'Europe*, Éditions du Lore, 2006



Adolf Hitler parmi un groupe de ses partisans. Ils aimaient son message mais surtout ils aimaient la manière dont il l'exprimait. Comme l'a écrit un professeur d'histoire de l'Université de Munich, Karl Alexander von Müller : « Hitler les retournait, comme on retourne un gant, avec seulement quelques phrases. Il y avait comme un tour de passe-passe ou de magie dans cela ».

(Collection de l'auteur)



Adolf Hitler et son entourage de jeunes aryens virils posent pour un photographe à Munich au début des années 1920. À cette époque, l'excellent orateur s'était imposé comme le Führer du Parti national-socialiste des travailleurs allemands.  
(Collection de l'auteur)



Heinrich Himmler, au centre avec des lunettes, portant un drapeau lors du putsch de la brasserie de novembre 1923. Lui et ses camarades sont debout derrière une barricade devant les bureaux du District militaire de Bavière. Le drapeau est l'antique bannière impériale de guerre.  
(Collection de l'auteur)





Un membre de la milice nazie Sturmabteilung en chemise brune. Le rôle des SA était d'attaquer les propagandistes communistes et de fournir le service d'ordre du parti de Hitler. (Collection de l'auteur)

# OSTARA



Nr. 1

Die Ostara und das Reich der Blonden

Von J. Lanz-Liebenfels

Nach Handschrift gedruckt in 2. Auflage, Wien 1930  
Copyright by J. Lanz v. Liebenfels, Wien 1922

Deux exemplaires d'Ostara, la revue aryosophe de  
Jörg Lanz von Liebenfels. Ses pages étaient  
pleines de diatribes contre les créatures infra-  
humaines qu'il voyait à l'œuvre partout.  
(Collection de l'auteur)

# OSTARA



Nr. 5

## THEOZOOLOGIE

oder Naturgeschichte der Götter

I. Der „alte Bund“ und alte Gott

von J. Lang-Liebenfels

Als Handschrift gedruckt, Wien 1928



Sur cette photo de Heinrich Hoffman, prise en 1928 au congrès du NSDAP à Nuremberg, Hitler salue au centre et Hermann Göring est au premier plan à gauche. (US National Archives)

## Chapitre 4 - Un appel au devoir

Bien que Heinrich Himmler ne fut pas inquieté à la suite du putsch, il fut très affecté par son échec. Le parti auquel il appartenait fut dissout, et, pour aggraver les choses, il avait perdu son emploi. Selon les archives municipales de Schleissheim, il fut licencié par la société Stickstoff-Land, trois mois avant le putsch, et il ne réussit pas à retrouver du travail, sans doute à cause de sa participation au coup d'État. Si les femmes l'appréciaient – à cause de sa moto – ce n'était pas le cas des employeurs.

Son chômage prolongé fut sans doute aussi du à l'effondrement économique de la république de Weimar. Durant l'année 1923, l'Allemagne connut une dévaluation sans précédent. En 1922, on échangeait un dollar contre trois cents *Reichsmarks*, en février 1923, un dollar valait vingt mille *Reichsmarks* et en juillet 1923, le mois où Himmler s'était encarté au NSDAP, le cours était de un dollar contre quatre millions de *Reichsmarks*. Au moment du putsch, le change était passé à un dollar contre quatre milliards de *Reichsmarks*.

Comme nombre d'hommes qui ont goûté à l'activisme politique, Himmler ne pouvait plus s'en passer. Ernst Röhm et de nombreux autres chefs nationaux-socialistes avaient fondé le *Nationalsozialistische Freiheitsbewegung* (Mouvement national-socialiste de la liberté). Himmler les y rejoignit. N'ayant pas d'autre possibilité d'emploi, il fut engagé comme propagandiste salarié de ce parti. Dans les mois précédant les élections bavaoises de mai 1924,

Himmler devint un agent électoral qui parcourait en moto les campagnes du *Land*, tenant des discours dans les villages et distribuant le matériel de propagande des candidats du NSFB. Himmler était dans son élément en portant le message folkiste au cœur de la Bavière profonde.

Durant cette campagne solitaire effectuée en moto, Himmler eut beaucoup d'occasion de se réjouir du paysage et de réfléchir au *credo* du *Blut und Boden*, du sang et du sol. Parcourant les routes et les villages médiévaux, sur son siège de métal, il devait s'imaginer être Henri l'Oiseleur, un noble roi paysan, un homme de la terre, un être de pur sang aryen, chevauchant par les villages et les chemins de ses domaines sur un puissant cheval de guerre.

Bien qu'ils ne fussent pas très importants, les résultats électoraux des folkistes et des nationaux-socialistes lors des élections de mai 1924, furent significatifs. Le NSFB seul obtint trente-deux députés au *Reichstag*. Ce résultat réjouit beaucoup les nationaux-socialistes. Ceux qui avaient, il y a six mois, tenté de renverser le gouvernement, étaient maintenant représentés au parlement national ainsi que dans celui du *Land* de Bavière. Parmi ses députés se trouvaient Ernst Röhm et le général Éric Ludendorff.

Adolf Hitler quitta la prison de Landsberg le 20 décembre 1924. Le jour suivant, le *New York Times* titra un article : « Hitler dompté par la prison », et le journaliste expliqua qu'il avait abandonné l'action politique. Deux mois plus tard, le 27 février 1925, le NSDAP fut reconstitué et Hitler occupa de nouveau la fonction de *Führer*

de celui-ci. Le NSFB et des groupes plus petits se rallièrent avec enthousiasme au NSDAP, mais d'autres partis nationaux-socialistes continuèrent d'exister de manière indépendante, principalement dans l'Allemagne du Nord.

Comme le *New York Times*, la presse allemande estima de manière optimiste que la carrière politique d'Adolf Hitler était finie. Il était difficile d'imaginer qu'il puisse faire un *come-back*, mais lui était déterminé à continuer son combat pour la conquête du pouvoir. Il renonça, au moins à court terme, aux violences. Afin de donner un aspect plus mesuré à son parti, il interdit aux SA de participer à des combats de rue contre les communistes ou d'autres mouvements. Il avait appris une importante leçon politique : ce qu'il avait échoué à faire dans les rues, il pouvait le réussir dans les urnes, par des meetings et grâce à son magnétisme et à son charisme.

Devenu salarié du NSDAP, Himmler revint à Landshut, au pied sur *Burg Trusnitz*, le château de son enfance datant du XIII<sup>ème</sup> siècle. Son travail, en 1925, comme l'année précédente, fut celui d'un propagandiste dans les régions rurales de son *Land*. Bientôt, le mince jeune homme à la moto fut nommé responsable régional du NSDAP pour la Haute-Bavière et la Souabe.

Bien qu'il puisse envisager de faire carrière dans l'appareil du NSDAP, Himmler décida de s'établir à son compte en zone rurale. Ses voyages de village en village dans des contrées boisées de chênes et de noisetiers l'avaient tellement convaincu qu'il fallait revenir à la terre qu'il décida d'acheter une ferme.

C'est à la même période que Himmler fit la connaissance de la femme à la chevelure blonde et aux yeux bleus qu'il épousa. Il y a au moins deux versions de cette histoire. Heinz Höhne, en écrivant *The Order of the Death's Head: The Story of Hitler's SS* (L'Ordre de la tête de mort : l'histoire de la SS de Hitler), relate que Himmler sympathisa avec elle en Bavière, à Bad Reichenhall, en 1926, alors qu'il se protégeait de la pluie dans l'entrée d'un hôtel. Roger Manvell et Heinrich Fränkel, dans leur biographie *Heinrich Himmler: The Sinister Life of the Head of the SS and Gestapo* (Heinrich Himmler : la sinistre vie du chef de la SS et de la *Gestapo*), écrivent qu'il la rencontra lors d'un séjour à Berlin en 1927. Ils affirment qu'elle était polonaise et qu'elle portait le nom de Margarete Concerzowo. Höhne, quant à lui, cita en 1966, un entretien qu'il eut avec un membre de sa famille qui désira rester anonyme. À cette occasion, Höhne apprit que le véritable nom de l'épouse de Himmler était Margarete Boden et qu'elle avait précédemment été mariée à un homme dont le patronyme était Siegroth. La source de Höhne lui indiqua qu'elle était la fille d'un propriétaire foncier de Goncarzewo, un village alors en Prusse Orientale et qui est maintenant en territoire polonais. Elle était infirmière, s'intéressait à l'homéopathie et aux remèdes populaires et possédait un petit centre de soin à Berlin.

Bien que la famille de Himmler fut peu satisfaite qu'il se maria avec une divorcée de sept ans son aînée, il épousa Margarete Boden le 3 juillet 1928. Certains affirment qu'il entra vierge dans le lit conjugal, mais il est impossible de confirmer – ou



d'infirmier – ces dires.

Comme Heinrich Himmler dut sans doute le remarquer, Margarete Boden n'était cependant pas sa première épouse. En effet, mille vingt-deux années auparavant, en 906, dans sa précédente incarnation, il avait épousé, en tant que Heinrich I<sup>er</sup>, Hatheburg, la fille du comte Edwin de Merseburg. Ce mariage n'avait duré que trois ans et s'était terminé par un divorce ou peut être une annulation car Hatheburg avait déjà été mariée auparavant. Heinrich I<sup>er</sup> convola alors de nouveau avec une adolescente nommée Mathilde. Renommée pour sa beauté, elle était la fille du comte Dietrich de Westphalie, qui était un descendant du héros saxon Widukind. Heinrich I<sup>er</sup> eut un fils de Hatheburg, deux filles et trois fils de Mathilde. Parmi ceux-ci il y eut Otto I<sup>er</sup>, le successeur de Heinrich I<sup>er</sup> et le premier empereur du Saint-Empire. Heinrich Himmler était sans aucun doute fier de pouvoir revendiquer un tel pédigrée majestueux et fondamentalement aryen grâce à sa croyance en la réincarnation.

En 1928, Margarete Himmler vendit son entreprise et le couple put acheter une ferme à Waldtrudering, près de Munich. Heinrich, l'enfant à l'imagination fertile, était devenu Heinrich l'époux et l'activiste politique. Mais malgré qu'il agisse dans le monde réel, il vivait encore dans un monde de fantasmes. Comme les hippies des années 1960, qui créaient des communautés rurales, Himmler s'imaginait devenant paysan et se salissant les mains en travaillant le sol de la Bavière rurale.

Ses conceptions sur le thème familial du sol et du

sang étaient très influencées par les travaux de Ricardo Walther Oscar Darré. Né à Buenos Aires, en Argentine, en 1895, il était le fils d'un Allemand expatrié, cadre dans l'import-export. Il avait passé la majorité de sa jeunesse à étudier à l'étranger, en Angleterre et en Allemagne. Comme Himmler, Darré s'était passionné pour la vie rurale dès son adolescence. Comme Himmler aussi, il avait été membre de l'*Artamanen Gesellschaft*, un mouvement qui prônait le retour à la terre

Contrairement à Himmler, cependant, Darré avait été en âge de participer à la première guerre mondiale. Il servit dans l'armée impériale allemande et il fut blessé à plusieurs reprises. Après la guerre, alors que Himmler travaillait dans l'agriculture en Allemagne du Sud, lui faisait de même dans l'Est de l'Allemagne, en Poméranie. Quand Himmler avait suivi des études d'agriculture à Munich, Darré avait fait de même à l'université de Halle, où il avait obtenu un doctorat en 1929. Entre temps, il avait rejoint le NSDAP et publié *Das Bauerntum als Lebensquell der Nordische Rasse* (La Paysannerie comme source de vie de la race nordique). Le livre naturellement plut à Himmler. Dans la biographie qu'elle a consacrée à Darré en 1985<sup>1</sup> Anna Bramwell écrit qu'il « *définissait la paysannerie germanique comme un groupe racial d'origine nordique, qui a constitué le cœur culturel et racial de la nation allemande. Pour lui, du fait que le taux de natalité des nordiques était toujours plus faible que celui des autres ethnies, la race nordique était menacée à long terme d'extinction.* » L'idée que la race aryenne pouvait

disparaître joua un rôle important dans la détermination de Himmler de contribuer à la sauver. De même, l'idée que la paysannerie était la source de la race nourrit son obsession folkiste. La croissance en force du parti national-socialiste eut pour effet que l'importance de Darré augmenta d'autant et qu'il devint la cheville ouvrière des efforts effectués pour faire basculer le monde paysan dans l'orbite du NSDAP.

Quant à Himmler, il avait fait l'effort de retourner à la terre, au moins le week-end ! Une petite maison fut construite sur les terres du couple à Waldturthering et c'est Himmler lui même qui construisit le poulailler. Il espérait qu'un jour il serait un important producteur d'œufs. Cela ne se produisit jamais et le rêve de Heinrich devint le cauchemar de Margarete. Elle dut consacrer son temps, durant les années qui suivirent, à s'occuper de ses poulets tandis que lui s'absentait pour ses activités de propagande.

Heinrich et Margarete eurent une fille, qu'ils prénommèrent Gudrun, le 8 août 1929. Elle vit peu son père durant son enfance. Six mois avant sa naissance, celui-ci avait été nommé à la tête du service de sécurité du NSDAP, la *Schutzstaffel* ou section de protection, que l'on connaît habituellement par ses seules initiales : SS. La *Schutzstaffel* avait été créée en 1925, à partir des gardes du corps de Hitler la *Stosstruppe* (troupe de choc), nommée précédemment *Stabswache* (équipe de garde). Alors que les membres de la *Sturmabteilung* (SA) avaient pour rôle de protéger le parti et ses actions, la SS fut fondée comme une structure plus élitiste et spécialement destinée à protéger le *Führer*. Rapidement,

cependant, son rôle s'accrut.

Alors que Hitler, en prison, ne pouvait guère imposer sa volonté, Ernst Röhm avait consacré l'année 1924 à transformer la SA en une quasi armée. Quand son organisation, forte alors de deux mille hommes, avait été interdite en même temps que le NSDAP, Röhm s'était contenté de lui donner un nouveau nom : le *Frontbann*. Ce corps franc, indépendant du parti national-socialiste, fut fort, en peu de temps, de trente mille membres.

Quand Hitler recréa le NSDAP, il décida que la *Sturmabteilung/Frontbann* devait reprendre sa place de service d'ordre intégré au parti. Röhm refusa, ce qui entraîna sa rupture avec le NSDAP le 30 avril 1925. Hitler remercia Röhm pour les grands services qu'il avait rendus et celui-ci assura le *Führer* que leur amitié était plus forte que tout et que si Hitler avait besoin de lui, il serait toujours là.

Röhm ne resta pas en Allemagne. Peu de temps après le gouvernement de Bolivie lui proposa un poste d'encadrement dans son armée afin de la réorganiser. Il accepta et partit pour l'Amérique latine.

Comme il l'est relaté dans l'édition du 4 septembre 1930 du *Münchener Post*, Hitler décida qu'il avait besoin d'un nouveau corps franc qui devait être composé d'« *hommes qui s'engageraient sans conditions et qui seraient prêts à combattre contre leurs propres frères.* » Tel avait été le mandat que Hitler avait donné à la SS, car avait-il dit : « Il préférerait avoir seulement vingt

hommes sûrs dans une ville qu'une masse de membre à la fidélité douteuse. » Ces derniers mots visaient, tout le monde le comprenait, les SA de Röhm.

Comme c'était habituellement le cas avec ses idées, le *Führer* laissa à d'autres le soin de s'en occuper. Le premier chef de la SS fut Julius Schrek, qui avait précédemment été le chauffeur du *Führer* et le responsable de ses gardes du corps. Il entreprit de créer des sections de la SS dans toute l'Allemagne. Il sélectionna les membres de celle-ci parmi l'élite du parti : les SS devaient être en bonne santé, leur âge devait être compris entre vingt-trois et trente-cinq ans et il était nécessaire qu'ils aient deux parrains. Préférant la qualité à la quantité, Julius Schrek maintint le nombre des SS peu élevé : à Berlin, par exemple, leur groupe ne comptait que vingt membres. Cet élitisme réussit et les communistes apprirent vite qu'il était périlleux pour eux de s'attaquer à une réunion du NSDAP.

C'est à cette époque que Hitler et ses lieutenants commencèrent à organiser l'appareil opérationnel du parti dans toute l'Allemagne à partir de la Bavière. Il est évident qu'ils ne l'envisagèrent pas uniquement comme celui d'un parti mais aussi comme celui qui dirigerait un jour leur pays. L'intérêt que les nationaux-socialistes avaient pour les racines médiévales de la nation germanique se refléta dans la dénomination des postes de responsables du parti. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme maintenant, les États allemands formant la base de la géographie politique du pays se nommaient les *Länder*. Cependant, les nationaux-socialistes

revinrent à la vieille appellation du moyen âge utilisé pour des régions moins étendues : le *Gau*. Avec méticulosité, ils nommèrent un cadre du NSDAP qui fut nommé le *Gauleiter* pour chacun de ces petits districts.

En avril 1926, une année après la création de la SS, Schreck fut remplacé à sa direction par Josef Berchtold, un ex-SA qui avait dirigé la sécurité de la *Bürgerbräukeller* durant le putsch. Il fut le premier à porter le titre de *Reichsführer SS*.

L'uniforme noir des SS vint plus tard. Le NSDAP avait acquis des chemises brunes provenant des surplus militaires. Il s'agissait de tenues fabriquées pour les troupes allemandes en Afrique qui étaient devenues sans objet après que l'Allemagne ait été privée de ses colonies par le traité de Versailles. Les SA portaient ces chemises avec une cravate marron, les SS eux les portèrent avec une cravate noire.

Toujours en 1926, Hitler décida de reconstituer la SA. Le *Frontbann* existait toujours, mais il était privé de chef depuis le départ de Röhm. Pour diriger la nouvelle SA, le *Führer* nomma Franz Pfeffer von Salomon. Il avait été officier durant la guerre, puis il avait commandé un corps franc dans le Nord de l'Allemagne, une région dans laquelle Hitler voulait étendre l'influence du NSDAP. Salomon quant à lui tenta de contrebalancer l'influence de la SS par celle de la SA.

Du fait qu'il était beaucoup plus facile de s'y enrôler, la SA augmenta en taille plus rapidement que la SS. Certains souhaitaient même que cette

dernière soit absorbée par la SA. Mais Berchtold refusa, il insista pour que la SS garde son indépendance tant vis à vis de la SA que de l'appareil du NSDAP et qu'elle ne dépende que d'Adolf Hitler lui même.

Au début de l'année 1927, las de se quereller avec les bureaucrates du NSDAP et de la SA, Berchtold démissionna. Son adjoint, Erhard Heiden lui succéda. Il continua la politique élitiste de son prédécesseur définissant la SS comme une unité « *dont l'arrogance devait être égale à son extrême efficacité* ». Plus encore que ses devanciers, il était partisan d'une stricte discipline et il imposa aux SS d'avoir une présence imposante dans les meetings tout en restant silencieux. Le silence devant rendre ces hommes grands et musclés encore plus inquiétants. Cependant, sous sa direction, la SS déclina à la fois en importance et en nombre de membres, passant d'environ un millier d'affiliés à guère plus de trois cents. C'est ce même Heiden qui intégra dans la direction de son organisation le jeune *Gauleiter* de Landshut.

En 1928, Heinrich Himmler ressemblait à un employé de bureau (toute sa vie Himmler ressembla à un employé de bureau). Il est possible que Heiden en fit son adjoint car il ne le percevait pas comme une menace. Cependant, peu de temps après que Himmler fut promu, Hitler apprit que Heiden faisait appel à un tailleur juif pour confectionner ses uniformes. On peut se demander comment une telle information parvint au *Führer*. Il se peut que le délateur ait été le « criminel né » qui dans son enfance espionnait ses condisciples pour son père.

Hitler ne pouvait supporter que le *Reichsführer* de sa SS porte des vêtements taillés par un sous-homme. Heiden fut donc remercié et Himmler promu. Il prit ses fonctions de *Reichsführer SS* avec un grand dynamisme et mit immédiatement en place un plan ambitieux pour mettre un terme au déclin de l'influence et du prestige qui affectait la SS. Tout en abaissant la taille minimale requise pour les recrues à 1 mètre 73, il introduisit dans le règlement d'autres obligations qui étaient, elles, plus contraignantes. Avec Himmler, les critères aryosophes furent intégrés dans le processus de sélection. Schreck avait décidé que les recrues devaient être jeunes et de bonne santé physique, Himmler imposa qu'elles aient un pedigree aryen irréprochable. D'autres organisations élitistes paramilitaires historiques, n'ont recruté que des membres de sang noble, l'idée étant que seuls les aristocrates constituaient l'élite. Avec Himmler, il n'était plus nécessaire d'être le fils d'un prince ou d'un duc, et l'on pouvait être le fils d'un boucher, d'un boulanger ou d'un fabricant de chandelles, à condition que l'on puisse prouver que l'on était de pur sang aryen, ce qui signifiait pour le *Reichsführer SS* que l'on était issu d'une lignée qui datait du passé nordique et trouvait son origine chez les *armanen*.

Malgré les exigences strictes de Himmler, la SS atteignit les mille membres à la fin de l'année 1929 et doubla ce nombre quelques mois plus tard. Franz Pfeffer von Salomon, le chef de la pléthorique SA s'en inquiéta. La SA avait la réputation d'accepter tous ceux capable de faire le coup de poing, quel que soit leur passé. Si elle comptait de ce fait dans ses rangs nombre de



repris de justice condamnés pour des crimes plus ou moins graves, elle avait aussi des membres de qualité qui auraient pu postuler dans la SS et, de fait, nombre de ceux-ci franchissaient le pas et changeaient d'affiliation. Salomon s'en plaignit au *Führer*. Hitler répondit en demandant à Himmler de cesser de braconner dans les rangs de la SA, mais il ordonna aussi à Salomon d'orienter vers la SS les candidats à l'entrée dans la SA les plus doués. Cependant, la SS demeura techniquement subordonnée à la SA qui, du fait du grand nombre de ses membres, était la principale force du NSDAP. Elle était particulièrement puissante à Berlin et dans les villes du Nord, alors que la SS était une organisation à forte composante bavaroise. À la fin de l'année 1930, la SA comptait cent mille membres et la SS moins de trois mille. Mais pour celle-ci ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle prenne la première place.

Le NSDAP lui même, toujours logé dans la « Maison brune » de Munich, apparaissait comme un parti essentiellement bavarois. Toutefois, la nomination de Paul Josef Goebbels comme *Gauleiter* de Berlin lui fit acquérir une importance nationale. Goebbels, qui, lors de ses études à Heidelberg, avait consacré son doctorat à l'étude de la littérature romantique et folkiste, était sans conteste le meilleur orateur du parti après Adolf Hitler. Il était aussi un propagandiste de génie et un activiste frénétique.

Ayant conscience de l'importance de l'image donnée par le NSDAP à Berlin et de la nécessité de contrôler étroitement cette section, Hitler avait demandé à un responsable de la SA de la capitale, Kurt Daluge, d'intégrer la SS en 1930. Il

autorisa aussi, durant une période, Daluege à décider des actions de la SS à Berlin d'une manière autonome sans que Himmler ne les supervise. Hitler dirigeait alors le NSDAP avec diplomatie et il jouait les fractions les unes contre les autres. S'il imaginait que, dans le futur, la SS jouerait à son égard le rôle d'une garde prétorienne équivalente à celle des empereurs romains, il savait que ce jour n'était pas encore venu. Il avait conscience que la SA était la puissance principale au sein de son parti et que pour contrôler celui-ci, il devait la maîtriser.

Le principal opposant à Hitler au sein de la SA était Walther Stennes qui dirigeait son antenne de Berlin. Stennes était de ceux qui contestaient la stratégie électorale hitlérienne de prise du pouvoir. Beaucoup de SA s'étaient enrôlés pour la même raison qu'ils auraient rejoint un corps franc d'après guerre : pour être inflexible. Ils s'imaginaient que la prise du pouvoir se produirait suite à un affrontement armé avec les communistes. Ils voyaient la SA comme l'avant-garde du NSDAP dans cette bataille et ils cherchaient les moyens de la déclencher.

En août 1930, alors que les élections au *Reichstag* approchaient, Stennes imposa à Goebbels de réserver trois circonscriptions berlinoises à des membres de la SA, menaçant de quitter le parti si sa demande n'était pas satisfaite. Salomon avait fait une demande similaire qu'avait refusé Adolf Hitler, mais Stennes était plus résolu. Le contentieux tourna à l'affrontement et les SS apportèrent leur aide à Goebbels. Pour la première fois les SA et les SS s'affrontèrent.

Hitler invoqua alors le *Führerprinzip* pour prendre en main la direction des deux organisations. Puis, il appela Ernst Röhm à son aide et lui confia la SA.

Entre temps, l'évolution de la situation politique s'était faite en faveur de Hitler. L'économie allemande s'effondrait, l'inflation et le chômage atteignaient des sommets, tout allait de mal en pis ce qui était favorable au recrutement du NSDAP. Aux élections nationales de 1928, les nationaux-socialistes n'avaient gagné que douze sièges au *Reichstag* avec un score total inférieur à 3 % ; mais lors des élections tenues après la chute du gouvernement en septembre 1930, le NSDAP obtint cent sept sièges et un score de 18 %, devenant ainsi le deuxième parti allemand après les sociaux-démocrates.

En novembre 1930, Hitler sépara formellement la SS de la SA en décidant qu'aucun dirigeant de celle-ci ne pouvait plus donner d'ordre à un SS. Himmler mit au point un système de grades militaires au sein de sa structure et la dota d'un nouvel uniforme. Les chemises brunes furent abandonnées au profit d'une tenue noire.

Röhm était revenu d'Amérique du Sud pour diriger la SA et il suivit la ligne que souhaitait Hitler : dès le début de l'année 1931, il réorganisa sa hiérarchie et inféoda ses antennes régionales aux *Gauleiters* du NSDAP. Stennes fut exclu du parti en avril.

Au moment même où son vieil ami Röhm soumettait la SA aux volontés de Hitler, Heinrich Himmler organisait de son côté la SS comme un

corps franc ou un corps de prétoriens. Dans son esprit, la SS devait devenir un ordre de chevaliers noirs incarnant le pur idéal aryosophe. Il imaginait leur destinée comme celle de la plus grande caste guerrière depuis les *armanen* qui dressaient leurs épées vers le ciel pour saluer Wotan.

[1](#) Anna Bramwell, *Blood and Soil: Richard Walther Darré and Hitler's « Green Party »*, Kensal Press, Bourne End, 1985.



Heinrich Himmler, le Reichsführer SS, est ici à gauche de la photo (casqué et avec des lunettes). Saluant à ses côtés se tient Kurt Daluege (1897-1946), qui fut son seul rival sérieux au sein de la SS. Himmler l'évinça et le nomma à des postes qui le tenaient éloignés des sièges du pouvoir sis à Berlin. (US National Archives)



Un guide destiné aux élèves officiers SS. Il est marqué : « Classe 2, brochure 6, 1942 é. (Photo Kris Simoens)

## Chapitre 5 - La vieille croix gammée

Le drapeau que Heinrich Himmler avait brandi si fièrement en novembre 1923 était l'étendard rouge, noir et blanc du deuxième *Reich*. Il était arboré pour narguer la république de Weimar et par nostalgie du glorieux passé. Ces deux raisons éveillaient beaucoup d'échos chez les nationalistes allemands dans la période troublée de l'après-guerre.

Hitler lui aussi pensait aux drapeaux, mais son idée était tournée vers le futur. Il voulait que l'idéal national-socialiste soit en rupture avec le passé récent tout en étant enraciné dans la préhistoire. Comme Himmler, il pensait que le parti national-socialiste était plus qu'un parti. Il imagina le doter d'un emblème qui soit simple et facilement reconnaissable. Il voulait un symbole graphique, un logo, pour unifier l'iconographie d'un parti qui était plus qu'un parti. Pour un mouvement qui revendiquait des liens entre sa doctrine et les prêtres et les héros des temps primordiaux, il fallait que le symbole remonte aux temps anciens.

L'étude des anciennes runes nordiques était une partie intégrante de la littérature folkiste. Guido von List avait compris leur importance et les avait intégrées à sa doctrine. Jörg Lanz von Liebenfels avait lui aussi étudié ces anciens symboles et il fut sans doute le premier membre de la mouvance folkiste à utiliser l'emblème qui devint celui du national-socialisme : la croix gammée. Nommé en allemand *Hakenkreuz*, ce qui signifie « croix crochue », elle est mieux connue sous son nom sanskrit de *svastika* ce qui veut dire « être bien »

ou « propice ě.

Dans une perspective runique, la croix gammée peut être vue comme deux runes *sig* ou *sigel* superposées l'une sur l'autre avec un angle de quatre-vingt-dix degrés.

Bien qu'il ne soit pas unique, le *svastika* peut, sans conteste, être considéré comme un des symboles primordiaux. En effet, il a été utilisé par des cultures anciennes, sans liens entre elles et réparties sur tout le globe, et il l'est toujours. Il est souvent utilisé pour représenter le soleil et il est souvent un signe de bonne fortune, comme son nom sanskrit l'indique. Joseph Campbell, un auteur célèbre pour ses travaux comparatifs en matière de religions et de symboles, a décrit le premier *svastika* connu qui fut utilisé dix mille ans avant notre ère. Il fut gravé au paléolithique sur une défense de mammoth qui a été trouvée lors de fouilles en Ukraine près de Kiev. Depuis, il a été utilisé dans les arts décoratifs - des gravures aux tissus – et religieux à travers le monde.

Les archéologues et les ethnologues débattent encore de savoir si le *svastika* s'est diffusé de proche en proche à partir d'un modèle originel ou si ce symbole, faisant parti de ce que Jung nomme l'inconscient collectif, est apparu spontanément à des peuples vivant à différents endroits de la planète. Certains ont suggéré que c'est une forme géométrique qui naît naturellement en vannerie. L'astronome Carl Sagan a relevé que les queues des comètes peuvent prendre la forme d'un *svastika* et a publié, dans son livre *Comet*, une illustration chinoise datant de la dynastie des Han (vers 150 avant notre ère) dans laquelle une



comète à la forme d'une croix gammée.

Les archéologues ont trouvé des *svastikas* sur des poteries de l'âge du bronze, et son usage dans les religions hindouiste et bouddhiste a précédé de beaucoup celle de la croix par les chrétiens. Sénestrogyre ou dextrogyre, des *svastikas* ont été découverts dans de nombreux sites pré-chrétiens d'Europe de l'Irlande aux Balkans. En Grèce, on le connaissait sous le nom de *gammadion*. Dans les régions du Nord de l'Europe que Lanz et List imaginaient être la terre d'origine de la race aryenne, le *svastika* était associé avec le marteau de Thor. Plus près de nous, on trouve des croix gammées dans les églises chrétiennes, plus particulièrement dans celles liées à l'Ordre des chevaliers teutoniques, ainsi que dans la littérature cabaliste juive. Le *svastika* fut aussi fréquemment utilisé comme un symbole officiel en Finlande et en Estonie durant les XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

L'archéologue Heinrich Schliemann, quand il fouilla le site de Troie dans les années 1860, y trouva des *svastikas*. Les liant avec d'autres qui avaient été découverts en Grèce et dans le Nord de l'Europe, il émit l'hypothèse d'anciennes migrations entre l'Inde et l'Europe de peuples indo-européens ayant une religion commune ou, au minimum, des symboles religieux communs.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Helena Petrovna Blavatsky intégra un *svastika* dans le sceau de la Société théosophique, où il voisina avec l'*ankh* égyptien, l'étoile de David et le symbole de l'éternité qu'est le serpent Ouroboros.

Bien que les aryosophes ait mis l'accent sur la présence de *svastikas* dans toutes les régions de culture indo-européenne – de l'Inde et du Tibet jusqu'au Nord de l'Europe – la croix gammée fut aussi utilisée comme symbole en Amérique du Nord, spécialement chez les Navajos et, de ce fait, figura dans le logo de la société gérant les autoroutes d'Arizona jusqu'au début des années 1940.

Symbole religieux dans certains contextes, le *svastika* fut aussi utilisé dans la décoration. On le trouva ainsi, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>, en architecture, sur les cartes de vœux, dans les publicités, sur les emballages, etc. Par exemple, pour ne parler que des États-Unis, la croix gammée était alors utilisée par les sociétés suivantes : *American Biscuit Company*, *Snow Flake*, *Buffum Tool Company*, *Crane Vale Company*, *Duplex Adding*, *Federal Milling*, *Good Luck*, *Iron City*, *IVW Brown Estate California*, *KRIT*, *Miller Brothers Wild West Rodeo*, *Pacific Coast*, *Peoria Corporations*, *Standard Quality*, *Svastika* et *United State Playing Card*, sans oublier ... *Coca-Cola* !

Quand Jörg Lanz von Liebenfels hissa son drapeau à *svastika* pour la première fois en 1907, il fut le premier à l'utiliser dans le contexte de la supériorité aryenne. L'Ordre des Germains utilisait diverses runes et ce n'est qu'en 1916 qu'il commença à user d'une croix gammée dans le décorum de ses cérémonies et que sa lettre d'information porta sur sa couverture une croix et un *svastika* superposés. La Société Thulé, qui était un surgeon de l'Ordre des Germains, utilisa le *svastika* en 1918. Rudolf von Sebottendorff, de

la Société Thulé, se servait aussi de la rune *ar* pour symboliser un aigle s'élevant, assimilé au réveil de l'Allemagne.

En 1919, Friedrich Krohn, dentiste à Starnberg, militant folkiste de longue date et membre à la fois de l'Ordre des Germains et de la Société Thulé, fut celui qui suggéra au NSDAP de prendre le *svastika* comme emblème. D'autres sources suggèrent que c'est Hitler lui même qui l'imposa. Il aurait découvert la croix gammée en 1898, dans l'abbaye bénédictine de Lambach-am-Traum, en Autriche, alors qu'il vivait dans cette ville avec ses parents. Par pure coïncidence, Jörg Lanz von Liebenfels séjourna quelques temps dans cette abbaye à la même époque, pour y étudier des manuscrits. C'est ce qui donna l'occasion à quelques conspirationnistes de suggérer qu'il rencontra alors Adolf Hitler qui avait à cette époque neuf ou dix ans. Lanz se servit aussi souvent de croix gammées pour illustrer son magazine *Ostara* que Hitler lisait quand il était étudiant à Vienne.

Dans *Mein Kampf*, Hitler consacre plusieurs pages à donner sa version du choix de l'étendard du NSDAP. Il y relate que « *le drapeau doit être l'équivalent d'un symbole de notre propre lutte (...) aussi parlant qu'une affiche* », et il ajoute que « *tous ceux qui se sont intéressés au fonctionnement des masses humaines reconnaîtront qu'il s'agit d'un point très important. Un visuel frappant, peut, dans des centaines de milliers de cas, être le premier élément qui fait naître de l'intérêt pour un mouvement.* »

Apparemment, le *svastika* figurait dans la plupart des projets de drapeaux qui furent soumis à Hitler. Cependant, il se plaint dans *Mein Kampf* qu'il « fut obligé de rejeter les nombreuses ébauches qui furent réalisées et qui, pour la plupart, surchargeaient le vieux drapeau impérial d'une croix gammée. Je ne voulais pas, en tant que Führer, proposer immédiatement mon propre projet, car il se pouvait très bien qu'un autre membre du parti en ait réalisé un aussi bon, voire même meilleur, que le mien. »

Dans les mêmes pages, Hitler confirme que l'idée finale lui fut apportée par Friedrich Krohn : « Un dentiste de Starnberg me proposa une ébauche qui était intéressante et qui, curieusement, était très proche de mon idée. Son seul défaut était que les branches du *svastika* contenu dans le disque blanc étaient courbes. »

Finalement, Hitler écrit : « C'est moi même qui, après d'innombrables essais, lui ai donné sa forme finale : un fond rouge, un disque blanc et un *svastika* noir en son centre. Après de longs tâtonnements, je définis aussi la bonne proportion entre la taille du drapeau et celle du disque blanc, de même que la forme et l'épaisseur de la croix gammée. »

En ce qui concerne les couleurs, l'ancien étudiant des beaux arts explique que « le blanc n'est pas une couleur entraînante. Il convient aux associations de vierges chastes, mais pas à un mouvement souhaitant changer le monde dans une période révolutionnaire ». Quant au noir, « il n'y a rien en lui qui puisse être interprété comme une représentation de la volonté de notre

*mouvement. »*

Après que le bleu ait été rejeté car il figurait dans le drapeau de l'État de Bavière, Hitler en vint à une combinaison des couleurs noire, blanche et rouge de l'ancien étendard impérial aboutissant à ce qu'il nomme « *la meilleure harmonie qui puisse exister.* » Il ajoute : « *En tant que socialistes nationaux, nous pouvons lire notre programme dans notre drapeau. Le rouge représente l'idée sociale du mouvement, le blanc l'idéal nationaliste, le svastika la mission que nous avons de lutter pour la victoire de l'homme aryen et, par extension, pour la victoire de l'idée d'un monde créatif, qui à toujours été à la base de l'antisémitisme.* »

Hitler conclut : « *Au milieu de l'été 1920, le nouveau drapeau fut présenté au public pour la première fois. Il convenait parfaitement pour notre mouvement. Il était jeune et nouveau comme lui. Personne ne l'avait vu avant, il faisait l'effet d'une torche brûlante. Nous fûmes joyeux comme des enfants quand une femme, membre du parti, nous remit le drapeau après l'avoir brodé.* »

À la suite de cela, le *svastika* devint omniprésent au sein du parti, figurant sur tous les supports possibles des affiches aux cravates, sans compter sur les drapeaux réalisés par centaines et sur les brassards des SA et des SS. L'emblème officiel du parti était un aigle, les ailes déployées, posé sur un *svastika* entouré d'un cercle.

« *Pour un symbole, c'était vraiment un symbole !* » affirme Hitler quand il décrit le drapeau national-socialiste. « *Ce n'était pas du qu'aux couleurs*

*uniques que nous aimions tous passionnément et qui, ayant été présentes dans tant de batailles gagnées par l'Allemagne, attestaient de notre vénération pour notre passé, c'était parce qu'il incarnait la volonté de notre mouvement. »*

De son côté, Heinrich Himmler s'était préoccupé des uniformes et *regalia* de nature à renforcer l'aspect élitiste de la SS. Pour le dessin de son insigne, il utilisa la rune *sig* du *futhark* armaniste de Guido von List, inspirée de celle de l'ancien *futhark* symbolisant le soleil. À l'origine, peut être au II<sup>ème</sup> siècle, cette rune avait la forme du *sigma* grec et était nommée *sol* en vieux norvégien, *sôwilô* en vieil allemand et *sigel* en anglo-saxon. À partir du V<sup>ème</sup> siècle, dans le jeune *futhark*, la forme de la vieille rune fut simplifiée et elle prit alors l'apparence de la lettre S.

En 1915, dans son livre *Runic and Heroic Poems* (Poèmes runiques et héroïques), Bruce Dickins inclut quelques poésies qui résumaient le caractère de la rune *sig*. On pouvait ainsi lire dans un vieux poème runique norvégien que « *le soleil est la lumière du monde ; je me plie au décret divin.* » et dans un autre provenant d'Islande que « *sol est le bouclier des nuages, le rayon brillant et le destructeur de la glace.* »

De telles métaphores ont certainement influencées Heinrich Himmler, de même que l'intervention de List qui raccourcit le nom de la rune *sigel* en *sig*, euphoniement proche du mot allemand *Sieg*, et qui, de soleil en victoire, en transforma le sens.

Le responsable de l'usage de la rune *sig* dans le

logo de la SS fut le *SS-Sturmführer* Walther Heck, un graphiste qui travaillait pour la société de Ferdinand Hoffstater, un fabricant d'insignes et d'emblèmes installé à Bonn. Le dessin originel de Heck, réalisé en 1932, comprenait deux runes parce qu'elles ressemblaient à deux S et de ce fait signifiait : « *Victoire ! Victoire !* ». Plus tard, cet insigne fut nommé « *les éclairs brillants* » du fait de sa forme, ce qui plut aussi à Himmler.

Les nationaux-socialistes furent si impressionnés par ce logo que, dans la littérature de cette époque, quand deux lettres S se succédaient, l'usage fut pris, indépendamment des polices qui étaient utilisées pour le corps du texte, d'utiliser pour elles le double *sig* runique. Sur nombre de machines à écrire fabriquées en Allemagne dans les années 1930 et 1940, une touche particulière permettait de taper le double *sig*. Nombre de documents qui ont été saisis ainsi existent encore actuellement et quelques une de ces machines sont vraisemblablement toujours en état de marche.

L'insigne runique fut aussi utilisé, naturellement, sur les uniformes SS, les pucelles et les identifiants d'unités ainsi que sur d'autres matériels, principalement sur les drapeaux et les bannières.

Un étendard portant une rune *sig* unique fut aussi utilisé par la *Hitlerjugend*, mais sans qu'elle soit son insigne principal. La *Hitlerjugend* utilisait aussi la rune armaniste *tyr*, empruntée directement au jeune *futhark*, qui ressemble à une flèche pointée vers le ciel. Son nom vient du dieu nordique Tyr, divinité incarnant le ciel, la

guerre juste et la stratégie, qui est parfois assimilé à Wotan dans la littérature ancienne.

Le romancier JRR Tolkien, un bon connaisseur des runes, utilisa la rune *sig*, dont il garda l'appellation ancienne *sigel*, pour donner à une contrée imaginaire le nom de Sigelwara. Cette terre mythique naquit sous sa plus plume en 1932, la même année que Heinrich Himmler adopta cette rune comme logo de son Ordre noir...

L'usage des runes comme symbole de la SS fut précédée par l'adoption comme insigne, à l'époque de Julius Schreck, de la *Totenkopf*, qui ressemblait à la tête de mort accompagnée de tibias croisés qui fut arborée par nombre de pirates du XVIII<sup>ème</sup> siècle et qui figure toujours sur certains drapeaux noirs de révoltés européens. Bien sûr, l'usage d'ossements humains pour effrayer l'adversaire remonte à l'aube des conflits et Himmler s'imaginait vraisemblablement que les antiques guerriers armanistes en avaient utilisé.

En tant qu'insigne militaire, la *Totenkopf* fut largement employée à travers l'histoire. Ainsi, par exemple, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, elle était l'emblème des hussards servant dans l'armée prussienne de Frédéric le Grand. Durant les guerres napoléoniennes, elle fut adoptée par les troupes du duc de Braunschweig-Lüneburg et resta leur insigne jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Après la défaite de l'Allemagne en 1918, la *Totenkopf* fut adoptée par divers corps francs.



Dans la plupart des unités, l'usage de la tête de mort signifiait que ceux qui la portaient étaient disposés à faire le sacrifice de leur vie pour leur unité ou pour leur cause. Tel était le cas avec les SS vis-à-vis du national-socialisme.

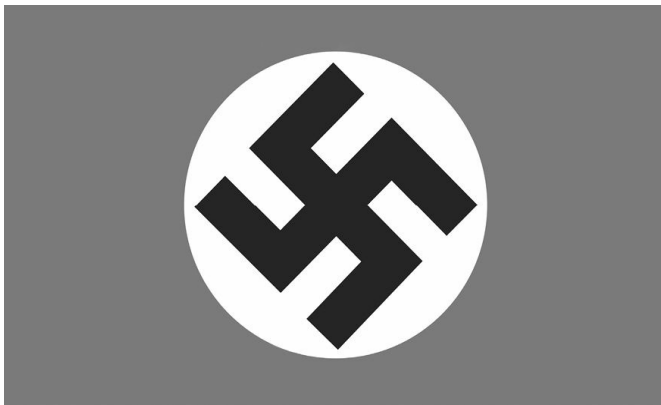
Alors que les pirates et leurs autres prédécesseurs utilisaient un crane vertical, les SS l'inclinèrent un peu vers la droite. Il fut utilisé sur nombre de bannières et d'insignes, tout particulièrement sur ceux figurant sur les casquettes d'uniforme des officiers SS, juste sous l'aigle tenant dans ses serres le *svastika* insigne du NSDAP et du Troisième *Reich*.

Les symboles sont importants, non pas en eux-mêmes mais pour l'effet qu'ils produisent sur l'esprit des masses. Hitler et Himmler avaient compris cela mieux que quiconque. La signification de la tête de mort ne demandait aucune explication. Quant au *svastika*, il était polysémique quand les nationaux-socialistes l'adoptèrent, mais après son usage par ceux-ci plus personne, même parmi les hindous et les bouddhistes, n'osa le regarder avec les mêmes yeux qu'auparavant.

Si ni la *Totenkopf*, ni le *svastika*, ne furent créés par les nationaux-socialistes, la rune *sig* doublée et représentée comme un éclair brillant de Walther Heck le fut. Plus encore que la croix gammée elle-même, elle devint la représentation du mal et de la brutalité qui étaient apparus en Allemagne et qui engloutirent l'Europe. Même actuellement, elle garde la capacité de faire froid dans le dos. Pour paraphraser Hitler, un symbole ne vaut que par la sensation qui émane de lui.



Nommé en allemand Hakenkreuz, ce qui signifie « croix crochue », ce symbole est mieux connu sous son nom sanskrit de svastika qui signifie « être bien » ou « propice ». Bien qu'il ait été utilisé pendant des siècles chez des peuples aussi différents que les bouddhistes d'Inde et les Navajos de l'Arizona, les nationaux-socialistes s'en emparèrent et en firent leur emblème. Comme Hitler l'écrivit dans *Mein Kampf*: « Un visuel frappant, peut, dans des centaines de milliers de cas, être le premier élément qui fait naître de l'intérêt pour un mouvement. »  
(Collection de l'auteur)]



Le drapeau national allemand (1933-1945) fut celui du NSDAP. Adolf Hitler, dans *Mein Kampf*, affirma l'avoir créé lui même : « C'est moi même qui, après d'innombrables essais, lui ai donné sa forme finale : un fond rouge, un disque blanc et un svastika noir en son centre. Après de longs tâtonnements, je définis aussi la bonne proportion entre la taille du drapeau et celle du disque blanc, de même que la forme et l'épaisseur de la croix gammée. » (Collection de l'auteur)



Adopté en 1932, le logo de la SS de Heinrich Himmler est une paire de runes sig issues du futharkh armaniste de Guido von List. Dans les anciens systèmes cette rune symbolise le soleil, mais dans sa version listienne elle a le sens de victoire. La rune sig est aussi l'équivalent de la lettre S. En utilisant deux runes sig, le logo SS signifie littéralement « Victoire ! Victoire ! »



L'étendard de la Schutzstaffel porte le logo de la SS en blanc sur fond noir. Le drapeau et le nouveau logo furent dessinés par le Stürmführer Walther Heck, un designer graphiste qui travaillait pour la société de Ferdinand Hoffstatter de Bonn qui fabriquait des insignes et des emblèmes. Ce logo était nommé le double éclair.



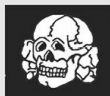
Représentation de l'insigne runique de la SS utilisé pour les machines à écrire vers 1933. Ce logo était si omniprésent en Allemagne qu'il était utilisé couramment pour remplacer les double S. Durant le Troisième Reich, il figurait sur une touche spéciale des machines à écrire vendues en Allemagne. (Collection de l'auteur)



Le symbole connu comme le Wolfsangel fut de tous temps utilisé dans l'art héraldique germanique. Sans la barre centrale, et positionné verticalement, il est similaire à la rune eoh du futhark anglo-saxon et à la rune eihwaz du jeune futhark. Le Wolfsangel vertical est assimilé à l'éclair en héraldique.



La version horizontale du Wolfsangel, fréquente elle aussi dans l'art héraldique germanique, symbolisait les loups gars. Sous le Troisième Reich, ce fut l'insigne de deux divisions de la SS : Das Reich et Landstorm Nederland.



La Totenkopf participa de même à l'iconographie de la SS. La tête de mort a fréquemment été utilisée dans l'histoire comme un emblème militaire. En tant que tel sa fonction est double : effrayer l'ennemi et rappeler à celui qui la porte qu'il doit aller jusqu'à donner sa vie pour la cause qu'il sert. La SS utilisait la Totenkopf pour divers usages : sur ses bannières et ses insignes, et tout particulièrement sur ceux figurant sur les casquettes d'uniforme de ses officiers. (Collection de l'auteur)



L'organisation de la Hitlerjugend (Jeunesse hitlérienne), spécialement sa section nommée la Deutsches Jungvolk qui regroupait les garçons âgés de dix à quatorze ans, utilisait une seule rune sig comme insigne. Comme dans la SS, elle était représentée sur un fond noir. (US National Archive)

## Chapitre 6 - Bulletins de vote et longs couteaux

Durant les années 1933 et 1934, deux facteurs se conjuguèrent d'une telle manière qu'ils permirent l'accession de Hitler au pouvoir et le renforcement de celui-ci, tout en faisant de Himmler le numéro deux du nouveau *Reich*.

Tout commença dans les urnes. Le NSDAP parvint au pouvoir beaucoup plus rapidement que les plus pessimistes avaient pu le prédire. Ne disposant que d'une douzaine de sièges sur 495 au *Reichstag* en mai 1928, le NSDAP sortit de la marginalité en septembre 1930 en obtenant 107 députés qui furent 230 lors du scrutin de juillet 1932, date où il devint le principal parti politique d'Allemagne.

Après le chaos de ses premières années, la république de Weimar s'était stabilisée au milieu des années 1920. Une réforme monétaire avait mis fin à l'inflation en adoptant l'étalon or. Le boom économique global des années 1920 avait profité à l'économie allemande bien que celle-ci fut encore pénalisée par les réparations que le pays devait toujours verser du fait du Traité de Versailles.

De plus, la stabilité et la continuité étaient facilitées par la personnalité du président de la république. La constitution de Weimar avait remplacé l'autocratie impériale par un président élu qui jouait le rôle de chef de l'État et qui nommait le *Reichkanzler* (chancelier). Tandis que le président était principalement une figure tutélaire, le chancelier était une personnalité politique qui dirigeait le gouvernement. En 1925,

le peuple allemand avait élu à la présidence Paul von Hindenburg, un homme solide et respecté, qui avait renoncé à sa retraite en 1914, pour servir comme chef d'état-major durant le temps de la guerre et qui avait quitté une nouvelle fois sa retraite pour occuper ce poste. Alors que les chanceliers se succédaient, il fut une figure familière et paternelle qui facilita la stabilisation.

Si l'économie mondiale ne s'était pas effondrée en 1929, l'histoire de l'Allemagne aurait vraisemblablement été toute autre. Le NSDAP n'aurait sans doute pas obtenu 107 sièges de députés en septembre 1930 et les événements qui suivirent n'auraient pas eu lieu.

Après une décade de prospérité dans tout le monde occidental se produisit le *Black Thursday*. Le 24 octobre 1929, la bourse de New York s'effondra et elle entraîna dans sa chute, comme des dominos, les autres places financières.

En Allemagne, on en revint à la situation de Munich en 1919. La nation avait besoin d'une main forte pour la gouverner. Serait-elle, selon qu'elle soit communiste ou nationale-socialiste, gantée de rouge ou de noir ? La question commença à se poser sérieusement quand les nationaux-socialistes ravirent la première place aux sociaux-démocrates, pendant que les communistes restaient le troisième parti politique d'Allemagne.

En mars 1932, la république de Weimar connut une élection présidentielle et Adolf Hitler annonça qu'il était candidat. Âgé de quatre-vingt-quatre ans et de santé déclinante Hindenburg



avait espéré se retirer, mais ceux qui craignaient le succès des nationaux-socialistes avaient conscience qu'il était le seul homme qui pouvait battre Hitler et ils l'avaient convaincu de se représenter. Hitler arriva en deuxième position au premier et au second tour. Le 10 avril, Hindenburg fut élu avec 53,1%, alors que Hitler obtenait 36,7% et que le candidat communiste Ernst Thaelmann se trouvait en troisième position. Cependant, trois mois plus tard, lors des élections législatives, le NSDAP constituait le plus important groupe politique du *Reichstag*.

Quand le chancelier Franz von Papen organisa de nouvelles élections législatives en novembre, le NSDAP recula un peu, mais il resta cependant le parti allemand le plus important. Du fait de l'opposition entre les nationaux-socialistes, les sociaux-démocrates et les communistes, aucune majorité n'était envisageable et la constitution d'un gouvernement solide était impossible. Afin de sortir de cette impasse, Papen proposa à Hindenburg de nommer Hitler chancelier.

C'est ainsi que le 30 janvier 1933, Adolf Hitler devint *Reichskanzler*. À ce titre, Hindenburg lui demanda de former un nouveau gouvernement. Cinq semaines plus tard, le 5 mars 1933, la république de Weimar organisa ses dernières élections (les élections libres suivantes tenues sur le territoire de toute l'Allemagne n'auront lieu que cinquante-cinq ans plus tard).

Il a été dit que les communistes auraient fait alors un meilleur score si un des leurs n'avait pas incendié le *Reichstag* le 27 février. Celui-ci, un hollandais du nom de Marinus van der Lubbe fut

arrêté, condamné à mort et exécuté pour cet acte. Il était, selon toute vraisemblance, coupable, ce qui n'empêcha pas des thèses conspirationnistes de circuler. Le fait que le Parti communiste fut considéré comme ayant une responsabilité dans l'incendie, lui fit perdre 19 sièges et il passa de 100 députés à 81, alors que les sociaux-démocrates ne perdirent qu'un élu. Quant au NSDAP, il gagna 92 sièges et obtint la majorité. Le vent avait définitivement tourné.

Ainsi fut adopté en mars 1933 le *Ermächtigungsgesetz*, une loi donnant au chancelier des droits proches de ceux d'un dictateur. Quinze années après la fin du Deuxième *Reich*, un Troisième émergeait. Hitler ayant la capacité légale de former un nouveau gouvernement celui-ci serait une fusion du parti et de la nation, et ce serait, selon Adolf Hitler, un empire qui durerait mille ans.

Sous la férule nationale-socialiste, il y eut aussi une volonté de renforcer le pouvoir du gouvernement central de Berlin et de limiter les pouvoirs politiques et administratifs des seize *Länder*.

Tandis que le nouveau gouvernement se formait, les cadres importants du Parti national-socialiste étaient entrés en compétition pour se partager les ministères. Bien qu'il n'obtînt aucun portefeuille, le docteur Alfred Rosenberg occupa en réalité le poste de ministre du *Reich* de la philosophie raciale. L'ingénieur, né en Estonie, avait été proche de Dietrich Eckart et membre de la Société Thulé, il avait adhéré avant Adolf Hitler au *Deutsche Arbeiterpartei*, le parti qui avait

précédé le NSDAP. Passionné par les théories raciales de Houston Stewart Chamberlain, il était aussi un disciple d'Helena Blavatsky, de Guido von List et de Jörg Lanz von Liebenfels. De ce fait, il était convaincu que les races étaient inégales et que celle qui dominait toutes les autres était la race aryenne. Il avait été un des tout premiers à utiliser le terme *untermensch* (sous-homme) pour décrire les Slaves et les juifs, et, comme Hitler, il haïssait plus que tout les juifs et les bolcheviques qu'il estimait être deux des composantes d'un complot international contre l'Allemagne. Dans les années 1920 et 1930, Rosenberg avait créé des associations culturelles comme la Ligue des militants de la culture allemande et l'Institut d'étude de la question juive. Cadre loyal du NSDAP, Rosenberg avait servi de gardien de l'idéologie pendant que Hitler était emprisonné à Landsberg et il avait été élu député en 1930. En 1934, Hitler fit de lui le théoricien en chef du racisme pour le parti et le *Reich*.

Nombre de ceux qui avaient influencé Hitler et Himmler dans leurs années de formation et qui avaient été des figures clefs d'organisations influentes comme l'Ordre des Germains ou la Société Thulé étaient encore présents, bien que leur influence ait décliné. Hitler s'était volontairement éloigné de Jörg Lanz von Liebenfels après la fin de la guerre. Cela probablement parce qu'il voulait que ses idées sur les races semblent lui être propres et originales et non pas issues des thèses aryosophes ou de la lecture des numéros spéciaux d'*Ostara*. Dans *Mein Kampf*, Hitler note juste en passant qu'il lut quelques brochures antisémites alors qu'il était

étudiant à Vienne.

Rudolf von Sebottendorff, à la fois un des premiers membres du Parti des travailleurs allemands et une sommité de l'Ordre des Germains et de la Société Thulé, avait disparu du champ politique dans les années 1920 en émigrant en Turquie où il avait vécu et travaillé avant la première guerre mondiale. Il revint en Allemagne après la prise de pouvoir d'Adolf Hitler en souhaitant renouer avec lui et avec le NSDAP. Il s'y prit fort mal. Espérant tirer bénéfice du rôle qui avait été le sien à l'aube du national-socialisme, il publia, en janvier 1933, *Bevor Hitler Kam : Urkundlich aus der Frühzeit der Nationalsozialistischen Bewegung* (Avant que Hitler ne vienne : documents sur les débuts du mouvement national-socialiste). Comme le titre l'annonçait, le livre mettait l'accent sur les origines pré-hitlériennes du national-socialisme, une chose qu'Adolf Hitler ne pouvait admettre. Il fit interdire le livre et Sebottendorff fut prié de retourner se faire oublier en Turquie.

Un autre personnage mystérieux qui avait été dans l'ombre de Hitler durant sa montée vers le pouvoir se nommait Hermann Steinschneider. Comme Hitler, il était né en Autriche en 1889. Bien qu'il soit fils d'un acteur juif, il avait lu les œuvres de List et de Lanz, et il se prétendait d'origine noble. Sous le nom de Erik Jan Hanussen, aristocrate danois, il se fit un nom à Vienne comme astrologue, voyant et hypnotiseur. Il a été dit que Hanussen rencontra Hitler et lui enseigna les méthodes pour hypnotiser les masses et contrôler les foules. Cependant, les capacités de Hitler comme orateur étaient déjà surabondantes

ou, comme l'a écrit Alexander von Müller, « presque magiques ».

Le fait que Hanussen ait prédit l'incendie du *Reichtag* est considéré soit comme un cas surprenant de lecture de l'avenir, soit comme l'exploitation habile d'informations qui lui avaient été communiquées. Il a même été affirmé que le voyant avait hypnotisé Marinus van der Lubbe afin qu'il allume le feu dévastateur. Comme il arrive souvent avec ceux qui en savent trop, Hanussen ne vécut pas longtemps. Peu de temps après l'incendie du *Reichstag*, il fut assassiné près de Berlin.

Le Troisième *Reich* était fait pour les philosophes et les guerriers. Heinrich Himmler imaginait qu'il était l'un et l'autre. Hermann Göring, l'as de l'aviation allemande de la première guerre mondiale, se considérait quant à lui comme un guerrier. S'étant fait oublier après le putsch manqué de 1923, Göring réapparaissait maintenant aux premiers rangs du NSDAP. Il reçut le portefeuille de ministre de l'Intérieur de Prusse, le plus grand des États allemands. La Prusse englobait alors les trois quarts de l'Allemagne, dont Berlin, et regroupait 68 % de sa population. Ce poste ministériel important accrut encore plus l'ego surdimensionné de Göring. Il avait sous ses ordres la puissante police de l'État prussien dont il confia la direction effective à Rudolf Diels qui suggéra alors la création d'une nouvelle force de police et d'un nouveau service de renseignement qui étendraient leurs ramifications dans toute la Prusse et dans toute l'Allemagne. Göring reprit cette idée à son compte avec enthousiasme. Le projet de Diels et

de Göring prévoyait un corps nommé *Geheime Staatspolizei* (Police secrète d'État), dirigée par Diels et ne devant répondre de ses décisions qu'à Göring. Connue universellement comme la *Gestapo*, cette entité devint un service de police tout-puissant dont l'autorité était supérieure à celle des polices des seize *Länder*. Quand les nationaux-socialistes consolidèrent leur pouvoir, ces polices régionales furent fusionnées pour donner naissance à une police nationale nommée l'*Ordnungspolizei* (Police de l'ordre public) inféodée à la *Gestapo*.

Heinrich Himmler, de caractère calculateur et mesuré, était à l'opposé de l'extravagant Göring. Ainsi, il progressait dans ses projets avec plus de prudence. Immédiatement après l'accession des nationaux-socialistes au pouvoir, son objectif fut de consolider son statut et son pouvoir au sein du Troisième *Reich*. Quand Hitler transféra l'épicentre du NSDAP de Munich à Berlin, Himmler nomma quelques uns de ses fidèles dans la capitale. Pour neutraliser Kurt Dalwege qui dirigeait de manière autonome le bureau de la SS de Berlin, était député au *Reichstag* et avait été nommé par Hitler ministre sans portefeuille, Himmler envoya le *Standartenführer* SS Reinhard Heydrich, un homme qui devait devenir son bras droit.

Blond et de haute taille, Heydrich avait le profil idéal du Nordique. Plus jeune de quatre ans que Himmler, lui non plus n'avait pas participé aux combats de la première guerre. Après l'armistice, il avait rejoint un corps franc et, en 1922, il était entré comme cadet dans la minuscule marine de guerre allemande. Il y atteignit le grade de

lieutenant, avant qu'une affaire de cœur avec la fille d'un proche de Erich Raeder, le chef d'état-major de la marine, le fit rayer des effectifs, la famille n'acceptant pas la liaison. Heydrich se consola en épousant une aristocrate, Lina von Osten.

En 1931, un ami commun introduisit Heydrich auprès de Himmler qui le recruta immédiatement pour diriger le service de renseignement et de contre-espionnage de la SS qui devint le *Sicherheitsdienst* (SD ou service de sécurité) en juin 1932. En 1933, Heydrich était l'homme de Himmler à Berlin et une composante importante de son plan, qui n'était rien d'autre que de devenir le chef de toute la police d'Allemagne. En avril 1933, tous les analystes pensaient que ce poste reviendrait à Göring ou à Röhm et personne n'aurait misé un *kopek* sur les chances de Himmler.

Tandis que Göring et Diels rêvait de transformer la police d'État prussienne en une police nationale allemande, Himmler agissait d'une manière parallèle. Tandis que Göring contrôlait la police prussienne, lui faisait de même pour la police bavaroise. Avec une efficacité redoutable, il la réorganisa sur le modèle qu'il avait en tête pour l'Allemagne entière. En mars 1933, il créa un *Konzentrationslager* (camp de concentration) afin d'y incarcérer les communistes et les autres ennemis politiques du NSDAP et du Troisième Reich. Situé à Dachau, près de Munich, il devint le modèle de ceux qui furent créés par la suite.

Himmler s'occupait aussi de réformer l'unité des gardes du corps du *Führer*, la *Stosstruppe Adolf*

*Hitler*, en une petite mais efficace force paramilitaire dirigée par le *Gruppenführer SS* Josef Sepp Dietrich, qui avait appartenu à toutes les formations de protection de Hitler depuis 1928. Himmler nomma cette formation la *Leibstandarte*, d'un terme ancien pour garde du corps, et avec l'accord du *Führer*, il se proclama lui-même le *Leibstandarte* d'Adolf Hitler.

À la fin de 1933, avec l'aide de Wilhelm Frick, le ministre de l'Intérieur du *Reich*, Himmler avait réorganisé neuf autres polices de *Länder* en les plaçant sous le contrôle de la SS. En février 1934, il contrôlait toutes les polices d'État sauf deux.

Le 10 avril 1934, Göring, vaincu, lui remit les clefs du siège de la *Gestapo* sis à Berlin au numéro 8 de la *Prinz-Albrechtstrasse* (Diels fut démis et envoyé à Cologne où, protégé par Göring, il occupa un poste politique mineur). Himmler installa ses propres bureaux à cette adresse, tandis que Heydrich installait le SD à proximité, au numéro 102 de la Wilhelmstrasse.

Himmler contrôlait maintenant à la fois la SS et la *Gestapo*, bien que ce ne fût qu'en février 1936 que Hitler décréta formellement qu'il était le *Chef der Deutschen Polizei* (chef de la police allemande).

Comme Hermann Göring avait aspiré à ce que la *Gestapo* devienne sous son contrôle la police nationale de l'Allemagne, Ernst Röhm imagina que sa SA devait remplacer la *Reichswehr* comme la nouvelle armée allemande. Alors que la *Reichswehr* n'était forte que de cent mille soldats, la SA comptait un demi million d'hommes en



uniformes bruns. Le NSDAP avait construit une armée pour une prise du pouvoir violente qui ne s'était pas produite, et cette armée existait toujours.

Les vieux généraux de la *Reichswehr* et les cadres de la SA ne s'aimaient pas. Les premiers considéraient que la SA n'était rien d'autre qu'un mouvement de bagarreurs de rue, ce qui était assez exact. Au printemps 1933, la *Reichswehr* signa, à contrecœur, un accord avec la SA par lequel elle s'engageait à former ses membres et à leur faciliter une carrière militaire. Pour Röhm ce n'était qu'une question de temps avant que ce soit lui, et non plus les généraux, qui dirige les forces armées allemandes.

Le temps avait passé depuis l'époque où Heinrich Himmler admirait le capitaine Ernst Röhm. Avec le temps, et la montée en puissance de Himmler dans l'appareil du NSDAP, cette admiration s'était estompée. Quoiqu'il en soit, Himmler avait toujours cru que la SS et la SA pouvaient coexister. Il l'avait dit en ces termes : « *La SA est l'infanterie de ligne, la SS est la garde impériale. Il a toujours existé une garde impériale : chez les Perses, chez les Grecs, auprès de César, de Napoléon ou de Frédéric le Grand. La SS sera la garde impériale de la nouvelle Allemagne.* »

Au début de l'année 1934 cependant, les prétentions de grandeur de Röhm rendirent la coexistence des deux formations impossibles. Göring le comprit bien. Dans les accords qu'il passa avec Himmler pour lui céder le contrôle de la *Gestapo*, il intégra une clause non-écrite : la rupture entre Himmler et Röhm. Un complot

contre ce dernier fut organisé. Ce fut un complot criminel visant à assassiner le chef de la SA et non pas un complot politique. Les conspirateurs, Göring et ses proches, s'allièrent avec Himmler et les siens.

Les outrances verbales de Röhm permirent de convaincre Hitler que la SA préparait un putsch pour le renverser. Même si cela était faux, il ne fut pas difficile de le faire croire au *Führer*. Viktor Lutze, un officier SA fidèle à Hitler, lui ayant mainte fois relaté les propos méprisants que Röhm tenait à son égard.

Avec Reinhard Heydrich et son SD jouant le rôle central, le plan des conspirateurs consistait à éliminer au même moment la totalité de la hiérarchie de la SA. Des listes d'hommes à abattre furent rédigées séparément par Himmler, Göring et Heydrich, puis compilées avec soin. La préparation fut aussi méticuleuse que sinistre et même Adolf Hitler était inquiet de s'attaquer à la puissante et nombreuse SA.

Le 30 juin 1934, débuta l'opération nommée Colibri. Röhm et ses principaux collaborateurs organisant une convention à l'hôtel *Hanselbauer*, à Bad Wiesee, sur les bords du Tagersee, Himmler lui-même, accompagné de Goebbels et d'un important contingent de SS s'y rendit pour assister à leur arrestation. Au même moment, dans toute l'Allemagne, des raids furent menés par des commandos de la mort formés de SS, principalement issus de la *Leibstandarte Adolf Hitler*. Ce carnage planifié et délibéré fut nommé « *la nuit des longs couteaux* ».

Ceux qui ne furent pas tués immédiatement lors des arrestations furent sommairement exécutés dans les heures qui suivirent. Quatre-vingts dirigeants de la SA furent assassinés ainsi qu'une vingtaine d'autres personnalités considérées comme hostiles à Adolf Hitler. Incarcéré à la prison de *Stadelheim* à Munich, Röhm fut abattu le 2 juillet sur l'ordre d'Hitler après qu'il eut refusé de se suicider. Le lendemain, le cabinet de Hitler promulgua un décret justifiant rétroactivement la sanglante opération en déclarant qu'elle avait été nécessaire pour s'opposer à une conspiration contre la souveraineté du *Reich*. Le décret fut signé par le chancelier du *Reich* Adolf Hitler lui-même.

Après cela, Hitler nomma Viktor Lutze à la tête de la SA qui perdit progressivement son importance et son prestige, si bien qu'elle ne menaça jamais plus Hitler et le NSDAP, ni ne remit en cause la volonté de la SS d'être la caste guerrière du Troisième *Reich*.

Durant l'année 1933, grâce aux élections, Adolf Hitler accéda enfin à la chancellerie. En 1934, grâce à « *la nuit des longs couteaux* », il renforça son pouvoir et élimina tous ses concurrents, tandis que Himmler acquérait un pouvoir tel qu'il était devenu l'homme le plus puissant du Reich après le *Führer*.

Alors que le souvenir de la « *nuit des longs couteaux* » s'effaçait, les nationaux-socialistes entrèrent dans une ère dans laquelle la nuit fut utilisée d'une manière totalement différente. Grâce au film *Le Triomphe de la volonté* de Leni Riefenstahl, nous disposons d'images de la

splendeur païenne du Troisième *Reich*. Ce film qui est considéré comme une des meilleurs œuvres cinématographiques de propagande, fut réalisé lors du deuxième *Reichsparteitag*, une réunion de masse organisée sur la *Luitpoldhain* entre 1933 et 1938.

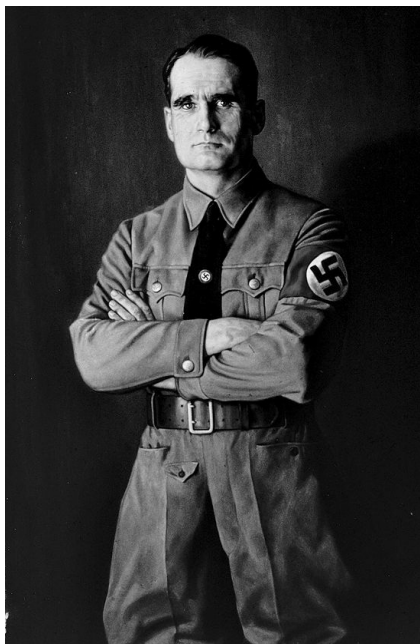
Le spectacle d'un demi-million d'Allemands en uniforme, marchant au pas une torche à la main au son d'une musique martiale au pied de gigantesques étendards à croix gammée, puis écoutant les discours d'Hitler, était un signal lancé au monde que le Troisième *Reich* avait été instauré et que le monde devait en tenir compte.



Adolf Hitler salue la foule à Nuremberg en novembre 1935, protégé par des SA et des SS. (US National Archive)



Des membres de la SA et de la SS rassemblés au Luitpoldhain lors d'un des congrès annuels du NSDAP à Nuremberg. (US National Archive)



Rudolf Hess (1894-1987) était le bras droit d'Adolf Hitler quand il entreprit un mystérieux vol vers l'Écosse en mai 1941. Hess resta quarante-six années en prison, sans jamais expliquer ce qui motiva ce voyage. Il emporta son secret dans la tombe. (US National Archive)

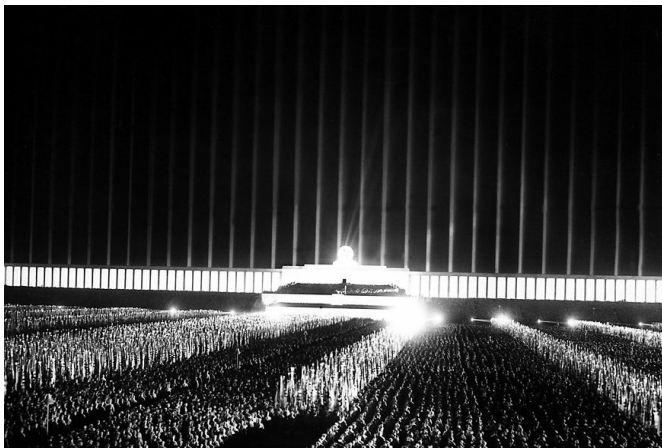


Heinrich Himmler serrant la main d'Hermann Göring qui lui transmet le contrôle de la Geheime Staatspolizei (Gestapo) en avril 1934. La Gestapo avait été créée par Göring qui avait pensé qu'il pourrait diriger cette police secrète. C'était compter sans Himmler qui manœuvra pour l'éliminer et pour prendre la direction de toute la police allemande. (US National Archive)





L'immense aigle tenant dans ses serres un svastika, l'emblème du NSDAP, devint celui de l'Allemagne après la prise du pouvoir de Hitler. Ici, le Führer s'adresse au Reichstag, le parlement allemand, en 1938, tandis que les députés le saluent le bras levé. (US National Archive)



La foule à la Luitpoldhain lors du congrès du  
NSDAP de 1937. (US National Archive)

## Chapitre 7 - Les chevaliers noirs de la race des maîtres

Ils devaient être tout sauf invisibles... Les chevaliers noirs de la *Schutzstaffel* de Himmler devinrent ce qu'il avait imaginé qu'ils seraient : la fière représentation de la nouvelle Allemagne, marchant avec leurs drapeaux à Nuremberg, la lumière sinistre des torches se reflétant sur leurs visages sévères et sur le cuir noir poli de leurs baudriers. Ancrant leurs racines dans les vieilles légendes germaniques, c'était comme si les *armanen* ou les guerriers du *Nibelungenlied*, étaient soudain ressuscités.

La « *nuit des longs couteaux* » fut une excellente opportunité pour le recrutement de la SS, en cela qu'elle supprima la concurrence de la SA dans l'esprit de ceux qui voulaient s'engager. Parmi ceux qui rejoignirent la SS, il y eut des représentants des familles aristocratiques de la vieille élite de l'Allemagne impériale. Parmi ceux-ci, on peut citer Josias Waldeck, prince de Waldeck et Pyrmont, neveu de Wilhelm de Württemberg, cousin de la reine Wilhelmine de Hollande et de Charles-Édouard, duc de Saxe-Coburg et Gotha, qui était apparenté à la famille royale britannique. SS enthousiaste, Waldeck accéda rapidement au grade d'*Obersturmbannführer* et devint plus tard général.

Les jeunes hommes blonds aux joues balafrées par les blessures des duels et portant des patronymes nobiliaires s'engagèrent dans la SS comme leurs pères avaient servi dans les meilleures unités de la garde impériale. Ainsi, les

drapeaux décorés de rune et la musique martiale des fanfares omniprésentes dans les activités de la SS rappelaient les pompes chevaleresques passées. Il en était de même de l'uniforme, noir de la casquette aux bottes, et décoré de runes et de têtes de mort.

Les uniformes furent dessinés par Walther Heck, le graphiste qui s'était déjà fait connaître en concevant le logo runique de la SS, et par Karl Diebitsch. Peintre, ce dernier reçut un prix de la maison de l'art allemand en 1938 pour un tableau représentant les qualités héroïques des mères allemandes. C'est lui qui conçut la plupart des *regalia* de la SS, y compris le poignard et le baudrier que chaque SS portait pour renforcer l'image guerrière qu'Himmler voulait que donnent ses chevaliers noirs.

Les uniformes eux même, dont il fut produit au moins un million d'exemplaires, furent principalement fabriqués, de 1933 à 1945, dans une usine textile de Metzingen propriété d'un certain Hugo Boss qui était membre du NSDAP depuis 1931. Boss décéda en 1948, et ses héritiers firent de sa compagnie une société respectable qui se spécialisa dans le haut de gamme. Les liens entre la SS et la compagnie étaient oubliés, même de ses actionnaires, jusqu'à ce qu'un compte en banque au nom de Hugo Boss et datant du Troisième *Reich* fut découvert en Suisse. Selon un article du *New York Times* du 15 août 1997 : « *Avant que Hugo Boss devint un classique pour les costumes masculins et pour les cravates clinquantes, la même société avait réalisé les uniformes des nazis.* »

*« Nous essayons de faire face à la situation, c'est une information qui nous surprend, nous n'en possédons aucune trace dans nos archives »* déclara Monika Steilen, le porte-parole de l'entreprise.

Les costumes Boss étaient déjà clinquants dans les années 1930 et 1940. Pour les nationalistes et pour les romantiques folkistes, qui rêvaient à la gloire passée des temps anciens, les SS vêtus de noir étaient un spectacle émouvant. Pour ceux qui, quant à eux, ne répondaient pas aux stricts paramètres de la doctrine aryosophe, ils étaient par contre un cauchemar.

Nombre de ceux qui étaient attirés par la SS connurent le désappointement de ne pas y être acceptés car ils ne correspondaient pas aux conditions énoncées par les aryosophes. Himmler avait toujours été strict sur les critères de recrutement, mais maintenant, il pouvait se permettre de purger la SS de ceux qui ne répondaient pas exactement à ses exigences. Bien sur, celles-ci n'étaient pas tant l'intelligence ou la force que la pureté du sang qui coulait dans les veines et l'apparence physique nordique. Si les tests ADN avaient existé dans les années 1930, Himmler les aurait sans aucun doute utilisés.

Himmler avait enfin les moyens d'appliquer ses idées quant à la race et au sang. Comme les ethnocentristes du XIX<sup>ème</sup> siècle qui avaient décidé que les Aryens étaient la race supérieure et de ce fait la race des maîtres, Himmler pouvait maintenant proclamer que la race aryenne avait le droit et le devoir de régner sur les races inférieures. Pour lui, les chevaliers de la SS

devaient être les acteurs de cette domination.

Alors qu'Hitler formait son gouvernement, Richard Darré réapparut. L'auteur du livre *La Paysannerie en tant que source de vie de la race nordique* qui, par sa propagande dans le monde rural, avait contribué à la victoire électorale du NSDAP fut nommé ministre de l'Agriculture et de l'alimentation. Sa philosophie basée sur le sol et le sang avait retenu l'attention de Himmler auparavant et celui-ci lui confia la définition de la politique raciale de la SS. Partageant son temps entre son ministère et le bureau de Himmler, il l'aida à définir les critères permettant de garantir une aryanité incontestable.

La SS exigeait que les impétrants fournissent un arbre généalogique remontant au moins à 1800 et prouvant qu'ils n'avaient aucun ancêtre juif ou slave. N'étaient nommés officiers que ceux pouvant prouver la même chose en remontant jusqu'en 1750. L'arbre généalogique était inclus dans un dossier nommé le *Sippenbuch*, ou livret de famille, assez semblable aux *stud-books* que possèdent les propriétaires de chevaux de course. Selon les règles de ce livre des origines, un non-SS qui aurait eu un ancêtre juif en 1711 ne pouvait pas épouser la fille d'un officier SS. Toute goutte de sang impur était une raison d'exclusion si elle était découverte après l'entrée dans la SS.

Bien que Himmler n'ait jamais spécifiquement favorisé les aristocrates, ceux-ci passèrent pour la plupart avec facilité les tests d'origine. Le résultat fut que de 10 à 20 % des officiers supérieurs de la SS furent issus de la noblesse. De plus, ces grandes familles contribuèrent de manière

importante aux souscriptions lancées par la SS. L'idéaliste Himmler devenait réaliste quand il s'agissait de retirer des avantages financiers de l'entrée des aristocrates dans l'Ordre noir.

Alors qu'ils étaient 3000 en 1930 et 50000 en 1932, les SS furent 240000 en 1939, sans compter les membres de la *Gestapo* et des services de police qu'elle contrôlait.

Parmi ceux-ci, il y avait la police régulière, l'*Ordnungspolizei*, la police nationale qui avait remplacé les forces de police indépendantes des *Länder*. Bien qu'elle appartienne au ministère de l'Intérieur de Wilhelm Frick, l'*Ordnungspolizei*, comme la *Gestapo* relevait de la chaîne de commandement de Himmler, tout comme la *Kriminalpolizei* (police criminelle) et la *Sicherheitspolizei* (police de sûreté).

La *Gestapo*, le *Sicherheitsdienst*, la *Kriminalpolizei* et la *Sicherheitspolizei* constituaient le *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA ou Office central de la sécurité du *Reich*). Commandé par Himmler et dirigé par Heydrich, le RSHA était l'organe de coordination de l'appareil de sécurité conçu pour protéger le Troisième *Reich* de toute menace intérieure ou extérieure, réelle ou imaginaire. À cette époque, Heydrich devint, de plus, le directeur d'Interpol ; l'organisation de police criminelle internationale (fondée en 1928, Interpol existe toujours et est actuellement la plus importante organisation intergouvernementale après l'ONU).

Comme la *Geheime Staatspolizei* était connue sous le nom abrégé de *Gestapo*,

l'*Ordnungspolizei*, la *Kriminalpolizei* et la *Sicherheitspolizei* étaient respectivement nommées *Orpo*, *Kripo* et *Sipo*. Ainsi, leurs noms semblent comiques, mais en réalité il n'y avait rien d'amusant dans ces organisations ni dans le travail qu'elles effectuaient pour empêcher les sujets de Hitler de devenir des ennemis de l'État.

Souvent défini comme la SS de la SS, le sinistre SD de Heydrich tenait à jour des fichiers sur tous les opposants potentiels au NSDAP et à ses dirigeants. Pour ce faire, Heydrich et son bras droit Walther Schellenberg, un avocat qui avait rejoint le parti et la SS en 1933, disposaient de 50000 enquêteurs et indicateurs. Ceux-ci étaient présents à tous les niveaux de la hiérarchie élaborée du NSDAP et de l'administration du *Reich*.

Heydrich était un des caractères les plus fourbes du Troisième *Reich*. Ses méthodes brutales lui valurent le surnom de « *bourreau de l'Europe* ». Même les SS le craignaient. Son propre protégé, Schellenberg, le décrivait comme un homme « *doté d'une intelligence cruelle, courageuse et froide* » pour lequel « *la vérité et la bonté, n'avaient pas de valeur intrinsèque* ». Bien qu'il crut fermement à la doctrine arysope du NSDAP, Heydrich, à l'encontre de la plupart des dirigeants nazis, ne manifestait que de manière formelle son admiration pour le *Führer*. Heinz Höhne écrit, dans *The Order of the Death Head: The Story of Hitler's SS*, que « *Heydrich n'avait pas cette foi aveugle en Hitler qui était l'élixir de vie de Himmler, son stimulant qui permettait au petit homme d'atteindre une taille surnaturelle.* »



Une histoire symptomatique des intrigues du SD est celle du Salon Kitty. Cette maison close de luxe berlinoise qui était fréquentée par l'élite diplomatique et politique allemande et internationale fut prise en main par le SD et travailla pour lui. Ce bordel fonctionnait comme tous les autres, mais chaque pièce était sonorisée et les confidences faites sur l'oreiller par les ministres et les ambassadeurs finissaient toutes sur le bureau de Heydrich. Les micros fonctionnaient sept jours sur sept et vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sauf, bien sur, quand Heydrich et Schellenberg y effectuaient personnellement une « *tournée d'inspection* ».

Le fait qu'il ait épousé Lina von Osten, une fort belle femme, n'empêcha jamais Heydrich de multiplier les liaisons. Il était comme ces célébrités actuelles qui, bien que mariées à de belles femmes, ne peuvent contrôler leur besoin addictif de séduire tout ce qui porte jupon. Lina, de son côté, profitait de la situation de son époux pour occuper dans les salons de Berlin une place à laquelle elle n'aurait pas eu droit sinon.

Les dossiers que Heydrich possédait sur tous ceux qui comptaient en Allemagne, faisaient de lui le troisième homme le plus craint, après son patron et le patron de son patron, le *Reichsführer* et le *Führer*.

Nonobstant le badinage d'Heydrich, au sein de la SS, il existait un code de conduite identique à celui d'un ordre religieux. Il y avait des vœux qui devaient être faits et des fêtes à respecter. C'était comme si les rituels des solstices folkistes de la Société Guido von List ou des Nouveaux

Templiers de Jörg Lanz von Liebenfels étaient pratiqués non plus par quelques dizaines de personnes mais par des milliers.

Comme toute structure, la SS disposait d'un organe de liaison interne. Portant le nom de *Das Schwarze Korps* (Le Corps noir), ce journal, qui fut publié chaque semaine à partir de mars 1935, était dirigé par Gunter d'Alquen, un journaliste qui venait du *Völkischer Beobachter*, le quotidien du NSDAP. Durant ses deux premières années, sa diffusion passa de 40000 exemplaires à 190000, suivant en cela l'augmentation des membres de la SS. Puis ses ventes se stabilisèrent entre 250000 et 300000 numéros chaque semaine. La ligne éditoriale de l'hebdomadaire suivait celle du parti, avec des articles glorifiant les folkistes et dénonçant les juifs. Le journal était aussi utilisé par le SD pour diffuser des ragots concernant les ennemis actuels ou potentiels de l'État.

Rejoindre la SS équivalait à un acte de conversion religieuse. Il fallait renoncer à la religion à laquelle on appartenait et jurer fidélité à Adolf Hitler. Les fêtes chrétiennes, que les Allemands appréciaient tant, étaient remplacées par les fêtes solsticiales.

Heinrich Himmler, le catholique qui avait assisté à la messe régulièrement durant ses études à Munich, était maintenant devenu païen. Il était le grand prêtre d'une religion qui n'avait rien à voir avec celle que le jeune Heini avait pratiqué dans la cathédrale de la capitale de la Bavière. Les nouveaux autels de la SS, comme celui devant lequel Guido von List s'était converti, étaient érigés en l'honneur de Wotan et du panthéon

nordique.

Cependant, cet antichristianisme était largement ignoré par les simples SS. Selon les archives du propre bureau du *Reichsführer* (maintenant conservées aux *United States National Archives*), 54.2 % des SS continuaient à fréquenter les temples protestants et 23.7 % les églises catholiques, il n'en restait donc que 22 % pour honorer les autels armanistes

Il était interdit aux SS de se marier à l'église et ils étaient encouragés à épouser leur promise dans des cérémonies païennes nommées les *Eheweihen* qui avaient été conçues par Himmler lui même. Ces épousailles n'étaient pas moins solennelles que celles qui se déroulaient dans les églises. En fait, alors que le mariage devenait un sacrement païen, le désir de se marier devenait une urgence nationale-socialiste. Comme une femme SS l'écrivait dans le numéro 16 de *Das Schwarze Korps* de 1939 : « *Cet instinct, qui chez nous les femmes est plus fort que tous les autres, fut réveillé parce que, comme homme, le Führer toucha la racine de notre féminité dédiée au sacrifice et à l'abandon de soi ; parce que, pour faire court, Adolf Hitler réveilla en nous ce qui est éternel et inaltérable dans la conception germanique de la femme : l'amour héroïque qui a vocation, au-delà de ses besoins et de la mort, à préserver la vie éternelle du peuple allemand.* »

En d'autres termes, le mariage SS était un outil pour perpétrer à la fois la race aryenne et l'Ordre SS.

Naturellement, afin de « *préserver la vie éternelle*

*du peuple allemand »*, les hommes SS étaient priés de prendre des épouses dont le pédigree était ethniquement aussi pur que le leur. Le code régissant le mariage des SS, rédigé par Darré et Himmler, précisait que les fiancées devaient fournir un *Sippenbuch* retraçant leur lignage jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Himmler alla même jusqu'à décider qu'il se réservait le droit d'autoriser ou d'interdire le mariage des membres de la SS.

Comme Gudrun Schwarz le signala, en 1997, dans son livre *Eine Frau an seiner Seite : Ehefrauen in der SS Sippengemeinschaft* (Une femme à ses côtés : les femmes dans la communauté clanique SS) : « *Heinrich Himmler rêva et conçu la SS comme une société clanique d'hommes et de femmes. En 1929, peu de temps après être devenu le Reichsführer SS, Himmler dit au sujet de la SS qu'elle devait constituer "la strate raciale supérieure du peuple allemand", l'élite dirigeante d'une Europe gouvernée par les nazis. Selon les Règles pour les fiançailles et le mariage, publiées en 1931, les hommes SS ne pouvaient épouser que des femmes ayant été soumises à des tests politiques et raciaux.* »

Selon le *Anleitung für die SS Ahnentafel* (Directives pour les arbres généalogiques des SS) conçu par Darré et son service : « *un cadre de la SS et sa fiancée, doivent fournir pour leurs arbres généalogiques pas moins de cent quatre-vingt-six documents chacun (incluant les certificats de naissance ou de baptême pour eux-mêmes et leurs ancêtres) comme preuve de la justesse de leur choix. En sus, fournir les certificats de décès des ancêtres est recommandé, même si cela n'est pas*

*obligatoire. »*

Une fois mariés les couples SS étaient encouragés à avoir de nombreux enfants afin de perpétuer la race aryenne idéale. Pour ce faire, les femmes étaient subordonnées à leurs époux, comme c'est actuellement le cas dans de nombreuses sectes religieuses fondamentalistes qui estiment que le rôle principal des femmes est de procréer.

« *Le père et la mère sont les porteurs du concept familial* », écrit un auteur anonyme dans le numéro du *Schwarze Korps* précité. « À l'homme revient naturellement la direction spirituelle de la famille. Il la fonde, la guide et la défend. La femme, quant à elle, donne à la famille son âme. En remplissant ses devoirs avec calme, elle fait respecter ce que l'homme a créé et fait régner la quiétude dans les relations familiales. »

Himmler décréta que les couples SS devaient avoir chacun quatre enfants, mais cet objectif ne fut pas atteint et un grand nombre de SS n'eurent pas de descendance. Selon un rapport disponible aux *United States National Archives*, en 1939, le nombre moyen des enfants des officiers SS était de 1.41, tandis qu'il était de 1.1 chez les simples membres de l'ordre.

En 1935, Himmler mit au point un projet du nom de *Lebensborn* (fontaine de vie en vieil allemand) afin d'encourager la naissance d'enfants aryens purs génétiquement. À l'origine, il s'agissait de fonder un réseau de maternités pour des mères aryennes ayant des enfants avec des pères aryens. Ces mères étaient aussi bien des femmes mariées à des SS que des mères célibataires ayant été

fécondées par de purs Aryens.

Après la guerre, il fut découvert que le *Lebensborn* incluait aussi un programme de sélection raciale. Selon les journalistes français Marc Hillel et Clarissa Henry, cités par le *Time Magazine* du 28 octobre 1974, « *des milliers de femmes allemandes soigneusement sélectionnées furent encouragées à avoir des relations sexuelles avec des SS, lesquels étaient présumés appartenir à l'élite raciale et politique. Une fois enceintes, les femmes étaient accueillies dans des maternités spécialisées où elles recevaient des soins médicaux et personnels surabondants. Quand un des poupons issus de cette nouvelle race était malade, Himmler s'inquiétait et exigeait d'être informé chaque jour de sa santé, jusqu'à ce qu'il soit guéri.* » L'article du *Time Magazine* révélait aussi à ses lecteur les découvertes récentes « *sur l'aspect le plus sombre et le moins connu du projet Lebensborn : le kidnapping de centaines de milliers d'enfants blonds et aux yeux bleus afin de les intégrer au stock racial germanique.* » Citant de nouveau les recherches d'Hillel et d'Henry, le *Time Magazine* relatait que Himmler avait donné des ordres afin que les enfants « racialement acceptables » dans certains pays occupés par l'armée allemande – dont la Tchécoslovaquie, la France, la Norvège, la Pologne et la Yougoslavie – soient « *ramenés dans notre patrie afin d'y être élevés comme des Allemands* » dans des orphelinats dépendant du *Lebensborn* ou par des parents adoptifs allemands.

« *Comment pouvons nous être si cruels pour prendre un enfant à sa mère ?* », demandait Himmler, et il répondait : « *Parce que nous*

*serions encore plus cruels en laissant un génie potentiel aux mains de nos ennemis. »*

Himmler était particulièrement intéressé par le sang des habitants de la Norvège qu'il considérait comme la plus aryenne des nations que l'Allemagne occupa. De ce fait, il y eut autant de foyer du *Lebensborn* dans ce pays que dans tout le Grand *Reich* allemand, et il est estimé qu'un nombre égal de nouveau-nés – environ huit mille – furent hébergés dans ceux-ci en Norvège et en Allemagne. À cause du manque de documentation, il n'est pas possible de connaître le nombre exact d'enfants qui furent victimes de ces pratiques de sélection raciale ou d'enlèvement.

Comme il était maintenant capable de mener à bien son projet d'instituer un ordre de guerriers idéaux ayant une progéniture racialement idéale, Himmler était aussi capable de réaliser ses rêveries folkistes *Blut und Boden*. Cependant, cela ne voulait pas dire qu'il allait se salir les mains. En fait, il ne possédait plus de ferme. Quand Himmler avait déplacé ses bureaux de Munich à Berlin après la prise du pouvoir par le NSDAP, il avait vendu son élevage de poulet de Waldtrudering. Il s'était alors installé, avec Margarete et Gudrun, sa fille âgée de cinq ans, à Lindenfucht bei Gmund, un lieu de villégiature sur les bords du Tegernsee, pas très loin de Bas Wiessee où avait eu lieu la « *nuit des longs couteaux* ».

Pour participer lui-même au projet *Lebensborn*, Himmler recueilli dans sa demeure un jeune garçon nommé Gerhard von Ahe, le fils d'un SS

décédé. Certaines sources laissent entendre qu'il adopta formellement l'enfant, mais il est probable qu'il ne le fit pas. En fait, Himmler avait peu de contact avec Gerhard et sa propre famille. Margaret vivait aux bords du Tegernsee et évitait volontairement de se mêler au maelstrom de Berlin. Elle écrivait fréquemment à son époux, lui demandant cyniquement de s'occuper plus de sa famille, mais lui passait la majeure partie de son temps à Berlin. Occasionnellement, cependant, Gudrun, qu'Himmler surnommait Puppi, venait en avion à Berlin pour qu'une photo de propagande soit réalisée avec son père. Naturellement, ces photos paraissaient dans les journaux, y compris dans *Das Schwarze Korps*. Les légendes insistaient sur le fait que le *Reichsführer SS* était un homme qui appréciait la vie de famille.

Tandis que Darré s'imposait comme le théoricien de la politique agraire du Troisième *Reich*, Himmler avait d'autres idées dues à ses vieilles relations des *Artamanens*. Il poussa ainsi Darré à prendre la tête du *Rasse und Siedlungshauptamt* (Bureau pour la race et le peuplement) ou RuSHA. La double finalité de ce service correspondait exactement à l'idéologie *Blut und Boden*, celle du sang et du sol. La partie raciale du bureau consistait à protéger la pureté aryenne de la population allemande. Celle du peuplement correspondait à la vieille utopie folkiste de l'*Artamanen Gesellschaft* : faire retourner le plus de citoyens possible dans les campagnes.

Si le *Lebensborn* relevait de la partie raciale du service, celle du peuplement était en relation avec la notion de *Lebensraum* (espace vital), un thème



qui avait été longuement traité par Hitler dans son *Mein Kampf*. Dans ce livre, le *Führer* développait comment l'Allemagne manquait d'espace vital pour sa population croissante et de terre pour ses agriculteurs. L'idée resta du domaine de la théorie jusqu'en 1941, quand les armées allemandes commencèrent à s'emparer de vastes parties du territoire soviétique.



Poignard et casquette d'un officier SS, portant l'aigle déployé, la croix gammée et la tête de mort. Celle-ci devait à la fois inspirer de la peur aux ennemis et affirmer que le SS préférait mourir que de se soumettre. (US National Archive)



La direction de la SS en grand uniforme. Heinrich Himmler est au centre, au premier rang (lunettes et moustache). L'homme de haute taille à sa droite est Kurt Daluge. À l'extrémité droite du premier rang, se tient le Gruppenführer Josef Sepp Dietrich, qui commandait la Leibstandarte Adolf Hitler, l'unité des gardes du corps de Hitler.  
(collection de l'auteur)

***Die SS Ausleseprinzip***

**Les principes de sélection de la SS**

par Heinrich Himmler, 1943

Nous, l'Ordre SS, sommes le résultat de lois sélectives. Nous avons été sélectionnés au sein de notre peuple. Le peuple germanique est le résultat du destin et de l'histoire, et il remonte aux temps primordiaux, il y a de nombreuses générations et de nombreux siècles. Durant cette période, les autres peuples ont évolué aussi et leurs composantes génétiques se sont diversifiées. D'autres sangs nous ont défiés, mais notre peuple n'a jamais cédé, malgré les épreuves terribles et les coups du sort, à cause de la force de notre sang. De ce fait, la totalité du peuple de sang germanico-nordique est resté uni, ce qui fait que l'on peut parler encore de l'existence d'un peuple allemand. Au sein de celui-ci, parmi les divers facteurs héréditaires mêlés, nous sélectionnons consciemment ceux ayant le sang nordique et germanique le plus pur, car nous sommes certains que ce sang est le support des caractéristiques de notre peuple.

Nous utilisons pour partie l'apparence physique dans le processus de sélection, et nous continuons à le faire avec de nouvelles méthodes. Nous identifions ainsi, et nous rejetons toujours, ceux qui ne sont pas éligibles et qui ne nous conviennent pas. De plus, nous privilégions les biens-portants pour la bonne santé de notre ordre.

Nous devons, quand nous nous réunissons, discuter de nos principes concernant notre sang, notre sélection et notre dureté. Car ce qui est dur et fort est bon.

Messieurs, de vous, le peuple allemand espère une dureté terrible.

(Document des United States National Archive, dépôt de College Park, Maryland.)



Jeune et Aryen, ce SS regarde au-delà de la caméra comme s'il y voyait un futur glorieux ou un passé merveilleux dont il s'imaginerait l'héritier. Notez la Totenkopf sur le col de son uniforme. (Collection de l'auteur)



Un insigne de col de l'uniforme d'un officier SS.  
(Photo de Kris Simoens)

## Chapitre 8 - Le père confesseur de l'ordre nouveau

Nombre d'organisations, qu'elles soient civiles ou militaires, ont leurs aumôniers. À l'armée, des prêtres, rabbins, imams ou pasteurs assurent le soutien pastoral et spirituel de la troupe. Dans les sociétés secrètes ou discrètes, celui qui joue ce rôle détient traditionnellement la doctrine dans sa pureté absolue et interprète les mystères métaphysiques. Il a souvent l'oreille du dirigeant du groupe et il joue auprès de lui le rôle de conseiller spirituel et de père confesseur.

Au sein de la SS, ce rôle fut tenu par un homme du nom de Karl Maria Wiligut<sup>1</sup>. Il fut le canal par lequel les arcanes païennes de Guido von List, Jörg von Liebenfels et autres, pénétrèrent dans les projets de Heinrich Himmler pour les mondes réels et spirituels.

Le rôle qu'eut Wiligut dans la vie de Himmler est souvent comparé avec celui que joua Raspoutine dans celle du tsar Nicolas II et de son épouse. Parfois appelé le moine fou, Raspoutine, comme Lanz, avait séjourné quelques temps dans un monastère. Il se présenta durant la majeure partie de son existence comme un « guérisseur » visionnaire. En fait, il était un hypnotiseur doué, doté d'un appétit sexuel qui eut fait rougir Reinhard Heydrich. Raspoutine n'aurait pas laissé de trace dans l'histoire, s'il n'avait pas été amené à traiter le jeune fils de la famille impériale russe qui souffrait d'hémophilie. Le succès de ses soins fit qu'il fut considéré comme un prophète infaillible par le tsar et son épouse.

Wiligut, le Raspoutine de Himmler, était né à Vienne en 1866, trois ans avant le véritable Raspoutine et six ans avant Lanz. Quand il était enfant, son père lui récitait des poèmes folkistes nommés *Halgarita* qui l'impressionnèrent beaucoup et qui teintèrent sa jeunesse d'une culture païenne.

Il devint élève officier à quatorze ans, et trois ans plus tard il fut intégré dans l'armée impériale austro-hongroise avec un premier poste en Herzégovine, à Mostar, au 99<sup>ème</sup> régiment d'infanterie. En 1889, il rejoignit la Fraternité Schlaraffia, une organisation de langue allemande fondée à Prague trente ans auparavant par un groupe d'artistes allemands et qui a été assimilé à tort à une loge maçonnique.<sup>2</sup>

Avec le temps, Wiligut développa de l'intérêt pour le paganisme folkiste. Comme Helena Blavatsky et Erik Jan Hanussen, il commença à croire qu'il avait un don mystique. Pour Wiligut, il s'agissait d'un lien particulier avec une ancienne civilisation.

Comme Guido von List, Wiligut s'intéressa aux antiques runes germaniques au tournant du siècle. Il publia, en 1903, son premier livre sur le secret des runes sous le titre *Seyfrieds Runen* (Les Runes de Seyfried<sup>3</sup>), cinq ans avant que List ne fasse paraître son propre ouvrage *Das Geheimnis der Runen*. Il le signa du pseudonyme de Lobesam, ce fut le premier des nombreux noms de plume qu'il utilisa.

En 1908, il traita de ses liens avec un ancien ordre sacerdotal dans *Neun Gebote Gots* (Les Neuf



commandements des dieux). Si List nommait les prêtres de l'Allemagne antique les *armanen*, Wiligut lui les appelait les *irminen*. Ces deux termes étaient dérivés d'Irminones, le nom porté par les tribus germaniques qui ne furent pas soumises par Rome et qui sont évoquées par Tacite dans son *De Origine et Situ Germanorum*. En d'autres termes, les *irminen* de Wiligut étaient inspirés par la même source et étaient identiques aux *armanen* de Guido von List.

Alors que List bénéficiait de la dévotion des membres d'une société secrète qui dépendait de son enseignement, Wiligut était un homme seul. Tandis que List organisait des pèlerinages solsticiaux sur des sites sacrés, Wiligut s'entretenait avec des esprits irministes dans le secret de sa demeure. Sa pratique avait moins à voir avec le spiritisme petit-bourgeois de cette époque qu'avec le *channeling* des tenants du *New Age* de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. En effet, dans le *channeling*, le médium reçoit la communication d'une sagesse de la part d'un guide spirituel décédé ou résidant dans un autre monde.

Les *armanen* de List tiraient leur pouvoir de Wotan, tandis que les anciens de Wiligut étaient organisés autour d'une déité héroïque nommée Irmin, un mot qui signifiait « le fort » en saxon ancien. Certains spécialistes de la littérature germanique antique estiment qu'Irmin était un avatar, ou un pseudonyme, de Wotan car son nom n'est apparu que tardivement dans les écrits des anciens Germains ; de plus, le nom d'Irmin en vieux norrois est Jörmunr qui est un synonyme de Wotan. Quoiqu'il en soit, Wiligut continua de croire en l'identité unique d'Irmin de la même

manière qu'il croyait que les irministes des temps passés communiquaient avec lui. Les esprits apprirent à Wiligut que le peuple allemand était né 2300 siècles auparavant, à une époque où les géants, les nains et les animaux mythiques vivaient sur une terre éclairée par trois soleils, une idée qui fut réutilisée par nombre d'écrivains de science-fiction de la fin du vingtième siècle dont Poul Anderson, l'auteur de la série *Les Gardiens du temps*. Pour Wiligut cependant, ce n'était pas de la science-fiction mais la réalité.

Les *irminen* apprirent à Wiligut que leur religion datait de 12.500 ans avant notre ère et ils insistèrent sur le fait qu'elle était différente du wotanisme. Ils lui dirent que leur dieu se nommait Krist et que les chrétiens leur avaient volé ce terme (en réalité, le mot christ est issu du grec *kristos* qui signifie « le choisi »). Les *irminen* lui révélèrent qu'ils étaient en conflit avec les wotanistes depuis que ceux-ci avaient détruit leur cité sacrée, qui était située près de l'actuelle ville de Goslar en Basse-Saxe.

Un autre site sacré intéressait tout particulièrement Wiligut, il s'agissait de celui où s'était dressé l'*irminsul*. La croyance en l'existence réelle de celui-ci dans le passé était fréquente dans les milieux néo-païens et folkistes et les mythologues l'assimilaient à l'*yggdrasil* des anciens scandinaves, dont le nom est associé à celui de Wotan car Ygg est une de ses appellations.

La légende d'*yggdrasil*, connue aussi comme l'arbre du monde, n'est pas spéciale à l'Europe du Nord mais se retrouve dans toutes les cultures

issues des Indo-Européens. On évoque celui-ci dans les anciennes écritures shamaniques de la Hongrie à la Sibérie. Dans la mythologie hindoue il est *ashvashta* le figuier sacré, qui chez les bouddhistes est devenu l'arbre *bodhi* sous lequel Siddharta Gautama connut l'illumination et devint le bouddha. Par ailleurs, l'arbre de la connaissance dans la *Genèse* peut en être rapproché.

Dans *De Origine et Situ Germanorum*, Tacite décrit un édifice de pierre plutôt qu'un arbre métaphorique. Bien qu'il indique qu'il est situé dans une partie de l'Allemagne que n'envahirent pas les Romains, il nomme l'édifice les colonnes d'Hercule car le monument est tel qu'il ne peut qu'évoquer le fils de Zeus.

Ceux qui informèrent Tacite de l'existence de ce temple ne lui mentirent pas. Le lieu existe bien dans la campagne près de Detmold, dans la principauté de Lippe, située dans ce qui est actuellement le *Land* de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Connue comme les Externsteine, c'est une formation rocheuse surprenante constituée de cinq piliers de grès datant du crétacé. Situés dans une région autrefois riche en carrières les Externsteine culminent à près de quarante mètres de hauteur.

Apparemment, l'endroit a été un lieu de culte païen jusqu'à ce qu'au douzième siècle un artiste chrétien sculpte un bas-relief sur un des piliers.

Sur celui-ci figure un homme, identifié comme étant Nicodème, qui dans le *Nouveau Testament* est lié à la résurrection de Jésus. Il est représenté

descendant le Christ de la croix tout en piétinant l'*irminsul*. Au XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> siècle les Externsteine attirèrent l'attention des néo-païens et tout particulièrement de Wiligut.

Karl Maria Wiligut avait vécu la vie habituelle d'un officier de l'armée autrichienne. Il s'était marié tard, à quarante ans, avec Malvina Leuts von Teurigen, originaire de Bozen (maintenant Bolzano dans le nord de l'Italie) en 1906. Ils eurent trois enfants : des jumeaux (un garçon et une fille) et une fille.

Quand la première guerre mondiale débuta, Wiligut servit d'abord dans le 30<sup>ème</sup> régiment d'infanterie contre les troupes russes dans les montagnes des Carpates. Entre juin 1915 et juin 1916, il fut en poste sur le front sud, dans le Tyrol, face à l'armée italienne. Ensuite, le lieutenant-colonel Wiligut âgé de cinquante-cinq ans fut nommé à un poste à l'arrière, près de Salzbourg, où il commanda un centre d'entraînement des troupes de réserve. Il termina la guerre à la tête d'un hôpital de campagne à Lemberg (maintenant Lwow en Ukraine). Ayant atteint le grade de colonel, il fut mis à la retraite lors de l'effondrement de l'Empire autrichien en 1919.

La famille Wiligut, moins le fils qui mourut en bas âge, s'installa alors dans une petite ville près de Salzbourg. C'est là que le colonel à la retraite laissa aller son imagination et se mit à communiquer avec ses ancêtres irministes. Il se convainquit que ceux-ci avaient été les rois des *irminen* et qu'ils étaient issus de l'union des vanes et des ases, des dieux et des déesses associés avec

la sagesse, la fertilité et la clairvoyance. Selon la mythologie, ils mirent fin à un long affrontement par une série de mariages.

Malvina n'appréciait pas le hobby de son époux. Cela n'est pas surprenant car peu de femmes ne seraient pas perturbées face à un mari prétendant soudain être un roi issu d'une lignée divine. Elle était aussi peinée par l'attitude adoptée par Karl Maria Wiligut vis-à-vis du décès de leur fils, celui-ci ne mettant l'accent que sur la peine que lui causait le fait que sans héritier mâle, il était devenu incapable de continuer sa lignée royale et divine.

Les voix des esprits des *irminen* avaient appris à Wiligut qu'il devait mépriser les chrétiens et les écrits des ariosophes lui avaient enseigné qu'il devait faire de même pour les juifs. Le mépris des membres de ces deux religions était commun chez les folkistes du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Comme beaucoup d'individus ayant les mêmes centres d'intérêt que lui, il finit par s'imaginer qu'il était victime d'une conspiration. Comme les chrétiens et les wotanistes avaient persécuté hier les *irminen*, les chrétiens et les juifs le persécutaient maintenant pour les mêmes raisons.

Wiligut créa un périodique pour faire connaître ses idées. Comme Jörg Lanz von Liebenfels avait *Ostara*, Karl Mari Wiligut eut *Der Eiserne Besen* (Le Balais d'acier). Leurs contenus étaient semblables : la race supérieure aryenne était menacée par les races inférieures.

Le comportement de Wiligut devint tel au sein de

sa cellule familiale que son épouse, qu'il menaçait de violences, le fit interner. En novembre 1924, alors qu'il se trouvait dans un café, il fut arrêté et conduit à l'asile. Là, il fut diagnostiqué comme souffrant de délire schizophrénique et placé sous tutelle. Il séjourna dans un hôpital psychiatrique jusqu'en 1927. Son dossier le qualifie de « délirant », un diagnostic qui dut réellement être considéré comme une insulte par cet homme qui se considérait comme un dieu-roi en communication directe avec les esprits des anciens *irminen*.

Quand il fut finalement libéré, Wiligut se réfugia en Autriche puis en Allemagne chez des amis, membres de l'Ordre des nouveaux Templiers, avec lesquels il avait correspondu durant son internement. Parmi ceux-ci se trouvaient Ernst Rüdiger, Käthe Schäfer-Gerdau, Friedrich Schiller et Friedrich Teltsher. Le vénérable Wiligut était considéré par eux comme une sorte de patriarche, un sage dirigeant de l'irminisme. Quand il relatait ce que les esprits lui disaient, ses amis buvaient ses paroles, convaincus que les voix qu'il entendait disaient la vérité. Il était pris au sérieux, enfin ! Aux yeux de ses nouveaux disciples, il avait été enfermé non pas parce qu'il était aliéné mais parce qu'il était un martyr persécuté à cause de ses croyances religieuses néopaïennes. Käthe Schäfer-Gerdau l'hébergea dans sa maison bavaroise comme un hôte permanent.

Dans le même temps où Wiligut fréquentait des membres de l'ONT de Lanz, il entra en communication avec lui. Cela se produisit en 1927, peu de temps après sa sortie de l'asile, alors que Lanz relançait la publication d'*Ostara*.

À cette époque, avec la montée de Hitler au sein d'un mouvement qui embrassait le catéchisme de l'aryosophie, il aurait été logique que les idées de Lanz connaissent un renouveau d'intérêt. Mais tel ne fut pas le cas. Si Lanz reçut une visite de Wiligut, il ne fut jamais contacté par Adolf Hitler. Comme une star du cinéma muet mise au rencart par le parlant, Lanz passa ses dernières années à attendre un appel qui ne vint pas. Lanz et Hitler pouvaient être d'accord sur la supériorité des Aryens, mais le *Führer* n'avait rien à faire de ses obsessions et de sa zoologie complexe. Adolf Hitler regardait vers l'avenir, non pas vers le passé et il s'intéressait à des choses tangibles qui avaient des conséquences politiques.

En 1932, alors que le NSDAP néo-païen, avec ses défilés aux flambeaux et ses croix gammées, s'approchait du pouvoir, Wiligut s'installa à Munich. Lui qui avait été un solitaire bougon était devenu un homme liant qui avait fondé un mouvement de pensée.

En janvier 1933, le même mois qu'Adolf Hitler fut nommé chancelier, le colonel autrichien à la retraite fut introduit dans le bureau de Heinrich Himmler. Il expliqua au *Reichsführer SS* qu'il communiquait avec les esprits des héros germaniques des temps passés et il lui parla des runes, des dieux et des rois anciens, des mystères et des arcanes cachés. Himmler fut impressionné par son récit.

Le vieux colonel et le *Reichsführer SS* avaient chacun trouvé une âme sœur. Himmler voyait en Wiligut un canal vers la mémoire ancestrale de la mythologie germanique, une fenêtre s'ouvrant

vers un passé avec lequel il souhaitait avoir des liens étroits depuis longtemps. En Himmler, Wiligut avait enfin trouvé quelqu'un d'important le prenant au sérieux.

Quand Wiligut rejoignit formellement la SS en septembre 1933, il le fit sous le pseudonyme de Karl Maria Weisthor qui peut être traduit comme « Thor sait ». Peu de temps après, Himmler le nomma à la tête du Département des antiquités et de la préhistoire dépendant du Bureau de la race et du peuplement de Walther Darré. Le vieil officier autrichien connut une ascension rapide au sein de la SS : quand il la rejoignit, il lui fut attribué le grade de *Standartenführer*, équivalent à celui qui était le sien dans l'armée impériale ; en octobre 1934, il fut nommé *Oberführer*, grade correspondant à celui de général.

[1](#) Le Camion Noir a publié en 2008, une biographie de ce mage noir : Michael Moynihan et Stephen Flowers, *Karl Maria Wiligut, Le roi secret*.

[2](#) Bien qu'ayant subit successivement la répression nationale-socialiste et communiste, la Fraternité Schlaraffia existe toujours et a des membres tant en Europe qu'en Australie et en Amérique du Nord (notede l'auteur).

[3](#) Il s'agit d'un poème épique traitant de la légende du prince Seyfried von Rabenstein.





Karl Maria Wiligut, au centre marchant avec une canne, avec Heinrich Himmler et des officiers SS à qui il fait visiter les Externsteine vers 1935.  
(Collection de l'auteur)



Karl Maria Wiligut, n'était pas le seul des néo-païens allemands à croire que l'étrange formation rocheuse des Externsteine avait une importance mystique. Situés près de Detmold, les piliers de pierre se dressent à près de quarante mètres de hauteur. Lieu de culte païen jusqu'au haut Moyen Âge, le site aurait, selon Wiligut, abrité l'irminsul de la race aryenne primordiale. (collection de l'auteur)



Karl Maria Wiligut croyait que le vieux château de Goslar en Basse-Saxe avait été construit sur le site de la cité sainte des irminen qui avait été détruite il y a des millénaires lors d'une grande bataille entre les irminen et les wotanistes. En

1940, après qu'il eut pris sa retraite, Wiligut s'installa à Goslar avec Elsa Baltrusch, membre du cabinet personnel du Reichsführer SS. (collection de l'auteur)

## Chapitre 9 - Les temples noirs de la *Schutzstaffel*

Visionnez n'importe quel film d'Hollywood dans lequel il est fait mention d'une fraternité maléfique et vous y verrez à coup sûr un château sombre sis au sommet d'une colline. Sous celui-ci, immanquablement se trouvera une salle de forme ronde, éclairée par des torches, où se réunissent des hommes vêtus de sombre et parlant dans une langue archaïque.

Une telle scène n'a pas été créée par Hollywood. Elle n'a pas non plus son origine dans les écrits de JRR Tolkien, ni dans ceux de l'inventeur du mythe de la Table ronde au douzième siècle Geoffrey de Monmouth ou dans les légendes des samouraïs du Japon.

Dans la mythologie nordique, existent Fólkvangr et Walhalla, les grandes demeures destinées aux guerriers morts. Walhalla, qui est la plus connue, joue un rôle prépondérant dans *La Chanson des Nibelungen* et a été célébrée par des compositeurs et des musiciens allant de Richard Wagner à Led Zeppelin. Walhalla est dirigée par Wotan lui-même alors que Fólkvangr est sous le pouvoir de Freya que les *Eddas* nomment « *la plus belle* ». Déesse de la guerre, de la magie et de la prophétie, elle est une figure récurrente et populaire dans la littérature nordique des côtes d'Islande aux forêts germaniques. Elle est souvent vue comme une incarnation de la terre-mère du type de celles qui sont encore idolâtrées par divers groupes néo-païens.

L'image d'une grande demeure habitée par des guerriers morts est un archétype, quelque chose

qui, pour Carl Jung, appartient à notre inconscient collectif. D'autres psychologues diraient que c'est un fantasme né de l'inquiétude et de l'insécurité, ou du besoin d'adolescents de se faire peur.

L'archétype du sombre château figurait certainement dans le monde fantasmatique de Himmler quand il passa sa jeunesse au pied du *Burg* Trusnitz. Il enflammait l'imagination de Guido von List, quand accompagné de ses disciples, il visitait à la lueur des torches les ruines de l'ancien Carnuntum. C'est vraisemblablement lui qui poussa Lanz von Liebenfels à acquérir le *Burg* Werfenstein qu'il utilisa comme un lieu de rassemblement mystique où il faisait flotter le *svastika* de l'aryosophie. Si ces hommes ne connurent jamais Led Zeppelin, ils avaient tous assisté aux opéras de Richard Wagner et ils frémissaient tous à l'idée d'un Walhalla dirigé par Wotan lui-même.

La SS mit en place un certain nombre de centres de formation à travers toute l'Allemagne. En 1932, par exemple, Himmler organisa la première *Junkerschule* (école de cadres) à Bad Tölz, en Bavière. Cependant, le *Reichsführer* souhaitait créer des centres encore plus spécialisés et plus spéciaux.

Comme Lanz avait fait de *Burg* Werfenstein le siège de son ordre aryen, Himmler désirait avoir un lieu identique pour l'ordre de ses chevaliers noirs. Himmler voulait que ce soit un édifice froid, sombre et troublant. Il voulait un château. Par une glaciale soirée d'hiver de novembre 1933, il le découvrit.

Karl Maria Wiligut accompagnait Himmler lorsqu'il fit sa première visite à ce lieu qui allait devenir son Walhalla. Le château était situé en Westphalie, près de Paderborn et son nom, *Schloss Wewelsburg*, venait de celui d'un de ses propriétaires le baron brigand Wewel von Büren. Aussi connu comme Wifilsburg, le site avait aussi été occupé par un château plus ancien à l'époque d'Henri I<sup>er</sup> au IX<sup>ème</sup> siècle. Cela avait sans doute plu à Heinrich Himmler qui s'était probablement imaginé avoir visité cette colline dans une vie antérieure.

Le Wewelsburg était proche du site où s'était déroulée la bataille de la forêt de Teutoburg en l'an 9. Le lieu précis de ce combat est toujours inconnu des archéologues mais l'importance de la bataille, durant laquelle le chef de guerre Hermann anéantit trois légions commandées par Publius Quinctilius Varrus, le favori de l'empereur César Auguste, est incontestable. Guido von List a traité dans son *Carnuntum* de la guerre entre les peuples germains et les envahisseurs Romains et mis l'accent sur cette victoire qui, au XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup>, était communément considérée comme ayant donné le coup d'arrêt de l'expansion romaine en Germanie.

Tandis que la Mercédès dans laquelle se trouvaient Himmler et Wiligut s'approchait de la forteresse, le mage discutait sans doute de ce combat avec le *Reichsführer*. Comme les deux hommes s'intéressaient à la bataille de la forêt de Teutoburg, Wiligut mentionna vraisemblablement la légende de la *Schlacht am Birkenbaum* (bataille du bouleau). Dans cette

*saga* mythologique, il est prédit que Paderborn sera un jour, lors d'une lutte apocalyptique, le lieu d'une bataille où les armées de l'Est seront vaincues par celles de l'Ouest. Fêré de symbolisme, Wiligut voyait le Wewelsburg comme un bastion dans cet affrontement entre l'Orient et l'Occident.

Les Externsteine, l'étrange formation rocheuse que les irministes et les néo-païens – dont Wiligut – croyaient être l'*irminsul*, l'arbre du monde, étaient elles aussi situées dans la forêt de Teutoburg. Wiligut et Himmler les évoquèrent sans doute en se rendant au Wewelsburg et il se peut même qu'ils y firent un arrêt.

Wiligut avait fait visiter les Externsteine à Himmler auparavant. Friedrich Franz Bauer, le photographe munichois qui était un favori du *Reichsführer*, prit un grand nombre de clichés de Himmler et de son entourage sur les lieux. On dispose de photos de Himmler et de Wiligut étudiant le bas-relief de Nicodème. Sur d'autres, Himmler, l'air très absorbé, escalade les rochers dans son uniforme noir. Le *Reichsführer* était si intrigué par le site que l'année précédente il avait créé l'*Externsteine Schiftung* (Fondation Externsteine) une entité pseudo-scientifique pour étudier l'histoire et la préhistoire du lieu.

S'ils s'y arrêtaient par ce jour glacial de novembre, Himmler et Wiligut purent s'entretenir brièvement avec Wilhelm Teudt, l'archéologue néo-païen autodidacte qui avait la responsabilité des fouilles aux Externsteine. Comme Wiligut, il avait le don de médiumnité et il s'entretenait avec les esprits de ses lointains

ancêtres germains dont il percevait les vibrations.

Arrivés enfin au Wewelsburg, Himmler savait que la forteresse du temps de Heinrich I<sup>er</sup> n'existait plus. Celle qu'il possédait en 1934 avait été complètement restaurée par le prince-évêque Dietrich von Fürstenberg en 1609. Ensuite, elle avait été utilisée comme une résidence de villégiature par ses successeurs.

Le château avait une forme inhabituelle : il était triangulaire. Cela s'expliquait par sa situation sur le sommet étroit d'une colline. La tour septentrionale se situait à l'emplacement le plus escarpé comme la proue d'un navire, ce qui, tout comme la forme générale de la forteresse, impressionna sans doute Himmler.

Aucun château n'est complet sans ses mythes et ses légendes. Pour le Wewelsburg, le folklore local abondait de récits relatant que des milliers de sorcières avaient été brûlées dans la cour du fort et une prison existait dans un cul de basse fosse. Tout cela dut exciter l'imagination de Himmler, mais en réalité, il n'est possible de prouver la tenue au Wewelsburg que de deux procès en sorcellerie.

Devenu la propriété de l'État de Prusse au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, le Wewelsburg avait été pris en charge par le district de Paderborn. Quand Himmler le découvrit, il était en fort mauvais état. La tour septentrionale détruite par un incendie en 1815 n'avait pas été reconstruite. Seule une petite partie des bâtiments était habitable et servait de presbytère. La forteresse était à peine en meilleur état que le *Burg*



Werfenstein quand Jörg Lanz von Liebenfels l'avait acheté trente années auparavant.

Himmler passa un accord avec le district de Paderborn. Contre un loyer symbolique de un *Reichsmark* par an, le presbytère catholique devint un temple païen. Dès la première année de son entrée en jouissance, Himmler dépensa onze millions de *Reichsmarks* pour restaurer les lieux. Si les travaux dans la partie sud du château furent rapidement terminés, ceux de la tour septentrionale, menés sous la direction de l'architecte Hermann Bartels, s'éternisèrent jusqu'à la fin des années 1930.

Le chantier commença en janvier 1934 et la main d'œuvre fut d'abord fournie par le *Freiwilliger Arbeitsdienst* (service du travail volontaire). Plus tard, c'est le *Reichsarbeitsdienst* (service du travail du *Reich*) qui mit à la disposition du château des équipes d'ouvriers et d'artisans<sup>1</sup>.

Himmler avait besoin d'argent pour financer les travaux sans puiser directement dans les fonds de la SS. Bien que celle-ci soit toute puissante, elle n'en restait pas moins une agence gouvernementale à laquelle il était légalement interdit de faire des donations. De ce fait, Himmler fut obligé, en 1936, de créer une association pour recueillir des dons. Il la nomma la *Gesellschaft zur Förderung und Pflege Deutsche Kulturdenkmäler* (Société pour la promotion et l'entretien des monuments culturels allemands).

La première campagne de restauration se termina le 22 septembre 1934 et le Wewelsburg fut officiellement remis à Himmler et à la SS.

Officiellement, le lieu fut nommé *SS Schule Haus Wewelsburg*, ce qui signifie École de la SS du Wewelsburg, mais le projet de faire du Wewelsburg une *Junkerschule* du même type que Bad Tölz fut rapidement abandonné au profit de l'idée de Heinrich Himmler de transformer la forteresse en un Camelot<sup>2</sup> noir.

Le château disposait d'une salle à manger gigantesque qui fut aménagée pour servir de salle de réunion aux noirs chevaliers SS de la Table ronde. Chacun des chevaliers titulaires y avait son siège personnel, gainé de cuir et individualisé par une plaque nominative en argent. C'est à cette table que les officiers SS s'asseyaient pour méditer dans un état proche de la transe. La pièce était entièrement décorée de symboles païens : *svastikas*, logo de la SS et runes du *futharkh* des *armanen*.

Dans cette grande salle se déroulaient, à la lueur des torches, des dîners et des cérémonies. Les rituels païens remplaçaient les célébrations des fêtes religieuses traditionnelles. Par exemple, le solstice d'hiver était fêté à la place de Noël et l'on y faisait ripaille avec du poisson, de l'oie et du sanglier symbolisant les éléments primordiaux de l'eau, de l'air et de la terre. Le quatrième élément, le feu, étant incarné par le foyer de la cheminée qui cuisait la nourriture et chauffait la pièce.

Des SS *Eheveihen* ou cérémonies SS de mariage se tenaient aussi au Wewelsburg, de même que des baptêmes païens. Nombre d'entre eux furent célébrés par Wiligut. Quand il résidait au château, il y jouait le rôle de grand-prêtre de la religion néo-païenne SS.

On peut imaginer que la forteresse abrita des séances de spiritisme dont madame Blavatski aurait été fière. Il n'y a aucune preuve que Heinrich Himmler y ait communiqué lui-même directement avec l'esprit de sa précédente incarnation. Mais de nombreuses rumeurs se répandirent, nourries par le voile de secret qui enveloppait le Wewelsburg dont il était interdit de photographier tant l'intérieur que les cérémonies qui s'y tenaient. Les seules photographies dont on dispose ont été prises par des architectes durant la restauration des lieux pour montrer au *Reichsführer SS* des détails particuliers et pour témoigner de l'avancement des travaux.

Parmi ces rumeurs, il y a celle, suggérée par le parallèle avec la Table ronde, que le site aurait servi à des rituels utilisant soit un saint Graal païen, soit le saint Graal de la légende arthurienne (ceux qui estiment que l'œuvre de Richard Wagner sert de bande son au mysticisme germanique savent que l'opéra *Parzival* – basé sur le roman en vers éponyme de Wolfram von Eschenbach rédigé au XIII<sup>ème</sup> siècle – est l'histoire du chevalier de la Table ronde Perceval et de sa quête du saint Graal). De fait, une des nombreuses salles du château conçues pour l'étude de l'ésotérisme germanique se nommait Graal.

L'existence de ces salles de travail prouve que le Wewelsburg avait pour but d'être un centre d'études germanique. Si l'une d'entre elle portait le nom de Graal, les autres étaient nommées *Arier* (Aryen), *Deutsche Sprache* (langue allemande), *König Heinrich der Löwe*, *Der tolle*

Christian, Widukind, et bien sûr *König* Heinrich I der Vogler (Roi Henri I<sup>er</sup> l'oiseleur). Afin qu'il n'y ait aucun doute que Himmler et les siens voulaient créer une Table ronde au Wewelsburg, il y avait une salle *König* Artus (Roi Arthur). Curieusement, il en existait aussi une portant le nom de Christophe Colomb.

Dans les ailes de la forteresse des appartements étaient réservés à l'usage des hiérarques de la SS qui visitaient les lieux, ce que Himmler lui-même faisait au moins deux ou trois fois par an. Dans la tour septentrionale, une crypte circulaire souterraine, au plafond orné d'un *svastika*, abritait un foyer en son centre. Ce devait être un Valhalla noir où seraient honorés les « *glorieux martyrs SS* ». Les cendres des cadres décédés de la SS y étaient conservées et certains pensent que Himmler voulait y faire construire son tombeau. À l'étage supérieur se trouvait la *Obergruppenführersaal* (Salle des généraux). Elle comptait douze piliers et douze niches et un soleil noir à douze rayons figurait sur la céramique qui recouvrait le sol. Le nombre douze est fréquemment utilisé dans la mythologie nordique (douze rivières sont, par exemple, mentionnées dans les anciennes écritures nordiques).

Dans son livre *The Nazis and the Occult*, publié en 1977, Dusty Sklar relate que lors d'interrogatoires par les services gouvernementaux américains certains SS avouèrent qu'il y avait eu des sacrifices humains au Wewelsburg. Selon Scott Littleton, un professeur d'anthropologie à l'*Occidental College* de Californie, des SS auraient été décapités et leur sang bu lors d'un rituel en l'honneur du « *maître*

*secret du Caucase* ». En marge de ses travaux universitaires, Littleton est bien connu dans les cercles ésotériques pour ses études sur les phénomènes paranormaux, les chevaliers de la Table ronde (ordre qui, selon lui, aurait réellement existé) et le Graal.

Dans les fondations de la tour occidentale du Wewelsburg, Himmler fit dissimuler pour son usage personnel un coffre-fort, dont l'emplacement était connu uniquement de lui-même et du commandant de la forteresse. Il nomma à ce poste – celui de *burghauptmann* – le SS *Obersturmbannführer* Manfred von Knobelsdorff qui était à la fois un ami de Wiligut et le beau-frère de Walther Darré. Celui-ci imagina de transformer le château en un séminaire païen enseignant le mysticisme armaniste et aryosophe, un institut de *Germanische Zweckforschung* (recherche appliquée germanique) et un centre de recherche pour les archéologues folkistes travaillant en Allemagne et dans les pays adjacents. Aux salles de travail, il fit ajouter un laboratoire photo, des archives et une bibliothèque riche d'ouvrages rares sur les légendes germaniques et les sciences occultes. Un planétarium fut envisagé mais il ne fut jamais construit.

Parmi les universitaires rattachés à la *SS Schule Haus Wewelsburg*, on peut citer l'historien médiéval et folkiste Karl Lasch, ainsi que les archéologues folkistes Wilhelm Jordan et Hans Peter des Coudres, qui menaient des campagnes de fouilles dans les environs en utilisant la forteresse comme base.

Comme Guido von List l'avait fait à Carnuntum et Jörg Lanz von Liebenfels à Bad Werfenstein, Manfred von Knobelsdorff et son successeur Siegfried Taubert organisèrent des fêtes solsticiales dans l'enceinte du Wewelsburg auxquelles participèrent parfois Himmler et Wiligut.

Les œuvres d'art qui décoraient le Wewelsburg consistaient en une profusion de peintures et d'objets célébrant les idéaux folkistes et héroïques des nazis et des SS, y compris des portraits réalisés par Wolfgang Willrich et des porcelaines de Karl Diebitsch, un *SS Obersturmbannführer* qui, comme styliste, avait déjà conçu le poignard et le fourreau tenu par une chaîne que portaient tous les SS.

En 1936, Diebitsch s'était associé avec l'industriel Franz Nagy qui possédait une fabrique de porcelaine près de Munich. Leur société, *Porzellan Manufaktur Allach*, conçut plus de deux cents modèles de statuettes illustrant des thèmes SS ou nazis, y compris des SS adoptant des poses héroïques, dont les matrices furent sculptées par Diebtisch et d'autres artistes comme Theodor Karner. Himmler soutint leur initiative et il autorisa Nagy et Diebtisch à utiliser la double rune pour marquer la base de leur travail. Le logo différait cependant de celui de la SS car les runes n'étaient pas parallèles mais enchevêtrées.

Wolfgang Willrich avait un *curriculum vitae* d'artiste nazi impeccable. Il avait joué un rôle central dans la réalisation de l'exposition munichoise de 1937 sur l'« art dégénéré ». Cet

événement artistique scandaleux avait été conçu à la demande d'Adolf Hitler afin de se moquer de l'art moderne et d'avant-garde qui était dénoncé comme insultant les idéaux folkistes comme la maternité, l'héroïsme et la vie à la campagne. En tant qu'artiste, Wolfgang Willrich avait reçu commande de Walther Darré de réaliser des portraits célébrant la paysannerie allemande et le type physique des blonds aux yeux bleus que Darré et Himmler considéraient comme représentant l'archétype de l'Aryen. Le premier recueil de portraits publié par Willrich fut édité en 1935 par la *Blut und Boden Verlag* sous le titre *Bauertum als Heger Deutschen Blutes* (La Paysannerie, gardienne du sang allemand). Quatre années plus tard, il publia un autre ouvrage intitulé *Des Edlen Ewiges Reich* (L'Empire noble et éternel).

Même quand la décoration fut terminée et que l'élite des SS put s'asseoir dans la salle à manger pour y banqueter d'oie et de sanglier, les travaux continuèrent dans le château. Les ailes sud et ouest furent restaurées entre 1934 et 1938, et la troisième entre 1936 et 1938. La tour septentrionale du fort, destinée à être le lieu des rituels SS, fut entièrement reconstruite.

En 1935, une forge fut installée sur le site pour fabriquer toute la ferronnerie nécessaire au château. Des plats et des assiettes furent dessinés spécialement pour le Wewelsburg et ils ne devaient être utilisés nulle part ailleurs.

Karl Maria Wiligut étant une personnalité centrale dans l'univers SS durant ces années fréquenta beaucoup les lieux. Il continua d'être le

conseiller pour les affaires mystiques du *Reichsführer SS* et il lui fut même demandé de dessiner la *SS Ehrenring* (bague d'honneur SS) pour les chevaliers noirs. Connue comme la *Totenkopfring* à cause de la tête de mort située en son centre, elle fut conçue à l'origine par Himmler comme un moyen de reconnaissance entre les membres fondateurs de son ordre de guerriers maléfiques, puis elle devint une récompense attribuée aux dirigeants SS les plus anciens.

Comme nombre d'objets cérémoniels que Himmler introduisit dans la SS, la *Totenkopfring* était étroitement liée à l'ancien mysticisme germanique par l'utilisation des runes armanistes. Elles étaient dues aux visions de Guido von List, même si Wiligut affirmait qu'il avait créé son propre système runique. Sur l'anneau, la tête de mort était flanquée de deux runes *sig*. Les éclairs argentés de la SS figuraient au dos de la bague à l'opposé de la tête de mort entourée d'une rune combinant celles de tyr et d'os du *futhark* armaniste de List. Le tout était complété par un *svastika* d'un côté et par la rune hagal, symbolisant la conviction et l'esprit de corps, de l'autre.

Près de quatorze mille cinq cents de ces bagues furent réalisées par la bijouterie Gahr de Munich entre 1938 et octobre 1944 quand leur production fut interrompue du fait des difficultés économiques liées à la guerre. Sur chaque anneau étaient gravés le nom de l'individu qui le portait et la date à laquelle il lui avait été remis. Himmler décréta que les *Totenkopfring* des SS décédés seraient envoyées au Wewelsburg où elles



seraient conservées comme symbole de l'appartenance éternelle de leur propriétaire à la SS.

Le plan à long terme conçu par Heinrich Himmler pour le Wewelsburg consistait à en faire le centre d'un vaste complexe qui serait nommé, dans les années 1960, le *Zentrum der Neue Welt* (Centre du monde nouveau). Ce *Zentrum* ne fut jamais construit mais on en a conservé les plans et les maquettes qui nous donnent une idée de l'aspect monumental de l'ensemble. La tour septentrionale devait être le centre d'un grand complexe architectural semi-circulaire de près d'un kilomètre de diamètre, entouré de hauts murs de pierres et ponctué de dix-huit tours. Ce devait être un Stonehenge nazi.

Les constructions situées à l'intérieur des murs devaient être massives. Elles comprenaient la *Saal des Hohen Gerichtes der SS* (Haute cour de la SS), des logements pour les hiérarques de l'Ordre noir et des terrains cultivés. Deux murailles internes devaient aussi se rejoindre au pied de la tour septentrionale, dessinant, vues du ciel, comme la pointe d'une lance.

Un boulevard périphérique devait entourer l'agglomération et être rattaché par une large route ombragée par quatre alignements d'arbres à l'autoroute conduisant à la ville de Kassel. Cette route devait être réalisée de manière à visuellement former la hampe de la lance. Celle-ci, bien sur, était dirigée vers le nord, vers la terre imaginaire de Thulé.

Selon des légendes qui ont circulées pendant des

décades, le motif architectural de la lance du Wewelsburg représentait la « *lance de la destiné* ». Connue aussi sous le nom de « sainte lance », cette arme était celle sensée avoir été utilisée par un légionnaire romain (nommé Longinus dans certains récits) pour percer le flanc de Jésus-Christ durant la crucifixion. Cette lance aurait été préservée et serait devenue une relique. Pour certains, elle aurait été ramenée en France durant les croisades par le roi Louis IX (Saint Louis) et conservée durant cinq cents ans dans le trésor royal avant de disparaître durant la révolution française. Pour d'autres, la lance aurait été ramenée en Allemagne à l'époque d'Otto III puis à l'époque de la révolution française aurait été mise à l'abri à Vienne. Il est dit qu'Adolf Hitler la vit à Vienne et qu'il crut la légende affirmant que celui qui la possédait pouvait diriger le monde entier, raison pour laquelle il s'en serait emparé après son arrivée au pouvoir. Les architectes de Himmler aurait été si informés des croyances intimes du *Führer* qu'ils auraient choisi de représenter cette lance dans les plans du complexe architectural du Wewelsburg.

Si le Wewelsburg était cher au cœur de Heinrich Himmler, il était aussi particulièrement attaché à un autre monument de la ville de Quedlimbourg (sise dans ce qui est actuellement le *Land* de Saxe-Anhalt). C'est la veuve de sa précédente incarnation, Henri l'Oiseleur, qui avait été à l'origine de la fondation de la cité. La reine Mathilde qui sera ultérieurement canonisée, était célèbre pour ses dévotions. Elle quittait fréquemment la couche de son époux en pleine nuit pour se rendre dans une chapelle où elle

priait. Elle soutenait aussi de ses dons de nombreuses institutions religieuses. Parmi celles-ci il y avait une école et un monastère pour moniales sis près de la forteresse d'Henri I<sup>er</sup> à Quedlimbourg.

Quand Henri l'Oiseleur décéda en 936, il fut inhumé à Quedlimbourg où sa veuve et son fils établirent une abbaye. La construction de la basilique romane sur les ruines des églises précédentes commença en 997, trois décennies après la mort de Mathilde et ne fut terminée qu'en 1021. Cette église, nommée le *Quedlimbourg Dom* (cathédrale de Quedlimbourg) bien qu'elle ne fut pas le siège d'un évêché, abrita une crypte où reposaient Henri I<sup>er</sup> et son épouse.

Naturellement, Heinrich Himmler fut attiré par ce site ainsi décrit par le *New York Times* du 31 mars 1996 : « *Le patrimoine historique et artistique de la cité est extraordinaire. Au X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècle elle fut fréquemment la résidence des empereurs d'Allemagne qui y attirèrent de nombreux artistes. Durant la période nazie, Heinrich Himmler en fit un conservatoire du passé germanique. La SS s'empara de la cathédrale et y créa une fenêtre d'abside décorée de l'aigle allemand et du svastika nazi.* »

Le *New York Times* ne mentionne pas que les travaux que fit Heinrich Himmler dans la cathédrale comprirent aussi un vitrail en l'honneur du roi Henri I<sup>er</sup> qui fut dessiné par l'artiste favori du *Reichsführer* Karl Diebitsch. Il ne relève pas non plus que Himmler demanda à un jeune anthropologue nommé Bruno Beger

d'examiner les restes du roi. Membre de la SS depuis 1935, Beger était une bonne recrue à la fois pour l'excellence de son pédigrée aryen et pour ses diplômes universitaires. Durant ses études à l'université de Iéna, il était devenu un disciple du professeur Hans Günther, un raciologue et un anthropologue folkiste dont l'œuvre la plus célèbre est *Rassenkunde Europas*. Hitler lui-même avait assisté à des conférences de Günther et lui avait fait accorder une chaire à l'université. À la fin des années 1930, le nom de Günther était si lié au concept de supériorité raciale des aryens qu'il était surnommé *Rassengünther* (Günther la race).

Utilisant des doubles décimètres et des compas, les outils habituels des anthropologues occidentaux à cette époque, Beger prit les mesures du crâne qui lui fut remis et il conclut de son analyse que c'était bien celui de Henri I<sup>er</sup>. On ignore s'il compara ses mesures à celles du crâne de Himmler.

Le 2 juillet 1936, un millénaire exactement après le décès d'Henri I<sup>er</sup>, sa réincarnation organisa une commémoration particulière. Comme le relate l'hebdomadaire de la SS *Das Schwarze Korps*, Himmler organisa une procession impressionnante au sein de la cathédrale de Quedlimbourg et de sa crypte. Himmler était présent, bien sur, accompagné de nombreux hiérarques nazis dont Martin Borman et Robert Ley. Tandis qu'une clique jouait des airs martiaux, ils traversèrent le château et la cathédrale, salués par une garde d'honneur composée de plusieurs centaines de SS en grande tenue. Himmler portait son uniforme de

*Reichsführer SS* et un casque.

La crypte qui se trouvait sous la cathédrale de Quedlimbourg ne devint cependant pas le lieu du repos ultime d'Henri I<sup>er</sup> avant l'année suivante. Ses restes y furent inhumés lors d'une autre cérémonie solennelle en juillet 1937.

Selon l'économiste SS Enno Georg, la crypte devint « *un lieu saint où les Allemands firent des pèlerinages pour honorer le roi Henri.* » Georg est l'auteur de *Die Wirtschaftlichen Unternehmungen der SS* (Les Entreprises économiques de la SS), publié en 1963, qui est considéré comme l'ouvrage le plus complet sur les activités commerciales de la SS. Selon le *New York Times* : « À partir de 1936, la SS célébra, chaque 2 juillet, l'anniversaire du décès d'Henri I<sup>er</sup> *l'Oiseleur, le duc saxon du X<sup>ème</sup> siècle qui unifia les États allemands dans ce qui fut la première nation germanique.* » Pour Himmler, les festivités qui se déroulaient au Wewelsburg et à Quedlimbourg étaient des cérémonies d'une religion païenne qui pour lui, aussi bien que pour Hitler, devait exister au moins jusqu'au deux millième anniversaire de la mort d'Henri I<sup>er</sup>.

Quand le jeune List visita les catacombes de Vienne, il eut une expérience religieuse face à ce qu'il savait être un autel élevé en l'honneur de Wotan. Il en fut changé à jamais. Il n'est pas difficile d'imaginer que quand Heinrich Himmler visitait Quedlimbourg, il y sentait la présence de son incarnation précédente. Quand il examinait des runes qu'elles soient armanistes ou qu'elles aient été soigneusement sélectionnées par des graphistes tels que Walther Heck, il entendait la

voix des anciens de la cour de Wotan aussi clairement que s'ils avaient murmuré à son oreille.

Quand le *Reichsführer SS* traversait la forêt de Teutoburg pour se rendre à son château magique de Wewelsburg, l'histoire ancienne germanique, celle de la glorieuse victoire d'Hermann, emplissait tout autour de lui. Dans la *Obergruppensaal*, il sentait la présence du passé et il y imaginait le futur.

L'excitation mystique que ressentait Himmler au Wewelsburg et à Quedlimbourg était une drogue à laquelle « *il était accro* » et qu'il recherchait sans cesse. Il était obsédé par le passé ancien des Germains et celui-ci devenait réel pour lui dès qu'il pouvait toucher un objet antique.

1 *Der Freiwillige Arbeitsdienst*, fondé en 1931, était une structure, basée sur le volontariat, par l'intermédiaire de laquelle des jeunes se consacraient à des projets d'intérêt général, dont la restauration de monuments anciens. En 1935, il fut remplacé par le *Reichsarbeitsdienst* au sein duquel chaque jeune homme et jeune fille étaient obligés d'effectuer un « *service de travail* » de six mois qui précédait, pour les hommes, le service militaire.

2 Camelot, aussi appelée Camaloth ou Camaaloth, est une ville de la légende athurienne, où fut instituée la Table ronde.



Au sommet d'une des collines de la région de Paderborn, le Wewelsburg était le Camelot sombre de Himmler. La tour septentrionale (à gauche sur la photo) était le point focal de la forteresse et le centre sacré où se tenaient des rites et des cérémonies secrètes SS. (Photo Kris Simoens)



Karl Maria Wiligut (au centre) donne une conférence à un groupe d'officiers SS au pied des remparts du Wewelsburg. Le Reichsführer Heinrich Himmler et d'autres officiers examinent une pierre dont Wiligut explique la signification.  
(US National Archives)





Une guérite à l'entrée du Wewelsburg. On notera le double SS gravé au dessus de la porte. (Photo Kris Simoens)



Au cœur du Wewelsburg se trouve une immense  
salle à manger. Les chevaliers de l'ordre noir y  
disposaient de leur chaise personnelle identifiée  
par une plaque d'argent portant leur nom. (Photo  
Kris Simoens)



Connu officiellement sous le nom de SS Schule Haus Wewelsburg, le château sacré de l'ordre SS était conçu pour servir de séminaire païen consacré à l'étude du mysticisme germanique.  
(Photo Kris Simoens)



En 1937, un an après la célébration du millénaire d'Heinrich I<sup>er</sup>, Heinrich Himmler fit inhumer les restes du roi dans une crypte spéciale dans la cathédrale de Quedlimbourg. Himmler (casqué, au centre de la photo) y mena une procession accompagnée par des dignitaires nazis tels Martin Bormann et Robert Ley et par des dizaines d'officiers supérieurs SS. Une musique martiale fut jouée tandis qu'ils traversaient le complexe architectural formé par la cathédrale et la forteresse entre une garde d'honneur formée de centaines de SS en grand uniforme. (US National Archives)

**Le nom des salles de travail de la SS Schule Wewelsburg et leur signification dans l'imagination de Heinrich Himmler et dans la mythologie de la SS**

1 – *Arier* ce qui signifie aryen.

2 – *König Artus* : le roi Arthur, le monarque mythique de la légende de la Table ronde. Celle-ci étant pour Heinrich Himmler le prototype de sa conception du Wewelsburg comme un lieu de rassemblement mystique son propre ordre de chevalerie.

3 – *Christoph Kolumbus* : Christophe Colomb (1451-1506), le navigateur génois qui découvrit l'Amérique pour le roi d'Espagne.

4 – *Deutsche Sprache* : la langue allemande, un important élément de l'identité germanique.

5 – *Deutscher Orden* : ce nom désigne l'Ordre des chevaliers teutoniques (de son vrai nom Orden der Brüder vom Deutschen Haus St. Marien). Fondé au XII<sup>ème</sup> siècle durant les croisades, l'ordre fut souvent vu par les nationalistes mystiques allemands comme la matrice originelle des sociétés secrètes chevaleresques germaniques.

6 – *Fridericus* : version latine du nom de Frédéric le Grand (Friedrich II de Prusse, 1712-1786) le monarque allemand le plus célèbre et le plus respecté.

7 – *Gral* : le saint Graal. Ce nom confirme l'intérêt que portaient à celui-ci Himmler et la SS.

8 – *König Heinrich* : il s'agit d'Heinrich I der Vogler (Henri I<sup>er</sup> l'oiseleur – 876-936), dont Himmler s'imaginait être la réincarnation. Le duc de Saxe, Henri I<sup>er</sup> est considéré comme le père fondateur de la dynastie royale et impériale ottonienne et le premier roi de l'État médiévale germanique.

- 9 – *Heinrich der Löwe* : Henri le lion (1129-1195) qui régna à la fois comme Heinrich III, duc de Saxe, et Heinrich XII, duc de Bavière.
- 10 – *Jahrlauf* : le cours des saisons.
- 11 – *Reichsführer SS* : le titre de Heinrich Himmler comme chef suprême de la Schutzstaffel.
- 12 – *Reichsführerzimmer* : la pièce du Reichsführer, nom du bureau de Himmler.
- 13 – *Runen* : les runes, un sujet central dans la mystique SS. Les runes étaient aussi un élément important dans la décoration intérieure du Wewelsburg.
- 14 – *Tolle Christian* : Christian le fou ou Christian le jeune (1599-1626), duc de Braunschweig-Lüneburg et évêque de Halberstadt. Il fut un des chefs militaires de la guerre de trente ans (1616-1648) et y gagna la réputation d'être un dangereux psychopathe. C'est sur l'uniforme de ses troupes qu'apparut pour la première fois la Totenkopf qui sera ensuite utilisée par la SS.
- 15 – *Westfalen* : le land de Westphalie où est située la forteresse de Wewelsburg.
- 16 – *Widukind* : nom du chef saxon qui vécut à la charnière des VIII<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles dans la région du Wewelsburg et de Paderborn. Il s'opposa à Charlemagne et lutta pour l'indépendance des Saxons. Selon une légende, il avait les yeux vairons, une caractéristique physique qui pour certains à une signification ésotérique. Un cheval noir figurait sur son blason qu'il changea en faveur d'un blanc après sa conversion au christianisme. Ce cheval blanc se retrouve actuellement sur les drapeaux des États de Westphalie, de Nord-Rhin-Westphalie et de Basse-Saxe.



Le Reichsführer SS Himmler sourit en participant à un solstice réservé aux enfants dans l'enceinte du Wewelsburg. Cette fête ressemblait à celle de Noël, mais les SS mettaient un point d'honneur à ne célébrer aucune festivité ayant un lien avec le christianisme. (Collection de l'auteur)



La cathédrale de Quedlimbourg, en Saxe-Anhalt, fut fondée par sainte Mathilde, l'épouse d'Henri l'Oiseleur, l'incarnation précédente de Heinrich Himmler. Elle devint un lieu saint pour la SS. L'édifice existe toujours mais ses clochers sont actuellement moins élevés qu'ils l'étaient avant la deuxième guerre mondiale. (Collection de l'auteur)



## Chapitre 10 - *Das Ahnenerbe*

En 1935, tandis qu'Adolf Hitler consolidait son pouvoir à Berlin et rêvait aux futures conquêtes territoriales du Troisième Reich, Heinrich Himmler pensait quant à lui à la conscience identitaire des Aryens. C'était un croyant et il était entouré de croyants. Son but était d'institutionnaliser le *credo* de la supériorité aryenne, le faisant passer d'une foi partagée par quelques uns à un dogme qui ne pourrait pas être remis en cause. Au tournant du siècle, l'archéologue lithuanien Gustaf Kossinna avait prétendu que la race aryenne était originaire du Nord et avait effectué des fouilles pour confirmer sa thèse. Himmler voulait des faits tangibles et un institut universitaire pour leur donner une validation académique.

En juillet 1935, Heinrich Himmler et Walther Darré fondèrent l'*Ahnenerbe*, une structure ombrelle regroupant nombre de bureaux scientifiques et pseudo-scientifiques ayant pour fonction d'étudier l'antique histoire culturelle des Germains et les racines païennes de leur foi, afin de prouver que la supériorité aryenne n'était pas un mythe mais une réalité. Un dossier constitué par l'armée américaine sur l'*Ahnenerbe*, consultable aux archives nationales des États-Unis, contient cette analyse : « *Le but de l'Ahnenerbe était l'exploration systématique de tout ce lié à la race indo-germanique nordique. Cela était accompli par la coordination de disciplines diverses, littéraires et scientifiques, qui étudiaient l'espace vital, l'esprit et les réalisations des peuples indo-germaniques.* »

Connue à l'origine comme *la Studiengesellschaft für Geistesurgeschichte Deutsches Ahnenerbe* (Société d'étude de l'histoire des idées originelles et de l'héritage ancestral allemand), elle fut renommée deux années plus tard *Forschungs und Lehrgemeinschaft des Ahnenerbe* (Communauté de recherche et d'étude pour l'héritage des ancêtres). Bien que ce soit Himmler qui fut en charge de l'*Ahnenerbe*, celle-ci ne fut formellement rattachée à la SS qu'en 1939.

Son siège, situé au 35 de la *Widmayerstrasse* à Munich, devint une sorte de *Smithsonian Institution*<sup>1</sup> rassemblant des artefacts étranges et des pratiquants de sciences improbables. L'*Ahnenerbe* s'intéressa même au spiritisme et aux nombreuses pseudo-sciences qui avaient été à la mode en Allemagne au tout début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'astrologue Wilhelm Wulff fut un des multiples pratiquants de ces fausses sciences qui rejoignit alors l'*Ahnenerbe*. Il était connu pour avoir découvert un « *Da Vinci Code* » alors qu'il étudiait les dessins de Léonard de Vinci en Italie. Selon son propre témoignage, il travailla au sein de l'*Ahnenerbe* à un projet destiné à utiliser les « forces surnaturelles ».

Bien que l'*Ahnenerbe* soit une structure ombrelle où l'on menait toutes sortes de recherches fumeuses allant d'études musicologiques pour confirmer l'infériorité des juifs dans le domaine musical à des expériences médicales sur des cobayes humains, son but principal était l'archéologie.

Son premier président, et son co-fondateur avec Himmler et Darré, était un Allemand né en

Hollande, âgé de cinquante-cinq ans du nom d'Hermann Wirth. C'était un autodidacte passionné de culture folkiste, de religion et de runes, qui avait publié plusieurs ouvrages affirmant que les Aryens étaient d'origine divine, dont *Der Aufgang der Menschheit* (L'Évolution de l'humanité) et *Die Heilige Urschrift der Menschheit* (L'Origine sainte de l'humanité). En cela, il était un disciple de List, de Lanz et de Wiligut. Ce qui plut à Himmler chez Wirth, c'est le fait qu'il avait traduit en allemand l'antique ouvrage connu sous le nom d'*Ura Linda*. Ce livre, comme le résultat des fouilles de Gustaf Kossinna était un fait concret qui liait l'Allemagne des années 1930 au passé nordique.

*Ura Linda* est un manuscrit, propriété depuis la nuit des temps d'une famille frisonne. En 1867, un membre de celle-ci, Cornelis Over de Linden, en fit don à la bibliothèque de sa région. Son étude montra que l'ouvrage était écrit en vieux frison, une langue qui avait été parlée dans la région côtière du nord de la Hollande, du nord-ouest de l'Allemagne et du sud du Danemark. Daté de 1256, le manuscrit se présentait lui-même comme une compilation de textes plus anciens, écrits en Europe du Nord entre 2200 avant notre ère et l'an 900. *Ura Linda* était sensé être une chronique d'ancienne prêtresses folkistes remontant jusqu'à la déesse Freyja elle-même. Le manuscrit non seulement décrivait l'origine nordique de la race aryenne, mais il indiquait aussi que cette race était celle qui avait apporté la civilisation au Moyen-Orient. Pour des aryocentriques tel que Wirth ou Himmler, le contenu du livre semblait presque trop beau pour être

vrai.

L'authenticité du manuscrit fut contestée dès l'origine. Quand l'ouvrage fut traduit pour la première fois en hollandais en 1872, deux années avant le décès de Cornelis Over de Linden, il y eut une importante controverse et le livre fut dénoncé comme un faux car il contenait de nombreux termes de frison utilisés au XIX<sup>ème</sup> siècle mais inconnus en 1256. Cependant, les tenants de sa véracité restèrent nombreux. Wirth et Himmler étaient de ceux-ci.

Comme *Reichsgeschäftsführer*, ou directeur, de l'*Ahnenerbe*, Himmler nomma Wolfram Sievers qui, comme Himmler et Darré, avait été membre de l'*Artamanen Gesellschaft*, une association folkiste de retour à la terre. En 1933, quand Himmler fonda la *Externsteine Stiftung* pour étudier la formation rocheuse de la Teutoburgerwald, il confia le projet à Sievers. Son travail dans cette fondation le prépara à diriger l'*Ahnenerbe*, c'est-à-dire à faire effectuer des recherches scientifiques et archéologiques sur des faits liés aux anciennes légendes ou à la littérature antique nordique, pour prouver leur véracité.

Karl Maria Wiligut, durant ce temps, agissait comme un électron libre au sein de l'état-major personnel de Himmler et il avait le soutien de celui-ci pour suivre toutes les pistes que lui conseillaient les voix qui s'exprimaient dans sa tête ou vers lesquelles le poussaient son caractère étrange. Alors que le pseudo-archéologue Wilhelm Teudt affirmait percevoir le « souvenir vibratoire » des anciens germains sur le site des Externsteine, Wiligut quant à lui s'entretenait

avec les esprits des temps les plus reculés. Hermann Wirth, qui prétendait être un archéologue sérieux ne lui accorda jamais la moindre attention. Il considérait Wiligut comme un excentrique. Bien sûr, son opinion n'eut aucune importance tant que Wiligut fut protégé par Himmler.

En 1934, alors même qu'il intéressait le *Reichsführer* au Wewelsburg, Wiligut attira l'attention de Himmler et de Darré sur le travail effectué par le préhistorien folkiste spécialiste des *Nibelungen* Günther Kirchhoff. Comme Wiligut, ce chercheur croyait aux *irminen*, à leur importance dans les légendes nordiques et à la présence de leurs lieux saints sur le sol allemand. Comme Teudt, Kirchhoff percevait les ondes vibratoires du passé. Selon leur correspondance, conservée aux archives fédérales allemandes de Coblenze, Teudt avait cartographié les « lignes énergétiques » intercontinentales et il estimait que les principaux lieux saints étaient positionnés aux intersections de celles-ci. Il en avait identifié une particulièrement importante dans la Forêt noire, à proximité du lieu où il vivait, et il affirmait qu'un grand site religieux des *irminen* y avait été situé.

En 1936, grâce à un financement de l'*Ahnenerbe*, Wiligut effectua avec Kirchhoff une campagne de fouille dans la vallée de la Murg dans le nord de la Forêt noire. Les deux hommes découvrirent une série de vieux monuments de pierre qu'ils attribuèrent aux *irminen*. Ils estimèrent que les ruines de la forteresse d'Eberstein étaient situées sur un lieu qui avait abrité un centre de pouvoir des *irminen*. Alors que les archéologues

conventionnels datent la construction du *Burg* du XI<sup>ème</sup> siècle, à l'initiative d'un hobereau local, Wiligut et Kirchhoff, se basant sur ce que les sondes vibratoires leur disaient estimer qu'elle remontait à plusieurs centaines d'années auparavant.

Wiligut consacra aussi beaucoup de temps à l'étude des célébrations solsticiales et du Mai par la population rurale. Son idée, partagée par Himmler et Darré, était que les habitants des campagnes, de sang germanique et enracinés dans le sol allemand, possédaient encore en eux une part de l'esprit originel qui avait été celui de leurs ancêtres nordiques.

Durant plusieurs années, l'*Ahnenerbe* continua ses recherches dans la Forêt noire. En 1937 et 1938, elle envoya l'archéologue Gustav Riek, de l'université de Tübingen, étudier le complexe préhistorique d'Heuneburg situé près des villes d'Herbertingen et d'Ulm. Occupé dès l'âge du bronze, il fut, sept siècles avant notre ère, une importante agglomération celtique. Découvert au XIX<sup>ème</sup> siècle, le site fut fouillé à de nombreuses reprises, y compris lors d'une campagne débutée en 1950 et terminée en 1979, et lors d'une autre qui commença en 2004. Riek effectua des recherches de terrain mais il ne trouva pas de trace des *irminen*.

En 1937, une équipe de l'*Ahnenerbe* fit cependant une trouvaille archéologique de grande importance : l'universitaire Assien Bohmers découvrit dans les montagnes bavaoises le plus ancien campement de l'homme de Cro-Magnon connu en Europe.

Entre temps, Wirth avait envoyé, en 1936, une équipe de l'*Ahnenerbe* dans la région la plus reculée de la Scandinavie. Le *Kalevala* est un poème finnois de 22000 vers qui fut la référence des nationalistes qui déclarèrent l'indépendance de la Finlande en 1917 et qui inspira Tolkien pour l'écriture de son *Silmarillion*. Himmler avait lu des études sur ce poème et sur les peuples du nord de la Finlande chez qui subsistait encore l'ancienne mythologie que le livre célébrait. Excité à l'idée que le folklore local puisse être resté inchangé depuis le plus ancien passé des Aryens, il demanda que les chants funèbres des habitants des forêts de Carélie soient enregistrés afin qu'il puisse les entendre.

En 1935, la société *Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft* (toujours existante et connue sous ses initiales AEG) venait d'inventer le magnétophone à bande. L'équipe de l'*Ahnenerbe* qui se rendit en Scandinavie en fut dotée, exemple d'une utilisation de la technologie moderne pour servir la spiritualité païenne et recueillir les traces d'une culture plus vieille que le temps.

Durant leur expédition en Carélie, l'équipe de l'*Ahnenerbe* rencontra la célèbre visionnaire, considérée par certains comme une sorcière, Miron-Aku. Il existe des témoignages indiquant que, comme Karl Maria Wiligut, elle pouvait communiquer avec les esprits des civilisations passées. Les membres de l'*Ahnenerbe* qui la rencontrèrent firent les seules photographies que l'on connaît d'elle et le compte-rendu de la rencontre constitue le seul document sérieux que l'on possède sur l'énigmatique voyante.

L'intérêt de Himmler pour les runes fut la cause, en 1936, d'une autre expédition archéologique de l'*Ahnenerbe*. Hermann Wirth avait montré à Heinrich Himmler des photos d'anciens pétroglyphes qu'il avait prises lors d'un séjour dans le Bohuslän, une province du sud-ouest de la Suède, à la frontière de la Norvège. En août 1936, Himmler envoya Sievers et Wirth pour étudier ces pétroglyphes et reconnaître d'autres sites, dont l'île allemande de Rügen dans la mer baltique.

Quand il revint du Bohuslän, Wirth fut rapidement démis de son poste à la tête de l'*Ahnenerbe*. Himmler était inquiet par ses dépenses, craignait qu'il n'ait produit de fausses pièces archéologiques et regrettait qu'il soit plus un autodidacte passionné qu'un universitaire.

En 1937, Wirth fut remplacé comme président de l'*Ahnenerbe* par Walther Wüst de la célèbre université Ludwig Maximilian de Munich (université qui est toujours aujourd'hui la deuxième d'Allemagne). Selon des documents de l'*US Army Occupation Headquarters (National Archives Record group 260)*, Wüst était « *doyen de la faculté de philosophie dont il devint ultérieurement le recteur* ». Il fut nommé président et curateur de l'*Ahnenerbe*, mais pour tous les problèmes pratiques c'était Sievers qui dirigeait les choses.

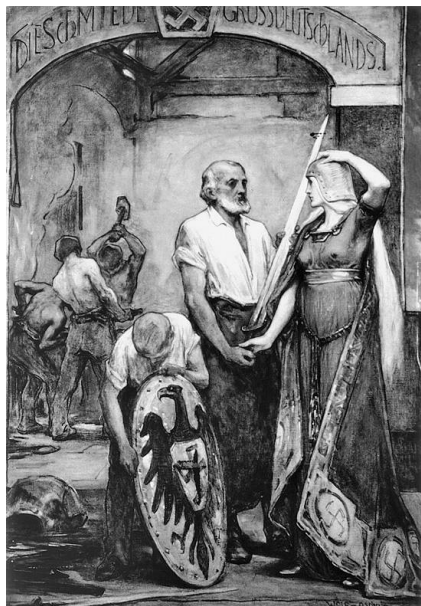
Wüst était la personnalité idéale pour diriger l'*Ahnenerbe*. Universitaire connu et orientaliste respecté, il avait travaillé sur les civilisations du Moyen-Orient et de l'Inde, tout en défendant la thèse selon laquelle les Aryens étaient à l'origine



des peuples indo-européens et de leur civilisation. Membre de la SS avant sa nomination à la tête de l'*Ahnenerbe*, Wüst fut promu au grade de *Hauptsturmführer SS* après celle-ci.

Wüst modifia l'image de l'*Ahnenerbe* en lui donnant les bases académiques que Himmler désirait et en la transformant en un institut important au champ d'action impressionnant. Une fondation fut créée et un mécénat fut proposé aux entreprises. *BMW*, *Daimler-Benz* et la *Deutsche Bank* firent des dons conséquents car personne ne souhaitait contrarier le *Reichsführer SS*. Bien que petite en taille en comparaison des autres fiefs de Himmler comme la SS et la *Gestapo*, l'*Ahnenerbe* était pour lui son jardin secret et la mise en pratique de ses rêves les plus chers. Comme Himmler l'avait toujours su, le passé et le futur sont inexorablement liés au présent. Comme il l'avait toujours cru, celui qui interprète le passé forge le futur.

[1](#) La *Smithsonian Institution* est un centre de recherche scientifique, créée sous l'égide de l'administration américaine en 1846. Elle a, au fil des années, développé ses vocations éditoriales, muséographiques, pédagogiques et éducatives. La *Smithsonian Institution* est associée aujourd'hui à un vaste complexe de dix-neuf musées et neuf instituts de recherche principalement situés à Washington. Elle est gérée par son organisme fondateur, le Gouvernement fédéral américain.



Die Schmiede Grossdeutschland (la forge de la grande Allemagne). Tandis que des ouvriers forgent des armes, une femme, symbolisant l'Allemagne, drapée dans une cape décorée de svastikas met son casque et tend la main vers son épée. Le feu, le blason, l'acier et le guerrier héroïque sont des éléments de l'ancienne culture nordique que l'Ahnenerbe redécouvrait et réinterprétait afin d'influencer la psyché des citoyens du Troisième Reich. (US Army Art Collection)



Wolfram Sievers (1905-1948) adoptant une pose mystique avec sa moustache en guidon de vélo et sa veste folkiste. En 1935, Heinrich Himmler le nomma Reichsgeschäftsführer de l'Ahnenerbe, le think tank de la SS. Celui-ci abritait un grand nombre de services scientifiques et pseudo-scientifiques ayant tous comme finalité l'étude de l'antique histoire culturelle de la Germanie et de ses racines païennes. Bien que l'Ahnenerbe comptait de nombreux universitaires de premier plan dans ses rangs, c'est Sievers qui en exerçait la direction réelle. (US National Archives)



Parfaitement dans son élément, Karl Maria Wiligut guide un groupe de visiteurs sur le site des Externsteine, où se trouvait l'irminsul, dans la Teutoburgerwald. Il est au centre, à peine visible parmi les dignitaires de la SS à qui il donne des explications. Sur le rocher, en arrière plan, se trouve un bas-relief chrétien du XIIème siècle qui représente le Christ descendu de la croix tandis que l'irminsul est piétiné. C'est Wolfram Sievers et non pas Karl Maria Wiligut qui fut mis à la tête de l'Externsteine Stiftung, fondation dépendant de l'Ahnenerbe et organisant les recherches sur le site. Heinrich Himmler est sur la droite, à côté d'une femme inconnue. Sievers doit être dans le groupe mais n'est pas identifiable. (US National Archives)



Le site des Externsteine était un lieu d'excursion favori des SS. Heinrich Himmler, au centre sur la photo, aimait que ses SS soient au contact des vestiges du paganisme antique. Il rendait fréquemment visite à Wilhelm Teudt, l'archéologue en charge du site, qui avait le don d'entrer en contact avec les esprits des Germains des temps anciens. (Collection de l'auteur)

**Liste des instituts de recherche scientifique regroupés au sein de l'Ahnenerbe.**

Alte Geschichte : histoire ancienne,  
Angewandte Geologie : géologie appliquée,  
Astronomie : astronomie,  
Ausgrabungen : fouilles archéologiques,  
Biologie : biologie,  
Botanik : botanique,  
Darstellende und Angewandte Naturkunde : sciences naturelles descriptives et appliquées,  
Deutsche Volksforschung und Volkskunde : recherches sur l'ethnie et le folklore allemand,  
Entomologie : entomologie,  
Externsteine Stiftung : Fondation Externsteine,  
Forschungsstätte für Innerasien und Expeditionen : institut pour les expéditions et la recherche en Asie centrale,  
Geologische Zeitmessung : géochronologie,  
Geophysik : géophysique,  
Germanisch-deutsch Volkskunde : folklore germanique et allemand,  
Germanische Kulturwissenschaft und Landschaftskunde : études culturelles germanique et science du paysage,  
Germanische Sprachwissenschaft und Landschaftskunde : linguistique germanique et science du paysage,  
Germanische Bauwesen : architecture germanique,  
Gesamte Naturwissenschaft : sciences naturelles,  
Griechische Philologie : philologie grecque,  
Hausmarken und Sippenzeichen : blasons et armoiries,  
Sven Hedin Institut für Innerasien Forschung : Institut Sven Hedin pour la recherche sur l'Asie centrale,  
Indogermanisch-arische Sprach- und Kulturwissenschaft : études sur la culture et le langage aryo-indogermanique,  
Indogermanisch-Deutsche Musik : musicologie indogermanique et allemande,  
Indogermanische Glaubengeschichte : histoire de la foi indogermanique,

Indogermanische Rechtsgeschichte : histoire de la jurisprudence indogermanique,  
 Indogermanisch-Finnische Kulturbeziehungen : relations culturelles finno-indogermanique,  
 Indogermanisch-Germanische Sprach- und Kulturwissenschaft : études sur la langue et la culture indogermanique et germanique,  
 Karst und Höhlenkunde : spéléologie,  
 Keltische Volksforschung : recherche sur l'ethnie celtique,  
 Kernphysik : physique nucléaire,  
 Klassische Altertumwissenschaft : antiquité classique,  
 Klassische Archäologie : archéologie classique,  
 Lateinische Philologie : philologie latine,  
 Mittellatein : latin médiéval,  
 Mittlere und Neuere Geschichte : histoire médiévale et moderne,  
 Naturwissenschaftliche Vorgeschichte : études préhistoriques,  
 Nordwestafrikanische Kulturwissenschaft : étude sur la culture de l'Afrique du Nord-Ouest,  
 Orientalische Indologie : indologie orientale,  
 Ortung und Landschaftssinnbilder : situation et panorama des symboles,  
 Ostasien-Institut : institut de l'Asie orientale,  
 Osteologie : ostéologie,  
 Pferdezucht : élevage équin,  
 Pflanzengenetik : génétique des végétaux,  
 Philosophie : philosophie,  
 Runene, Schrift und Sinnbildkunde : runes, alphabets et symboles,  
 Tiergeographie und Tiergeschichte : géographie et histoire animale,  
 Überprüfung der Sogennanten Geheimwissenschaften : observatoire des sciences dite secrètes,  
 Urgeschichte : préhistoire,  
 Volkserzählung, Märchen und Sagenkunde : récits populaires, légendes et mythes,  
 Volksmedizin : médecine populaire,  
 Vorderer Orient : Proche-Orient,  
 Wehrwissenschaftliche Zwerckforschung : institut scientifique de recherche militaire,  
 Wurtenforschung : recherche sur les tumulus.

## Chapitre 11 - Des archéologues en uniforme noir

Afin de répondre à la demande de Heinrich Himmler de donner des fondations solide à la mythologie nazie, l'*Ahnenerbe* finança de nombreuses expéditions archéologiques dont le but était de découvrir les racines antiques de la race aryenne.

L'inspirateur de telles aventures étant Heinrich Schliemann, l'archéologue allemand qui en découvrant la ville de Troie avait trouvé quelque chose qui n'était pas supposé exister. Au VIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, Homère avait écrit un poème épique, l'*Illiade*, consacré à la guerre de Troie, un événement important de l'histoire grecque. Pendant longtemps, les historiens avait considéré ce texte comme historique, mais, au XIX<sup>ème</sup> siècle, les historiens rationalistes et scientifiques avait décrété que la guerre de Troie était une légende. Dans les années 1870, Schliemann, un archéologue autodidacte décida de fouiller un site turc nommé Hisarlik et y découvrit les ruines de Troie.

Heinrich Himmler et les archéologues de son *Ahnenerbe* cherchaient les traces de l'origine de la race aryenne exactement comme Schliemann avait cherché celles de Troie. Ils savaient qu'ils avaient raison et ils voulaient trouver les preuves justifiant leur conviction.

Si Schliemann inspira les pères de l'*Ahnenerbe*, l'*Ahnenerbe* elle-même servit d'inspiration pour des générations d'auteurs de romans de sciences fiction et de cinéastes. Rien n'éveille autant l'imagination qu'une vérité qui est plus



invraisemblable qu'une fiction. La plupart des cinéphiles considèrent que les archéologues nazis du film de Stephen Spielberg, *Les Aventuriers de l'arche perdue*, sont une idée intéressante mais irréaliste. Or, l'existence d'archéologues nazis, et spécialement d'archéologues de l'*Ahnenerbe*, parcourant le monde à la recherche du saint Graal, n'est pas une invention mais une pure vérité.

Parmi les archéologues et pseudo-archéologues de l'*Ahnenerbe*, c'est un homme du nom d'Otto Rahn qui a servi de modèle à Stephen Spielberg. Né à Michelstadt, il fut impressionné durant sa jeunesse par les opéras wagneriens et par le *Nibelungenlied*, ce qui fit qu'il dévora l'œuvre de Wolfram von Eschenbach et qu'il se passionna pour Perceval et sa quête du saint Graal.

Selon un article de John Preston, publié dans le numéro du 22 mai 2008 de *The Telegraph*, Rahn était « *un homme petit de taille, au visage de belette, au sourire hésitant et à la chevelure gominée.* »

Durant ses études à l'université de Giessen, Rahn s'intéressa aux cathares, une secte chrétienne originaire des bords de la mer Noire qui connut un grand essor dans le Languedoc entre le XI<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup> siècle. Les cathares étaient dualistes et croyaient qu'il existait deux divinités : l'une physique qui incarnait la violence et le mal et l'autre spirituelle qui personnifiait la bonté et la paix. Les cathares rejetaient la divinité de Jésus-Christ parce que, pour incarner la bonté, il n'aurait pas du prendre forme humaine. L'Église catholique dénonça le catharisme comme une

hérésie et lança une croisade pour l'éradiquer qui se termina avec la mort sur le bûcher de deux cent vingt parfaits après la prise de leur dernière forteresse, Montségur.

Rahn imagina que les cathares avaient découvert et caché le saint Graal car il était lié au Christ physique. Voulant vérifier la validité de sa thèse, il se rendit là où il pensait qu'avait été caché le saint Graal : à Montségur.

Il y arriva en 1931. Il explora le château et ses abords, ainsi que les montagnes et les grottes de tous les Pyrénées. Bien qu'il ne découvrit pas le saint Graal, il rassembla le matériel nécessaire à l'écriture d'un livre, *Kreuzzug gegen den Gral* (Croisade contre le Graal) qui fut publié en 1933.

Comme Preston l'écrit : « *Un beau jour, en 1933, il reçut un mystérieux télégramme lui offrant mille Reichsmarks par mois pour écrire la suite de Kreuzzug gegen den Gral. Le télégramme n'était pas signé mais lui indiquait de se rendre à une adresse à Berlin, rue du prince Albrecht. Quand il y arriva, il fut surpris d'être accueilli par Heinrich Himmler lui-même. Non seulement celui-ci avait lu Kreuzzug gegen den Gral mais encore il en avait appris des passages par cœur. Pour la première fois dans sa vie, Rahn rencontrait quelqu'un qui était encore plus obsédé que lui par l'idée de trouver le Graal.* »

Peu de temps après cette rencontre, Otto Rahn revêtait l'uniforme noir de *Sturmabführer*. Il continua sa recherche du saint Graal sous le patronage du *Reichsführer*, visitant de nombreux sites dans toute l'Europe. De nouveau, il revint les

maines vides, mais il réunit le matériel nécessaire à l'écriture d'un deuxième livre : *Luzifer Hofgesind* (La Cour de Lucifer). Dans cet ouvrage, publié en 1937, Rahn écrit : « *Mes ancêtres les plus anciens étaient païens, ceux qui leur ont succédé étaient hérétiques. C'est en leur mémoire que j'ai réuni ces éléments que Rome avait voulu qu'on oublie.* »

Petit à petit, Rahn perdit la faveur du *Reichsführer*, en partie à cause de son faible engagement national-socialiste, en partie à cause de son homosexualité, mais aussi parce que sa quête du Graal restait vaine. « *Il revint les mains vides* », écrit son biographe Nigel Graddon, « *ce fut la principale chose qui déplut chez lui car Himmler appréciait les résultats tangibles.* »

En mars 1939, Rahn alla skier en solitaire dans le Tyrol autrichien, à proximité du village de Soll, il ne revint pas de son excursion et on retrouva son corps gelé. L'enquête de police conclut à un suicide mais certains affirmèrent qu'il avait été exécuté par un commando SS car il aurait été en contact avec les services britanniques. Des rumeurs circulèrent aussi, affirmant que le corps retrouvé n'était pas le sien et qu'il était toujours vivant sous une autre identité.

Le couple d'archéologues Franz Altheim et Erika Trautmann travailla lui aussi pour l'*Ahnenerbe*. Fils d'un sculpteur de Francfort qui s'était suicidé, en 1914, durant la nuit de Noël, Altheim s'engagea dans l'armée impériale allemande durant la première guerre mondiale. Envoyé en Turquie comme interprète, il s'y intéressa à l'histoire et à l'archéologie ce qui le convainquit d'étudier ces matières une fois revenu à la vie

civile. Devenu enseignant à l'université de Halle, il épousa Erika Trautmann, une photographe qui avait été courtisée par Hermann Göring.

Lors de vacances dans le nord de l'Italie, Altheim fut intrigué par les pétroglyphes du val Camonica en Lombardie. Cette vallée d'une longueur de cent kilomètres va du col de Tomale jusqu'au lac d'Iseo. On y trouve la plus importante concentration de gravures rupestres au monde soit environ 140000 pétroglyphes. Pour cette raison le val Camonica devint le premier site italien à être inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

En 1937, en montrant les ressemblances qui existaient entre cet art rupestre et les runes que Himmler et ses amis aimaient tant, et en formulant la thèse que les dessins avaient été gravés par une population alpino-nordique, Altheim obtint de l'*Ahnenerbe* qu'elle finance une mission d'étude en Italie pour lui et sa fiancé.

Altheim et Trautmann firent d'importantes découvertes scientifiques et les firent paraître dans le magazine *Die Welt als Geschichte* (Le monde comme histoire) : *Forschungsbericht zur Römischen Geschichte : von den Anfangen bis zum Tode des Pyrrhos* (Compte-rendu de recherches sur l'histoire romaine : du commencement au décès de Pyrrhus) en 1936 et *Nordische und Italische Felsbildkunst* (Art rupestre nordique et italien) en 1937. De plus, la maison d'édition *Wörter und Sachen* publia en 1938 *Neue Felsbilder aus der Valcamonica : die Sonne im Kult und Mythos* (Les nouveaux pétroglyphes du val Camonica : mythe et culte

solaires), ouvrage qui est toujours actuellement une référence.

En 1938, le couple soumit un projet plus ambitieux à l'*Ahnenerbe*. Alors que Guido von List avait repris à son compte la conception historique traditionnelle d'une opposition entre les anciens Romains et les peuples germaniques, Altheim et Trautmann émirent la théorie que les succès des Romains s'expliquaient par le fait qu'il s'agissait d'un peuple d'origine nordique. Leur thèse était qu'il y avait eu une lutte au Proche-Orient entre les populations nordiques indo-européennes et sémitiques, pour la conforter, ils voulaient se rendre sur place.

Altheim prêcha à des convaincus. Walther Wüst imaginait que la race aryenne avait été à l'origine de toute la civilisation indo-européenne et Alfred Rosenberg pensait que le paganisme aryen était la religion mère des cultes les plus anciens du Proche-Orient. Quant à Houston Stewart Chamberlain, il présentait Jésus-Christ comme un membre d'une communauté nordique du Proche-Orient en guerre avec les juifs.

Hermann Göring fut si intéressé par le projet qu'il le finança à hauteur de quatre mille *Reichsmarks*, somme qui s'ajouta aux fonds de l'*Ahnenerbe*. Dotée de moyens importants, l'expédition se rendit en Roumanie, un pays qui sera l'allié de l'Allemagne durant la deuxième guerre mondiale, où les deux archéologues s'intéressèrent aux vestiges laissés par les Daces, une population indo-européenne qui avait peuplé la région avant l'arrivée des Romains au premier siècle. De là, le couple traversa la Turquie pour

rejoindre l'Irak avec lequel l'Allemagne recherchait une alliance pour contrebalancer l'influence anglaise au Proche-Orient. Les archéologues irakiens organisèrent de nombreuses visites de site archéologiques pour Altheim et Trautmann de Babylone à Hatra, une cité fondée par les séleucides (les monarques d'un fragment de l'empire d'Alexandre le grand) au III<sup>ème</sup> siècle.

Altheim ne trouva aucune preuve de l'appartenance des Romains aux peuples nordiques et il est possible qu'il savait dès avant son départ que sa quête serait vaine. Cependant, il ne perdit pas son temps et les relevés de runes qu'il fit en Turquie lui donnèrent la matière nécessaire pour écrire une monographie *Hunnische Runen* (Les Runes des Huns) qui ne fut publiée qu'en 1948. Comme d'autres universitaires, tels OG Tichzen, l'ont souligné, l'origine de l'alphabet runique turc est incertaine même s'il existe des ressemblances entre les runes turques et les runes gothiques du *futhark* germanique. Un autre runologue voit en elles « *un alphabet indo-européen mélangeant des apports phéniciens, gothiques, grecs, etc.* »

Pour Göring et l'*Ahnenerbe*, les résultats de l'expédition auraient été décevants si elle n'avait pas servi, vraisemblablement, de couverture à une opération politique pour renforcer les liens entre l'Allemagne et les mouvements favorables à l'Axe en Roumanie et Irak. La Roumanie fut l'alliée de l'Allemagne durant la deuxième guerre mondiale et l'Irak fut brièvement lié au Troisième *Reich* en 1941 suite à un soulèvement anti-britannique dont le *leader*, Rashid Ali se réfugia à Berlin où il

dirigea un gouvernement irakien en exil.

Après la guerre Franz Altheim continua sa carrière dans les universités de Halle, Berlin puis Münster et publia une trentaine d'ouvrages d'histoire antique.

Comme il ne parvenait pas à trouver des liens entre les nordiques et les anciennes civilisations du Proche-Orient, Himmler changea son fusil d'épaule et l'*Ahnenerbe* décida d'envoyer ses archéologues dans d'autres régions.

Une de celles-ci fut la province de Kermanshah en Iran pour étudier l'inscription de Behistun. Gravée entre 522 et 486 avant notre ère, ce texte relate la vie et la généalogie de Darius I<sup>er</sup>. Comme il était dit que l'empereur perse y était présenté comme un Aryen Himmler en fut intrigué et voulut que le fait soit vérifié. En 1938, Walther Wüst commença à rassembler la logistique pour ce faire, mais le déclenchement de la guerre à l'automne 1939 interrompit le projet.

Toujours en 1938, un projet plus ambitieux vit le jour pour étudier les liens des Aryens avec l'Asie : envoyer une équipe d'explorateurs au Tibet. L'*Ahnenerbe* désigna Ernst Schäfer, qui représentait pour Himmler le type parfait de l'Aryen vivant au contact de la nature, comme responsable de celle-ci. Chasseur et alpiniste expérimenté, membre de la SS depuis 1933, il avait déjà parcouru les montagnes du Tibet et de la Chine occidentale avec Brooke Dolan de l'Académie des sciences naturelles de Philadelphie en 1931 et 1934-1935. En 1933, il avait publié *Berge, Buddhas und Bären*

(Montagnes, bouddhas et ours), un récit de ses aventures qui eut un grand succès.

Dans les rangs de la SS, Schäfer avait rencontré un autre spécimen de l'idéal folkiste : Bruno Beger, l'homme qui avait expertisé le crâne d'Henri I<sup>er</sup> à Quedlimbourg. Employé par le *Rasse und Siedlungshauptamt* (Bureau de la race et du peuplement), il était un excellent candidat pour l'expédition tibétaine du fait de son impeccable pédigrée aryen, de ses études d'anthropologie et de ses liens avec l'anthropologue folkiste Hans Günther.

Comme la plupart des tenants de la supériorité des Aryens, Günther était convaincu que la race aryenne était apparue dans l'Europe septentrionale et non pas en Asie comme l'affirmaient les linguistes qui étudiaient les différentes langues indo-européennes. Il pensait, comme Wüst et Rosenberg, que les Aryens venus des contrées nordiques avaient migré à travers l'Asie, traversé l'Iran et atteint l'Inde. Il estimait que les Aryens avaient donné aux hindous les textes védiques. Ce qui fascinait le plus Beger dans les thèses de Günther c'était l'idée qu'il pouvait subsister une influence aryenne originelle dans des contrées perdues de l'Asie, tel que le Tibet. Comme Thulé, cette terre mythique du mouvement folkiste, le Tibet était un pays glacé et difficile d'accès. Des récits évoquaient des peuples à la peau claire et aux yeux bleus ou verts, vivant dans des régions isolées de l'Himalaya ou de l'Hindu Kush et il est vrai qu'ils existent (on se souviendra de la photo de Sharbat Gula, une fillette afghane de douze ans, prise par Steve McCurry en 1984, qui fit la couverture du



*National Geographic* en juin 1985).

Une légende, cette fois en contradiction avec les thèses de Günther, intéressait aussi l'*Ahnenerbe*. Il s'agissait de l'existence de la *Jabal al-Alsinah*, la montagne des langues, un mythe sans doute créé par les géographes arabes au Moyen Âge. Ce lieu, réel ou allégorique, était sensé être le point d'origine des langues indo-européennes et peut être aussi de la race aryenne. Les récits populaires affirmaient que la montagne était un des pics du Caucase, mais l'Himalaya étant plus élevée et plus froide, ne se pouvait-il pas que la *Jabal al-Alsinah* y soit située ? C'est ce que voulait vérifier les SS.

L'*Ahnenerbe* souhaitait encore faire des recherches sur une autre thèse qui affirmait que toutes les plantes et tous les animaux d'Europe et d'Asie avaient un lieu d'origine commun : le toit du monde. Si tel était le cas, il n'était pas illogique que le Tibet soit aussi le lieu d'origine de la race humaine primordiale.

C'est l'hypothétique présence aryenne au Tibet qui avait fait se rencontrer Schäfer et Beger. Le premier y avait déjà été et il voulait y retourner. Le second voulait y faire ses propres recherches. À l'époque, le Tibet était sans conteste le pays le plus isolé du monde. On ne pouvait l'atteindre ni par avion ni en train et aucune route importante ne traversait l'Himalaya. Revendiqué par la Chine et « protégé » par la Grande-Bretagne, le Tibet était une théocratie bouddhiste où l'influence politique extérieure était nulle et où peu d'étrangers recevaient l'autorisation de pénétrer.

Après son retour de son séjour de 1935 avec une

équipe majoritairement yankee, Schäfer avait travaillé à lever des fonds pour organiser une expédition totalement allemande qui aurait eu pour but Lhassa, la capitale interdite du Tibet et son centre spirituel. Himmler entendit parler de ce projet et il convoqua l'explorateur à son bureau de la rue du prince Albrecht durant l'été 1936 pour en discuter. Cependant, le coût de l'expédition était tel que l'*Ahnenerbe* ne put la financer en totalité. Schäfer s'adressa donc à des sponsors, dont *IG Farben* et le Comité pour la publicité de l'industrie allemande, qui lui remirent la somme manquante jugeant que le fait qu'un jeune nordique hisse le drapeau à *svastika* sur l'Himalaya serait excellent pour le prestige de l'Allemagne.

L'intérêt de l'*Ahnenerbe* pour les recherches qui devaient être menées est peu clair. Il était évident que l'expédition ne découvrirait pas au Tibet une race de Tibétains blonds aux yeux bleus et l'idée était seulement de prouver que des Aryens avaient peuplé le Tibet dans des temps anciens et ainsi de démontrer l'hégémonie raciale des nordiques sur tout le monde indo-européen.

Si Schäfer occupait le poste de chef d'expédition, Beger était le principal scientifique de celle-ci. Son rôle, en tant qu'anthropologue, était de juger de l'aryanité des peuples rencontrés. Pour ce faire, il devait utiliser les méthodes en usage avant les tests ADN, c'est-à-dire la prise des mesures des crânes et des corps. Tous les anthropologues racistes et tous les sociaux-darwinistes de Gobineau à Günther avaient clairement défini les caractéristiques de chaque ethnie et leur place dans la hiérarchie des races. En utilisant des

double-décimètres et des compas, les outils des anthropologues de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, ces caractéristiques pouvaient être mesurées. De plus, Beger devait réaliser des masques faciaux en plâtre des plus intéressants types raciaux rencontrés.

L'équipe dirigée par Ernst Schäfer comprenait aussi le technicien Edmund Geer, le géologue Karl Wienert et le cinéaste Ernst Krause à qui il fut demandé d'immortaliser les aspects les plus exotiques de la culture tibétaine. Lors de sa dernière rencontre avec Himmler, dans son bureau de la *Prinz-Albrechtstrasse*, avant son départ en avril 1938, Karl Maria Wiligut prit Beger à l'écart pour lui demander de vérifier s'il était bien exact que les femmes tibétaines conservaient des pierres magiques dans leur vagin.

Non sans difficultés, l'expédition obtint des services consulaires britanniques l'autorisation de traverser l'Inde pour se rendre au Tibet. Ainsi, les explorateurs allemands arrivèrent en Inde en juin 1938, sans avoir reçu de visas tibétains mais en étant convaincu qu'ils règleraient ce problème à la frontière.

Ayant constitué une caravane de porteurs locaux pour véhiculer ses *impedimenta*, l'expédition se dirigea vers le toit du monde. Les Allemands furent impressionnés par les Buthias, les Lepchas<sup>1</sup>, les Népalais et les Tibétains qu'ils rencontrèrent et Beger prit les mesures de nombre d'entre eux. Ces peuples étaient forts et inventifs comme c'est souvent le cas pour les ethnies qui vivent dans les climats difficiles. Dans

les centaines de mètres de films tournés par Krause (ils sont maintenant conservés à la Librairie du Congrès à Washington) on voit souvent Beger mesurer les visages, les bras et d'autres parties de l'anatomie des Tibétains, cela avec la coopération totale de ses sujets d'étude. À l'exception d'un homme qui s'asphyxia presque lors de la réalisation d'un masque en plâtre, ses activités d'anthropologue se déroulèrent sans le moindre incident. On ignore s'il entreprit les recherches particulières que lui avait demandé Wiligut, mais on sait, par contre, que les explorateurs eurent nombre de relations hors-caméra avec des filles des montagnes.

Durant le trajet, Schäfer, qui était un chasseur passionné, entreprit de constituer une collection de dépouilles d'espèces rares d'animaux pour les faire parvenir au musée d'histoire naturelle de Berlin.

En janvier 1939, après plusieurs mois de *trekking* dans une des régions les plus difficiles à parcourir du monde indo-européen, les cinq allemands atteignirent enfin la ville sainte de Lhassa. Là, les nazis se sentirent presque comme chez eux du fait des nombreuses bannières ornées de *svastikas* flottant un peu partout. Les Tibétains les considéraient avec inquiétude ou amusement, pas du tout comme une race supérieure bien qu'ils leur fassent de nombreux cadeaux de nourritures et d'objets religieux.

L'expédition rassembla des informations géographiques, climatiques et météorologiques ainsi qu'un grand nombre de spécimens zoologiques. Krause prit 40000 clichés dont de

nombreux en couleurs et fit 18000 mètres de film dont fut tiré *Geheimnis Tibet* (Le Tibet secret) en 1943.

Beger prit les mensurations de trois cent soixante-seize personnes et elles le convainquirent que les races himalayennes étaient composées d'européides descendant d'Aryens nordiques. Il ne publia pas, cependant, le résultat de son étude avant 1943. Christopher Hale, l'auteur de *Himmler's Crusade: The True Story of the 1938 Nazi Expedition into Tibet* (La Croisade de Himmler : l'histoire vraie de l'expédition nazie au Tibet en 1938), jugea ainsi sa monographie en 2004 : « *Les efforts de Beger pour tirer des conclusions de son étude de terrain au Tibet sont peu concluants et fragmentaires. Elle ne confirme pas la thèse de l'expansion nordique contrairement à ce qu'espéraient ses professeurs et le parrain de l'expédition (Himmler). Ce qu'il écrit, tout un chacun est capable de le percevoir simplement en se promenant sur le marché de Gangtok<sup>2</sup>, à savoir que les ethnies peuplant l'Inde et le Tibet sont nombreuses et très différentes les unes des autres.* »

Ayant reçu l'autorisation de séjourner deux semaines à Lhassa, les Allemands y restèrent ... deux mois ! L'ayant finalement quitté le 20 mars 1939, ils atteignirent Calcutta à la fin du mois de juillet. À cette date, les relations entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne s'étaient notablement détériorées et Heinrich Himmler eut si peur que son groupe d'archéologues SS soit interné qu'il envoya spécialement un avion pour les chercher

et les ramener à Berlin où ils arrivèrent le 4 août 1939, moins d'un mois avant le déclenchement de la deuxième guerre mondiale.

Une autre expédition allemande dans l'Himalaya eut moins de chance que celle de Schäfer. En mai 1939, la Fondation allemande pour l'Himalaya envoya le célèbre alpiniste autrichien Heinrich Harrer en Inde pour qu'il tente la première ascension du Nanga Parbat, le neuvième sommet au monde. Bien que cette expédition n'ait rien à voir avec l'*Ahnenerbe* et ses recherches pseudo-scientifiques, Harrer était cependant membre de la SS.

Ayant échoué à atteindre le sommet du Nanga Parbat, Harrer fut arrêté par les Anglais alors qu'il redescendait de la montagne. La deuxième guerre mondiale ayant été déclarée, il fut interné dans un camp dont il tenta de s'évader à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il y parvienne en mai 1944. Il se réfugia alors au Tibet où il vécut jusqu'en 1951. En 1952, il publia le récit de ses aventures dans le livre *Sept ans au Tibet* qui fut préfacé par le Dalai Lama, devint un *bestseller* international et inspira le scénario de deux films (dans le second Brad Pitt incarne le personnage de Harrer). Quant au Nanga Parbat, il fut finalement vaincu en 1953, par Hermann Buhl lui aussi autrichien.

Il se trouva encore un autre Européen pour chercher les Aryens en Asie, mais cette fois sans l'aide de l'*Ahnenerbe*. Il s'agit d'une femme, franco-grecque, du nom de Maximine Portaz<sup>3</sup>. Elle se convertit au nazisme en 1929 et à l'hindouisme trois années plus tard après un voyage en Inde. Elle conçut une théorie qui classe

les être humains comme étant dans le temps, au-dessus du temps ou contre le temps. Selon elle, les hommes dans le temps agissent avec des motifs égoïstes et sont des forces destructrices, ceux au-dessus du temps sont des mystiques illuminés qui sont trop détachés du monde pour agir sur lui, quant à ceux qui sont contre le temps, ils combinent la connaissance mystique des hommes au-dessus du temps avec la force des hommes dans le temps pour devenir des héros appelés à restaurer l'âge d'or. Maximine Portaz considérait qu'Adolf Hitler appartenait à cette dernière catégorie et elle affirmait qu'il était une réincarnation du dieu hindou Vishnou. Elle vécut en Inde durant la deuxième guerre mondiale, changea son patronyme en Savitri Devi, ce qui signifie la déesse du soleil, et milita d'un point de vue pro-nazi pour l'indépendance de l'Inde.

[1](#) Les Buthias et les Lepchas sont les deux ethnies principales du Sikkim.

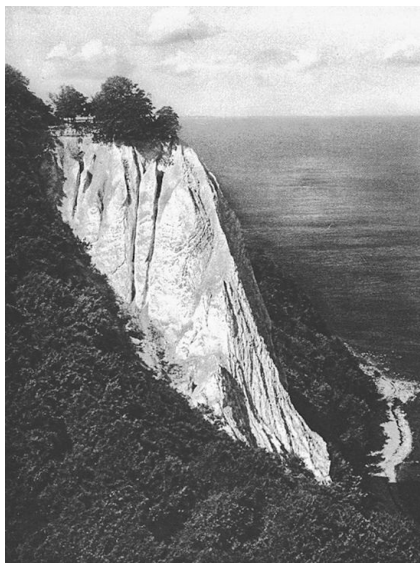
[2](#) Capitale de l'État du Sikkim.

[3](#) Il existe une biographie en français de Maximine Portaz : Nicholas Goodrick-Clarke, *Savitri Devi, la prêtresse d'Hitler*, Akribea, 2000.



Heinrich Himmler, son poignard SS bien visible, salue un skieur allemand lors des jeux olympiques d'hiver de 1936 qui se tinrent en Bavière. Les robustes montagnards correspondaient à l'idéal-type nordique que promouvaient Himmler et les archéologues qu'il envoya au Tibet et dans d'autres lieux lointains à la recherche de l'origine des Aryens. (Collection de l'auteur)





L'île allemande de Rügen dans la mer baltique fut, en 1936, l'objectif d'une expédition archéologique que menèrent de concert Wolfram Sievers et Hermann Wirth. Heinrich Himmler les envoya explorer les falaises afin d'y découvrir des inscriptions liées aux légendes runiques.  
(Collection de l'auteur)

## Chapitre 12 - Un monde de glace

Heinrich Himmler s'était tenu étroitement informé de l'expédition tibétaine d'Ernst Schäfer par l'intermédiaire des messages télégraphiques que ce dernier avait envoyé. Il fut si passionné par ceux-ci qu'il promut Schäfer au grade d'*Obersturmbannführer* alors qu'il était encore sur le lointain et glacé toit du monde. Au même moment, le *Reichsführer* était aussi obsédé par l'origine glaciaire de la race aryenne en Europe et, tout comme Hitler, il se passionnait pour une idéologie qui pourrait être considérée comme une simple aberration si elle n'avait pas attirée tant de partisans. La *Welteislehre* (théorie du monde de glace) était une thèse qui n'aurait jamais fait l'objet de plus d'une note de bas de page dans une étude sur les pseudo-sciences si le *Reichsführer* ne s'y était pas intéressé.

La *Welteislehre* était née dans l'esprit d'un ingénieur qui avait jusqu'alors eut les pieds fermement plantés dans le monde réel. Né en Autriche, en 1860, Hanns Hörbiger avait inventé une valve de compresseur qui avait grandement amélioré l'efficacité des hauts-fourneaux et révolutionné les industries métallurgique et chimique. Sa société ouvrit des bureaux en Allemagne et en Grande-Bretagne et il devint un homme riche qui exportait son invention dans le monde entier. Quand, en 1925, Hanns Hörbiger abandonna les rênes de sa florissante société à son fils Alfred, il réfléchissait déjà à ses théories astronomiques et menait une double vie scientifique depuis trois décades.

Comme Guido von List et ses runes armanistes,

Hörbiger eut la révélation de la *Welteislehre* lors de ce qu'il décrivit comme une vision. Astronome amateur, il observait la lune un soir quand il eut soudain « *une intuition d'une force extraordinaire* » qui lui fit comprendre que celle-ci et les autres planètes étaient composées de glace, que la composante primordiale de l'univers était de l'eau glacée et que la voie lactée était un vaste archipel d'icebergs (la surface d'Europa, la lune de Jupiter, la sixième plus importante lune du système solaire est plus ou moins recouverte de glace, mais ce fait n'était pas connu du vivant d'Hörbiger).

Aidé par l'astronome Philipp Fauth, Hanns Hörbiger mit par écrit, dans le livre *Glazial-Kosmogonie* (Cosmogonie glaciaire) publié en 1912, comment il estimait que le monde glacé avait été formé, à savoir par un *big bang*, une explosion qui avait projeté des blocs de glace dans toutes les directions formant ainsi les étoiles et les planètes. Cette idée était révolutionnaire pour l'époque, car ce n'est qu'en 1929 qu'Edwin Hubble fit les observations qui le conduisirent à formuler la théorie de la formation de l'univers par un *big bang*.

Alors que Karl Maria Wiligut croyait que le monde avait connu plusieurs soleils, Hanns Hörbiger estimait quant à lui que la terre avait eu plusieurs lunes. L'une après l'autre elles avaient chuté sur la terre. L'homme originel était arrivé ainsi sur la terre caché dans la « glace cosmique ». L'antique cité d'Atlantis avait disparu lors d'une chute de lune et c'est une autre chute qui avait occasionné le déluge relaté dans la *Bible*.

Les idées d'Hörbiger n'attirèrent à l'origine l'attention que de quelques universitaires. Cependant, après la première guerre mondiale, Hanns Hörbiger commença à se faire un nom dans le milieu de la contre-culture et sa cosmogonie glaciaire renommée *Welteislehre* devint une thèse acceptée par de nombreuses personnes. Même le vieux raciste folkiste Houston Stewart Chamberlain se mit à chanter les louanges d'Hörbiger. La *Glazial-Kosmogonie* eut tout particulièrement un écho chez les folkistes néo-païens qui croyaient à l'origine nordique, et donc glaciaire, des surhommes Aryens. La *Glazial-Kosmogonie* coïncidait dans une certaine mesure avec le mythe de Thulé.

Des journaux et des magazines virent le jour pour promouvoir la *Glazial-Kosmogonie*. Il y eut aussi des films et des émissions de radio qui en traitèrent. Tout ceci inspira les premiers auteurs de romans de science fiction qui les peuplèrent de planètes et d'hommes de glace<sup>1</sup>.

Comme les partisans de Guido von List avaient fondé la Guido von List Gesellschaft en 1908, ceux de Hanns Hörbiger créèrent à Vienne après la guerre la *Kosmotechnische Gesellschaft* et l'*Hörbiger Institut* dont la présidence fut confiée à Alfred Hörbiger.

Hörbiger décéda en 1931, laissant sa *Glazial-Kosmogonie* à ses fans. Ceux-ci virent dans la montée du NSDAP une opportunité intéressante car le parti nazi s'intéressait aux théories scientifiques se situant en marge de la pensée dominante qu'il considérait comme contrôlée par les juifs.

Bien que les nazis apprécient la *Glazial-Kosmogonie* pour des raisons folkistes, ils n'acceptaient pas l'indépendance de la *Kosmotechnische Gesellschaft* et de l'*Hörbiger Institut*. En 1938, après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, la *Kosmotechnische Gesellschaft* fut dissoute et l'*Hörbiger Institute*, ainsi que sa bibliothèque et ses archives, furent absorbés par l'*Ahnenerbe* d'Heinrich Himmler.

Au même moment où la caravane d'Ernst Schäfer et de Bruno Beger progressait dans la neige et les glaciers du Tibet, une autre expédition allemande faisait de même dans l'Antarctique.

C'est Hermann Göring et non pas l'*Ahnenerbe* qui était à l'origine de cette aventure scientifique conçue pour renforcer le prestige de l'Allemagne. Dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs pays avaient financé des expéditions polaires qui avaient fait les grands titres des journaux. La France, la Norvège avaient envoyé des équipes de scientifiques en Antarctique. La Grande-Bretagne avait fait de même à huit reprises entre 1901 et 1937 et les noms de Robert Falcon Scott et d'Ernest Shackleton<sup>2</sup> étaient devenus célèbres. Quant aux États-Unis, l'amiral Richard Byrd y était un héros national depuis qu'il avait séjourné sur le continent antarctique de 1928 à 1930 et qu'il avait survolé le pôle sud en avion.

L'Allemagne avait patronné deux expéditions polaires mais la dernière datait de 1912. Ainsi Göring décida-t-il qu'il était nécessaire d'en organiser une nouvelle. L'objectif annoncé de l'opération était d'établir une station baleinière.

Le *Reich* manquant d'huile pour sa production de cosmétiques, de savon et même de margarine, les économistes nazis avaient estimé qu'il serait plus rentable de s'en procurer dans l'océan antarctique que de l'acheter aux Norvégiens qui contrôlaient le marché.

Équipé de drapeaux à croix gammées qu'il devait planter sur la glace polaire, le commandant de la *Kriegsmarine* Alfred Ritscher quitta Hambourg en décembre 1938 avec le navire de recherche océanographique *Schwabenland*. Arrivé sur le continent polaire, il revendiqua la souveraineté de l'Allemagne sur une parcelle de l'Antarctique qu'il nomma la Neuschwabenland (Nouvelle Souabe<sup>3</sup>). Cela occasionna des problèmes diplomatiques, particulièrement avec la Norvège car la revendication de Richter empiétait sur la Terre de la Reine-Maud qui appartenait à ce pays.

Aux États-Unis, l'événement fut relaté à la page 11 du *New York Times* du 13 avril 1939 et le journaliste en tira les conclusions suivantes : « À en juger d'après la revendication relatée par la presse, la Grande Allemagne possède maintenant sa première colonie hors d'Europe. »

À l'été 1939, le monde entier était de plus en plus inquiet face aux revendications territoriales allemandes et le président des États-Unis décida donc d'envoyer de nouveau l'amiral Byrd vers le grand Sud. Le 8 juillet 1939, le *New York Times* titrait en première page : « *Les revendications allemandes en Antarctique nous obligent à confirmer les nôtres. L'amiral Byrd affirme que la région est riche en ressources naturelles* », et l'article développait ainsi : « *Le président*

*Roosevelt a réagi aujourd'hui afin d'empêcher la possibilité de futures revendications territoriales allemandes dans la partie occidentale de l'Antarctique en demandant au contre-amiral Richard E. Byrd de lever l'ancre en octobre prochain pour une nouvelle expédition polaire. »*

Une semaine plus tard, le 14 juillet, le *New York Times* annonçait : « *Le contre-amiral Richard E. Byrd en révélant ses plans pour son expédition dans l'Antarctique a précisé qu'elle comprendrait six tanks de l'armée et un brise glace.* » Mais le début de la deuxième guerre mondiale mit un terme à l'affaire.

Durant le conflit, les activités de la marine allemande continuèrent dans l'Atlantique sud et dans la zone maritime de l'Antarctique. Des sous-marins et des navires de surface y agissaient contre la flotte britannique et la marine allemande fut même active dans les eaux australiennes comme le relata Walter Sullivan dans un article du *New York Times* du 9 mars 1955.

Après la fin de la guerre, certains prétendirent que les nazis avaient disposé d'une base navale secrète sur le continent polaire et aujourd'hui une recherche sur le net sur le thème des « *nazis dans l'Antarctique* » donne de très nombreux résultats, certains sites affirmant même que Hitler ne se suicida pas à Berlin mais se réfugia au Neuschwabenland après la guerre.

Pendant ce temps, Himmler avait approuvé un projet de l'*Ahnenerbe* visant à chercher les traces d'une civilisation nordique perdue dans les

montagnes des Andes. À l'origine de cette idée, il y avait un archéologue autodidacte nommé Edmund Kiss. Partisan d'Hanns Hörbiger et de sa *Glazial-Kosmogonie*, Kiss était un de ceux qui, au sein du mouvement folkiste, croyaient que Thulé avait eu une existence réelle et avait été une Atlantis nordique. Il avait développé cette théorie dans l'ouvrage *Die Letzte Königin von Atlantis* (La Dernière reine de l'Atlantide) où il expliquait en détail comment le peuple de Thulé avait émigré dans le monde entier.

En 1928, après avoir gagné une somme importante dans un concours littéraire, Kiss fit un voyage dans les Andes boliviennes. Là, il visita les ruines de Tianhuanaco, la capitale d'une civilisation pré-Inca. La manière dont les bâtiments avaient été construits lui rappela l'architecture européenne antique et il en tira la conclusion que la ville avait été bâtie par des Aryens venant de Thulé. Alors que les archéologues dataient la construction de Tianhuanaco de cinq cents ans avant notre ère, Kiss était convaincu que les Thuléens venus du nord l'avaient édifiée mille six cents ans auparavant<sup>4</sup>.

Kiss consacra la décade qui suivit son retour en Allemagne à écrire et à discourir sur l'implantation des thuléens en Bolivie. Après la création de l'*Ahnenerbe*, il trouva une oreille attentive chez Walter Wüst et, en 1939, il lui proposa de financer une recherche sur les lieux qui devait durer un an et être basée à la fois sur des fouilles archéologiques et sur des prises de vue aériennes. Wüst et Himmler furent séduits et



donnèrent leur accord. Malheureusement pour Kiss la guerre éclata et mit un terme à son projet. Si celui-ci avait abouti, ses observations aériennes lui aurait peut être permis de découvrir les mystérieux géoglyphes de Nazca, sis au Pérou, à moins de cent kilomètres de Tianhuanaco. Ces étranges figures géantes tracées sur le sol représentant des animaux stylisés et des formes géométriques sont parfois longues de plus d'un kilomètre. Il n'est pas possible de savoir ce que Kiss aurait pensé d'eux, mais on sait qu'elles ont été décrites par un archéologue amateur suisse Erich von Däniken comme une zone d'atterrissage pour des soucoupes volantes dans le livre *Les Chariots des Dieux* publié en 1968, huit années après le décès de Kiss.

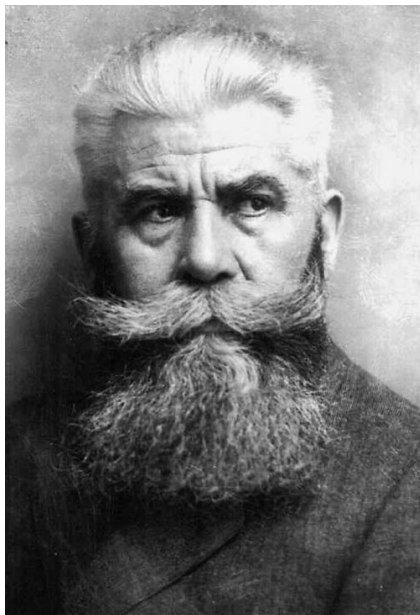
[1](#) Une hystérie similaire toucha les *new agers* en 1973 et 1974 quand la comète Kohoutek frôla la terre. Comme dans les années 1920, les magazines et les radios consacrèrent une place énorme à la comète et des gourous déclarèrent qu'elle annonçait une fin du monde qui ne vint pas. De même, le passage à proximité de la terre de la comète Hale-Bopp fut marquée par le suicide des membres du mouvement *Heaven's Gate* qui espéraient ainsi la rejoindre (note de l'auteur).

[2](#) Robert Falcon Scott est le premier britannique à avoir atteint le pôle Sud en janvier 1912.

[3](#) La « vieille » Souabe correspond à l'actuel *Land* de Bade-Würtemberg (note de l'auteur).

[4](#) Par une étrange coïncidence, Kiss visita la Bolivie à l'époque où Ernst Röhm, le vieil ami de

Himmler, y résidait. L'ancien chef du service d'ordre du NSDAP y était alors un des conseillers de l'armée bolivienne (note de l'auteur).



Hanns Hörbiger (1860-1931), cet ingénieur autrichien conçut la Glazial-Kosmogonie (Cosmogonie glaciale) ou Welteislehre (théorie du monde de glace). Il croyait que les premiers humains étaient venus sur la Terre cachés dans la « glace cosmique ». Cette idée eut un écho dans la subculture mystique germanique qui liait le monde glacé et les surhommes aryens antiques.  
(Collection de l'auteur)

## Chapitre 13 - Des chevaliers noirs dans une armée de pions kakis

Tandis que les archéologues professionnels et amateurs de l'*Ahnenerbe* parcouraient le monde, des événements beaucoup plus sérieux se déroulaient en Europe.

Adolf Hitler préparait le Troisième *Reich* à la guerre. C'était l'humiliation du traité de Versailles qui lui avait permis de parvenir au pouvoir et il ne devait pas décevoir ses partisans. Son programme, sur lequel il était important qu'il reste ferme, tenait en deux mots : fierté nationale et réarmement.

Quand le président de l'Allemagne, Paul von Hindenburg décéda, le 2 août 1934, le *Reichskanzler* Hitler cumula la fonction présidentielle et celle de chancelier, devenant à la fois la tête de l'État et celle du gouvernement. Ainsi, il fut pour le *Reich*, ce qu'il était pour le parti nazi : *der Führer*<sup>1</sup>.

En assumant la charge de président, Hitler devint – selon la Constitution de 1919 de la république de Weimar – le commandant en chef des forces armées allemandes. Comme il l'était prévu dans l'article 47 : « *Der Reichspräsident hat den Oberfehl über die gesamte Wehrmacht des Reiches* » (le président du Reich détient le commandement suprême sur toutes les forces armées de la nation). Chaque soldat, chaque marin et chaque aviateur jurait maintenant allégeance directement à Hitler. En mars 1935, Hitler réinstaura la conscription, violant ainsi le traité de Versailles, et commença à réarmer

l'Allemagne en transformant la faible *Reichswehr* en une robuste *Wehrmacht*. Le ministère civil supervisant les forces armées fut remplacé par l'*Oberkommando der Wehrmacht* (haut commandement des forces armées) qui coordonnait les trois états-majors généraux de l'armée : l'*Oberkommando des Heeres* (haut commandement de l'armée de terre), l'*Oberkommando der marine* (haut commandement de la marine) et l'*Oberkommando der Luftwaffe* (haut commandement des forces aériennes).

Au sein de cette chaîne de commandement, où se situaient les chevaliers noirs de la SS de Heinrich Himmler ?

La réponse était : nulle part ! La SS, et spécialement la composante de la SS nommée la *Waffen-SS* (SS armée) était destinée à être une armée indépendante n'obéissant pas à l'*Oberkommando der Wehrmacht* mais directement à Himmler et, par son intermédiaire, à Hitler. La *Waffen-SS* fut souvent décrite comme la quatrième branche des forces armées allemandes dont elle avait été conçue pour devenir l'élite. C'était une troupe, prête à combattre jusqu'au dernier homme et ne faisant pas de prisonniers, qui était souvent haïe, méprisée et crainte par la *Wehrmacht*.

L'origine de la *Waffen-SS* remontait à la *Leibstandarte Adolf Hitler* que dirigeait Sepp Dietrich. Son efficacité brutale lors de la nuit des longs couteaux en juin 1934 avait donné l'idée à Himmler de transformer cette garde spéciale du Führer en une armée privée qui ne dépendrait

que de Hitler. Contrairement à la SA, ce n'était pas une milice composée de voyous et de marginaux, mais une force qui incarnait l'ordre, la discipline et les idéaux païens de la SS. Himmler aimait à rêver aux Chevaliers teutonique des temps passés et il imaginait sa chevalerie païenne non pas comme une société secrète mais aussi comme une caste guerrière, comme une chevalerie que le roi Henri I<sup>er</sup> l'Oiseleur aurait été fier de commander.

En septembre 1934, le *Führer* lui même autorisa Himmler à créer son armée SS. Elle porta d'abord le nom de *SS Verfügungstruppe* et fut différente de la SS générale connue comme l'*Allgemeine-SS* qui comprenait le SD de Reinhard Heydrich. Les gardiens de camps de concentration formèrent plus tard une troisième composante de la SS : la *Totenkopfverbände*. La *SS-Verfügungstruppe* devint par la suite la *Waffen-SS* lors de la création, en 1940, du *Kommandoamt* (office de commandement) *der Waffen-SS*, une structure ombrelle pour les unités SS armées dont le nombre ne cessait de croître. Le cœur de cette nouvelle armée étant la *Leibstandarte Adolf Hitler*.

Pour commander la *SS-Verfügungstruppe*, Himmler nomma le *Brigadeführer* Paul Hausser qui avait servi comme général à la fois dans l'armée impériale et dans la *Reichswehr*. Quand il prit ses fonctions en octobre 1936, Hausser reçut l'ordre du *Reichsführer SS* de transformer la *Verfügungstruppe* en une armée qui serait la meilleure de toute y compris la *Wehrmacht*.

L'entraînement militaire pratique de cette caste

de guerriers païens avait lieu dans des SS *Junkerschule* dont la plus célèbre fut celle de Bad Tölz<sup>2</sup>. Dans ces écoles, on mettait l'accent sur la pratique allant de l'ordre serré à l'entraînement physique en passant par l'usage des armes. Les pistolets mitrailleurs y prenaient le pas sur les fusils car la SS devait être la troupe de choc de l'Allemagne alors que Hitler conduisait inexorablement son peuple vers la guerre.

Tout commença en 1936 quand l'armée allemande s'installa de nouveau sur la rive gauche du Rhin qui avait été démilitarisée par le traité de Versailles. L'absence de réaction de la Grande-Bretagne et de la France encouragea Hitler.

En 1938, Hitler annexa l'Autriche lors de l'*Anschluss* ce qui fut la concrétisation des rêves des pangermanistes folkistes des deux pays qui voulaient voir tous les germanophones ou *Völkdeutsche* réunis dans un seul empire<sup>3</sup>. Avant la première guerre mondiale, l'Autriche était le centre d'un pays multiethnique, après l'armistice, elle n'était plus qu'un fragment de cet Empire peuplé majoritairement par une population que les pangermanistes nommaient des *Völkdeutsche*.

Il y avait aussi un nombre important de ces *Völkdeutsche* en Tchécoslovaquie et en Pologne.

Ayant annexé les *Völkdeutsche* d'Autriche, Adolf Hitler demanda alors que la région germanophone de la Tchécoslovaquie, le Sudetenland, soit elle aussi absorbée par le Troisième Reich.

En septembre 1938, lors de la conférence de Munich le premier ministre britannique Neville Chamberlain et le président français Édouard Daladier rencontrèrent Adolf Hitler. Le *Führer* leur dit que le Sudetenland devait être rattaché à l'Allemagne et il promit que si on lui accordait cela, ce serait la fin de ses revendications territoriales. La Tchécoslovaquie émit une protestation, mais Chamberlain et Daladier l'ignorèrent et ils accédèrent à la demande de Hitler. À son retour à Londres, Chamberlain annonça qu'il avait négocié un traité qui garantissait une paix très longue.

Quand les soldats allemands pénétrèrent en Autriche et dans le Sudetenland en souriant à la population germanophone qui les accueillait avec des vivats, la plupart d'entre eux portaient l'uniforme *feldgrau* de l'armée. Cependant, les chevaliers noirs de la *Leibstandarte Adolf Hitler* constituaient l'avant garde de la colonne qui entra dans Vienne et la *Verfügungstruppe* fournit aussi des contingents symboliques dans le Sudetenland. En plus de ces unités, des commandos des forces spéciales du SD, nommés les *Einsatzgruppen* ou *Sonderkommandos* reçurent des missions précises dont celle de sécuriser les bâtiments gouvernementaux.

En mars 1939, Hitler décida qu'il voulait s'emparer de ce qui restait de la Tchécoslovaquie. Chamberlain et Daladier étaient prêts à tout faire pour apaiser Hitler et éviter la guerre. La Tchécoslovaquie n'eut pas le choix, le pays fut coupé en deux : la Slovaquie fut créée comme un pays indépendant satellite de Berlin tandis que la Tchéquie devenait le protectorat de Bohême-



Moravie.

Deux mois plus tard, Hitler signa un traité avec Benito Mussolini, le *Duce* de l'Italie fasciste. Connu comme le pacte d'acier, cet accord prévoyait une coopération en cas de guerre – une guerre qui semblait proche du fait même de la signature de ce pacte.

Le 24 août, Hitler envoya son ministre des affaires étrangères à Moscou. Là, Joachim von Ribbentrop signa un pacte de non-agression avec Joseph Staline, le dirigeant brutal de l'Union Soviétique. À la grande surprise des médias qui attaquèrent et caricaturèrent les deux hommes, Adolf Hitler, le démon d'extrême-droite avait trouvé un terrain d'entente avec Joseph Staline, le démon d'extrême-gauche.

Une semaine plus tard, Hitler, l'homme fort de l'Europe, décidait qu'il avait été aussi loin qu'il le pouvait dans les négociations et que le temps de la guerre était venu.

Les bombes allemandes commencèrent à tomber sur la Pologne au matin du 1<sup>er</sup> septembre 1939 alors que les troupes allemandes traversaient la frontière. À Londres, Neville Chamberlain proposa de nouvelles négociations. Il s'entretint avec Daladier et ils conclurent que celles-ci ne serviraient à rien. Le 3 septembre, la Grande-Bretagne et la France déclarèrent que l'état de guerre entre eux et le Troisième *Reich* existait depuis deux journées.

La deuxième guerre mondiale venait de commencer et les SS avaient tiré les premiers coups de feu. En effet, un stratagème avait été

conçu par Heinrich Himmler et Reinhard Heydrich pour faire croire que c'était la Pologne qui attaquait l'Allemagne. L'idée était d'utiliser des hommes du SD déguisés en soldats polonais et de les faire attaquer des postes-frontières allemands, ce qui fut fait, permettant ainsi à Hitler d'affirmer qu'il ne faisait que réagir à une agression.

Quand l'Allemagne envahit la Pologne, la *Wehrmacht* était l'armée la mieux entraînée et équipée, et de ce fait la plus forte du monde. En même temps qu'elle, entrèrent en Pologne trois régiments de la SS. C'était peu, mais ce n'était plus uniquement symbolique à la grande consternation de l'*Oberkommando der Wehrmacht* qui aurait aimé que l'armée aux uniformes noirs soit démantelée et que la SS soit cantonnée à être la police du NSDAP<sup>4</sup>.

L'usage coordonné de l'aviation et des troupes au sol, connu comme le *Blitzkrieg* (guerre éclair), fut la plus rapide et la plus efficace technique offensive que le monde ait jamais connue. L'usage coordonné de chars avançant à grande vitesse, de troupes mobiles, de bombardiers en piqué et d'unités parachutistes, laissa le monde entier abasourdi. Il suffit de trois semaines à l'Allemagne pour conquérir totalement la Pologne.

Durant ce temps, les *Einsatztruppen* de la SS, commandés par Reinhard Heydrich accomplirent la tâche sinistre d'éliminer l'*intelligentsia* et les membres de la société polonaise susceptibles de poser des problèmes après l'occupation. Agissant comme des commandos de tueurs, ils

assassinèrent systématiquement les industriels, les enseignants, les cadres des partis politiques et même les médecins. L'Église catholique fut tout particulièrement ciblée. Dans un diocèse, par exemple, un tiers des prêtres fut exécuté et un autre tiers emprisonné.

Adolf Hitler n'avait pas oublié le *Drang nach Osten*, ni le fait que la création de la Pologne avait été une des insultes faites à l'Allemagne par le traité de Versailles qu'il avait promis d'effacer.

Ayant défait la Pologne, Hitler et son nouvel allié Staline, se partagèrent le pays : la Pologne occidentale disparut dans le Troisième *Reich* tandis que la Pologne septentrionale était rattachée à la Biélorussie et à l'Ukraine. De plus, l'accord entre l'Allemagne et la Russie permit à Staline de mettre la main au même moment sur l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie.

Selon des documents saisis à la fin de la guerre par les Alliés, 10 % des fermes de Pologne occidentale furent confisquées et remises à des colons *Völkssdeutsche* tandis que 20 % des entreprises connaissaient un sort identique.

Les soviétiques se comportèrent d'une manière aussi brutale dans la zone qu'ils envahirent : dans la forêt de Katyn, par exemple, sur un ordre personnel de Staline, confirmé par le *Politburo*, 21768 officiers, prêtres, entrepreneurs, cadres politiques et membres des professions libérales furent assassinés.

Durant la mise à mort de la Pologne, la Grande-Bretagne et la France effectuèrent quelques bombardements en Allemagne mais elles

n'eurent pas d'autres activités offensives. Le calme régnait à l'Ouest et durant l'hiver 1939-1940, les troupes allemandes et alliées se contentèrent de s'observer sur la frontière franco-allemande lourdement fortifiée. Si peu de choses se produisaient que les journaux inventèrent alors le terme de *Sitzkrieg* ou « *drôle de guerre* ».

Durant cette période, la *SS-Verfügungstruppe* se renforça. Trois régiments SS, nommés *Der Führer*, *Deutschland* et *Germania* constituèrent une division. Les unités de la *Totenkopfverbände* en constituèrent une deuxième. La *Leibstandarte Adolf Hitler* resta un régiment indépendant mais augmenta en taille jusqu'à devenir une brigade, puis une division en 1941.

Durant tout l'hiver et une partie du printemps, l'Europe attendit et se demanda ce qui allait se produire. Le 9 avril 1940, l'Allemagne passa à l'offensive, la *Sitzkrieg* devint de nouveau la *Blitzkrieg*.

Les forces allemandes occupèrent le Danemark et, à la fin du mois, la Norvège aussi était vaincue. Le 10 mai, avec la *Leibstandarte Adolf Hitler* agissant en avant-garde en Hollande, les Allemands commencèrent une grande offensive à l'Ouest qui reprenait leur tactique de 1914 utilisée contre la France et la Belgique. La plupart des unités de l'encore faible armée britannique furent envoyées en France, où elles constituèrent la *British Expeditionary Force* (BEF), afin d'aider l'armée française à résister au raz-de-marée allemand.

À la fin du mois de mai, le Luxembourg, la

Belgique et la Hollande avaient déposé les armes et les forces allemandes commençaient à envahir la France. L'armée française et le BEF étaient incapables de résister à la *Blitzkrieg* allemande. Le BEF se trouva au final encerclé, le dos à la mer, à Dunkerque. Entre le 26 mai et le 4 juin, une flotte disparate de plus de 800 vaisseaux, comprenant des bateaux de pêche, de plaisance et de sauvetage, fit de nombreux allers-retours à travers la Manche permettant à 200000 soldats britanniques et à 100000 militaires français d'échapper à la capture par les Allemands.

Le reste de l'armée française n'eut pas un sort si heureux. Le 14 juin, les Allemands s'emparèrent de Paris, ayant accompli en cinq semaines ce qui n'avait pas été possible de faire en quatre années durant la première guerre. La France signa sa reddition une semaine plus tard, laissant la Grande-Bretagne seule face à l'Allemagne. Seule la Manche séparait les troupes allemandes des militaires britanniques défaits qui avaient abandonné tout leur matériel en France quand ils s'étaient difficilement échappés de Dunkerque.

Le 22 juin, l'attention des médias était centrée sur la défaite de la France. Hitler avait exigé que la reddition formelle se passe dans la forêt de Compiègne près de Paris, à l'emplacement même et dans le wagon de train où les Allemands s'étaient rendus en 1918.

Mussolini fut si impressionné par la conquête hitlérienne qu'il demanda à l'armée italienne d'envahir le sud de la France, mais il attendit pour le faire que les Allemands aient défait l'armée française.

En Orient, le Japon impérial, dont les dirigeants eux aussi étaient impressionnés, demanda à rejoindre le pacte d'acier. Le 27 septembre 1940, le pacte tripartite fut signé, créant l'Axe.

L'amiral Miklos Horthy, l'ex-commandant en chef de la flotte austro-hongroise, qui était maintenant le régent de la Hongrie demanda à ce que celle-ci rejoigne l'Axe, ce qui fut fait le 20 novembre.

En Roumanie, où il y avait aussi des intérêts à rejoindre l'Axe, le général Ion Antonescu, avec lequel les archéologues de l'*Ahnenerbe* Franz Altheim et Erika Trautmann avaient dîné lors de leur passage à Bucarest en août 1938, devint premier ministre le 6 septembre. Il renversa le roi Carol II et installa son fils sur le trône comme roi fantoche. Le 23 novembre, il rejoignit l'Axe.

Grâce à cette alliance diplomatique, Adolf Hitler contrôlait maintenant virtuellement toute l'Europe continentale de la frontière soviétique à l'Océan Atlantique. Du fait de la reddition de la France et de ses colonies, l'Axe dominait aussi l'Afrique du nord de la côte atlantique à la frontière égyptienne.

Alors que l'Allemagne consolidait ses conquêtes, le rôle des SS dans l'occupation croissait et le poids de sa main de fer qui était devenu habituel dans le Troisième *Reich* se faisait sentir dans toute l'Europe. Les yeux et les oreilles du SD s'intéressaient aussi aux ennemis étrangers de l'Allemagne. L'Europe avait maintenant un policier en chef dont le nom était Heinrich Himmler.

La SS et le SD reçurent comme tâche de s'intéresser aux potentiels résistants à l'occupation allemande et de gérer leur cas comme ces services savaient si bien le faire. Sous l'influence de Reinhard Heydrich, la SS adopta la politique du *Nacht und Nebel* (nuit et brouillard) ce qui signifie que les chevaliers noirs effectuaient leur travail brutal avec discrétion sous le couvert de la nuit.

En 1941, Heydrich eut l'occasion de s'occuper lui-même de la Bohème-Moravie. Bien qu'ils aient été autorisés à avoir un gouvernement fantoche, les Tchèques n'acceptaient pas la perte de leur souveraineté. Ils refusaient de reconnaître l'autorité de leurs dirigeants et soutenaient le gouvernement Tchéque en exil à Londres. Hitler avait besoin de quelqu'un capable de mater ces Slaves ingrats. Nommé *Reichsprotektor* de Bohème-Moravie, Heydrich fit régner une terreur sanglante à un niveau encore jamais vu dans un pays d'Europe occupé par les nazis. Les SS parcoururent le pays, arrêtant, enquêtant, jugeant et exécutant les opposants avec rigueur et rapidité.

Toutefois, une fois ceci fait, le protecteur de la Bohème-Moravie se transforma en un dictateur bienveillant augmentant l'importation de nourriture et de produits de première nécessité. Ayant subi le courroux de Reinhard Heydrich, la Bohème-Moravie goûtait maintenant sa générosité. La peur se transformait en embarras, et l'embarras en acceptation. Les sujets du *Reichsprotektor* mangeaient dans sa main, à la fois de manière littérale et figurée.

La brutalité dont faisait preuve Heydrich dans son protectorat fut appliquée à un degré plus ou moins élevé dans toute l'Europe occidentale en 1940 et 1941. Les Allemands étaient là pour rester et leur côté sombre n'était pas une face que l'on aimait voir. Pour la plupart des citoyens des pays occupés, le temps était venu d'adopter un profil bas ou de connaître la répression. Pour certains, cependant, il n'y avait aucune possibilité de le faire et d'échapper ainsi à la répression.

[1](#) On peut traduire *Führer* par guide ou chef.

[2](#) Après la guerre Bad Tölz fut occupé par le quartier général de la 3<sup>e</sup> armée américaine dirigée par le général George Patton et elle le resta jusqu'en 1991 (note de l'auteur).

[3](#) Le terme *Volksdeutsche*, créé au début du XX<sup>ème</sup> siècle, désigne les populations d'ethnie allemande résidant dans des pays étrangers. On les oppose aux *Reichsdeutsch* qui sont des citoyens allemands de souche ethnique allemande (note de l'auteur).

[4](#) Les SS portaient des tenues camouflées quand ils allaient à l'exercice ou au combat. La couleur noire était réservée pour leurs uniformes de sortie et de parade (note de l'auteur).





Le photographe favori d'Adolf Hitler, Heinrich Hoffmann, prit cette photo d'un régiment allemand défilant à Imst, en Autriche, en mars 1938, lors de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne et de l'incorporation de son peuple dans le Reich. (US National Archives)



Extraits d'une série de clichés d'un SS en  
compagnie de femmes des Balkans durant les  
opérations militaires de 1941 dans cette région.  
(US National Archives)



Adolf Hitler et Hermann Göring se serrant la main à l'époque où leur armée était encore invaincue et apparemment invincible sur tous les fronts (US National Archives).

## Chapitre 14 - *Drang nach Osten*

Durant son impressionnante invasion de l'Europe Occidentale, Adolf Hitler n'avait pas oublié le *Drang nach Osten*, le désir de la frange folkiste des pangermanistes de coloniser l'Europe orientale. Le *Lebensraum*, l'espace vital dont Hitler avait parlé de manière si romantique dans *Mein Kampf* était un de ses thèmes favoris. Maintenant l'espace libre à l'Est était prêt à tomber entre ses mains, comme un fruit mûr. Avec son armée invaincue sur tous les fronts, Hitler prit la décision de rompre le pacte de non-agression qu'il avait passé avec Joseph Staline et d'envahir l'Union soviétique.

Stratégiquement, l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne fut la plus importante opération militaire sur un seul front jamais tentée dans l'histoire. En conséquence, ce fut celle dont il a été le plus discuté. Avec le recul du temps, les historiens militaires considèrent que ce fut une grave erreur stratégique de Hitler. Mais, en 1941, cela n'était pas évident. C'était audacieux et s'il y avait beaucoup de raisons pour que l'affaire échoue, il y en avait aussi beaucoup pour que l'offensive réussisse. En fait, la réalité est que Hitler se lança dans cette opération parce qu'il ne pouvait pas faire autrement : il ne pouvait pas plus résister à l'impulsion qui le poussait à envahir l'Union soviétique qu'un alcoolique chronique peut se retenir de boire. Il devait le faire. Le *Drang nach Osten* était sa destinée. Le *Lebensraum* était le cadeau sacré qu'il faisait à son peuple.

Comme il l'avait écrit dans *Mein Kampf* : « Nous

*devons recommencer où nous nous sommes arrêtés, il y a six cent ans. Nous devons mettre un terme à la marche perpétuelle des Germains vers le sud et l'ouest de l'Europe et tourner nos regards vers les terres de l'Est. Nous devons mettre un terme à la politique coloniale et commerciale de la période d'avant-guerre et entamer la politique territoriale du futur. »*

Il est dit que les thèses de Hitler, spécialement celles développées dans *Mein Kampf*, furent influencées par le géographe Karl Ernst Haushofer qui avait eu comme assistant Rudolf Hess, un ami de Hitler qui était devenu son second. Officier dans l'armée impériale, Haushofer avait été conseiller militaire de l'armée japonaise pendant un an et demi au début du XX<sup>ème</sup> siècle et avait été l'élève du mystique gréco-arménien Georges Gurdjieff. La thèse d'Haushofer selon laquelle une bonne compréhension de la géographie était la clef du futur pour la grandeur de l'Allemagne aurait, selon certains, influencé Adolf Hitler dans sa conception du *Lebensraum*. Il est dit aussi qu'Haushofer aurait rendu visite à Hitler alors qu'il était emprisonné à Landsberg et qu'il y écrivait *Mein Kampf*. Selon d'autres, sa connaissance des samouraïs japonais aurait été profitable à Himmler durant la constitution de sa propre société de guerriers, la SS.

Il a aussi été écrit qu'Haushofer joua un rôle dans le traité d'alliance germano-nippon car, durant son séjour au Japon en tant qu'instructeur militaire, il avait rencontré l'empereur et avait développé de nombreux contacts, qui se perpétuèrent, avec l'*establishment* militaire.

En 1941, le septuagénaire Haushofer était bien installé comme enseignant au département de géographie de l'université de Munich tout en influençant le cercle des proches de Hitler et de Himmler. Comme Frédéric Sondern l'écrivait dans le numéro de juin 1941 du magazine *Current History and Forum* : « Le docteur Haushofer et ses partisans dominent la pensée de Hitler. Cela a commencé il y a dix-sept ans, quand le général de la première guerre mondiale flatta l'ex-caporal en lui rendant visite en prison. Haushofer vit que l'agitateur hystérique qui avait tenté en vain un putsch avait beaucoup de capacités. Ses visites à la prison furent fréquentes. L'universitaire distingué, ancien soldat, fascina Hitler qui devint son disciple. Son ascendance s'accrut en prouvant sans cesse la justesse de ses connaissances et la sagesse de ses avis. Ce fut Haushofer qui enseigna à l'agitateur hystérique retenu dans une prison munichoise à penser en termes de continents et d'empires. Haushofer lui dicta quasiment le fameux chapitre XVI de *Mein Kampf* qui annonce la politique étrangère que Hitler a depuis suivi à la lettre. »

Hitler baptisa l'attaque menée contre l'URSS « opération Barbarossa » du nom de Friedrich I<sup>er</sup>, un empereur romain-germanique du XII<sup>ème</sup> siècle et un successeur d'Henri l'Oiseleur sur le trône royal allemand. Le nom Barbarossa, signifiant « barbe rousse », était un surnom donné à Friedrich I<sup>er</sup> par les italiens du Nord contre lesquels il guerroyait. En 1189, Friedrich I<sup>er</sup> avait mené une grande campagne contre l'Orient, la troisième croisade. Accompagné par le roi de France Philippe II et par le roi d'Angleterre

Richard Cœur de Lion, Frédéric Barberousse avait fait route vers Jérusalem à la tête d'une armée de 100000 hommes. En utilisant son surnom comme nom de code pour leur opération, les dirigeants nazis démontraient leur excellente connaissance de leur héritage médiéval germanique<sup>1</sup>.

Le 22 juin 1941, l'opération Barbarossa commença. Plus de trois millions de soldats allemands obtinrent des victoires décisives et pénétrèrent profondément en URSS. L'objectif allemand était de conquérir rapidement tout le territoire soviétique situé à l'Ouest de l'Oural.

« *Quand Barbarossa commencera, le monde retiendra son souffle. Nous n'auront qu'à frapper à la porte et toute la structure pourrie s'effondrera* », avait prédit Hitler. Durant un temps, il sembla qu'il avait raison. Au bout d'une semaine, l'avant-garde allemande avait couvert un tiers de la distance pour se rendre à Moscou. Des dizaines de milliers de soldats soviétiques avaient été capturés en quelques jours et près de quatre mille avions avaient été détruits.

Les unités de la *Waffen-SS* participèrent aux combats en étant rattachées aux groupes d'armée de la *Wehrmacht*. Les divisions *Totenkopf* et *Polizei* dépendaient du *Heeresgruppe Nord* (groupe d'armées du Nord) pour l'offensive contre Leningrad en passant par les États baltes de Lettonie, Lituanie et Estonie. La division *Das Reich* rejoignit le *Heeresgruppe Mitte* (groupe d'armées du Centre) pour attaquer Moscou, tandis que la division *Wiking* et la *Leibstandarte Adolf Hitler* envahissaient l'Ukraine avec le

*Heeresgruppe Sud* (groupe d'armées du Sud). Quand à la division Nord, elle participa à l'opération *Polarfuchs* (renard polaire) avec l'armée finlandaise dans le Grand Nord.

À la fin de la première semaine de septembre 1941, les Allemands avaient pénétré à plus de six cents kilomètres à l'intérieur de l'URSS et les légions d'Adolf Hitler occupaient maintenant un territoire dont la taille était le double de celle de l'Allemagne. Aidés par des contingents hongrois, roumains et italiens les Allemands étaient les premiers dans l'histoire à avoir conquis et occupé un si grand espace en si peu de temps.

Pour les nazis, la destinée manifeste des paysans de souche germanique était d'être des colons, et en Union soviétique – en Russie, Biélorussie et Ukraine – se trouvaient des territoires quasi-illimités à coloniser. À l'exception d'une minorité de *Volksdeutsche* en Ukraine ces régions étaient totalement peuplées de Slaves. Puisque Hitler les considérait comme des sous-hommes, leur présence était purement et simplement un inconvénient qu'il convenait de résoudre. Maintenant que l'armée allemande avait conquis le pays, il était temps de transformer ces terres en un *Lebensraum*.

Comme Hitler l'avait annoncé, la politique allemande envers les Slaves et leurs « *maîtres judéo-bolcheviques* » devait être « *soit de stériliser ces éléments racialement étrangers afin de nous assurer que le sang de notre peuple ne soit pas altéré ou de les expulser en totalité et de donner à notre peuple les terres ainsi libérées.* »



C'est à Alfred Rosenberg, l'homme qui avait compilé les thèses officielles du Troisième *Reich* sur l'inégalité des races et qui avait fait la promotion du terme *untermensch* pour désigner les juifs et les Slaves, que Hitler confia le *Reichsministerium für die Besetzten Ostgebiete* (Ministère du Reich pour les territoires occupés de l'Est) qui venait d'être créé. La politique à suivre était de vider la steppe russe des Slaves et des juifs et celui qui devait la faire exécuter était le *Reichsführer* Heinrich Himmler.

Le chef de la SS travaillait depuis plus d'un an sur un plan méticuleux détaillant ce qui devait être fait de ces peuples. Toutefois, il avait réfléchi à ce moment toute sa vie et longuement rêvé à un grand État, plus grand que l'Allemagne elle-même, qui serait une utopie folkiste dirigée par les surhommes aryens de sa SS.

« *Quelle idée sublime !* », dit-il à son masseur Félix Kersten qui le relate dans son autobiographie. « *Ce sera la colonisation la plus importante au monde, doublée d'un but noble et essentiel : la protection du monde occidental contre une invasion asiatique.* »

Un autre aperçu de la vision personnelle de Himmler sur ce qu'on nommerait actuellement le nettoyage ethnique des zones conquises à l'Est nous est donné par l'*Obergruppenführer* SS Erich von dem Bach qui passa un accord avec les autorités alliées après la guerre et qui bénéficia de l'impunité contre son témoignage dans lequel il fournit de multiples preuves contre ses supérieurs. Connu comme Erich von dem Bach-Zelewski, jusqu'à ce qu'il abandonne son

embarrassant patronyme polonais, Bach fut nommé par Himmler, en 1937, *Höher SS und Polizeiführer* pour le *Land* de Silésie. Ayant participé à des déplacements de population et à des confiscations de propriété en Pologne, il fut désigné pour être *Höher SS und Polizeiführer* dans le cadre de l'opération Barbarossa. En janvier 1941, au Wewelsburg, Himmler lui déclara que son plan pour les territoires occupés à l'est tenait dans deux chiffres : éliminer trente millions de Slaves et déporter quatorze millions de membres d'autres ethnies afin de créer un *Lebensraum* pour les colons Allemands et *Volksdeutsche*.

Himmler lui précisa qu'en 1971, les Slaves restant en Russie occidentale seraient parqués dans une réserve de 160000 kilomètres carrés entre Bryansk et Leningrad. Il ajouta que 80 % des Polonais et deux tiers des Ukrainiens seraient déportés en Sibérie et qu'il y aurait, en 1961, deux millions et demi de colons allemands établis dans cette région.

Comme Himmler le dit à Kersten, le projet était radical, mais il n'était pas sans précédents : « *Nos mesures ne sont pas si originales. Toutes les grandes nations ont utilisé la guerre et la violence de la même manière que nous pour acquérir leur statut de grande puissance : la France, l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et l'Amérique. Il y a des siècles Charlemagne déplaça la totalité du peuple saxon. Les Espagnols firent de même avec les Maures et les Américains utilisèrent une méthode identique avec leurs Indiens. Seul un point important nous fait différer des autres expériences : nos mesures sont l'expression d'une idée et non pas la*

*résultante d'une ambition ou la recherche d'un avantage personnel. Nous désirons uniquement la réalisation d'un idéal social allemand et l'unité de l'Occident. Nous clarifierons la situation à n'importe quel prix. Cela prendra au moins trois générations avant que l'Occident accepte l'Ordre nouveau pour la réalisation duquel la SS a été créée. »*

Ces mots étaient ceux de Himmler au maximum de sa prétention, affirmant faire des sacrifices pour le bien de son peuple et pour sa destinée à gouverner le monde pour un millier d'années.

Alors que la *Waffen-SS* combattait l'armée soviétique, Himmler envoya ses troupes « spéciales », ses *Einsatzgruppen*, commencer à nettoyer les lieux pour réaliser son « idée sublime ». Dans ce cas, nettoyer les lieux pour accueillir les colons *Völkssdeutsche* ne consistait pas à enlever des broussailles ou à déboiser mais à faire disparaître des être humains, ou plutôt ceux que Rosenberg et Himmler considéraient, dans leur logique inspirée par Lanz, comme étant moins que des humains.

Comme ils l'avaient fait en Pologne et en Tchécoslovaquie, les *Einsatzgruppen* exécutèrent les saboteurs et l'*intelligentsia*, tout spécialement les commissaires politiques qui constituaient l'appareil du Parti communiste. Comme Hitler considérait le bolchevisme comme un crime, il y avait une justification légale dans l'esprit des planificateurs de la SS à faire exécuter ces individus. À partir de là, il était facile de suivre une logique amenant à liquider tous ceux qui appartenaient à une élite « judéo-bolchevique »

qui incluait ... tous les juifs !

L'*Oberkommando Wehrmacht* ne se préoccupait pas des exécutions de masse qui se produisaient à l'arrière du front. Des objections eurent cependant lieu mais les ordres venaient directement de Himmler et comme ils ne suivaient pas la chaîne hiérarchique de l'armée, il était impossible de s'y opposer. Au final, la *Wehrmacht* et Himmler signèrent un accord selon lequel les *Einsatzgruppen* n'interféreraient pas avec les opérations se déroulant sur la ligne de front.

Organisés et supervisés par Reinhard Heydrich, les trois mille hommes des *Einsatzgruppen* furent partagés entre les divers fronts de l'opération Barbarossa. L'*Einsatzgruppe A* fut rattaché à l'*Heeresgruppe Nord*, le B à l'*Heeresgruppe Mitte*, le C et le D à l'*Heeresgruppe Sud* en Ukraine et Crimée. Chaque *Einsatzgruppe* était sous la direction du *Höher SS und Polizeiführer* affecté au groupe d'armée. Erich von dem Bach était le *Höher SS und Polizeiführer* du *Heeresgruppe Mitte*.

Un rapport qui tomba ultérieurement dans les mains des Alliés relate froidement que, à la date du 6 septembre 1941, l'*Einsatzgruppe C* avait exécuté 11328 juifs, tandis que l'*Einsatzgruppe D* avait éliminé 79276 individus dont « 122 fonctionnaires communistes et 3176 juifs. »

L'*Einsatzgruppe C* était à Kiev le 19 septembre, le jour même où la ville se rendit à la *Wehrmacht*. Un rapport sommaire relate : « *La population juive fut invitée par des affiches à se présenter à*

*un point de rassemblement pour être déplacée. Alors que nous n'avions envisagé d'en accueillir que cinq à six mille, il en arriva plus de trente mille. Grâce à une organisation efficace ils crurent au mensonge du déplacement jusqu'au moment où ils furent exécutés. »*

Un autre rapport de l'*Einsatzgruppe C* datant de la fin de l'été 1941 explique que « *les juifs de la ville furent invités à se présenter à un lieu de rassemblement pour être enregistrés et conduits vers un camp de personnes déplacées. Trente-quatre mille se présentèrent, dont des femmes et des enfants. Après que leurs objets de valeurs et leurs vêtements leur aient été confisqués, ils furent mis à mort, ce qui demanda plusieurs jours. »*

Il existe des rapports de la *Wehrmacht* qui rendent compte de l'efficacité des actions des *Einsatzgruppen*. Par exemple, le major Rosler, qui commandait le 58<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, relata qu'en juin 1941, alors que son unité était à Zhytomir en Ukraine, il entendit une fusillade derrière une colline. L'escaladant pour voir de quoi il retournait, il fut le témoin « *d'un acte barbare et horrible* » : dans une grande fosse se trouvait un nombre très important de cadavres juifs et « *parmi ceux-ci, gisait un vieillard à la barbe blanche qui agonisait. Je donnais l'ordre à un des SS qui se trouvaient là de l'achever. Il me répondit en souriant : "Je lui ai déjà tiré sept fois dans l'estomac, il peut bien mourir de lui même maintenant". »*

Les *Einsatzgruppen* tenaient des journaux précis de leurs activités. Du début de l'opération Barbarossa jusqu'à l'hiver 1941-1942, pour

réaliser l'utopie à laquelle rêvait Heinrich Himmler pour ses colons, l'*Einsatzgruppe A* élimina 249420 *untermenschen*, l'*Einsatzgruppe B* 45467, l'*Einsatzgruppe C* 95000 et l'*Einsatzgruppe D* 92000.

Bien sûr, en ce qu'il s'agit du massacre des juifs, tous les régiments de la *Wehrmacht* n'eurent pas un comportement exemplaire. Des documents de l'armée allemande indiquent que des juifs suspectés de sabotage furent fusillés. En décembre 1941, un rapport de l'*Einsatzgruppe A* relata que les troupes régulières de l'*Heeresgruppe Mitte* avaient éliminé 19000 partisans dont un bon nombre étaient des juifs.

À l'origine, les corps des victimes des *Einsatzgruppen* étaient enterrés dans des fosses collectives. Cependant, à la fin de l'année 1942 et en 1943, un effort massif, connu sous le nom de *Enterdungasktion* ou *Sonderaktion 1005*, fut fait pour exhumer, broyer et brûler les restes de ces centaines de milliers d'individus.

En février 1942, Bach fut hospitalisé dans une maison de repos de la SS à Hohenlychen, victime d'une dépression nerveuse. Son médecin fit le diagnostic suivant : « *Il souffre d'hallucinations liés à l'exécution de juifs qu'il a dirigée et à de douloureuses expériences vécues sur le front de l'Est. Il passe ses nuits à crier, en proie à des hallucinations.* »

« *Dieu merci, j'en ai fini avec tout cela* », aurait déclaré Bach au docteur, « *savez-vous ce qui se passe en Russie ? La totalité du peuple juif y est exterminé.* »

Il prétendait que Himmler lui avait dit personnellement que les exécutions répondaient à un « *ordre du Führer. Les juifs sont les disséminateurs du bolchevisme.* »

Bach se présentait comme une victime des menaces du *Reichsführer*, mais ses comptes rendus montrent que quand il sortit de l'hôpital, sa propre brutalité envers les *untermenschen* reprit le dessus jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Comme les armées victorieuses pénétraient en Union soviétique, les vastes étendues conquises furent ouvertes aux colons *Volksdeutsche*, tel fut le sort de la République socialiste soviétique de Biélorussie, renommée *Weiss Ruthenia* (Ruthénie blanche) et formellement libérée de ses maîtres judéo-bolcheviques.

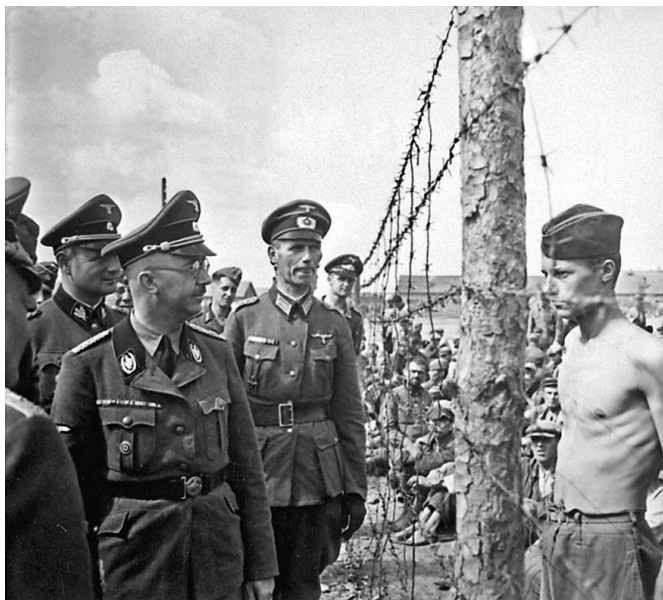
Le Troisième *Reich* était sensé durer mille ans, de ce fait, quand arriva l'automne 1941, Himmler conçut des plans quinquennaux et bi-décennaux pour son utopie folkiste. Mais la neige commença à tomber en Russie et la rapide progression de la *Wehrmacht* se ralentit dans la boue et le froid.

À la veille de Noël 1941, une fête que tant les commissaires politiques soviétiques que les *Oberführer SS* interdirent à leurs troupes de célébrer, l'armée allemande cessa d'avancer. Les armées victorieuses d'Adolf Hitler furent arrêtées par l'arme secrète de la sainte Russie : l'hiver. Les guerriers aryens censés être issus des glaciers de Thulé achevaient leur chemin dans la neige et la glace.

[1](#) On peut se demander cependant si les hommes

de 1941 pensèrent aux derniers instants de Barberousse, le 10 juin 1190 près d'Antakya en Turquie où il se noya dans une rivière en voulant s'y baigner (note de l'auteur).





Heinrich Hoffman prit cette photo du Reichsführer Heinrich Himmler inspectant un camp de prisonniers de l'armée rouge quelque part sur le front de l'Est en 1941. Himmler voulait chasser tous les Slaves habitants à l'ouest de l'Oural et les remplacer par des colons allemands.

Il déclara à Félix Kersten : « Ce sera la colonisation la plus importante au monde, doublée d'un but noble et essentiel : la protection du monde occidental contre une invasion asiatique. » (US National Archives)



Alfred Rosenberg (1893-1946), le philosophe du racisme hitlérien, codifia la hiérarchie officielle des races du Troisième Reich et fit la promotion du terme *untermenschen* (sous-homme) pour désigner les Slaves et les juifs de Russie. Quand l'Allemagne occupa la partie occidentale de l'Union soviétique, Rosenberg prit la tête du *Reichsministerium für die Besetzten Ostgebiete* (ministère du Reich pour les territoires occupés de l'Est). (US National Archives)

## Chapitre 15 - Un enfer sanglant

Cela démarra comme une vague idée, une réaction viscérale due à une intolérance perversie et paranoïaque. Cela se transforma dans le crime du siècle. L'idée fut nommée *l'Endlösung* (la solution finale), un terme né au sein d'une bureaucratie pour décrire la résolution apparemment bénigne d'un problème alors qu'il s'agissait, en réalité, d'un homicide sur une échelle jusqu'alors inimaginable. Ce fut un holocauste dans la plus totale acception de ce terme et depuis les années 1970, on s'y réfère d'une manière presque universelle comme à « L'Holocauste ».

Le plan était simple : tuer tous les juifs d'Europe.

Tandis que les opérations des *Einsatzgruppen* qui avaient commencé en juin 1941 en Union Soviétique, visaient à supprimer à la fois les Slaves et juifs des territoires conquis afin qu'ils puissent être occupés par des *Völkssdeutsche* ou des colons allemands, la solution finale qui fut réalisée à l'intérieur du Troisième *Reich* lui-même était destinée à supprimer les juifs et les autres « indésirables » des lieux où les Aryens allemands vivaient déjà.

La solution finale fut imaginée dans les entrailles de la SS comme la résolution de ce que les nazis avaient appelé le « problème juif. » Quel était exactement ce problème ? Le fait que Hitler souhaitait faire de l'Allemagne un paradis pour les Aryens. Mais il y avait des juifs à l'intérieur du Troisième *Reich*. Pour le *Führer* et son entourage, cette présence était identique à une infection virale dans un corps sain.

Pour juger comment les esprits néo-païens du *Reich* travaillaient, il est important de comprendre qu'il y eut une série de solutions officielles proposées avant que Heinrich Himmler et Reinhard Heydrich ne concoctent la solution finale au dilemme du *Führer*.

Le racisme existait dans la société austro-allemande avant que List et Lanz ne codifient ses dogmes dans une pseudo-religion néo-païenne et avant qu'il ne trouve un débouché politique dans le parti nazi. Quoiqu'il en soit, les nationalistes, spécialement les membres de la SA, estimèrent que l'accession du NSDAP au pouvoir leur donnait licence d'intimider ceux qu'ils considéraient comme appartenant aux races inférieures. Ernst Röhm qui était ouvertement homosexuel et, par conséquent, membre d'un groupe qui sera victime plus tard de la persécution nazie, organisa le boycott des entreprises juives et fit harceler de simples citoyens ainsi que vandaliser des demeures juives.

Tout d'abord Hitler essaya de garder ses distances avec cette voyoucratie. Étant arrivé au pouvoir par les urnes, il était encore prudent vis-à-vis de l'opinion publique. Il ordonna aux SA de se réfréner et son ministre de l'Intérieur, Wilhelm Frick, suggéra même que les membres de la SA qui attaquaient des citoyens allemands soient poursuivis. En réalité, Hitler voulait utiliser une méthode légale pour accomplir le même but.

La première « solution » de Hitler sur le chemin de celle qui serait finale fut d'isoler légalement les juifs. Il promulgua pour cela les lois connues sous le nom de *Nürnberger Gesetze* (Lois de

Nuremberg) parce que le *Führer* les annonça à un rassemblement du NSDAP à Nuremberg en 1935. L'influence de la tendance *Blut und Boden*, de Walther Darré à Alfred Rosenberg y était évidente dans le fait que le concept du « sang allemand » était la pierre angulaire de cette législation<sup>1</sup>.

Passées devant le *Reichstag* en septembre 1935, les *Lois de Nuremberg* prirent effet au commencement de 1936. La *Loi de citoyenneté du Reich* restreignit la citoyenneté aux individus de sang allemand. Ceux qui avaient des ancêtres juifs ne purent plus être inclus parmi les citoyens. La *Loi pour la protection du sang allemand et de l'honneur* interdit les mariages entre les juifs et les allemands.

Ce qui facilita le passage des *Lois de Nuremberg* à la solution finale fut que la haine des juifs n'était plus uniquement le fait des néo-païens et des sociaux-darwinistes. L'opinion publique allemande avait résolument basculé en faveur de la persécution qui avait lieu. Ceci fut démontré d'une manière particulièrement effrayante dans la nuit du 9 au novembre 1938.

Tout commença quand un juif né allemand nommé Herschel Grünspar (Grynspan) abattit Ernst vom Rath, un employé de l'ambassade d'Allemagne à Paris. Quand Rath mourut, le jour du quinzième anniversaire du putsch de Munich de 1923, le jour sacré des nazis, le ministre de la propagande Joseph Goebbels annonça que l'État ne s'opposerait pas aux démonstrations d'indignation anti-juives. Cela équivalait à légaliser le chaos et cette déclaration déclencha

une orgie de violence et de vandalisme qui fut appelée la *Kristallnacht* (nuit de Cristal) à cause de toutes les vitrines juives qui furent brisées. L'absence de protestations publiques sérieuses des non-juifs en réponse prouva l'évolution inquiétante de l'opinion.

Après l'isolement vint l'exclusion, les docteurs, les avocats et les professeurs juifs ne purent plus exercer leur profession. Jusqu'alors les entreprises juives étaient boycottées par les non-juifs, maintenant, on interdisait aux juifs d'entrer dans les entreprises non-juives et même de fréquenter les établissements publics tels que les piscines<sup>2</sup>.

Après l'exclusion vint l'expulsion. C'est à Heinrich Himmler qu'incomba la responsabilité, en tant que chef de la *Gestapo* et des SS, d'être l'exécuteur en chef de l'expulsion des juifs hors d'Allemagne. Il dressa des plans pour que 200000 juifs quittent l'Allemagne annuellement, mais seulement 40000 partirent en 1938 et 78000 en 1939. Beaucoup déménagèrent ailleurs en Europe, dont 30000 en Tchécoslovaquie. Ceux qui disposaient de suffisamment de fonds ou qui satisfaisaient à une exigence de revenu nécessaire, purent trouver refuge en France, en Angleterre et aux États-Unis.

Le pays considéré comme le plus apte à absorber la part du lion des juifs expulsés était la Palestine. Depuis 1917, quand le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, *Lord* Arthur Balfour avait lancé le premier l'idée, un plan avait été conçu pour que la Palestine devienne un foyer souverain permanent pour les juifs du monde entier. Cette région, dont une partie devint

effectivement plus tard l'État d'Israël, avait été conquise en 1917 par les Anglais qui y avaient défait les troupes de l'Empire turc ottoman. Dans les années 1930, la Palestine était gérée par les Britanniques sous mandat de la Société des nations.

Chez les SS, on émit l'idée de reloger officiellement tous les juifs d'Allemagne en Palestine. Cette proposition d'un transfert parrainé par le gouvernement reçut un soutien surprenant des sionistes, le courant des juifs allemands le plus extrême politiquement. Le SD entra en contact avec des officiels sionistes et avec la *Haganah*, la force paramilitaire juive en Palestine qui y favorisait l'établissement d'un foyer juif. L'*Untersturmführer* Adolf Eichmann de la SD se rendit au Moyen-Orient en 1937 pour y mener, au Caire, des pourparlers secrets avec la *Haganah* afin de faciliter le transfert. Cependant, les Britanniques refusèrent de laisser Eichmann entrer en Palestine et menacèrent d'établir un blocus maritime pour empêcher les navires chargés de juifs européens de débarquer leurs passagers dans les ports de ce qui deviendra Israël. De plus, les Britanniques considéraient la *Haganah* comme un groupe terroriste contre lequel ils étaient en lutte. Bien que ce fut Balfour qui ait suggéré l'idée deux décennies plus tôt, les Britanniques craignaient d'encourir le courroux des arabes en Palestine, qui haïssaient aussi les sionistes, si ils laissaient des immigrants juifs venir en grand nombre dans le pays. Ils estimaient qu'ils marchaient sur une corde raide tendue entre les juifs et les Arabes vivant en Palestine et la dernière chose qu'ils souhaitaient

étaient de renverser l'équilibre en augmentant le nombre des juifs.

Comme les plans pour envoyer les juifs en Palestine étaient contrecarrés par le gouvernement britannique, les nazis cherchèrent activement pendant un temps un autre endroit où les juifs allemands pourraient être exilés. D'une manière surprenante, il fut longuement discuté dans les bureaux de la *Prinz-Albrechtstrasse* de l'île de Madagascar et Adolf Eichmann témoigna plus tard qu'il avait imaginé qu'il pourrait devenir le Gouverneur général allemand de l'île devenue juive. Cependant, ce projet fut abandonné par les SS comme impossible après le début de la deuxième guerre mondiale.

Pour Hitler, le théoricien et Himmler l'exécutant de la solution éventuelle, le « problème juif » s'aggrava en septembre 1939. Quand Hitler envahit la Pologne, il y vivait un nombre beaucoup plus grand de juifs qu'il n'en avait jamais eu à l'intérieur des frontières de l'Allemagne d'avant-guerre. La solution provisoire en Pologne fut de regrouper les enfants d'Israël dans des ghettos<sup>3</sup>. En Pologne, les Allemands rassemblèrent donc les juifs dans des ghettos à Varsovie et les autres villes principales, de la même façon que Himmler avait déjà regroupé ses ennemis à Dachau, conçu comme le prototype des camps de concentration.

La solution finale en tant que politique articulée ne fut pas imaginée avant 1941 ni mise en place avant 1942, bien que Hitler en ait donné au monde un clair aperçu trois ans plus tôt. « *J'ai*



*souvent été un prophète et ridiculisé pour cela »* déclara Hitler dans un discours le 30 juin 1939. Il continua : « *À l'époque de ma lutte pour le pouvoir, ce fut dans un premier temps la race juive qui accueillit mes prophéties par le rire quand je dis qu'un jour je prendrai la direction de l'État et de toute la nation et que je voudrai alors, parmi de nombreuses autres choses, régler le problème juif. Ils riaient de bon cœur, mais je pense que depuis un certain temps maintenant ils rient jaune. Aujourd'hui je serai une fois de plus un prophète : si les financiers juifs internationaux à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe réussissent à plonger les nations une fois de plus dans une guerre mondiale, alors le résultat ne sera pas la bolchevisation de la terre et ainsi la victoire de la juiverie mais tout au contraire l'annihilation de la race juive en Europe !* »

Ces paroles d'Hitler, quoique relevant du concept et non pas d'une directive précise, sont sans ambiguïté. Si jamais Hitler publia un ordre direct ordonnant la solution finale, il n'a jamais été retrouvé. Cependant, il est évident dans les documents qui ont survécus que ceux qui étaient autour de lui avaient une compréhension claire de ce qu'il attendait d'eux.

Il se peut que la première mention connue de la solution finale se trouve dans un memo du 31 juillet 1941 envoyé par Hermann Göring à Reinhard Heydrich et requérant « *des détails sur les mesures préliminaires prises dans l'organisation technique et matérielle de la réalisation de la solution finale que nous recherchons.* ».

Dans un article du quotidien allemand *Die Zeit*, du 9 janvier 1998, l'historien Christian Gerlach cite une note dans un agenda récemment découvert dans laquelle Joseph Goebbels écrit que « *en ce qui concerne la question juive, le Führer a décidé de faire table rase. Il avait annoncé aux juifs que s'ils provoquaient encore une guerre mondiale, celle-ci verrait leur annihilation. Ce n'était pas juste une phrase en l'air. La guerre mondiale est là et l'annihilation des juifs doit être sa conséquence nécessaire.* »

Cette entrée fut écrite le 12 décembre 1941, le lendemain du jour où le Troisième *Reich* déclara la guerre aux États-Unis et le jour même où Goebbels rencontra Hitler à son bureau de la Chancellerie du Reich. Heinrich Himmler était présent à cette réunion comme l'étaient l'assistant personnel de Hitler, Martin Bormann et Hans Frank, un avocat de longue date du NSDAP qui était maintenant gouverneur général de la Pologne occupée. Apparemment, Hermann Göring et Reinhard Heydrich n'étaient pas présents. Selon Gerlach, six jours plus tard, Himmler rencontra Hitler au quartier général de campagne du *Führer* en Prusse Orientale. Ce soir là, il écrivit dans son journal une note qui indiquait « *Judenfrage – als Partisanen auszurotten* » (Question juive – comme les partisans, ils doivent être exterminés).

En d'autres termes, Himmler et Hitler avaient discuté des opérations des *Einsatzgruppen* en Union soviétique qui avaient, à cette époque, déjà éliminé environ un demi-million de partisans. En outre, s'il ne l'avait pas déjà fait, le *Führer* donna au *Reichsführer* le feu vert pour appliquer la

solution finale soit l'assassinat en masse des juifs à l'intérieur de l'Allemagne elle-même.

En réalité, l'ordre direct avait déjà été donné un certain temps auparavant, ainsi Goebbels et Himmler comprirent sans aucun doute les paramètres de la solution finale. Le sinistre prince noir de Himmler, Reinhard Heydrich, avait déjà ouvert le bal en mettant en place le système nécessaire. En novembre, il avait planifié une réunion des cadres supérieurs des SS, de la *Gestapo* et du gouvernement du *Reich* pour discuter des détails. Certains ont suggéré qu'il l'avait fait en vertu du mémo de Göring du 31 juillet lui enjoignant de prendre « *des mesures préliminaires*. » Cependant, Heydrich relevait de la chaîne de commandement de Himmler et non de celle de Göring.

Cette réunion connue pour l'histoire comme la Conférence de Wannsee, car elle se tint dans le faubourg berlinois de Wannsee, eut lieu le 20 juin 1942. Alors qu'aucune trace n'existe de la réunion du 12 décembre dans le bureau de Hitler – en dehors du souvenir de Goebbels – les minutes de la Conférence de Wannsee survécurent à la guerre. Elles furent traduites par le Tribunal militaire international et sont les preuves irréfutables de la solution finale. Elles relatent que, calmement, les participants discutèrent des détails pratiques du meurtre en masse de millions d'individus. Dans ses remarques préliminaires, Heydrich expliqua que le Troisième *Reich* avait expulsé 530000 juifs depuis la prise du pouvoir. Il continua en affirmant qu'il y avait alors onze millions de juifs en Europe et dans la partie européenne de l'Union soviétique. Il précisa que

95,5% de ces *untermenschen* vivaient dans des zones qui étaient maintenant contrôlées par le Troisième Reich ou ses alliés.

*« Sous une direction correcte, dans le cadre de la solution finale, les juifs seront utilisés à des travaux appropriés à l'Est. »* déclara Heydrich, qui continua ainsi : *« Les juifs aptes au travail, séparés selon leur sexe, seront organisés en grandes colonnes d'ouvriers et travailleront sur les routes. Ce faisant, une grande partie d'entre eux sera éliminée par des causes naturelles. Ceux qui survivront, puisqu'il s'agira incontestablement des plus résistants devront être traités en conséquence, parce qu'ils seront le produit de la sélection naturelle et que, s'ils étaient libérés, ils seraient la semence permettant un renouveau juif. Dans le cadre de l'exécution pratique de la solution finale. L'Europe sera passée au peigne fin d'Ouest en Est. L'Allemagne elle-même, y compris le Protectorat de Bohême-Moravie, devra être traitée en premier du fait des problèmes de logement et des nécessités sociales et politiques additionnelles. »*

On a du mal à imaginer que dans une salle pleine de professionnels bien éduqués on ait pu discuter de telles choses d'une manière si détachée.

L'obéissance aveugle a un parti qui s'était transformé en un État était un symptôme du fait que le nazisme n'était pas tant une idéologie qu'une religion mesmétrisante. Comme Christopher Browning l'a observé dans *The Origins of the Final Solution* (Les Origines de la solution finale), publié en 2004, ce projet fut planifié par des individus qui semblent ne pas avoir eu du tout de conscience. Browning écrit

que parmi ce groupe « *pas moins que huit des quinze participants avaient un doctorat. Ce n'était pas un groupe de crétins incapables de saisir ce qui leur était dit. Ils n'étaient pas non plus victimes d'une surprise ou d'un choc, car Heydrich ne parlait pas à des non-initiés ou à des petites natures.* »

Le mot clé est « initié ». Après une décennie au pouvoir, le gouvernement du Troisième *Reich* avait instauré presque totalement dans sa population, et certainement totalement dans sa bureaucratie, l'acceptation pieuse d'une religion d'État païenne dont le système de croyance était au-delà de la croyance.

Ayant commencé par Dachau en Bavière, les SS avaient installé un certain nombre de camps de concentration et de camps de travaux forcés en Allemagne et à travers toute l'Europe occupée. Des centaines de milliers de citoyens avaient été poussés dans ces camps et forcés de travailler dans des conditions proches de l'esclavage et avec des rations de famine. À ce réseau de camps s'était ajouté une demi-douzaine d'installations en Pologne appelées *Vernichtungslager* (camps d'extermination), dont le seul but était d'exterminer hommes, femmes et enfants. Le plus grand de ceux-ci – en réalité un complexe de trois principaux camps séparés et de nombreux camps secondaires – étaient situé près de la ville d'Oswiecim, qui avait été renommé de son ancien nom germanique, Auschwitz. Le camp d'origine avait été établi en juin 1940 comme un camp de concentration pour héberger 100000 ouvriers esclaves travaillant dans des usines proches. Un second camp de travail fut ajouté en 1942. La

même année ouvrit aussi le camp d'extermination d'Auschwitz à Birkenau (Brzezinska en Polonais), qui fut agrandi au cours de la deuxième guerre mondiale. On estime qu'au moins 1.4 millions de personnes y furent assassinés, quoique l'ancien commandant se soit vanté d'y avoir fait mourir trois millions d'individus. Le deuxième grand *Vernichtungslager*, Treblinka, près de Varsovie, vit l'assassinat d'environ 850000 personnes.

Le nombre de personnes tués dans les camps de concentration se monte à environ 4.5 millions. En plus, d'autres moururent de maladie, de faim, ou durant les transferts d'un camp à l'autre en marches forcées ou dans des wagons à bestiaux.

On estime à six millions le nombre de juifs exterminés. Les calculs sont basés sur les dossiers de SS collationnés après la guerre et sur les comparaisons des recensements d'avant et d'après le conflit. Les estimations varient, selon les méthodes de calcul et les pays qui y sont inclus. Dans l'*Atlas of the Holocaust* de 1988, Martin Gilbert avance le nombre d'environ 5.7 millions soit 78% des 7.3 millions de juifs qui vivaient en Europe occupée. Yisrael Gutman et Robert Rozett, dans *Encyclopedia of the Holocaust*, donnent un chiffre de 5.86 millions tandis que Wolfgang Benz de l'Université technique de Berlin considère que les victimes juives du nazisme ont été 6.2 millions.

En 1986, dans le livre *The War Against the Jews* (La Guerre contre les juifs), Lucy Dawidowicz incluant l'Union soviétique dans ses calculs estime que la population juives comptait 8.861.800 membres et que l'holocauste fit

5.993.900 morts, soit 67%. Entrant dans les détails, elle note que 90% des 3.3 millions juifs de Pologne sont morts, ainsi que 90% des 253.000 juifs des Pays Baltes et 90% des 242.000 juifs qui vivaient encore en Allemagne et en Autriche en 1942. Le pourcentage en Ukraine ne serait que de 60%, mais le nombre de tués étant de 900000 cette communauté serait celle qui aurait le plus souffert numériquement après celle de Pologne.

Dans le *Columbia Guide to the Holocaust*, publié en l'an 2000, Donald Niewyk et Francis Nicosia ajoutent qu'entre cinq millions et onze millions de non-juifs furent aussi assassinés, principalement en dehors des camps. En plus des soviétiques tués par les *Einsatzgruppen* après juin 1941, ce nombre comprend des Polonais non-juifs ainsi que le peuple Romani (aussi appelé Gitan), un groupe ethnique ciblé par les nazis afin d'être éradiqué. Un nombre assez considérable de catholiques et de *Bibelforscher*<sup>4</sup> furent aussi assassinés du fait de leur religion.

Ceux qui dirigeaient les camps étaient membres de la *SS-Totenkopfverbände*, qui avait été formée en 1935 pour doter de personnel Dachau et les autres camps de concentration existant alors en Allemagne (Buchenwald, Ravensbruck et Sachsenhausen). La *SS-Totenkopfverbände* resta une structure indépendante au sein de la SS jusqu'en 1942. Après cette date, la *SS-Totenkopfverbände* fut placée dans la chaîne de commandement de la *Waffen-SS*.

L'homme que Himmler désigna pour diriger la *SS-Totenkopfverbände* lors de sa création fut le *Brigadeführer* SS Theodor Eicke. Celui-ci forma

ses hommes à être d'une loyauté totale à la SS et, en même temps, à annihiler leur capacité à percevoir la souffrance des autres. Himmler savait que désensibiliser les hommes de la *SS-Totenkopfverbände* était essentiel. Ils devaient être durs, sévères et insensibles aux cris et aux horribles douleurs endurées par les *untermenschen*.

Dans les preuves recueillies par le Tribunal militaire international, on cite cette phrase dite par Heinrich Himmler à ses chevaliers noirs : « *La plupart de vous savent ce que c'est de voir une centaine de cadavres, cinq cents, un millier, gisant sur le sol. Mais voyant cela ils sont restés décents c'est-à-dire durs. Ceci est une page de gloire dans notre histoire qui n'a jamais été relatée et qui ne le sera jamais. Je peux vous dire qu'il est hideux et affreux pour un Allemand de voir de telles choses. C'est ainsi et si nous ne considérons pas cela comme hideux et affreux, nous ne serions pas des Allemands. Cependant aussi hideux que cela puisse l'être, il a été nécessaire pour nous de le faire et ce sera nécessaire de le faire de nouveau dans de nombreux autres cas.* »

Alors que les *SS-Totenkopfverbände* impassibles étaient capables d'accepter ce qu'ils voyaient, Himmler était néanmoins inquiet à propos de l'opinion publique en dehors du périmètre des barbelés. La plupart des Allemands étaient ignorants de ce qui se passait exactement dans les camps de concentration. L'odeur nauséabonde des corps brûlés à la tonne ne planait pas au-dessus du *Reich* lui-même, mais sur les villes polonaises loin des frontières de l'Allemagne



d'avant-guerre. Les Allemands savaient que les juifs avaient été mis dans des camps de travail, mais, pour la plus grande partie d'entre eux, les détails épouvantables de la vie dans ces camps passaient inaperçus.

Comme nous l'avons vu dans des films tels que *La Liste de Schindler*, il y eut de nombreux allemands – peut-être pas une majorité, mais cependant beaucoup – qui aidèrent ou essayèrent d'aider des juifs à échapper à l'emprisonnement. Souvent, ils faisaient part de leur désapprobation à quelqu'un appartenant à l'administration en qui ils avaient confiance, à l'occasion même ils pouvaient le faire à un SS. Il arriva aussi que ces manifestations de désaccord soient faites directement au *Reischführer*.

« *Savez-vous ? se plaignait Himmler à Félix Kersten, « combien de gens, y compris des membres du parti, m'envoient des demandes de clémence ou le font auprès d'autres autorités ? Invariablement, ils disent tous que les juifs sont des porcs, mais que Mr. Untel est l'exception, que c'est un juif décent, qu'on ne devrait pas le toucher. Si je faisais l'addition de ces sollicitations, je devrais en conclure qu'il y a une majorité de juifs décents en Allemagne. »*

Pour lui, l'extermination des juifs n'était rien de plus qu'une tâche qui devait d'être faite. Il l'effectuait, à son sens, pour le bien du peuple allemand et la pureté de son sang. Comme il le dit à Kersten : « *Il ne faut pas regarder les choses d'un point de vue limité et égoïste, il faut considérer le monde allemand comme un tout... Un homme doit se sacrifier pour lui. »*

Il considérait que la tâche d'assassiner des millions d'êtres humains était une tâche ardue, non pas parce qu'il était émotionnellement dur de tuer mais à cause des efforts logistiques que cela impliquait.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle. Des tenants du social-darwinisme, pas seulement en Allemagne, mais aussi dans de nombreux pays occidentaux « avancés », se réunirent dans de confortables salons pour discuter des hiérarchies raciales. Helena Blavatsky fut de ceux qui transformèrent de telles hiérarchies en une religion. Nombreux furent ceux qui contribuèrent à faire de la doctrine de la hiérarchie raciale une pseudoscience, mais ce fut Jörg Lanz von Liebenfels qui fonda la « théozoologie » et qui proposa la stérilisation des races inférieures et spécialement des juifs. Mais Jörg Lanz von Liebenfels ne songea jamais, même dans ses pires moments d'exaltation aryosophe, à créer pour les sous-races de vastes usines de mise à mort.

C'est Adolf Hitler, l'artiste raté, qui lut *Ostara*, la revue de Lanz, lui rendit visite et tira de ses écrits l'idée que ces « singes » que Lanz méprisait pourraient être éliminés. Hitler ne fut pas le seul à imaginer que la société allemande devait être nettoyée des *untermenschen*. Heinrich Himmler, et sa doublure glaciale Reinhardt Heydrich, entendirent leur *Führer* parler de ce qui « devrait » se passer et, méthodiquement et méticuleusement, ils le réalisèrent.

Hitler avait transformé les rêveries bizarres de Lanz en cri de ralliement d'une nation. Ce fut la SS de Heinrich Himmler qui froidement planifia,

construisit, entretint et utilisa des chambres à gaz et des crématoriums d'une incroyable capacité pour donner vies à ces rêves et en faire des cauchemars pour les millions qui moururent et les millions qui survécurent après avoir appris que de telles choses existaient.

Même Satan lui-même pourrait grincer des dents à la vue des endroits où les *SS-Totenkopfverbände* travaillaient infatigablement à tuer tous les *untermenschen* d'Europe. Les camps de Himmler furent pour le moins un enfer sanglant.

[1](#) Aucun de ces fanatiques du sang allemand n'était né avec la citoyenneté allemande. Darré avait vu le jour en Argentine et Rosenberg en Estonie quand elle faisait encore partie de l'Empire russe. Quand à Hitler, il était né en Autriche (note de l'auteur).

[2](#) On notera que, à la même époque, des restrictions raciales étaient encore appliquées dans certaines piscines américaines (note de l'auteur).

[3](#) Ce terme tire son origine dans la Venise du XVI<sup>ème</sup> siècle quand les juifs étaient obligés par décret de vivre dans des zones déterminées de la ville (note de l'auteur).

[4](#) Les Témoins de Jéhovah.



Adolf Hitler ému d'une manière théâtrale durant un discours. Le charisme de cet homme était étrange. L'écrivain français Maximine Portaz le considérait comme la réincarnation du dieu hindou Vishnou, tandis que Heinrich Himmler le définissait comme un créateur, disant que « Au-dessus du Reich allemand est notre Führer, qui créa ce Reich et qui le crée encore. » C'est son pouvoir envoûtant qui a convaincu une nation entière d'emprunter un terrible chemin. Cependant, alors que ce fut Hitler qui transforma le cauchemar aryosophe de Jörg Lang von Liebenfels en cri de ralliement d'une nation, ce furent les SS de Heinrich Himmler qui planifièrent froidement, construisirent, entretenirent et utilisèrent la force industrielle des chambres à gaz et des crématoriums d'une capacité presque inimaginable, afin de faire que ce cauchemar devienne vrai. (US National Archives)



SS Obergruppenführer et général de la police Reinhard Heydrich, avec sa figure ciselée et ses yeux froids de serpent, était le directeur du principal bureau de la sécurité du Reich le Reichssicherheitshauptamt (RSHA) et l'un des hommes les plus craints en Europe. (US National Archives)

## Chapitre 16 - L'adresse la plus redoutée en Europe

Le point focal de la peur dans le Troisième Reich et dans l'Europe occupée se situait au 8 *Prinz-Albrechtstrasse, Berlin SW 11*. La simple mention du nom de la rue suffisait pour donner des sueurs froides à quiconque. À cette adresse était situé le quartier général de la *Geheime Staatspolizeihauptamt* (Bureau principal de la police secrète d'État). C'est là que travaillait l'homme dont les lettres portaient en entête le titre de *Reichsführer SS und Chef der Deutschen Polizei*, car Heinrich Himmler était à la fois le *Reichsführer SS* et le chef de la police secrète allemande, la *Geheime Staatspolizei* ou *Gestapo*.

Heinrich Himmler était l'homme le plus craint en Allemagne et l'adresse de son bureau était la plus redoutée d'Europe.

Même Alfred Rosenberg, qui avait l'oreille d'Hitler et avait conçu les fondements philosophiques du Troisième *Reich*, sentait des gouttes de sueur froide perler en présence de Himmler.

« *Je n'ai jamais réussi à regarder Heinrich Himmler droit dans les yeux.* » admettait Rosenberg. « *Ceux-ci étaient toujours dissimulés par le battement de ses paupières derrière son pince-nez. Maintenant, cependant, je peux les voir grâce aux photographies et je pense que je peux détecter une chose dans son regard : de la méchanceté.* »

Pendant la période allant de 1941 à la fin de 1944, Heinrich Himmler fut à l'apogée de sa puissance.

Entre les premiers succès de l'opération Barbarossa et le revers de fortune total de la *Wehrmacht* (après avoir perdu plus d'un million d'hommes dans la bataille de Stalingrad) moins de deux ans plus tard, Himmler fut le maître de l'Univers qu'il avait rêvé être.

Comme il préparait avec plaisir la colonisation des terres de l'Est par des *Volksdeutsche*, Himmler y envoya en mission les archéologues de l'*Ahnenerbe*. Il désirait qu'ils déterrent des artefacts prouvant une présence germanique antique dans les plaines de l'Est et tout particulièrement en Ukraine. En juillet 1942, alors que les troupes allemandes déferlaient à travers l'Ukraine et dans la péninsule de Crimée au nord de la Mer Noire, le docteur Herbert Jankuhn conduisit une équipe localiser ces artefacts de la manière la plus rapide et la plus facile qui soit : soutenu par un *Einsatzgruppe* et des *Panzer Waffen-SS*, ils pillèrent les musées. L'équipe de l'*Ahnenerbe* explora aussi les habitations troglodytes et les monastères à proximité de Chufut-Kale, Eski-Kermen, Manhup-Kale et Tepe Kermen qui remontaient au VIII<sup>ème</sup> siècle. Jankuhn fut incapable de trouver un quelconque artefact germanique, mais de nombreux objets grecs antiques furent recueillis et expédiés en Allemagne.

Malgré qu'il fut très pris par ses projets concernant l'avenir du *Lebensraum* à l'Est, Himmler était très intéressé par l'organisation d'une autre expédition de l'*Ahnenerbe* destinée à pénétrer profondément en Union soviétique et dans les montagnes caucasiennes. Était-il possible que la Montagne des langues soit située dans le

Caucase, comme les géographes arabes du Moyen Âge en avaient émis l'hypothèse ? Était-il envisageable que l'*Ahnenerbe* puisse la découvrir ? Et qu'en était-il des « *maîtres secrets du Caucase* » que l'anthropologue et folkloriste C. Scott Littleton mentionne dans ses écrits en relation avec des prétendus sacrifices humains au *Schloss Wewelsburg* ? Il se peut qu'Himmler espérait entrer en contact avec ces individus.

Himmler ordonna à Walther Wüst de l'*Ahnenerbe* d'organiser cette expédition dans les montagnes du Caucase. Pour ce faire, Wüst s'adressa au *SS Obersturmbannführer* Ernst Schäfer, le robuste jeune montagnard qui avait dirigé l'expédition de l'*Ahnenerbe* au Tibet en 1938-1939. Bruno Beger, qui lui aussi avait fait parti du voyage au Tibet, désira participer à cette nouvelle aventure pour mesurer les crânes des « *juifs des montagnes*. »<sup>1</sup>

L'expédition Schäfer au Caucase fut l'objet d'une intense planification, mais la complexité de sa réalisation et les réalités de la guerre ne permirent pas au projet ambitieux d'aboutir. Toutefois, un groupe des troupes de montagne de la *Wehrmacht* escalada le mont Elbrouz, la plus haute montagne du Caucase. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser Adolf Hitler se mit en colère quand il l'apprit et condamna cet exploit de ses jeunes soldats aryens comme une perte de temps.

Quant à Himmler, rien ne pouvait interrompre ses réjouissances dans son nouveau fief. Grâce à ses exécuteurs des *Einsatzgruppen*, il était le seigneur non seulement de tout ce qui dépendait



de la *Prinz-Albrechtstrasse*, mais aussi des vastes espaces de l'Est qui constituaient une zone plus grande que le *Reich* d'avant-guerre. C'était le *Lebensraum* de *Mein Kampf*. Même s'il ne se souciait pas de la conquête de l'Elbrouz, ces steppes appartenaient enfin à Hitler et Hitler les avait abandonnées à Himmler afin qu'il les dépeuple et les repeuple, qu'il les détruise et les reconstruise comme le paradis folkiste longtemps espéré. C'était « *l'idée sublime* » qu'Himmler avait autrefois décrite à Félix Kersten, le rempart contre les mauvaises marées de l'Est dont Karl Maria Wiligut l'avait averti. Selon le souvenir de Kersten, Himmler avait l'idée de réaliser « *la colonisation la plus importante au monde.* »

L'intérêt de Himmler pour les terres nouvellement conquises le fit donner de sa personne. Il installa un état major de campagne, un « *Prinz-Albrechtstrasse* oriental » appelé Hegewald, à l'extérieur de la ville de Zhytomyr, à 130 kilomètres à ouest de Kiev, la capitale de l'Ukraine. C'est ici qu'Himmler eut l'idée de commencer sa « *la colonisation la plus importante au monde.* » par une sorte de ferme expérimentale. L'idée était de créer un établissement modèle servant de prototype à ce qu'il planifiait de faire pour l'Ukraine et pour la Russie occidentale entre Bryansk et Leningrad. Après avoir reçu l'autorisation de Hitler de mener cette expérience en juillet 1942, Himmler ordonna aux SS de ramasser 10000 hommes, femmes et enfants des meilleures fermes de la région de Zhytomyr/Hegewald, de les charger dans des wagons et de les expédier quelque part ailleurs. L'ayant fait les SS déracinèrent des

*Völkische* ukrainiens du nord du pays et les amenèrent dans la colonie Hegewald. Là on leur donna des parcelles de terres agricoles à cultiver et des quotas de production à effectuer, en tant que pionniers *Blut und Boden* de Himmler.

De 1941 à 1943, Himmler voyagea sans fin à travers les plaines de l'Est dans son train blindé, son *Prinz-Albrechtstrasse* mobile. Comme il circulait à travers la Russie et l'Ukraine, il ordonnait fréquemment à son train de s'arrêter de sorte qu'il puisse descendre et contempler l'horizon sans limites. Hanns Johst<sup>2</sup>, le poète et l'auteur dramatique qui devint le chouchou des nazis et de fait le poète officiel du Troisième Reich, accompagna Himmler lors d'une de ses nombreuses inspections des territoires de l'Est. Il observa que Himmler se penchait souvent, saisissait une poignée de terre et la reniflait. Il soupirait alors d'une manière dramatique et s'attendrissait déclarant combien il était merveilleux de contempler toute cette terre qui était maintenant une terre allemande.

De retour à Berlin, à la véritable *Prinz-Albrechtstrasse*, Heinrich Himmler jouissait d'un pouvoir absolu. Il était le seigneur du château dans le seul château qui importait vraiment dans l'Allemagne en guerre. Il était le chef du *Reichssicherheitshauptamt* (RSHA, ou Office central de la sécurité du Reich). Le RSHA était l'organisation qui chapeautait à la fois la *Gestapo* et la police criminelle (ou *Kripo*), la police d'investigation criminelle, aussi bien que le si redouté *Sicherheitsdienst* (SD), qui fut intégré avec la *Sicherheitspolizei* (ou *Sipo*), la police de

sécurité, en 1939.

Après janvier 1944, l'*Abwehr*, le renseignement militaire allemand, fut enlevé au contrôle de la *Wehrmacht* et placé sous celui de la SS comme un composant du RSHA. À travers l'*Abwehr*, Himmler eut le contrôle d'un vaste réseau opérationnel d'agents à l'extérieur du *Reich* et des territoires occupés par l'Allemagne. Sous son ancien directeur l'amiral Wilhelm Canaris, l'*Abwehr* avait même compté des agents à l'intérieur des États-Unis.

Le titre complet de Himmler comme chef de la police du Troisième *Reich* était *Chef der Deutschen Polizei im Reichsministerium des Innern* (Chef de la police allemande au ministère de l'Intérieur), signifiant que, outre la SS et la *Gestapo*, il dirigeait aussi l'*Ordnungspolizei* (ou *Orpo*). Bien qu'elles fassent partie du ministère de l'Intérieur de Wilhelm Frick, elles dépendaient de la chaîne de commandement de Himmler. Nombre de professionnels de la police grommelaient à ce sujet quand ils savaient que personne ne les écoutaient, car ils étaient bien conscients que le plan d'après-guerre de Himmler était de fusionner tous les personnels et fonctions de la RSHA et de l'*Orpo* dans la SS, de la même manière que les forces de police individuelles des *Länder* avaient fusionnées afin d'aboutir à l'*Ordnungspolizei* en 1936. Himmler imaginait la SS comme la super-police de l'ensemble du Troisième *Reich*.

L'*Orpo* était aussi surnommée la *Grüne Polizei* à cause de son uniforme vert. C'était à l'*Orpo* que le vieux rival d'Himmler du début des années 1930,

Kurt Daluege, avait été exilé. Tandis que Himmler était le maître sans rival des chevaliers noirs de la SS, Daluege était son subordonné, le chef d'un corps de police régulier dont les hommes portaient des vestes vertes. À travers l'Orpo, Himmler grâce à Daluege contrôlait tous les aspects de la vie de tous les jours du peuple allemand. Il y avait la *Schutzpolizei*, la police municipale régulière, qui comprenait la *Schutzpolizei des Reiches*, les policiers ordinaires patrouillant dans les grandes villes, ainsi que la *Schutzpolizei der Gemeinden* en charge des petites villes et la *Gendarmerie* dans les zones rurales et le long des frontières. Il y avait aussi les escouades anti-émeutes : la *Kasernierte Polizei*. La *Verkehrspolizei* de l'Orpo était l'équivalent de la police routière et la *Wasserschutzpolizei*, ou police de l'eau, était la police fluviale et portuaire. La *Bahnschutzpolizei* travaillait dans les trains de voyageurs sur le réseau national, la *Reichsbahn* et la *Postschutz* surveillaient le courrier et les lignes téléphoniques. Pendant ce temps, la *Funkschutz* gardait les stations radios et s'efforçait de brouiller les fréquences alliées. Les Gardiens d'usine et les veilleurs de nuit reçurent des uniformes et on les appela la *Verkschutzpolizei*, mais ils restèrent des civils bien qu'ils fussent sous la direction de l'Orpo.

Les pompiers furent aussi absorbés par l'Orpo. Ils devinrent la *Feuerschutzpolizei*, une « police du feu » nationale. Quand les campagnes de bombardements des alliés contre les principales villes allemandes s'intensifièrent en 1943 et 1944 jusqu'à avoir une régularité journalière, la police du feu de l'Orpo et sa *Luftschutzpolizei* ou

Gardiens des bombardements eurent beaucoup à faire.

Tandis que l'*Orpo* avait Daluege, les services de la sécurité d'État du Troisième *Reich* au sein du RSHA étaient le fief du *SS Obergruppenführer et General der Polizei* Reinhard Heydrich.

Himmler et Heydrich étaient un drôle de couple. Tous les deux étaient des maniaques des détails et ils partageaient la même vision d'une SS omnipuissante et d'une Europe vidée de ses juifs. Sur un point, cependant, leurs positions divergeaient. Bien que nés catholiques tous les deux, la seule religion que pratiquait Heydrich était le *Führerprinzip* du Troisième *Reich*, alors que Himmler se référait sans cesse à des croyances mystiques, fréquentait les ruines païennes irministes des Externsteine, rêvait à la lecture des dossiers de recherche de l'*Ahnenerbe* ou à celle d'anciens manuscrits runiques, toutes choses que Heydrich considérait comme une perte de temps. Himmler et Heydrich se détestaient et se méfiaient l'un de l'autre, quoique leurs relations professionnelles soient extrêmement symbiotiques car chacun avait besoin de l'autre. Himmler était astucieux et rusé, il était le mage. Heydrich était cruel et arrogant, Il était l'exécuteur. Himmler était le cerveau derrière le pince-nez, il était le penseur.

Heydrich était un ancien champion d'escrime qui avait gagné une Croix de fer avec ses missions aériennes dans la *Luftwaffe*. Il vola même pour une mission de frappe le premier jour de l'opération Barbarossa, pendant laquelle il fut blessé. C'était un athlète, un homme d'action.

Heydrich était la deuxième personne la plus redoutée dans le Troisième *Reich*. Il connaissait les secrets de chaque membre du gouvernement allemand. Quelque soit le document embarrassant qu'il ne possédait pas ou la preuve qui manquait, il pouvait facilement les fabriquer. Il possédait les enregistrements magnétiques de secrets embarrassants et de confidences chuchotées par les membres de l'élite lors de leurs distractions au salon Kitty.

On ne sait pas par qui Adolf Hitler fut informé que Reinhard Heydrich, le plus aryen des Aryens, avait des ancêtres juifs. Cette accusation peut avoir eu pour origine le « criminel né » qui avait autrefois espionné ses camarades pour son maître d'école de père. Aucune preuve ne la confirma jamais et Hitler et Himmler firent tout pour que cette rumeur malicieuse soit enterrée, mais ils la firent peser comme une épée de Damoclès sur la tête de Heydrich. Celui-ci fut dévasté par l'accusation. Selon des témoignages de l'époque, il se serait abimé dans la contemplation de son visage dans un miroir et aurait éclaté en sanglot à la vue de ce qu'il craignait pouvoir être considéré comme des caractéristiques faciales « juives ». Sa femme, Lina von Osten, citée par Heinz Höhne dans son *The Order of the Death Head: The Story of the Hitler's SS*, relata que le chef du SD cria à son reflet : « *Il suffit de regarder ce visage, ce nez typiquement juif, pour savoir que je suis un vrai voyou juif !* »

Si pendant le Troisième *Reich* un doute se posait quant aux traits du visage qui étaient « typiquement juifs », il n'était pas nécessaire de chercher bien loin. D'innombrables affiches et

brochures illustrées furent publiées sous les auspices des hommes de la *Prinz-Albrechtstrasse*. Elles contenaient des portraits qui peuvent au mieux être décrits comme des caricatures de la laideur. Les individus représentés sont étiquetés comme *Juden* ou *untermenschen*. L'idée était alors que ces documents relevaient du service public, puisqu'ils permettaient que les simples citoyens reconnaissent les juifs et les Slaves et les dénoncent aux autorités appropriées.

On a écrit que la rumeur sur ses origines rendit Heydrich encore plus sauvage dans la persécution des *untermenschen* qu'il refusait d'être. C'était un homme qui avait une mission et quelque chose à prouver.

Hitler parlait de « *l'anéantissement de la race juive en Europe !* » Himmler scrupuleusement griffonnait « *Question juive – comme les partisans, ils doivent être exterminés* » dans son journal. Heydrich quant à lui convoquait la réunion de Wannsee qui planifiait l'usage industriel des chambres à gaz. C'est comme si en éliminant les juifs en Europe, il avait pu éradiquer le juif en lui.

Depuis septembre 1941, Heydrich partageait son temps entre son bureau du RSHA à Berlin et son bureau au château de Prague où il occupait le poste de *Reichsprotektor* de Bohême-Moravie. Ayant brutalement écrasé l'opposition, Heydrich avait ensuite abandonné la violence et il « protégeait » ses « sujets » avec bienveillance. Ce fragment de l'ancienne Tchécoslovaquie était un important centre industriel et le mandat donné par Hitler à Heydrich fut d'augmenter la

production. Il y réussit en montrant d'abord aux Tchèques combien il pouvait être sévère puis combien il pouvait être bienveillant. Il augmenta les rations alimentaires et les salaires dès que la production industrielle augmenta. Il avait ramené la paix dans un coin troublé de l'Empire de Hitler en maniant d'abord le bâton et ensuite la carotte.

Les membres du gouvernement tchèque en exil installé à Londres, étaient troublés par ce comportement. Ils s'étaient préparés à gérer le bâton nazi mais pas la carotte. Il fut donc décidé que Heydrich devait être éliminé pour que sa politique qui portait des fruits cesse.

Le *Special operations executive* (SOE) britannique fut un des premiers services spéciaux dont sont issues les structures contemporaines<sup>3</sup>.

Il fut créé en 1940 pour mener des actions clandestines derrière les lignes ennemies. Pendant la deuxième guerre mondiale, il fut actif partout dans l'Europe occupée, soit en envoyant son propre personnel, soit en formant des nationaux pour qu'ils exécutent des actions à l'intérieur de leur propre pays. Ce fut le cas en ce qui concerne la mission clandestine qui élimina Reinhard Heydrich.

Le SOE entraîna deux membres de l'armée tchèque en exil et les infiltra en Bohême occupée. Après avoir planifié plusieurs attaques qu'ils ne purent effectuer, Jan Kubis et Joseph Gabcik frappèrent le matin du 27 mai 1942. Alors que la décapotable de Heydrich ralentissait pour effectuer un virage en épingle à cheveux dans une rue des faubourgs de Prague, Gabcik essaya



d'ouvrir le feu avec sa mitraillette Sten, mais l'arme s'enraya. Tandis que Heydrich se dressait le pistolet à la main, Kubis lança une grenade. Heydrich sembla être indemne car il continua à tirer sur les deux hommes, mais il avait été atteint par un éclat d'acier. L'opération pour l'enlever se passa bien et Himmler envoya le docteur Karl Gebhardt, son médecin personnel prendre soin de Heydrich durant sa convalescence. Le *Reichsführer* SS vint lui-même à son chevet. Alors que Heydrich semblait sauvé, il décéda d'une infection le 4 juin. Certains émirent l'idée que Himmler le fit tuer.

La brutalité de Hitler envers les Tchèques en réponse à l'assassinat de Heydrich est légendaire. Après une enquête rapide et incomplète, il fit une fixation sur la ville de Lidice, à une faible distance de Prague, bien qu'aucun des assassins n'eut la moindre relation avec elle. Il ordonna la destruction de la cité. Elle fut rasée et tous les citoyens mâles de plus de seize ans furent abattus. Himmler dans l'intervalle ordonna que plus de 12000 personnes soient arrêtées en représailles. Elles furent emprisonnées ou exécutées. Acculés dans une église de Prague, Jan Kubis et Joseph Gabcik se suicidèrent pour ne pas tomber aux mains des SS.

Kurt Daluge, l'homme qui avait été, avant-guerre, le concurrent de Himmler pour le contrôle de la SS, fut nommé pour succéder à Heydrich comme *Reichsprotektor* de Bohême-Moravie. Il occupa ce poste jusqu'en mai 1943, quand il fut victime d'une crise cardiaque. Himmler lui-même dit ironiquement à des officiers SS quelque mois plus tard. « *Notre vieil*

*ami Daluege a une si sérieuse maladie de cœur qu'il doit prendre du repos et qu'il sera probablement absent du service actif pendant un an et demi ou deux ans. Nous avons espoir que Daluege retrouvera la santé et qu'il reprendra alors sa place à notre table. »* Mais Daluege ne reprit jamais ses fonctions.

Pendant ce temps, Ernst Kaltenbrunner fut nommé pour succéder à Heydrich à la tête du RSHA. Cet avocat autrichien, était membre de longue date de la SS et député du *Reichstag* depuis que l'Autriche avait été absorbée par le Troisième *Reich* en 1938. Walther Schellenberg quant à lui devint chef du SD.

Kaltenbrunner n'avait jamais exercé d'importantes responsabilités. Heinz Höhne dans *The Order of the Death's Head: The Story of Hitler's SS* écrit que Kaltenbrunner était « *quelqu'un de second plan choisi par Himmler pour diriger la Prinz-Albrechtstrasse afin d'être sur qu'il n'y aurait pas un autre Heydrich. Quand il fut nommé en janvier 1943, après la mort d'Heydrich, presque personne ne le connaissait. Il avait été en charge de la SS Oberabschnitt Danube et il y avait des ragots comme quoi il devait sa carrière au fait qu'en 1938 la police autrichienne avait éliminé tous ses prédécesseurs. En plus Himmler s'assura qu'il n'aurait pas le même pouvoir que son prédécesseur Heydrich.* » Höhne ajoute que « *Quand Kaltenbrunner prit en charge le RSHA il découvrit que ses chefs de division avaient plus d'autorité que leur nouveau maître.* »

Kaltenbrunner se plaignait souvent à son vieux camarade d'école, le SS *Sturmbannführer* Otto

Skorzeny qu'il était court-circuité par les chefs de division SS, qui se sentaient autonomes depuis le décès de Heydrich. Kaltenbrunner dit à Skorzeny qu'il était hors circuit et qu'il « *apprenait beaucoup de choses seulement quand elles étaient terminées.* »

Il n'est pas possible d'évoquer les opérations spéciales en même temps que les SS sans consacrer quelques lignes à Otto Skorzeny, qui était le génie de Heinrich Himmler en la matière. Comme Kaltenbrunner, il était né en Autriche, mais contraire à Kaltenbrunner qui gagna ses « *cicatrices de duel* » sur le visage dans un accident de voiture. Skorzeny avait été réellement un champion d'escrime. En 1931 à l'âge de vingt-trois ans, il rejoignit le parti nazi autrichien, mais ce ne fut qu'après le début de la deuxième guerre mondiale qu'il rejoignit la *Waffen-SS* en s'enrôlant dans la *Leibstandarte Adolf Hitler*. En tant qu'officier de la *Waffen-SS*, il participa aux invasions des Pays-Bas, de la France, de la Yougoslavie et de l'Union soviétique. En 1943, alors qu'il était en convalescence suite à des blessures, il s'intéressa à la guerre non-conventionnelle et il proposa à Ernst Kaltenbrunner et à Walther Schellenberg la création d'une unité SS uniquement dévolue aux opérations spéciales. L'idée plut et Skorzeny fut nommé commandant de la *SS Jagdverbande 502*.

L'unité de Skorzeny qui compta au final cinq bataillons, fut impliquée dans nombre d'opérations audacieuses, la plupart sous la direction personnelle d'Adolf Hitler. La plus spectaculaire fut, en juillet 1943, la libération du dictateur italien Benito Mussolini, qui avait été

renversé et emprisonné quand le gouvernement italien s'était rendu aux Alliés. L'opération de Skorzeny la moins connue est une infiltration en Iran en 1943, dans le but d'assassiner les trois principaux dirigeants alliés – Winston Churchill, Franklin Roosevelt et Joseph Staline – à la conférence de Téhéran. Mais une erreur dans le renseignement empêcha Skorzeny de réussir son coup.

La mission qui avait les plus grands enjeux se déroula le 11 octobre 1944, quand Skorzeny, avec une équipe relativement petite, appuyés par quelques blindés, renversa le gouvernement de la Hongrie, un partenaire de l'Axe, qui était sur le point de se rendre au Soviétiques. L'Opération *Panzerfaust*, comme elle fut appelée, fit prisonnier l'amiral Miklos Horthy, le Régent de Hongrie. Quatre années plus tôt, il avait souhaité rejoindre l'Axe, mais maintenant avec les forces soviétiques aux frontières de son pays, il voulait en sortir. Skorzeny kidnappa son fils, força l'amiral à démissionner de son poste de régent et installa Ferenc Szalasi, le chef du parti fasciste des Croix fléchées comme marionnette d'Hitler à la tête du pays. Ce fut le dernier coup d'État mis en scène par le Troisième *Reich*.

La chose la plus controversée que Skorzeny fit se déroula durant la Bataille des Ardennes en décembre 1944, quand ses hommes infiltrèrent les lignes américaines en portant des uniformes de l'*US Army* – ce qui constitue une violation de la Convention de La Haye de 1907 – et furent impliqués dans le massacre de Malmédy où furent exécutés des prisonniers américains.

Le *Sturmabannführer* Otto Skorzeny était un guerrier SS qui correspondait au type d'homme qu'Heinrich Himmler appréciait. Il était audacieux et sans peur, il pensait hors des normes et il opérait avec une efficacité redoutable. Comme il le démontra à Budapest, il était un homme qui pouvait faire des opérations que la plupart des officiers considéraient impossibles avec seulement une petite équipe. Il était cependant beaucoup plus chez lui dans un combat ou une mission ardue qu'il ne l'était assistant à une cérémonie au Wewelsburg.

Dans les collines de Paderborn, la *SS Schule Haus Wewelsburg*, le Camelot noir de Himmler, continuait à servir de séminaire païen pour l'étude du mysticisme germanique et de lieu de rituels SS. Si le numéro 8 de la *Prinz-Albrechtstrasse* à Berlin était l'adresse la plus redoutée en Europe, le *Schloss Wewelsburg* était la plus étrange. Le Wewelsburg était le plus secret des sites participant de la fantasmagorie païenne de Himmler. La prise de photographie à l'intérieur de ses murs était interdite, mais le photographe favori de Himmler, Friedrich Franz Bauer de Munich, en prit quelques-unes de l'extérieur, y compris une qui montre le *Reichsführer* distribuant des cadeaux à des enfants lors d'un solstice d'Été avec le château en toile de fond. La célébration des solstices et de celle d'autres rituels continuèrent à se tenir au *Schloss Wewelsburg* même quand la deuxième guerre mondiale fit rage. Une réunion de tous les hauts dirigeants de la SS s'y tenait chaque année. À cause du voile du secret, la documentation sur ces mystérieuses cérémonies est rare, à

l'exception de quelques papiers relatants une réunion tenue en juin 1941.

À la fin des années 1930 et durant les premières années de la deuxième guerre mondiale, des artefacts préhistoriques et médiévaux recueillis par les expéditions de l'*Ahnenerbe* furent abrités et exposés au Wewelsburg comme le fut la collection personnelle d'armes de Himmler.

Si Siegfried Taubert resta officiellement *Burghauptmann* du Wewelsburg durant la deuxième guerre mondiale, il passa cependant la plupart de son temps à la *Prinz-Albrechtstrasse*, s'occupant d'autres tâches. Il est intéressant de trouver dans ses propres fichiers des mémorandums à Heinrich Himmler écrit en 1942 sur une lettre à entête du « *Der Burghauptman von Wewelsburg* » et signé par le *SS Gruppenführer* Wolfram Sievers, le directeur des opérations de l'*Ahnenerbe*.

Pendant ce temps, la restauration du château continuait sous la direction de l'architecte Hermann Bartels. Himmler croyait encore que cette activité était seulement le premier pas de l'immense entreprise que constituerait la construction de son vaste *Zentrum der Neuen Welt* (Centre du monde nouveau) après la guerre. Cependant, en 1938, les équipes du *Reichsarbeitsdienst* (RAD) furent retirées de ces travaux, afin de se consacrer à ce qui était considéré comme des tâches plus importantes, en particulier la construction de la ligne Siegfried ou mur de l'Ouest, la fortification de la frontière occidentale de l'Allemagne. Himmler fit alors appel à des esclaves et s'il y avait une chose dont

il disposait en abondance, c'était bien cette main d'œuvre à très bon marché. À partir de 1939, il fit venir des détenus du camp de concentration de Sachsenhausen pour continuer le travail au Wewelsburg.

En juin 1940, un petit camp de concentration fut créé dans la forêt de Niederhagen à proximité du Wewelsburg. À ses débuts, il abrita moins de cinq cents personnes, principalement des Témoins de Jéhovah emprisonnés précédemment à Sachsenhausen. Ce fut sans doute particulièrement étrange pour les membres de cette petite secte protestante d'aider à construire un sanctuaire pour une autre minorité religieuse : les païens de la SS. Au cours des quatre années suivantes, le petit camp de concentration de Niederhagen augmenta sa population en accueillant des prisonniers de guerre soviétiques et des civils polonais. Au total, près de quatre mille personnes y séjournèrent.

Le travail pour le château cessa en janvier 1943, quand tous les projets de construction non liés à l'effort de guerre furent officiellement mis en suspens dans tout le *Reich*. Le camp de Niederhagen fut fermé et ses prisonniers transférés dans d'autres camps de concentration. Après cela, les chefs SS qui se rassemblaient encore dans leur *Schule Haus Wewelsburg* le firent sans les bruits des marteaux en arrière-plan.

À ce moment, Karl Maria Wiligut avait cessé de fréquenter le Wewelsburg et les proches de Himmler dans les salons de la *Prinz-Albertstrasse*. Le vieux mystique, qui avait été promu SS

*Brigadeführer* et affecté à l'état-major personnel de Himmler, avait disparu lors du début de la deuxième guerre mondiale. Le vent avait commencé à tourner pour Willigut dès 1937, quand Himmler fut informé de ses secrets embarrassants par Heydrich. Le *Reichsführer SS* apprit que Wiligut battait sa femme et qu'il avait passé trois ans en asile psychiatrique dans les années 1920.

En novembre 1938, l'*Obergruppenführer* Karl Wolf, le chef de l'état-major personnel de Himmler, dont dépendait Willigut à la *Prinz-Albrechtstrasse*, fut envoyé dans le Tyrol autrichien pour vérifier personnellement ces allégations. Il parla à l'ex-épouse de Willigut, Malwine, qui lui relata ses délires mégalomanes et son internement. Il fit aussi, sans doute, une enquête à l'hôpital où Wiligut avait été détenu.

Le 28 août 1939, comme Himmler se préparait pour les salves d'ouverture de la deuxième guerre mondiale, qui seraient tirées juste quatre jours plus tard, il ordonna à Wolf de tirer les conclusions de tout cela. Il fut donc annoncé qu'était effective à cette date, « *la demande de mise à la retraite* » qui avait été déposée par le *Brigadeführer* Karl Maria Wiligut âgé de 72 ans. Les raisons invoquées étaient l'âge et la mauvaise santé.

Willigut fut éloigné de la *Prinz-Albrechtstrasse* et pratiquement mis en résidence surveillée. Il n'avait pas le choix. Elsa Baltrusch, de l'état-major personnel du *Reichsführer SS*, fut détachée par Himmler et Wolf pour lui servir de chaperon et de geôlier. Elle l'emmena en exil dans le lointain



village d'Aufkirchen, situé dans le Sud du Tyrol, à proximité du lieu où il avait vécu avant son hospitalisation. En mai 1940, néanmoins, comme sa santé continuait à décliner, Elsa Baltrusch le fit loger à Goslar en Basse-Saxe, près du lieu où Wiligut croyait que s'était dressée autrefois une ville sainte des *irminen*.

Pendant ce temps, la vie personnelle de Himmler devenait de plus en plus compliquée. Sa fille unique, qu'il avait affectueusement surnommé Puppi, eut treize ans le 8 août 1942, alors que la *Wehrmacht* se préparait à attaquer la ville de Stalingrad et à une période où il parcourait ses terres orientales, y assistant au remplacement des *untermenschen* slaves par des colons *Völkssdeutsche*. Elle l'accompagnait parfois dans ses tournées d'inspections, y compris dans les camps de concentration. Elle croyait en lui et en sa mission de débarrasser le monde des indésirables et de donner aux Allemands un territoire où ils vivraient héroïquement comme Wotan l'aurait désiré. Cependant la plupart du temps, Puppi passait son temps avec sa mère dans un isolement paisible.

Marga Himmler vivait dans un château surplombant le Tegernsee. Comme il avait fait avec Wiligut, Himmler lui avait imposé de se faire oublier. Quoiqu'il n'ait jamais entrepris de démarches pour divorcer, son mariage n'avait plus aucune réalité. Heinrich Himmler avait de bonnes raisons de tenir sa femme à l'écart : acariâtre et amère, Marga avait une tendance à la domination envers le petit homme de sept ans son cadet, cela même après qu'il devint le premier policier du Troisième *Reich*.

Selon Heinz dans son *Order of the Death's Head: The Story of Hitler's SS*. Lina von Osten-Heydrich décrit une fois Margarete en disant « *Slip Taille 50 ! C'est tout ce qu'elle a pour elle... Cette femelle blonde sans humour et à l'esprit étroit, s'inquiétant toujours du protocole, gouvernait son mari et aurait pu l'enrouler autour de son petit doigt – au moins jusqu'en 1936. »*

Après 1936, Himmler avait tenu sa femme, que Lina Heydrich appelait d'une manière cynique « *Madame Reichsführer* » hors de Berlin. Himmler qui autrefois avait désiré être un éleveur de poulet, côtoyait maintenant les représentants de l'élite berlinoise. Quoiqu'il passât la plupart de ses soirées sous une lampe de bureau à la *Prinz-Albrechtstrasse*, aucune soirée n'était donnée sans que son nom figure sur la liste des invités. Marga, dépourvue de tout charme, ne se serait pas intégrée à cette vie, même si on lui en avait donné l'opportunité.

Comme tant de politiciens esseulés et de capitaines d'industrie ayant des femmes acariâtres et amères. Heinrich Himmler trouva l'amour physique dans le seul endroit où il le pouvait : à son bureau. Hedwig Potthast avait vingt-cinq ans quand elle vint travailler comme secrétaire à la *Prinz-Albrechtstrasse* en 1937. Fille d'un homme d'affaire de Cologne, c'était une jeune femme séduisante. Elle avait appris le métier de secrétaire au Collège industriel de Mannheim avant de déménager à Berlin pour y trouver un emploi dans la bureaucratie du Troisième *Reich*. Elle fut engagée par les SS et enrôlée dans l'état-major personnel du *Reichsführer*. La relation de Himmler avec

Potthast commença en 1940, durant l'année des succès allemands, quand la *Blitzkrieg* de la *Wehrmacht* multipliait ses succès et que tous les rêves du chef de la SS se réalisaient.

Heinz Höhne écrit que l'influence d'Hedwig Potthast « *sur Himmler, habituellement raide et guindé, était humanisante et relaxante.* » Elle l'aurait ainsi convaincu d'échanger son pince-nez pour des lunettes. Comme il se produit souvent entre un homme marié et sa maitresse, le couple évoqua le divorce de Himmler avec son épouse légitime, mais le *Reichsführer* ne se décida jamais à aller jusqu'au bout. Néanmoins, comme souvent dans un cas similaire, il y eut des « complications ». À la fin de 1941, comme Himmler inspectait ses nouveaux territoires de l'Est, Hedwig Potthas lui fit savoir qu'elle était enceinte.

Dans une lettre citée par Heinz Höhne, Hilde, la belle-sœur de Potthast, une veuve de guerre, lui écrit : « *Pour l'amour de vos parents je souhaiterais vous voir mariée aussitôt que possible. Je crains, Hedwig, qu'il ne puisse jamais y avoir une réconciliation avec vos parents. Ils vous pardonneraient tout si vous l'abandonniez où s'il se rendait libre pour votre amour. Ce qu'ils ne peuvent pas accepter c'est que vous continuiez à vivre avec lui... Il est, après tout, marié et vos parents considèrent votre relation avec lui comme malhonnête envers sa femme et irrespectueuse envers vous. Votre mère m'a demandé si sa femme était au courant et, malheureusement, j'ai du lui avouer que ce n'est pas encore le cas. Elle estime que c'est une preuve de couardise. Vos parents sont terriblement affligés par tout ceci.* »

Comme les membres des classes sociales supérieures le faisaient à cette époque, Himmler dota sa maîtresse enceinte, qui comme son ex-femme, ne pouvait vraiment pas vivre avec lui, d'un foyer. Malheureusement pour le *Reichsführer* SS, il manquait de liquidité et il dut emprunter quatre-vingts mille *Reichsmarks* au NSDAP, dont le chancelier était Martin Bormann, le secrétaire personnel de Hitler et le plus grand rival de Himmler dans l'entourage du *Führer*. Bormann facilita généreusement le prêt et la maison que Heinrich Himmler acheta pour Hedwig Potthast en Bavière, dans l'Obersalzberg, à proximité de la résidence de Hitler du Berghof, fut une demeure ressemblant à un chalet alpin appelée *Haus Schneewinkellehen*.

Le bâtiment existe encore et une aile y a été ajoutée avec un garage pour trois voitures. Selon Geoff Walden, qui l'a visité, *Haus Schneewinkellehen* avait appartenu à Sigmund Freud au XIX<sup>ème</sup> siècle. Quand Potthast s'installa dans l'Obersalzberg, elle et Gerda, la femme de Bormann qui habitait à proximité, devinrent amies.

Potthast et Himmler eurent leur premier enfant, Helge Himmler, au début de l'année 1942, et la sœur de Hedge, Nanette Dorothea Himmler naquit en 1944. Les deux enfants ne virent jamais beaucoup leur père. Cependant, Himmler pensait souvent à Hedwig Potthast et à ses enfants. Ainsi, le 9 août 1942, alors qu'il était à Hegewald, il rassembla quelques petits cadeaux, prit son stylo noir et se lança dans une missive rapide : « *Mon cher petit lapin, je suis sur le point d'aller en voiture à un endroit où se trouve un téléphone de*

*campagne. Je vous appellerai et entendrai votre chère voix. Je vous écris rapidement juste ces lignes concernant le paquet, les cadeaux qu'il contient sont tous sans valeur mais choisis avec amour, vous pourrez peut-être les utiliser ! S'y trouve aussi un magazine illustré et je serai avec vous en pensée quand vous le regarderez. Dites hello à notre chéri... Le baromètre est pour vous. Merci pour votre chère lettre. Réécrivez bientôt ! Je vous aime pour toujours.»* Il signa la lettre de son monogramme typiquement runique « HH ».

Hedwig Potthast garda cette lettre sur elle, dans une poche près de son cœur, et elle y était encore quand elle fut emprisonnée par l'*US Army* durant l'été 1945. Elle lui fut volée et récemment cette missive fit sa réapparition en étant le clou d'une vente aux enchères.

[1](#) Les juifs des montagnes ou juifs juvuro (ou juhuro) sont une communauté juive du Caucase oriental, dont la population est surtout concentrée au Daghestan.

[2](#) C'est Hanns Johst qui a écrit la fameuse phrase, souvent attribuée à Joseph Goebels, « *Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver !* ». Elle figure dans la pièce de théâtre *Schlageter*, jouée en 1933, qui relate la vie d'Albert Léo Schlageter, qui devint un martyr nazi après avoir été exécuté pour sabotage par les français alors qu'ils occupaient la Rhénanie.

[3](#) L'*Office Of Strategic Service* (OSS) américain fut le prédécesseur opérationnel de la *Central Intelligence Agency* (CIA). Les *Rangers* de l'armée des USA furent ceux des *Special Forces* moderne,

comme le *Navy's Underwater Demolition Team* (UDT) précéda les actuels *Sea Air And Land* (SEAL).



Heinrich Himmler tenait sa cour au numéro 8 de la Prinz-Albrechtstrasse à Berlin. Bien que cette image d'un magazine du temps de guerre donne une vision affable du Reichsführer SS, la Prinz-Albrechtstrasse était l'adresse la plus redoutée en Europe. (Collection de l'auteur)



Adolf Hitler et Heinrich Himmler, photographiés alors qu'ils se serrent la main en 1943, furent les deux hommes les plus craints et les plus redoutés d'Europe. À cause de son contrôle direct sur la SS et la Gestapo à la fois, Himmler était peut-être le plus dangereux. (US National Archives)





Paul Joseph Goebbels (1897-1945) le ministre de la propagande du Reich, accepte un bouquet à un Kulturagens (rencontre culturelle) en mars 1941.

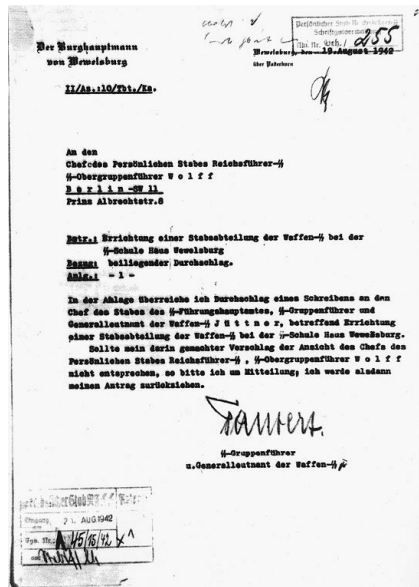
Son expression stupide dissimule l'âme sinistre d'un maître manipulateur. Tandis que Himmler concevait l'image mythique de l'héroïque peuple allemand. Goebbels concevait l'image mythique – et le culte de la personnalité – du Führer. (US National Archives)



Le Reichsführer Heinrich Himmler au travail durant un déplacement. Quand les Allemands occupèrent de grandes portions de l'Union soviétique de 1941 à 1943, Himmler y fit de nombreux voyages, par avion et en train, pour inspecter ce grand empire dont il avait l'intention de faire une utopie folkiste gouvernée par les SS.  
(US National Archives)



Heinrich Himmler et sa fille Gudrun, qu'il appelait affectueusement Puppi. Bien qu'elle vive avec sa mère en Bavière, Himmler la faisait venir occasionnellement par avion à Berlin pour des séances photographiques de propagande bien orchestrées. « Le Reichsführer est un père de famille » telle était la légende des photos qui étaient prises. (US National Archives)



En août 1943, Wolfram Sievers adresse un courrier à Rudolf Brandt, conseiller personnel de Heinrich Himmler. Le dirigeant de l'Ahnenerbe utilise un papier à entête du Burghauptmann (commandant) du Wewelsburg, le Camelot des SS. (Collection de l'auteur)

## Chapitre 17 - Les lourds devoirs de la chevalerie noire

La douceur et le ton intime de la lettre de Heinrich Himmler à sa maîtresse, Hedwig Potthast, n'ont rien à voir avec le contenu de la plupart des mémorandums et des notes qu'il rédigeait pour ses chevaliers noirs dans son bureau de la *Prinz-Albrechtstrasse*.

Ses déclarations aux SS, qu'elles soient écrites ou verbales, nous montrent un homme qui ne pensait qu'à une chose : le devoir qu'avaient les SS de vaincre les ennemis militaires et ethniques des Aryens. Ce devoir, qu'il considérait comme une charge sacrée, était triple : il consistait en la destruction du bolchevisme, la réalisation de la solution finale et la création d'un type de pureté allemande et européenne qui répondrait aux rêves aryosophes de Guido von List et de Jörg Lanz von Liebenfels.

Bien qu'une grande partie des archives de la SS ait été détruite – à la fois à dessein et par les incendies de la guerre – il en subsiste encore des pans entiers. Elles sont maintenant dans le domaine public car elles ont été saisies par les forces alliées à la fin de la deuxième guerre mondiale. Aux Archives nationales des États-Unis à College Park dans le Maryland, j'ai ainsi pu fouiller dans un nombre impressionnant de dossiers du Troisième *Reich*. De même, aux Archives de l'institution Hoover, j'ai pu consulter les documents de l'état-major personnel du *Reichsführer*, lire des documents portant la signature de Reinhard Heydrich et d'autres signés du monogramme runique « HH » avec lequel

Heinrich Himmler paraphait sa correspondance.

Plus d'une centaine de discours de Himmler furent enregistrés sur des disques en acétate ou sur des rubans magnétiques d'oxyde rouge<sup>1</sup>.

Alors que rien de ce que Himmler déclara lors des cérémonies secrètes du Wewelsburg n'a été enregistré, on n'est pas à court d'enregistrements de la voix crierde du *Reichsführer*.

Des historiens citent souvent le discours qu'il donna le 4 octobre 1943 à Posen, en Allemagne de l'Est, comme sa déclaration politique définitive sur les devoirs secrets des SS. Le ton est candide, direct et visionnaire. Ce discours est important pour son absence d'ambiguïté et de métaphores qui habituellement brouillaient le sens des harangues de Himmler.

La plupart des historiens considèrent le lieu où le discours fut tenu comme accessoire. Cependant, bien au contraire, on peut voir dans le choix de Posen, le choix d'un lieu important, extrêmement chargé de signification. Il possède une identité schizophrénique : les Polonais considèrent que cette ville, qu'ils appellent Poznan, est une composante importante de leur identité nationale, tandis que pour les Allemands, qui nomment la cité Posen, elle est emblématique du nationalisme prussien et de l'hégémonie allemande sur l'Europe orientale.

Le premier roi polonais, Boleslaus le Brave, fut couronné ici en 1025 à la basilique de Saint Pierre et Paul, la plus ancienne église polonaise de cette taille. Du fait de ce couronnement, les Polonais

considère que Poznan est le lieu de naissance du premier royaume polonais. Boleslaus et son père Mieszko, sont enterrés ici. En 1848, après des siècles d'appartenance à la Pologne, la ville et sa région environnante furent annexées par la Prusse et la Confédération allemande comme Grenzmark Posen-Westpreussen (province de Posnanie-Prusse Occidentale). Même après que la Pologne ait été recréée comme un État indépendant à la fin de la première guerre mondiale. Posen resta en Allemagne.

C'est dans cette ville que Himmler vint en octobre 1943, l'année du tournant de la deuxième guerre mondiale. Ce fut en 1943 que la grande expansion de l'Empire d'Adolf Hitler connut des ratés et commença à vaciller. Ce n'était pas comme Winston Churchill, le premier ministre britannique, l'annonçait à la conférence des Alliés à Casablanca en janvier 1943, le commencement de la fin, mais c'était la fin du commencement.

En Afrique du Nord, la poussée vers le canal de Suez avait été arrêtée. En Union Soviétique, à Stalingrad. Les armées allemandes avaient subi une défaite importante. Cependant, les légions d'Hitler occupaient encore beaucoup du territoire soviétique qu'elles avaient conquis lors de l'opération Barbarossa. Les Alliés avaient débarqué des troupes en Italie, mais il semblait encore que les défenseurs allemands avaient transformé le territoire de l'ancien partenaire de l'Axe en une forteresse imprenable. La Grande Allemagne du Troisième *Reich* restait intacte. Le débarquement sur les côtes françaises de la Manche ne s'était pas encore produit.

Quand Himmler monta à la tribune installée dans la grande salle de la vieille mairie de Posen, tout le monde avait conscience que le Troisième *Reich* était à la croisée des chemins. Le 4 octobre 1943, son audience dans la *Rathaus* comprenait près de cent officiers SS, principalement membres d'unités opérant en Europe de l'Est et en Union soviétique. C'était l'élite du corps noir. Son discours avait été écrit pour eux et pour eux seuls. Il fut enregistré, puis transcrit et dactylographié par le *Untersturmführer* Werner Alfred Wenn. La bande magnétique et sa transcription furent gardées dans un lieu secret, mais les forces américaines les découvrirent après la deuxième guerre mondiale. Elles sont maintenant aux Archives nationales des États-Unis.

*« Dans les mois qui se sont écoulés depuis notre réunion de juin 1942, de nombreux camarades ont donné leur vie pour l'Allemagne et le Führer »* dit tout d'abord Himmler, en demandant à l'assistance de se lever un instant *« en l'honneur de tous nos morts SS et des soldats allemands hommes et femmes qui sont tombés. »*

Après cela, il débuta *« sobrement »* et *« honnêtement »* son analyse du déroulement de la deuxième guerre mondiale pour le *Reich*. Quant à la sous-estimation des capacités soviétiques, *« Nous nous sommes trompés totalement dans l'évaluation de la situation. »* admit-il.

C'était un défi de taille pour Himmler de faire admettre les pertes que les Aryens de la *Wehrmacht* avaient subies face aux sous-hommes slaves. La seule manière était de parler des



« masses » illimitées que l'Armée rouge avait jetées dans la bataille en 1941 et en 1942. En parlant de cet hiver où la *Wehrmacht* avait été irrémédiablement arrêtée aux portes de Moscou, il dénonça les commissaires soviétiques, dont la « *dureté et l'inflexibilité, dont la volonté fanatique et brutale, poussa la matière première des masses slaves et mongoles au front.* »

Il continue en expliquant qu'en 1942 « *la Russie aurait été coupée de ses sources principales de pétrole et la faim aurait paralysé la population civile* », si les Hongrois et les Roumains alliés de l'Allemagne n'avaient pas eux-mêmes été battus par l'Armée rouge. Il se plaignit alors que les Roumains avaient battu en retraite comme « *l'armée italienne dépourvue de valeurs.* »

Dans son intervention, Himmler est cinglant dans son appréciation de l'ancien partenaire italien de l'Axe qui s'était rendu aux Alliés seulement un mois plus tôt, forçant Hitler à envoyer des armées allemandes dans la péninsule. L'opinion de Himmler est que « *la faiblesse de ce peuple repose dans son sang et dans sa race. L'Italie fut un allié de peu d'importance pour commencer, perdant les importantes campagnes de Grèce et Afrique jusqu'à la campagne de Russie. Il n'y a personne qui ne vilipende pas les Italiens parce que comme soldats, ils furent des couards partout. Les Italiens échouèrent partout.* »

À la grande joie de son audience, le *Reichsführer* continua en mettant en évidence le rôle héroïque qui avait été joué par les unités de la *Waffen-SS*, le *II. SS Panzerkorps*, durant l'année 1943. Cette unité avait été formée pour chapeauter la 2.

*Panzer Division SS Das Reich* et la *9. Panzer Division SS Hohenstaufen*. Au début de février 1943 ce corps était sous le commandement du *Gruppenführer* Paul Hauser, l'homme que Himmler avait personnellement choisi pour diriger la *SS-Verfügungstruppe*, qui avait précédé la *Waffen-SS* en 1934. Comme Himmler le faisait remarquer, le *II. SS Panzerkorps* avait stoppé l'élan des soviétiques après leur victoire de Stalingrad et aidé à stabiliser le front allemand.

Himmler se mit alors à rappeler les succès des *Waffen-SS* durant les mois écoulés : « *Dans les durs combats de cette année, dans les heures les plus amères, la Waffen-SS a réussi la fusion des diverses structures dont elle est formée : Leibstandarte, Verfügungstruppe, Totenkopfverbände et Allgemeine-SS. Maintenant, nos divisions Das Reich, Totenkopf, Kavallerie et Wiking sont là. Ces dernières semaines, tout le monde dans la Wehrmacht a compris que derrière moi se trouve la Division Wiking, la Division Das Reich, la Division Totenkopf. Grâce à Dieu rien ne peut nous arriver maintenant. C'est ainsi dans la Waffen-SS.* »

Pensant sans doute à ses conversations avec Karl Maria Wiligut comme il roulait en voiture dans les collines de Paderborn, Himmler continua en évoquant l'aspect racial des affrontements titanesques entre l'Est et l'Ouest : « À l'exception de quelques individus d'élite que l'Asie voit naître tous les quelques siècles comme un Attila ou, malheureusement pour nous Européens, un Gengis Khan, un Tamerlan, un Lénine ou un Staline, ce mélange de peuples slaves constitue une sous-race. »

*« Vous savez que ce que je vais vous dire au sujet des Russes est absolument vrai. » ricana Himmler ironiquement. « Il est vrai que les bateliers de la Volga chantent d'une façon merveilleuse, il est vrai que le Russe d'aujourd'hui est un bon improvisateur et un bon technicien. Il est vrai que dans une large mesure ses enfants lui sont chers. Il est vrai qu'il peut travailler d'une manière très assidue. Il est aussi vrai qu'il est un fainéant. Il est vrai de même qu'il est une bête effrénée, qui peut torturer et tourmenter d'autres humains. »*

*Il justifia ensuite le traitement inhumain des prisonniers soviétiques, puis il souligna que la loyauté d'un SS vis-à-vis du corps noir, était « un principe de base qui devait être une règle absolue. Nous devons être honnêtes, décents, loyaux et fraternels envers les membres de notre propre sang et envers personne d'autres. Ce qui arrive à un Russe ou à un Tchèque ne m'intéresse pas le moins du monde. Ce que les autres nations peuvent nous offrir en matière de bon sang de notre type racial, nous devons le prendre, si nécessaire en kidnappant leurs enfants et en les élevant ici avec nous. Que des nations vivent dans la prospérité ou meurent de faim m'intéresse seulement autant que nous avons besoin de leurs membres comme des esclaves, sinon ce n'est d'aucun intérêt pour moi. Si dix mille femelles russes s'affaiblissent et meurent en creusant un fossé antichar pour nos forces, ce ne m'intéresse que dans la mesure où le fossé antichar est terminé. »*

Faisant une pause pour les applaudissements, Himmler continua : *« Nous Allemands, nous sommes les seuls au monde à avoir une attitude*

*décente envers les animaux et nous devons avoir aussi une attitude décente envers les “peuples animaux” mais c’est un crime contre notre propre sang que de les traiter avec les mêmes préceptes que ceux que nous utilisons pour nos enfants et nos petits enfants. Si un Allemand vient me dire : “Je ne peux pas construire un fossé antichar avec des enfants ou des femmes russes, parce qu’ils pourraient mourir”, je lui répondrai : “Vous êtes un assassin de votre propre sang, parce que, si le fossé antichar n’est pas construit, alors des soldats allemands mourront et ceux-ci sont les fils des mères allemandes. C’est notre sang.” »*

La conception de la SS qu’avait Heinrich Himmler est bien résumée dans ces phrases : *« Je voudrais que la SS suive une des plus saintes lois de l’avenir : nos seules inquiétudes doivent concerner notre peuple et notre sang ; nos seules obligations nous les avons vis-à-vis d’eux ; c’est pour eux uniquement que nous devons travailler et lutter, et pour rien d’autre. Nous devons être indifférents à toutes les autres choses. Mon souhait est que la SS, en adoptant cette attitude n’ait aucun problème de conscience avec tous les peuples étrangers non germaniques, et tout particulièrement les Russes. Tout le reste est de l’agitation inutile, c’est un mensonge à notre peuple et c’est un obstacle à une fin proche de la guerre. »*

Après cela, Himmler précisa à l’assemblée des chevaliers noirs sa vision de l’avenir proche : *« À mon avis, si la prochaine grande offensive est comme celles passées, la Russie est à la limite de son potentiel d’effectifs. Elle peut naturellement appeler sous les drapeaux ceux qui ont seize ans,*

*elle peut même mobiliser ceux qui en ont quinze... Si le destin de la nation le demande, mieux vaut qu'un adolescent de quinze ans meure que la nation. Cependant, on ne peut pas continuer indéfiniment, à recruter les classes d'âges suivantes, parce que avec des treize ans et des douze ans, on ne peut plus combattre efficacement.*

*« À mon avis, le potentiel en main d'œuvre est un des points cruciaux des Russes, alors qu'il fût autrefois leur plus grande force.*

*« Par ailleurs, il est une chose dont nous percevons mal les conséquences : une terrible famine règne en Russie. Ceux qui sont au front sont mieux nourris que le sont les civils de l'arrière. Néanmoins, la situation est déjà très mauvaise sur le front dans de nombreux cas.*

*« Les Russes ont aussi de grosses difficultés de transport qui n'ont pas encore été surmontées. »*

*Ayant donné son point de vue sur l'effondrement de l'Armée rouge et de l'Union soviétique, le Reichsführer SS aborda la situation de l'Angleterre et des États-Unis.*

*« En quatre années de guerre, l'Angleterre n'a pas encore connu d'importantes pertes sanglantes. En Angleterre, la peur prévaut actuellement et quand notre guerre sous-marine recommencera l'équilibre britannique sera en danger ! Toutes les opérations militaires que l'Angleterre et l'Amérique veulent et soutiennent sombreront avec les navires. Les opérations de débarquement à Salerne, en Italie en septembre, mobilisent une flotte d'un demi-million de tonnes. Je doute très*

*fortement que l'Angleterre soit assez puissante pour effectuer de nombreuses autres opérations de débarquement... Je crois que la durée de la guerre pour l'Angleterre – et ceci est valable encore plus pour l'Amérique – est étroitement liée au nombre de ses fils qui tomberont. Quand celui-ci s'élèvera, la guerre deviendra encore plus impopulaire en Angleterre et en Amérique qu'elle l'est déjà.*

*« L'Amérique mène, plus que l'Angleterre, une guerre sur deux fronts, la guerre du Pacifique contre le Japon, notre plus fort et notre plus martial allié, et la guerre en Europe et dans l'Atlantique. Je ne crois pas que la situation soit bonne en Amérique. Les juifs y ont toujours été nombreux et sa ploutocratie est brutale. Il est inconcevable à quel point les Américains sont durement opprimés. De grandes difficultés politiques sont à venir. L'Angleterre et l'Amérique ne sont pas unies. L'Amérique veut que l'Angleterre l'aide pour vaincre le Japon. L'Angleterre essaie quant à elle d'employer l'Amérique dans la guerre contre l'Allemagne. L'Angleterre est dans une situation toujours plus difficile. Churchill ne peut pas épargner la vie des soldats anglais. »*

*Pensant à l'Angleterre, Himmler se plaignait que l'Allemagne n'avait pas encore accompli sa destinée de diriger la totalité des Volksdeutsche du monde. Il comparait le Reich à l'Empire britannique, disant. « Nous, dans le vieux Reich – je veux dire dans notre petite Allemagne actuelle – qui n'est une nation que depuis soixante-dix ans, nous n'avons pas eu l'occasion de contrôler l'Europe avec une minorité allemande comme l'Angleterre a depuis trois cents ans contrôlé des*

*centaines de millions d'êtres humains avec une minorité britannique... Si nous pouvions nous réveiller dans cent ans, je suis certain que nous constaterions que nos petits-enfants et arrière-petits-enfants ont fait mieux... Je crois que nous, les SS, sommes protégés contre les erreurs à cause de notre claire et sûre conscience raciale. »*

Himmler prédit alors que le jour viendrait où la Russie serait épuisée et où les souffrances de l'Angleterre ou de l'Amérique deviendraient trop dures pour elles, alors le Troisième Reich triompherait et serait un *Weltreich*, un royaume mondial. Il ajouta que, depuis 1938, « *le grand Reich germanique est nôtre... La voie est libre à l'Est... Que l'Allemagne soit un empire mondial est justifié. Ce sera ce qui justifiera cette guerre, qui peut encore durer maintenant cinq années, peut-être six, voire même sept. »*

L'idée d'une lutte finale entre l'Orient et l'Occident, dont Himmler et Wilingut avaient discuté d'une manière abstraite lors de leurs promenades dans la *Teutoburgerwald*, était maintenant un fait concret intégré dans les plans de Himmler pour les années futures. Il pensait avec excitation que ses chevaliers SS joueraient le rôle central dans cette guerre eschatologique. Eux et leurs successeurs étaient prêts, espérait-il, à donner leur vie dans cette grande bataille apocalyptique. Les SS avaient été conditionnés à sacrifier leur vie pour la cause du *Führer* et du *Reichsführer*, ainsi les remarques que Himmler fit plus tard dans son discours n'étaient pas des formules de style.

*« Tout le monde doit savoir que quand il entre*

*dans la SS, il peut lui être demandé de mourir pour elle », dit le Reichsführer. Il se moqua ensuite des civils, et de tous les autres dont la vie n'avait rien à voir avec la discipline de l'élite SS, en disant : « C'est un groupe d'homme qui ne se distrait pas dans les cafés berlinois ou au carnaval de München, mais qui monte la garde dans le froid glacial face à la frontière de l'Est. Nous effectuerons une sélection drastique de nos recrues afin de préparer l'avenir. Nous créerons ainsi les conditions pour que le peuple allemand dans son entier et l'ensemble d'entre nous, qui gouvernons et dirigeons l'Europe, continuent d'exister comme peuple germanique dans les générations futures et soient prêt pour mener la guerre en Asie. Nous ne savons pas quand celle-ci aura lieu mais si la menschenmassen (masse humaine), avec son milliard et demi d'êtres humains, la commence, alors le peuple germanique fort, comme je l'espère, de deux cent cinquante à trois cent millions d'hommes, allié avec les autres peuples Européens alignera un total de six cents à sept cents millions de soldats pour mener le combat final contre l'Asie, au-delà de l'Oural. »*

L'alternative, qu'il proposa ensuite, était inacceptable : *« Si le peuple germanique cesse d'exister, ce sera la fin de la beauté et de la culture, de la force créative de cette terre. »* Éviter une telle alternative était donc le devoir sacré des SS vis-à-vis du peuple allemand : *« Pour ceux-ci, nous sommes obligés de transmettre l'héritage de nos ancêtres. »*

Bien qu'il ne parla que brièvement de la solution finale à Posen, les paroles de Himmler à ce propos furent sans doute les plus francs qu'il



prononça jamais à ce propos : *« Je veux aussi mentionner devant vous en toute franchise un sujet très grave. Parmi nous il doit être exprimé totalement ouvertement, mais néanmoins nous n'en parlerons jamais en public. Nous n'avons pas hésité, le 30 juin 1934 (la nuit des longs couteaux) à faire notre devoir et à fusiller des camarades. Nous n'en avons jamais parlé ensuite et jamais nous n'en reparlerons, mais nous savons tous que nous le ferions encore, si on nous l'ordonnait et si c'était nécessaire. »*

*« Je veux maintenant la déportation des juifs, l'extermination du peuple juif. C'est une chose qui s'exprime aisément : "Le peuple juif doit être exterminé." dit chaque camarade du parti, "C'est parfaitement clair, c'est dans notre programme, l'élimination des juifs, leur extermination". »*

À ce moment, Himmler se plaignit que tant d'Allemands considèrent que certains juifs étaient des individus corrects. *« Et alors ils arrivent tous, les quatre-vingt millions de bons allemands et tout le monde a son juif décent. C'est clair, les autres sont des salauds, mais celui-ci est un très bon juif »,* dit Himmler, se moquant des Aryens qui défendaient leurs amis juifs. *« De tous ceux qui parlent d'une telle façon, aucun n'a vu ce que vous avez vu. La plupart d'entre vous savent ce que cela signifie de voir cent, cinq cents ou mille cadavres gisant sur le sol. Avoir connu cela et – à part quelques exceptions dues à la faiblesse humaine – être resté digne, nous a endurci. C'est une page glorieuse de notre histoire qui n'a jamais été écrite et qui ne pourra jamais l'être. Parce que nous savons combien les choses seraient difficiles, si aujourd'hui pendant les bombardements, en*

*plus des complications et des privations, nous avions des juifs comme saboteurs clandestins, agitateurs et provocateurs. Nous serions probablement au même point que dans les années 1916 et 1917, si les juifs résidaient encore à l'intérieur du Reich allemand.*

*« La richesse que les juifs avaient, nous leur avons retirée. J'ai donné une instruction rigoureuse, que le Obergruppenführer Oswald Pohl réalisa, exigeant que cette richesse soit redistribuée totalement à travers le Reich. Nous ne prîmes rien de celle-ci pour nous même. Ceux qui ont ignoré ces ordres furent punis conformément à mes instructions. Celui qui prend pour lui seulement un Mark de cette richesse est un homme mort. Un certain nombre d'hommes de la SS – il n'y en pas eu beaucoup - désobéirent à mes ordres et ce fut la cause d'une mort sans honneur pour eux.*

*« Nous avons le droit moral, nous avons l'obligation pour notre peuple, de tuer les juifs qui voulaient nous tuer. Nous n'avions pas, cependant le droit de nous enrichir même avec un manteau de fourrure, avec une pendule, avec un Mark, avec une cigarette ou avec n'importe quoi d'autre. Nous ne voulions pas être malade et mourir finalement d'un bacille, juste par ce que nous exterminions un bacille.*

*« Je ne verrai jamais cela se produire, car si un petit morceau de pourriture se développe ou s'installe en nous, où il pourrait essayer de prendre racine, nous l'éradiquerons totalement, absolument. Cependant, nous pouvons dire que nous avons rempli cette tâche des plus lourdes pour l'amour de notre peuple. Et nous n'avons pas*

*de salissures en nous, dans notre âme ou dans notre caractère. »*

Par ces mots, Himmler absout les hommes de la SS de tout blâme pour les meurtres qui constituaient la solution finale, à condition qu'ils se comportent honnêtement, car ils le faisaient pour le bien du peuple allemand.

Il complimenta alors ses chevaliers noirs et insista sur les devoirs supplémentaires et les responsabilités spéciales qu'avaient les hommes de la SS : *« L'attitude de nos chefs et de nos hommes a été marquée par l'honneur dans les situations désespérées au front, où ils se dépassèrent dans les heures les plus sombres, en acceptant une mort héroïque. L'attitude de nos hommes au combat et dans les zones arrières a été bonne. L'attitude envers les SS a aussi été positive dans notre patrie. Le peuple voit comment le petit homme réagit avec crainte face à une situation d'urgence et il voit comment réagit le SS : il compare son attitude et son expression. Il voit comment les SS partent vers le front et comment ils se comportent lors des raids aériens. Il voit qu'il est celui qui ne se sauve pas, celui qui empêche la panique de s'établir et qui encourage les autres. Ce qu'il ne voit pas, c'est un SS qui s'octroie des droits spéciaux, qui aspire à ce que son épouse ait une meilleure vie que celle des autres allemandes et qui, chaque dimanche, va faire un tour avec sa voiture alors que la conduite d'un véhicule personnel est interdite, ou qui dit des choses inappropriées dans les abris antiaériens.*

*« Dans l'ensemble, notre attitude est bonne, mais dans nos rangs certains peuvent encore*

*s'améliorer. Cela est du ressort des commandants et des Gruppenführer. J'aimerais donner comme titre à ce chapitre "Wir selbst" (nous-mêmes). J'aimerais vous dire aujourd'hui que ce ne sera qu'au moment où la guerre se terminera que nous commencerons vraiment à forger notre ordre. Dans cet ordre que nous avons commencé à développer dix longues années avant la guerre, nous avons inculqué les premiers principes importants... En vingt années riches de travail après la fin de la guerre... En trente, trente-cinq, quarante années, dans une génération, cet ordre sera fort, agira d'une manière révolutionnaire et influera sur l'avenir. Afin de remplir cette tâche, le peuple allemand sera soumis à l'Oberschicht (la classe supérieure) qui lie et maintient le peuple allemand ainsi que l'Europe ensemble. De plus cette Oberschicht devra être si forte et si féconde que chaque génération devra pouvoir sacrifier sans condition deux ou trois fils de chaque famille sur le champ de bataille sans que cela affecte le futur de la lignée. »*

Himmler croyait que l'Allemagne avait besoin des chevaliers noirs, comme s'ils lui avaient manqué depuis les Chevaliers teutoniques.

*« Ce Reich germanique a besoin de l'Ordre de la SS. Il en a besoin au moins pour le prochain siècle. Puis pour mille ou deux milles ans... À partir de ceci, quelque chose de nouveau se développera, exactement comme du temps des Chevaliers teutoniques, dont l'Armée prussienne reprit le flambeau.*

*« Je dis tout cela à vous qui êtes le cœur de l'ordre, mes Hauptamtführers, mes SS de hauts grades,*

*mes Polizeiführer et mes Gruppenführer, à vous qui êtes le plus haut degré de la hiérarchie de l'Ordre des SS. Il faut toujours voir le tout, l'Ordre total, il ne faut jamais voir seulement votre niveau hiérarchique, mais toujours voir la SS dans son ensemble. Au-dessus, il faut voir le Reich germanique, et au-dessus encore notre Führer, qui créa ce Reich et qui le crée encore. »*

Ayant comparé Adolf à un créateur divin. Himmler devint plus sombre, affirmant à ses chevaliers noirs qu'ils auraient encore des difficultés à affronter. Il se mit à prédire le cours de la guerre sur le front de l'Est : *« Le proche avenir, je crois, nous apporte de lourds fardeaux. Nous aurons un hiver dur et nous aurons un printemps de même. La lutte à l'Est sera excessivement amère. La guérilla va s'accroître. Aussitôt que le temps le permettra, les débarquements et les frappes aériennes augmenteront vraisemblablement de la part des Anglais et des Américains. »*

Par ces phrases, il prédit correctement que les attaques aériennes sur le Reich de l'*US Army Air Forces* (USAAF) et de la *Royal Air Force Bomber Command* augmenteraient d'une manière exponentielle et que les Alliés anglo-américains effectueraient enfin leur débarquement en France, sur les côtes de la Manche en 1944.

*« Durant cet hiver, tenez, croyez, ripostez, combattez, ne cédez jamais et la victoire viendra »* continua-t-il.

*« Concernant l'achèvement et le gain de la guerre, nous devons comprendre ensemble qu'une guerre*

*est gagnée mentalement, puis physiquement. Seul celui qui capitule dit : "Je n'ai plus la foi et la volonté pour résister encore", perd et dépose les armes. Obstinément nous devons combattre jusqu'à ce que nous signions un traité de paix.*

*« Nous devons montrer aux Anglais, aux Américains et aux sous-hommes Russes que nous, les SS, nous sommes devenus encore plus durs et encore plus inébranlables et que nous le resterons toujours. Nous serons de ceux qui resteront de bonne humeur dans les cinquième et sixième années de la guerre... avec humour, avec volonté... si nous faisons cela, alors beaucoup nous prendront comme exemple pour eux-mêmes et ils deviendront comme nous... Si nous sommes mentalement forts, alors nous gagnerons cette guerre par les lois de l'histoire et de la nature, parce que nous possédons les valeurs humaines, qui incarnent naturellement les valeurs les plus élevées et les plus fortes. »*

Himmler conclut ces remarques avec des phrases mystiques et visionnaires. C'était comme si il était entré dans une transe aryosophe, il s'exclama : *« Dans le lointain nous les voyons, parce que nous les connaissons. Par conséquent, nous sommes plus fanatiques que jamais, plus courageux, plus obéissants et plus dévoués à l'accomplissement de notre tâche. Nous voulons être dignes de notre Führer, Adolf Hitler. Nous sommes les premiers hommes SS dans la longue histoire du peuple germanique qui s'ouvre devant nous. Maintenant nous pensons au Führer, à notre Führer Adolf Hitler, qui conduira le Reich allemand pour nous emmener dans le futur germanique. »*

[1](#) L'Allemagne était, après tout, un *leader* mondial de la technologie de l'enregistrement (note de l'auteur).

## Les qualités de l'homme SS par Heinrich Himmler, octobre 1943

### 1 - *Die Treue* (La fidélité)

Nous n'avons pas eu jusqu'ici dans nos rangs de cas où un SS est devenu infidèle. La seule ligne directrice est que si jamais un SS devait être infidèle, même si c'est seulement dans ses pensées à l'égard du *Führer* ou du *Reich*, alors vous devez vous assurer que cet homme perde la vie. Tout peut être pardonné dans ce monde, à l'exception de l'infidélité, qui pour nous Teutons est inexcusable.

### 2 - *Der Gehorsam* (L'obéissance)

La vie militaire demande que l'obéissance soit totale du matin au soir. L'homme de la rue aussi obéit toujours ou presque. S'il n'obéit pas, alors il est enfermé. Plus difficile est la question de l'obéissance des hauts dignitaires dans l'État, le parti et les forces armées – ainsi que dans la SS. J'aimerais m'exprimer clairement ici : le fait que l'homme de la rue doive obéir est naturel, mais il devrait être encore plus naturel que tous les dirigeants SS soient le modèle de l'obéissance inconditionnelle.

Les ordres doivent être sacrés. Si les généraux obéissent alors les armées font de même, automatiquement. Ce caractère sacré de l'obéissance est d'autant plus important que notre territoire s'agrandit. Faire qu'un ordre s'applique dans la petite Allemagne n'était pas difficile, maintenant que nous avons des garnisons sur l'Oural, c'est plus difficile. Ici on ne pourra jamais contrôler l'exécution de tous les ordres. Le contrôle doit être de notre fait et il ne sera jamais, comme en Russie, celui de commissaires politiques. Cependant, vous serez incapables d'exiger l'obéissance de vos hommes si vous n'obéissez pas à l'autorité qui est au-dessus de vous, inconditionnellement et sans restriction.

### 3 - *Die Tapferkeit* (La bravoure)

Peu d'entre nous ont besoin qu'on leur conseille d'être braves parce que nos chefs et nos hommes sont courageux.

Pour vous exprimer ma pensée, j'aimerais vous soumettre un contre-exemple, un exemple de comment c'est avec les Russes. Un officier soviétique capturé m'a raconté l'histoire qui suit. Une unité de l'Armée rouge effectua une offensive, qui fut stoppée par nos troupes. Sur ce, le commissaire politique de cette unité ordonna aux officiers de venir le voir pour en discuter. Les officiers devaient se présenter dans l'abri et s'y tenir au garde-à-vous. Le commissaire continuait à travailler calmement en laissant les officiers debout sans se préoccuper d'eux. Quand l'un d'eux commença à



devenir nerveux et agité, le commissaire leva les yeux et remarque : « *Vous semblez être fatigué.* » Puis la question arriva : « *Est-ce que quelqu'un d'entre vous a quelque chose à dire au sujet de cette attaque ?* » La réponse d'un des officiers fut que la position des Allemands était trop forte et que l'attaque était donc impossible à cet endroit du front. Le commissaire sortit alors son pistolet et abattit l'officier. Puis, il demanda de nouveau : « *Est-ce que quelqu'un d'entre vous a quelque chose à dire au sujet de cette attaque ?* »

Vous comprenez, ceci est un exemple de quelque chose que nous ne voulons pas voir, dont nous n'avons pas besoin. Le commissaire qui nous demande d'attaquer doit être un des nôtres, il doit être aussi brave et obéissant que nous. Dans nos rangs nous vivons selon nos lois allemandes, lesquelles nous affirment que c'est l'honneur qui nous oblige.

Opposés à nous sont les peuples étrangers qui veulent appliquer la loi asiatique. Nous ne voulons jamais être mélangés avec eux. Si nous avons quelqu'un de notre sang, comme un Norvégien ou un Hollandais, face à nous, nous pouvons gagner son cœur car nos éthiques sont les mêmes. Si nous avons un Russe ou un Slave devant nous, nous ne pourrions pas gagner son cœur et nous devons employer à son égard non pas nos lois sacrées mais les lois fixées par les commissaires politiques russes.

La bravoure participe de la foi, et en cela, mes *Gruppenführer*, nous ne devons être dépassés par personne. La foi gagne les batailles et la foi crée les victoires. Les pessimistes ou ceux qui ont perdu la foi, nous n'en voulons pas dans nos rangs.

#### 4 – Die *Wahrhaftigkeit* (La véracité)

J'aborde maintenant la quatrième vertu, la véracité, qui est très rare en Allemagne. Un des principaux défauts des allemands, qui perdure en temps de guerre, est l'*Unwahrhaftigkeit* (manque de véracité) dans les messages, les rapports et les dossiers, qui sont rédigés par des civils, des fonctionnaires, des membres du parti ou des militaires, et remis aux échelons supérieurs. Or le message et le rapport sont la base de chaque décision prise.

On peut estimer, qu'en temps de guerre, 95 % des messages reçus sont des mensonges ou des demi-vérités. Cela commence avec les rapports de la Wehrmacht sur l'état des forces. Je vais vous donner un exemple courant. Il arrive que l'on reçoive de tels messages : « *J'ai seulement deux cents hommes, malheureusement uniquement deux cents hommes.* » Ce à quoi vous allez répondre avec politesse : « *C'est étrange, car vos commandes de rations correspondent à un régiment de mille trois cents personnes. Si vous en avez deux cents sous les armes que font les mille cent autres ?* »

Avec la véracité, j'aborde maintenant un autre chapitre. Il doit être clair, en temps de paix comme en temps de guerre, que nous ne lions pas les SS par un contrat écrit, mais qu'entre nous, comme c'était la coutume dans les temps anciens, une parole et une poignée de main ont la même valeur qu'un contrat. La poignée de main d'un SS doit être considérée comme un gage de sécurité par tous. La parole et la poignée de main d'un SS doit devenir plus sûre que tous les engagements des banques les plus fiables.

Si nous concluons des contrats, nous devons les honorer. Si je contracte un engagement, je dois ensuite l'honorer, même si je me rends compte tardivement qu'il m'est défavorable. Si vous donnez votre parole, vous devez la tenir. Si le *Reichsführer* assure quelqu'un de sa protection, sa promesse doit être honorée. Il faut que notre parole soit considérée comme une garantie égale à un contrat dans le monde entier. Il doit être impossible qu'un SS ou un membre de la police revienne sur sa parole. Celle-ci doit être sacrée pour lui.

#### 5 – *Die Ehrlichkeit* (L'honnêteté)

J'en viens à un cinquième point : le respect de la propriété, l'honnêteté, la probité. Il doit être dit, puisque nous sommes entre nous dans cet espace clos, que les Allemands sont devenus un peuple très corrompu, bien que progressivement l'honnêteté renaisse dans notre peuple grâce à des mesures drastiques et à l'éducation. Nous devons tout faire pour que la peste de la corruption ne pénètre pas dans nos rangs.

Au-delà de cela, des ambiguïtés se sont développées qui sont liées à l'état d'urgence dans lequel nous vivons depuis 1936. Depuis cette date, nous manquons de certains produits parmi lesquels les soieries, les bas, le chocolat ou le café. Certains peuvent les acheter, d'autres non. Mais doit-on les acheter en France ou en Belgique et doit-on les acheter à n'importe quel prix ? Ma réponse est que jusqu'à ce que les choses soient redevenues normales en Allemagne une fois la guerre terminée, l'achat de ces produits par les SS n'est pas une attitude appropriée.

#### 6 – *Die Kameradschaft* (La camaraderie)

Le terme camaraderie est souvent utilisé. Il bénéficie d'une grande popularité dans nos rangs, particulièrement chez ceux qui servent sur le front. Cependant, puisque je vous parle de camaraderie, je dois vous informer de ce que vous devez éviter. Si les différences d'opinion sont fécondes, les controverses sont vaines, sources de querelles et de perte de temps. Elles sapent l'énergie que nous devrions consacrer à d'autres choses, par exemple à remplir nos obligations.

7 – *Die Verantwortungsfreudigkeit* (La joie d'exercer des responsabilités)

Dans cette guerre, des situations vont venir où chacun devra être prêt à avoir des responsabilités immenses. Il doit être clair que celles-ci doivent être acceptées non pas dans l'anonymat mais dans la joie de servir.

La chose principale, si une décision est prise, n'est pas de déterminer quelle division doit l'accomplir, mais qu'elle soit prise et ainsi qu'elle génère une action et une victoire. Le SS est toujours prêt à prendre ses responsabilités, y compris l'ultime.

8 – *Der Fleiss* (La diligence)

Je voudrais dire quelques mots de la diligence. Nous apprenons tous à nos hommes, aujourd'hui en temps de guerre et demain en temps de paix, que le travail ne déshonore pas et qu'il est porteur de vertu.

Pour traverser cette guerre, pour la gagner, nous ne devons pas faire d'erreurs. À la fin de la guerre, nous ne serons pas appauvris, mais le peuple allemand qui crée, qui travaille très dur, doit connaître la prospérité. J'espère qu'alors nous serons si riches que nous ne mangerons que de la viande jusqu'à ce que nos dents tombent.

9 – *Alkohol Vermeiden* (L'abstinence alcoolique)

Au sujet de l'alcool, nous ne devons pas nous taire. Avec les centaines de milliers d'Allemands que nous perdons avec cette guerre, nous ne pouvons pas moralement accepter d'en perdre d'autres à cause de lui.

La sévérité la plus extrême doit être appliquée aux buveurs. Ils doivent être exclus de notre camaraderie. Il faut doubler la peine de ceux qui commettent des crimes sous l'influence de l'alcool. Les chefs qui laissent leurs subordonnés abuser de la boisson en leur compagnie doivent être sanctionnés.



Heinrich Himmler passe en revue un de ses chevaliers noirs. Comme il leur disait. « Nous inculquerons les lois de l'Ordre SS à nos enfants.

Il doit être naturel à notre ordre SS, à cette couche racialement supérieure du peuple germanique d'imposer une classe dirigeante à toute l'Europe. C'est notre destin. L'uniforme noir sera naturellement très attractif quand la paix sera revenue. » (Collection de l'auteur)



Le Reichsführer SS à la tribune. En octobre 1943,

Heinrich Himmler dit à ses chevaliers noirs :  
« J'aimerais faire comprendre à la SS une des plus  
saintes lois du futur. Notre préoccupation, notre  
obligation, est notre peuple et notre sang ; nous  
devons en même temps les protéger et penser à  
travailler et à combattre... Tout le reste est de  
l'agitation inutile, c'est un mensonge à notre  
peuple et c'est un obstacle à une fin proche de la  
guerre. » (US National Archives)



Heinrich Himmler (au centre, absorbé dans une conversation) savoure une bière avec des officiers SS et de la Wehrmacht. Himmler insistait sur le fait que les « infractions criminelles, qui se produisent sous l'influence de la consommation d'alcool, doivent être deux fois plus punies », mais apparemment il ne voyait pas de mal à boire un peu lui-même. (Collection de l'auteur)

## Chapitre 18 - Les Sorcières de la *Schutzstaffel*

Quand nous nous imaginons Himmler parlant à une réunion de la direction de la *Schutzstaffel*, nous pensons à un rassemblement totalement masculin de chevaliers noirs. Les femmes de la SS ont été l'objet de peu d'études et la majeure partie de ce qui a été écrit peut être considéré comme de la désinformation.

Certains relatent que Himmler aurait créé une unité autonome et secrète de femmes, connue comme le *Sonderkommando H<sup>1</sup>*. Mais ce corps spécial n'existe que dans les fantasmes des joueurs de jeux vidéos et des amateurs de films pornographiques où s'épanouissent les *Hexen SS* sous la forme de séduisantes jolies femmes blondes moulées dans des combinaisons de cuir noir.

Cependant, dans l'histoire du Moyen Âge, que Himmler aimait tant, le précédent d'un corps de chevalières existe bien. Même si très peu d'écrits leur ont été consacrés, les femmes chevaliers, connues comme chevalières en Français ou *Ritterin* en Allemand, existèrent bien. Ces termes ne s'appliquent pas aux épouses d'hommes qui avaient le titre de chevalier ou de *Ritter*, mais à l'équivalent féminin de l'homme sous les armes.

Le principal ordre chevaleresque à admettre des femmes fut probablement l'Ordre des chevaliers de la mère de Dieu, fondé en 1233. Sa création fut approuvée par le pape Alexandre IV en 1261, puis par Urbain IV qui lui succéda la même année. Les femmes qui en étaient membres se voyaient accorder le titre de *militissa*.

Dans l'Ordre de Calatrava, fondé en Espagne en 1164, les femmes furent aussi admises sous le nom de Chevalières de Calatrava.

Si le *Sonderkommando H* est une invention, un corps SS féminin exista bien cependant et son nom commence bien par un H. Il s'agit de l'*Helferinnenkorps*, le corps des auxilliaires, qui était une unité constituée de femmes en uniforme qui étaient affectées à la SS, bien qu'elles n'en soient techniquement pas membres. La plupart des *Helferinnen* étaient issues du *Bund Deutscher Mädel* (Ligue des jeunes filles allemandes), la composante féminine de la *Hitlerjugend*, le mouvement de jeunesse du parti nazi. Fondé en 1930, comme un prolongement de l'organisation antérieure la *Mädchenschaften*, le *Bund Deutscher Mädel* crût en popularité après 1933. C'était une sorte de version féminine, folkiste et nationaliste des scouts. Il était organisé selon l'âge des participantes, avec le *Jungmädel* (Jeunes filles) pour celles âgées de dix à quatorze ans et les *Deutscher Mädel* (Filles allemandes) pour les adolescentes. Les jeunes femmes qui étaient instruites des idéaux folkistes d'éthique et de pureté dans le *Bund Deutscher Mädel*, s'engageaient souvent ensuite dans les *Helferinnen*. Durant la deuxième guerre mondiale, les plus jeunes membres du *Bund Deutscher Mädel* étaient incitées à se rendre utiles dans les hôpitaux et à servir comme aides administratives civiles sur le front intérieur, tandis que leurs sœurs aînées étaient enrôlées pour des tâches similaires par la SS et la *Wehrmacht*.

Le *SS-Helferinnenkorps* était comparable aux



unités auxiliaires en uniforme qui existaient dans de nombreuses armées pendant la deuxième guerre mondiale. Celles-ci comprenaient la *Lotta Svärd* en Finlande, le *US Navy's Women's Accepted for Volunteer Emergency Service*, le *US Army's Women's Corps*, le *USAAF Women Air Service Pilots* ou le *British Women's Royal Naval Service*. Il n'y a qu'en Union soviétique que les femmes portèrent réellement les armes et participèrent en première ligne à des missions de combats sur une grande échelle pendant la deuxième guerre mondiale. Il y avait de nombreuses femmes soldats dans l'infanterie soviétique et au moins deux femmes pilotes de chasse ont obtenu le statut d'as<sup>2</sup>.

Himmler mentionna le *SS-Helferinnenkorps* dans son discours de Posen, faisant remarquer qu'une école avait été installée pour elles à Oberehnheim (maintenant Obernai) sur les pentes orientales de la chaîne de montagne des Vosges en Alsace.

Alors qu'on pourrait imaginer que Himmler créa avec enthousiasme un *Ritterinkorps*, il n'en fut rien et il montra de la réticence quand il fut question de mettre en place le *SS-Helferinnenkorps*. Cependant comme il le dit à Posen, il était content des résultats et il prit sérieusement les contributions que les femmes pourraient faire « *Nous avons déjà sérieusement éclairci nos rangs. Où nous pouvons encore libérer un homme pour le front, nous devons le faire* », disait Himmler . « *J'ai accepté après de longues hésitations que la SS crée une école pour les SS-Helferinnen. Je dois avouer que la mise en route de cette nouvelle institution de la SS s'est bien passée.*

*Cette école ne doit pas être réservée pour des bon élèves, ni être un lieu d'amusements. »*

Il est clair que Himmler imaginait que les *SS-Helferinnen* devaient avoir un idéal aussi élevé que celui qu'avaient ses chevaliers noirs. Ainsi déclara-t-il : *« Le peuple allemand, avec toutes ses qualités, ne peut que réussir en créant une institution similaire à la Lotta Svärd finnoise. Nous devons réussir, par la sélection de ces jeunes filles, quelque chose de vraiment utile, et obtenir d'elles grâce à leur sens de l'honneur, quelque chose qu'elle ne donnerait pas sous la contrainte. »*

Une fois convaincu de l'intérêt d'un corps d'auxiliaires féminines, Himmler insista pour que ses officiers utilisent celles-ci et en recrutent de nouvelles.

Lors d'une de ses prises de parole, il précisa aux *Obergruppenführer* et aux *Gruppenführer* présents : *« Votre devoir est de vous engager vous-même dans ce projet en y faisant s'engager les filles de votre famille ou de vos relations, de la même manière que vous avez jusqu'alors recruté des hommes pour la Waffen-SS et les Junkerschule. Notre camarade et ami, Waldeck nous a déjà adressé une de ses filles, et il est actuellement sur le point de nous envoyer sa seconde. »*

Ayant pris l'*Obergruppenführer* Josias Waldeck – le prince héréditaire de Waldeck et Pyrmont – comme un exemple, Himmler répondit aux officiers qui se plaignaient que les *SS-Helferinnen* prennent la place des hommes : *« Avec chaque jeune fille, nous pouvons remplacer un homme. Il*

*y a des soldats et des SS qui résistent avec obstination. Il y a des chefs d'unités qui affirment : "J'utilise ces filles pour entraîner les SS dans le renseignement ou comme estafettes, puis je les renvoie chez elle. Je ne veux pas de femmes dans mon unité." Ce n'est pas du tout le sens de cette institution. Tout au contraire, il faut utiliser totalement ces jeunes filles afin que les hommes puissent se consacrer entièrement à leurs tâches. »*

Le *Reichsführer* demanda ensuite à ses officiers que ces jeunes femmes bénéficient « *de tout le sens chevaleresque, de tout le sens de la justice et de la noblesse, qui existe dans vos rangs. Prenez garde que cette institution reste sacrée. Je ne veux pas qu'on s'en amuse. Ce sont nos filles, des sœurs de SS et les futures épouses de futurs hommes et chefs de la SS. »*

Parlant de sa propre expérience, Himmler raconta alors : « *Une fois que je rendais visite aux Helferinnen, je leur ai dit que quand un homme sait qu'une jeune fille qu'il veut épouser est une Helferin, il ne doit pas dire : "Je ne peux pas l'épouser, c'est hors de question", mais tout au contraire déclarer : "Je dois l'épouser, elle est parfaite". Nos jeunes filles doivent être tenues en haute estime et nos cadres doivent tout faire pour que leurs subordonnés les respectent. »*

Himmler mentionna les *Helferinnen* servant dans les renseignements ou comme estafette, mais, en réalité, elles furent affectées dans tous les services de la SS, spécialement dans la *Waffen-SS* où elles prirent en charge la logistique et l'administration du personnel.

Un autre service où les femmes SS s'engagèrent largement fut celui *Aufseherinnen* (gardiennes), où trois milles d'entre elles furent affectées à la garde des camps de concentration. Même si les grades des *Helferinnen* et des *Aufseherinnen* n'avaient pas d'équivalent dans la SS, car dans la hiérarchie sexiste des nazis une femme ne pouvait pas être l'égale d'un homme, il y eut cependant des représentantes du sexe féminin qui jouèrent un rôle très important dans les camps de concentration comme la SS *Chef Oberaufseherin* Luise Brunner à Auschwitz.

La brutalité sauvage des hommes de la SS-*Totenkopfverbände* fait pale figure quand on la compare à celle de leurs auxiliaires féminines.

Une des plus célèbres des femmes SS fut Irma Grese. Elle avait abandonné ses études secondaires pour travailler dans une maison de repos de la SS. Elle suivit ensuite une formation de surveillante de camp de prisonnier. Elle obtint son diplôme, en 1943, à l'âge de dix-neuf ans et fut affectée à Auschwitz. L'année suivante, elle fut promue au rang de surveillante en chef, après avoir servi à Bergen-Belsen et à Ravensbruck<sup>3</sup>. Grese devint célèbre pour son sadisme débridé, qui comprenait des tortures et des abus sexuels, ainsi que des assassinats de sang froid. Cependant sa marque de fabrique était d'attaquer les prisonniers avec une meute de chiens à demi affamés.

La pire des pires, cependant, fut certainement l'*Oberaufseherin* Ilse Koch. Elle était l'archétype de la sauvagerie des gardiennes des camps. Née en 1906, elle rejoignit le NSDAP peu de temps

avant qu'Hitler arrive au pouvoir. En 1934, elle travaillait comme secrétaire à Sachsenhausen, un camp situé près de Berlin, quand elle rencontra son futur mari, le commandant des lieux, le SS *Standartenführer* Karl Koch. Après qu'ils se soient mariés en 1936, elle le suivit dans l'infamie à Buchenwald – lui comme commandant et elle, après 1941, comme *Chef Oberaufseherin*. Sadique sexuelle, elle utilisait la partie du camp réservé aux femmes comme un terrain de jeux et s'y adonnait au voyeurisme en y mettant en scène des viols. Ses goûts particuliers en matière de sexualité firent qu'elle fut mise en garde par la SS.

Le passe temps le plus inquiétant d'Ilse Koch, n'était rien moins que son importante collection d'objets de décoration pour la maison, spécialement d'abat-jours, réalisés avec la peau des détenus tatoués. Comme elle rôdait dans le camp, elle avait l'habitude de chercher les tatouages qui l'intéressaient, puis elle ordonnait que la personne soit écorchée, généralement après avoir été abattue. Cette peau était tannée comme une peau d'animal et transformée en un objet selon le souhait de l'*Oberaufseherin*. Elle était ainsi particulièrement fière d'un sac à main réalisé avec un tatouage représentant une scène tropicale. Si les Allemands l'appelèrent *Die Hexe von Buchenwald* (La sorcière de Buchenwald), elle est entrée dans l'histoire comme « *la chienne de Buchenwald* ».

Quand aux femmes qui furent recrutées comme « prostituées patriotes » pour les troupes allemandes, leur engagement ne fut pas institutionnalisés de manière massive, à l'encontre de la pratique d'un pays membre de l'Axe : le

Japon. Celui-ci, mit en place le service des « *femmes de réconfort* » qui employa comme des esclaves sexuelles dans des bordels possédés et gérés par le gouvernement partout en Extrême-Orient jusqu'à 200000 jeunes femme capturée en Corée, aux Philippines, en Chine et même au Japon.

Quand on étudie les femmes qui firent partie de la SS, il faut aussi s'intéresser à celles qui rejoignirent la SS *Sippengemeinschaft* (communauté clanique) en épousant des membres de la SS, souvent en suivant le rituel païen de l'SS *Eheweihen* que Himmler et ses mages noirs avaient conçu. Comme Gudrun Schwarz le relate dans son livre de 1997, *Eine Frau an seiner Seite. Ehefrauen in der SS Sippengemeinschaft* (Une femme à son côté : les épouses dans la communauté clanique SS), il y eut près d'un quart de million de femmes qui « rejoignirent » la SS par le mariage.

Le rôle des épouses SS dans le mariage était simple : produire une génération d'enfants aryens dotés d'un excellent pédigrée.

Naturellement, le mariage était un sujet dont traitait *Das Schwarze Korps*, l'hebdomadaire de la SS. En 1942, le numéro 33 de l'hebdomadaire contenait un article qui expliquait clairement « *ce que les épouses SS doivent accomplir dans la Sippengemeinschaft, et quelle place la tradition établie leur impose d'occuper. Elles doivent être subordonnées à l'homme qui est le protecteur de l'honneur et du sang du clan.* »

Dans le même magazine, en 1939, une femme

décrivait dans un article le rôle de l'époux et du père comme « *la direction spirituelle de la famille. Il la trouve, il l'exerce, il combat pour elle. Tandis que l'épouse et la mère donne à la famille l'attitude intérieure. Elle lui donne son âme et construit le calme atmosphère de la relation familiale.* »

Les femmes écrivant dans *Das Schwarze Korps*, peignent un tableau qui vante la force de la tradition familiale. Cependant, Himmler inclinait fortement vers une doctrine du mariage qui aurait embrassé et légalisé la polygamie. La raison d'une telle idée était qu'il réalisait que le nombre de jeunes hommes aryens, parfaitement sélectionnés, qui mourraient au combat et dont le sang se répandait sur le sol sombre des plaines de l'Est plutôt que de se continuer dans les futures générations aryennes, allait créer un déséquilibre entre les sexes. Himmler pensait probablement aussi à une justification rationnelle de sa relation adultère avec Hedwig Potthast. Comme il le dit à Félix Kersten. « *Mon opinion personnelle est que ce serait une évolution naturelle de rompre avec la monogamie. Le mariage dans sa forme existante est une conception satanique de l'Église catholique. Les lois du mariage sont en elles-mêmes immorales. Avec la bigamie, chaque femme agirait comme un stimulant pour l'autre de sorte que l'une et l'autre essaierait d'être la femme de rêve de son époux – plus de cheveux en désordre, plus de négligence. Leurs modèles qui intensifieraient ces réflexions, seraient les idéaux de beauté proposés par l'art et le cinéma.* »

Himmler, parlant d'homme à homme à Kersten, le masseur homme dont les mains lui enlevaient

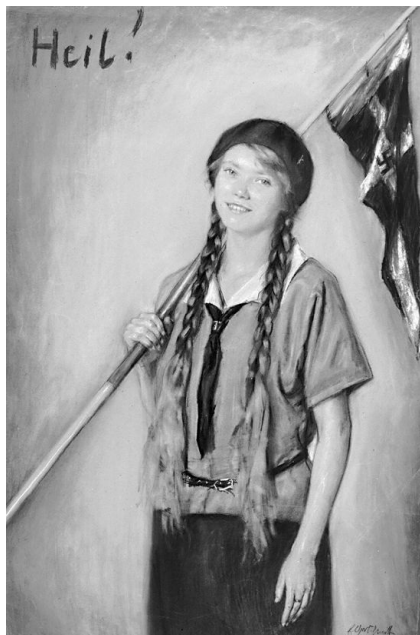
la douleur intense de ses muscles noués et de la constriction de ses nerfs, continua de se plaindre :  
« *Le fait qu'un homme doive passer toute son existence avec une femme le mène avant tout à la tromperie et à l'hypocrisie. Le résultat est l'indifférence entre les époux. Ils évitent l'un et l'autre les embrassades et la conséquence finale et qu'ils ne produisent pas d'enfants. C'est la raison pour laquelle des millions d'enfants ne sont jamais nés, enfants dont l'État a besoin d'urgence. D'un autre côté, l'époux n'osera jamais avoir des enfants de la femme avec laquelle il a une liaison, même s'il le souhaite beaucoup, parce que la moralité de la classe moyenne l'interdit. C'est encore l'État qui perd, car il n'a pas non plus d'enfant de la seconde femme.* »

1 H pour *Hexen*, mot signifie sorcières en allemand.

2 Il s'agit de Katia Budanova et de Lilya Litvak qui ont abattu chacune plus d'une douzaine d'avions de la *Luftwaffe*. Normalement, le statut d'as s'obtient au bout de cinq victoires en combat aérien. Mais ce comptage ne prend pas en compte les victoires « probables » (la victoire n'a pas été confirmée par d'autres observateurs que le pilote).

3 Camp spécifiquement consacré aux femmes prisonnières.





Cette peinture à l'huile de E. Schmitt représente une militante de la Bund Deutscher Mädel (Ligue des jeunes filles allemandes), la composante féminine de la Hitlerjugend (Jeunesse hitlérienne). Heinrich Himmler estimait « parvenir, par la sélection de ces jeunes filles, à quelque chose de vraiment valable pour nous tous, grâce à leur sentiment d'honneur. » (US Army Art Collection)]



Adolf Hitler discute avec deux jeunes admiratrices tandis que Heinrich Himmler les regarde avidement. De telles jeunes femmes membres précédemment de la Ligue des jeunes filles allemandes, rejoignirent ensuite différentes unités militaires auxiliaires, y compris les SS-Helferinnen, pendant la deuxième guerre mondiale. (US National Archives)

## Chapitre 19 - Des Aryens indépendamment de leur nationalité

Les chevaliers noirs de la SS étaient soigneusement sélectionnés pour représenter les plus génétiquement Aryens des Aryens, des hommes qui auraient été parfaitement chez eux parmi les dieux-rois *armanen* à Asgard ou à Thulé ou dans la ville sainte des *irminen* que l'imagination de Karl Maria Wiligut situait à Goslar. Leurs ancêtres devaient être de pure souche allemande jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Mais une des grandes ironies de l'histoire de la SS est que, à partir de 1941, les chevaliers noirs ne furent plus exclusivement des Allemands. Comme Alexandre le Grand qui renforçait volontairement sa faible armée avec des contingents d'hommes issus de toutes les nations qu'il conquérirait, Heinrich Himmler imagina la SS comme un corps plus germanique qu'allemand. Adolf Hitler envisageait un Troisième *Reich* dont les frontières auraient contenues tous les *Volskdeutsche* ainsi que tous les citoyens de l'Allemagne d'avant la première guerre mondiale, mais Heinrich Himmler lui, s'imaginait que l'Ordre SS, la *Sippengemeinschaft* du sang sacré, pouvait transcender les frontières terrestres.

Pour commencer, les scandinaves furent considérés comme étant aussi aryens que les Allemands. Ce qui était logique car c'est dans la littérature païenne nordique que tous les ariosophes de List à Himmler, puisèrent les bases de leur dogme. La Norvège, le Danemark et la Suède existaient bien sur les cartes de géographie, mais sur les cartes des raciologues aryens leurs frontières n'avaient pas plus de sens que celle,

que Hitler abolit, séparant l'Allemagne et l'Autriche.

Comme Heinrich Himmler, Walther Darré et tous les raciologues savaient qu'il y avait aussi des Aryens en Finlande, en Hollande, dans les Flandres et même en Wallonie. Himmler considérait qu'il y en avait aussi dans les républiques baltes (après tout, Alfred Rosenberg, l'arbitre de la ligne entre les « nôtres » et « les autres », était Estonien). Pour Himmler les *Völkssdeutsche* Ukrainien et Russe étaient naturellement de souche aryenne.

Himmler imagina une SS multiethnique qui pour lui devait être la caste gouvernante dans une future Europe unifiée. Himmler la concevait comme une confédération d'États indépendants ayant une monnaie et un système juridique unique, unis par le commerce et ayant une autorité centrale à Berlin. Évoquant cette idée devant Félix Kersten, il lui dit : « *Cet Empire européen formera une confédération d'états libres, parmi lesquels i y aura la Grande Allemagne, la Hongrie, la Croatie, la Slovaquie, la Hollande, les Flandres, la Wallonie, le Luxembourg, la Norvège, le Danemark, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie. Ces nations se gouverneront elles-mêmes. Elles auront en commun une monnaie européenne, certaines administrations, dont la police et la politique étrangère, seront unifiées. Il en sera de même pour l'armée dans laquelle les différentes nations, seront représentées par des formations nationales. Les relations commerciales seront régies par des traités particuliers et dans cet Empire l'Allemagne étant la plus forte économie se modèrera afin de favoriser le développement*

*des plus faibles. Il existera aussi des villes libres ayant des fonctions particulières dont celle de représenter la culture d'une nation. »*

Quelle aurait été l'Europe d'après-guerre si l'Allemagne avait gagnée ? Il n'est pas possible de le dire. Au-delà du fait qu'elle aurait été vraisemblablement gouvernée d'une main de fer à partir de Berlin. Hitler lui-même n'avait probablement pas envisagé tous les détails. La vision de Himmler comme il en fit part à Kersten, était sans doute la plus complètement aboutie

Hitler et Himmler n'étaient pas d'accord sur la notion de pureté aryenne. Le point de vue de Hitler relevait d'une perspective nationaliste étroite et était, par conséquent, beaucoup plus axé sur la citoyenneté allemande que celui du *Reichsführer* qui était plus large car purement racial. Comme Guido von List et tous les aryosophes des générations doctrinales précédentes, il portait son regard au-delà du *Reich*, vers la grande race aryenne. Heinz écrit dans *The Order of the Death's Head: The Story of Hitler's SS* : « Les idées de Hitler et des SS n'étaient pas identiques. La zone dans laquelle des différences commencèrent à apparaître fut le traitement des membres des peuples germaniques. Bien que Hitler et les SS employaient la même phraséologie issue du dogme nazi, ils défendaient des orientations différentes. Hitler était encore un nationaliste allemand de l'ère impériale et il regardait toute institution supra-nationale comme une trahison de l'Allemagne. Les chefs SS quant à eux luttèrent vraiment pour un Grand empire germanique, qui, espéraient-ils, engendrerait, sous direction allemande, une ère de

*fraternité internationale transcendant les frontières. »*

Hitler regardait la carte politique de l'Europe et il imaginait un Grand *Reich* avec un espace vital dans les steppes de l'Est. Heinrich Himmler regardait la carte raciale et il imaginait une oligarchie pan-européenne aryenne gouvernée par une aristocratie de chevaliers noirs racialement homogènes bien que transnationaux.

Paul Kluge, théoricien de l'agriculture d'avant-guerre et professeur à l'*Institut für Agrarwesen und Agrarpolitik der Berliner Universität*<sup>1</sup> estimait qu'en contraste au schéma nationaliste de Hitler, Himmler était en faveur « *d'une politique conçue en des termes tout à fait différents : il était beaucoup plus préparé à retirer les éléments nordiques des races non-allemande, en d'autres termes, à mener à bien des expéditions de pêche biologique cherchant les Aryens parmi les autres peuples ce qu'Hitler lui-même trouvaient douteux. »*

Himmler n'avait pas de scrupule au sujet du recrutement de non-Allemands dans la *Waffen-SS*. En fait, l'idée lui convenait car elle était conforme à la théorie, remontant au début du XX<sup>ème</sup> siècle, que le sang aryen était transcendant. Il recherchait ce qu'il appelait le sang nordico-germanique et non pas des passeports allemand d'avant-guerre.

Ayant interviewé l'*Obergruppenführer* Félix Steiner en 1966, Heinz Höhne rapporte : « *Dans un de ces moment d'enthousiasme, Himmler déclara qu'il pouvait tout à fait imaginer que le*

*prochain Reichsführer SS ne soit pas un Allemand. Hitler quant à lui ridiculisait la conception de Himmler selon laquelle le sang valait plus que la nationalité et il déclarait, qu'à moins qu'on leur ait fait un lavage de cerveau, chaque volontaire SS non-allemand "devait au fond de lui-même se considérer comme un traître à son peuple". »*

Bien que Hitler ait pu ridiculiser Himmler, il acquiesça au schéma du *Reichsführer* pour les unités *Freiwilligen* constituées de volontaires non-Allemands. Cependant, la plus grande partie des divisions non-allemandes seront désignées comme « *Division der SS* » au lieu de « *SS Division* » et on ne permit pas à toutes ces nouvelles unités de porter les deux éclairs d'argent de l'insigne SS sur leurs uniformes.

La plus connue des unités *Waffen-SS* étrangères était la division Wiking. Officiellement connue comme la *5. SS-Panzer-Division Wiking*, elle fut à l'origine une division d'infanterie mécanisée, mais elle évolua bientôt en une unité de chars. Elle fut créée à la fin de 1940 après les remarquables succès des forces allemandes, il en résultat une marée de volontaires qui désiraient rejoindre le mastodonte allemand.

Initialement nommée *5. Division Nordische*, elle était composée de *Waffen-SS* allemands et de volontaires Danois, Norvégiens, Suédois, Hollandais et Flamands. Alors que la division se mettait en place au tout début de 1941, elle se transforma graduellement en une unité multinationale, bien que le corps des officiers restât principalement Allemand. Ayant été

finallement nommée Wiking, elle connut le baptême du feu lors de l'opération Barbarossa sous le commandement du *Brigadeführer* Félix Steiner.

Comme la division Wiking faisait ses preuves sur le front de l'Est en 1941 et 1942. Hitler agréa au souhait qu'avait Himmler de créer d'autres unités multinationale *Waffen-SS* pour absorber l'afflux continu de volontaires scandinaves, finnois, néerlandais, lettons, estoniens, bosniaques et croates qui tous tenaient à se battre contre les communistes.

En 1943, le régiment scandinave de *Panzergranadier Nordland* qui appartenait à la 5. *SS-Panzer-Division Wiking*, en fut détaché et constitua la base d'une nouvelle division désignée comme la 11. *SS-Freiwilligen-Panzergranadier-Division Nordland*. Au noyau originel de soldats scandinaves furent ajoutés des volontaires de divers pays dont l'Estonie, la France, la Hongrie, la Roumanie, l'Espagne, la Suisse et même l'Angleterre.

Parfois, ce fut la pression politique qui conduisit à la formation de certaines *Freiwilligen Divisions*. Le militantisme des nazis hollandais du *Nationaal-Socialistische Beweging* conduisit en 1941 à la création d'un bataillon entièrement néerlandais qui devint la 23. *SS-Freiwilligen-Panzergranadier-Division Nederland*. Une autre division de la *Waffen-SS* fut la 34. *SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Landstorm Nederland*. Elle était issue de la *Landwacht Nederlande*, une force de police paramilitaire constituée par la milice du *Nationaal-Socialistische Beweging*,



créée sous les auspices allemande après que les Pays-Bas aient été occupés en 1940. Contrairement à la 23. *SS-Freiwilligen-Panzergranadier-Division Nederland* qui luttait aux côtés des forces allemandes sur le front de l'Est et dans les Balkans. La 34. *SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Landstorm Nederland* combattit en Hollande contre les armées britanniques qui vinrent en 1944 pour libérer ce pays. Elle connut son baptême du feu à la fin du mois de septembre pendant l'opération aéroportée *Market Garden* qui visait à établir une tête de pont sur le Rhin à Arnhem en Hollande.

Les Hollandais de la *Landstorm Nederland* affrontèrent à cette occasion d'autres Hollandais rattachés à l'armée britannique dans la brigade *Prinses Irene* de la *Koninklijke Nederlandse Krijgsmacht* (Armée royale hollandaise). Après la libération de leur pays, ceux qui avaient rejoint leurs « camarade aryens » dans la SS pendant la guerre firent face à des poursuites judiciaires pour trahison.

En Flandres, où il y avait déjà de fortes sympathies pour les nazis avant la deuxième guerre mondiale, la *Waffen-SS* trouva un terrain de recrutement fertile. Les Flamands espéraient obtenir après la guerre une Flandres indépendante de la Belgique dominée par les Francophones. La 27. *SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Langemarck*, constituée de volontaires flamands, fut créée à partir de la mutation de la *SS Freiwilligen Verband Flandern* en *SS Freiwilligen Sturmbrigade Langemark* puis en *Grenadier-Division*. Elle servit durant toute la durée de la guerre sur le front de l'Est.

Dans l'intervalle, les Wallons s'étaient vu attribuer eux aussi une division de la *Waffen-SS*. Comme en Hollande et dans les Flandres, l'histoire y commença avec un mouvement fasciste avant-guerre qui s'aligna sur les nazis. *Christus Rex*, aussi appelé le Parti rexiste, était un parti politique extrémiste créé en Wallonie par un journaliste nommé Léon Degrelle et qui obtint de bons résultats électoraux dans les années 1930. Après que l'Allemagne ait occupé la Belgique en 1940, du Parti rexiste naquit la Légion Wallonien qui devint la 5. *SS-Freiwilligen-Sturmbrigade Wallonien*. Après avoir été engagée sur le front de l'Est, l'unité fut renforcée et donna naissance à la 28. *SS-Freiwilligen-Panzergrénadier-Division Wallonien* en Septembre 1944. Après la guerre, Léon Degrelle s'enfuit en Espagne où il vécut jusqu'à sa mort en 1994. Le gouvernement belge le jugea par contumace pour trahison et le condamna à mort.

La France eut aussi sa division *Waffen-SS*, la 33. *Waffen-Grenadier-Division der SS Charlemagne*, créée en juillet 1944 par l'addition de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme et de divers contingents français qui avaient servis sur le front de l'Est au sein d'unités allemandes.

Les unités les plus surprenantes des *Ausländische Freiwilligenverbände der Waffen-SS* (Volontaires étrangers de la *Waffen-SS*) furent sans doute celles composées de musulmans d'Asie centrale. L'incorporation dans la *Waffen-SS* de nordiques blonds aux yeux bleus de Hollande ou de Scandinavie n'était pas contradictoire avec le strict *Sippenbuch* de Himmler. Cependant parmi les millions de prisonniers russes capturés par les

armées allemandes, il se trouva un nombre considérable de citoyens des républiques soviétiques d'Asie centrale. Comme les Français et les Scandinaves, ils déclarèrent qu'ils voulaient combattre les communistes et des dizaines de milliers d'Azéris, de Tchétchènes, de Kazakh, de Kirgizes, de Turkmènes et d'Ouzbeks changèrent de camp pour rejoindre la *Waffen-SS*. Ces troupes furent alors organisées en unités telles que la *Kaukasischer Waffen-Verband der SS*, l'*Ostmuselmanisches SS-Regiment* ou la *Osttürkische Waffen-Verbände der SS*.

Ce qui intéressait avant tout Himmler dans le concept d'une SS multinationale était l'Europe, mais il parlait aussi souvent de la possibilité, après la fin de la guerre, d'un *Weltreich*, d'un *Reich* mondial qui engloberait l'ancienne Union soviétique. En effet, la défaite de l'Union soviétique et du communisme était la condition essentielle pour la réalisation de tous les rêves d'avenir de Himmler. Il évoqua souvent, alors qu'il se relaxait tandis que Kersten le massait, la naissance de son utopique *Reich* pan-européen après que les communistes auraient été éliminés d'Union soviétique : « *Quand le bolchevisme aura été extirpé de Russie, les territoires de l'Ouest, seront sous une administration allemande similaire aux Marches que Charlemagne avaient instituées dans l'Est de son empire. Les méthodes utilisées seront celles par lesquelles l'Angleterre a fait évoluer ses colonies en dominions. Quand la paix et la santé économique auront été totalement restaurées, ces territoires seront rendus au peuple Russe, qui vivra là en totale liberté et un traité de paix et de commerce de vingt-cinq ans sera passé*

*avec leur nouveau gouvernement. »*

[1](#) Conseiller de Himmler, il l'aida à planifier l'expulsion de masse des peuples slaves de l'Union soviétique.



Heinrich Himmler en grande tenue de parade. Il imaginait pour l'après-guerre une grande Europe gouvernée par une SS constituée d'Aryens de nombreuses nations, unis par leur sang transcendant les frontières nationales. (US National Archive)

## Chapitre 20 - La science démoniaque

La plus cruelle vilenie institutionnalisée par Heinrich Himmler et la *SS-Totenkopfverbände* au cours de la deuxième guerre mondiale fut probablement l'emploi des détenus des camps de concentration dans la poursuite de ce que la SS et l'*Ahnenerbe* eurent l'audace de décrire comme des expériences scientifiques.

Il faut ici rappeler l'influence du darwinisme social et de la croyance pseudo-scientifique en une hiérarchie des races sur la pensée de Heinrich Himmler. Quand les darwinistes sociaux, au XIX<sup>ème</sup> siècle, théorisèrent la sélection naturelle dans la société humaine, ils préconisèrent la mise à l'écart de ceux qu'ils considéraient comme inférieurs, ce faisant ils ouvrirent la porte à ceux qui considérèrent que les races humaines inférieures n'étaient pas humaines du tout. La même pseudo-science qui donnait aux nazis l'excuse pour éradiquer les *untermenschen* comme des poux leur donna la permission d'utiliser les *untermenschen* comme des rats de laboratoire.

L'emploi des prisonniers des camps de concentration pour d'horribles expériences médicales fut fréquent même si cela ne fut pas une opération centralisée et planifiée. La SS fonctionna comme une sorte de fondation médicale, facilitant différents projets en procurant une infrastructure, du personnel et des cobayes humains. Une grande partie du financement provenait de l'*Institut für Wehrwissenschaftliche Zweckforschung* (Institut pour la recherche militaire scientifique), qui avait

été mise en place au sein de l'*Ahnenerbe* et qui était dirigé directement par Wolfram Sievers.

Un des plus célèbres des praticiens SS fut le docteur Eduard Wirths, qui fut médecin principal à Auschwitz. Il était devenu membre du NSDAP tandis qu'il étudiait la médecine à Würzburg et il rejoignit la *Waffen-SS* en 1939. Après avoir eu une crise cardiaque sur le front de l'Est en 1942, il fut transféré au service des camps de concentration, d'abord à Dachau puis à Auschwitz. C'est dans ce camp que de nombreuses expériences médicales furent effectuées par les médecins SS qui étaient sous ses ordres. Il était particulièrement intéressé par les expériences sur la propagation du typhus et sur l'ablation des organes reproductifs féminins qui étaient ensuite envoyés pour l'étude à différents instituts en Allemagne. La plupart des sujets impliqués dans les deux projets n'y survécurent pas.

Si Wirths supervisait les médecins qui assuraient les soins aux prisonniers et à leurs gardiens, il était aussi le référent de praticiens dont la principale ou seule fonction à Auschwitz était la « recherche » effectuée sur des sujets humains ou plutôt « *moins qu'humains* ».

Le docteur Carl Clauberg, qui avant la guerre enseignait la gynécologie à l'Université de Königsberg, était *Gruppenführer* de la SS. Quand, dans le cadre de la solution finale, il fut question d'empêcher les *untermenschen* de se reproduire, Clauberg approcha Himmler et lui proposa d'effectuer des expériences pour trouver une méthode pratique de stérilisation de masse. Tout

ce dont il avait besoin, dit-il, c'était de cobayes. Himmler l'envoya à Auschwitz en décembre 1942. Là Clauberg fit des expériences, à la fois sur des sujets juifs et tsiganes, en utilisant des drogues, de l'acide et des radiations, presque toujours sans anesthésie.

Le docteur Joseph Mengele « travailla » à Auschwitz en 1943 et 1944. Comme Wirths, il avait commencé la guerre dans les *Waffen-SS*, mais il avait été déclaré inapte au service au front pour des raisons médicales. À l'Université de Munich, l'*alma mater* de Himmler, Mengele avait étudié à la fois la médecine et l'anthropologie et il avait attiré l'attention des nazis à cause de sa thèse de doctorat sur la morphologie raciale. Il s'était aussi intéressé à la génétique et à l'étude de la jumeauté. À Auschwitz, il eut accès à une source presque inépuisable de cobayes humains ce qui lui permit de mener des expériences sur plus d'un millier de jumeaux, principalement des enfants et la plupart d'entre eux en moururent. Son surnom au camp, « *l'Ange de la mort* », fut bien mérité.

Le Eduard Wirths de Dachau était le docteur Sigmund Rascher. En fait, très ambitieux, il était l'équivalent de l'addition de Wirths, Clauberg et Mengele. Il avait rejoint le NSDAP aux alentours de 1933, alors qu'il était encore étudiant en médecine et il devint membre de la SS en 1939. Par son épouse Karoline « Nini » Diehl, une artiste qui connaissait Heinrich Himmler, Rascher devint un proche du *Reichsführer*. Himmler se prit d'affection pour lui et lui confia un projet de recherche sur le cancer – employant naturellement des cobayes humains vivants – à



Dachau.

Quand la deuxième guerre mondiale éclata, Rascher rejoignit la *Luftwaffe*. Dans ce cadre, il revint à Dachau, où il effectua des expériences sur le vol à haute altitude, étudiant à la fois les effets du froid extrême et de la basse pression. Ses cobayes, des juifs et des prisonniers russes et polonais, étaient mis dans des caissons d'altitude, puis soumis à des conditions équivalant à des vols pouvant aller jusqu'à vingt kilomètres d'altitude à la fois avec et sans oxygène. D'autres prisonniers étaient utilisés pour étudier les effets de l'hypothermie. Certains étaient immergés dans de l'eau glacée et d'autres étaient forcés de s'asseoir nus dans des chambres froides pendant des heures.

Ernst Schäfer, soumis à un interrogatoire après la guerre, déclara que Sigmund Rascher avait demandé à Ernst Krause, l'opérateur de cinéma de l'expédition au Tibet, et à lui même, de filmer certaines de ses expériences. Selon Schäfer, ils ne le firent pas en prétendant avoir une panne d'équipement. Cependant, il existe bien des extraits de reportages filmés consacrés aux terribles « travaux pratiques » de Rascher.

Sigmund Rascher étudia les moyens par lesquels des personnes presque totalement gelées pouvaient être réchauffées avec succès. Les quelques cobayes qui eurent « la chance » de survivre aux expériences du docteur Rascher furent par la suite exécutés.

Rascher conçut aussi des capsules de cyanure qui donnaient la mort de manière presque

instantanée si elles étaient placées dans la bouche et écrasées avec les dents.

Un autre docteur SS de Dachau qui «travaila » sur des cobayes humains fut le docteur August Hirt de l'université de Strasbourg en Alsace (qui devint la *Reichsuniversität Strassburg* sous l'occupation allemande entre 1940 et 1944). En 1942, un de ses principaux subordonnés était Bruno Beger, l'anthropologue SS de l'*Ahnenerbe* qui avait, compas en main, accompagné Ernst Schaffer au Tibet. En 1942, Beger utilisait ses doubles décimètres et ses compas pour mesurer non plus des tibétains joviaux mais des crânes d'individus décédés, principalement des « *commissaires bolcheviques juifs* ». À partir de 1940, Beger avait commencé à employer des rayons X pour étudier les différents types physiques des êtres humains et pour classifier les paramètres physiques de la perfection aryenne par rapport à l'imperfection des *untermenschen*. C'était comme si il avait directement déchiré une page du livre de Jörg Lanz von Liebenfels, paru en 1905, *Theozoologie oder die Kunde von den Sodoms-Äfflingen und dem Götter-Elektron* qui reliait le concept des *Gottmenschen* (hommes-dieux) aryens avec des rayons électroniques invisibles. Plus tard, Beger et Hirt se mirent à décharner des crânes pour avoir des mesures plus précises.

Les pièces à conviction du Tribunal militaire international sous la forme d'une correspondance entre Sievers, le *Obersturmbannführer* SS Adolf Eichmann et le *Sturmbannführer* SS Rudolf Brandt, conseiller personnel de Himmler, rendent compte du macabre travail de Beger et de Hirt.

Le 9 février 1942, Sievers écrit à Brandt pour se plaindre d'une pénurie de spécimen pour la recherche à la *Reichsuniversität Strassburg* : « *Là existent des collections très variées de crânes de presque toutes les races et peuples. De la race juive, cependant, si peu de spécimens de crânes sont à la disposition de la science que leur étude ne permet pas de tirer des conclusions précises. La guerre à l'Est nous donne maintenant l'opportunité de remédier à cette pénurie. En se procurant les crânes des commissaires politiques juifs bolcheviques, qui personnifient cette sous-humanité caractéristique, nous avons une opportunité d'obtenir une preuve scientifique tangible. La collecte sans difficultés de ces crânes pourrait être améliorée si une directive était donnée à la Wehrmacht de nous remettre immédiatement, dans le futur, tous les commissaires bolcheviques juifs vivants.* » Il ajouta calmement qu'un « *adjoint spécial chargé de la collecte de ces crânes (un jeune médecin attaché à la Wehrmacht ou à la police ou un étudiant en médecine équipé avec voiture et chauffeur), devrait prendre des séries de photos et des mesures anthropologiques et vérifier, dans la mesure du possible, l'origine, l'âge et d'autres données personnelles du prisonnier. Après que le juif, dont la tête ne doit pas être abîmée, ait été exécuté, il séparera le chef du torse et le fera parvenir à son point de destination dans un conteneur spécialement fabriqué dans ce but dans un liquide de conservation.* »

Le 2 novembre, 1942, Sievers écrit à Brandt pour lui rappeler : « *Comme vous le savez, Heinrich Himmler a personnellement ordonné qu'il soit mis*

*à la disposition du Hauptsturmführer SS et docteur August Hirt tout le matériel nécessaire pour son travail de recherche. J'ai déjà signalé au Reichsführer SS que pour certaines études anthropologiques cent cinquante squelettes au moins de détenus ou de juifs sont nécessaires et qu'ils devraient être fournis par le camp de concentration d'Auschwitz. »*

Quatre jours plus tard, Brandt envoya à Eichmann une note de l'état-major de campagne de Himmler, lui expliquant que celui-ci avait « *émis précédemment une directive afin qu'il soit mis à la disposition de l'Hauptsturmführer SS et docteur August Hirt, qui est le directeur de l'Institut anatomique de Strasbourg et le chef d'un département de l'Institut militaire de recherche scientifique au sein de l'Ahnenerbe, tout ce dont il a besoin pour son travail de recherche. Par ordre du Reichsführer SS, par conséquent, je vous demande de rendre possible la création de la collection prévue. L'Obersturmbannführer SS Sievers prendra contact avec vous afin de régler les détails de cette affaire. »*

Apparemment la mise en place de cette collecte de matériel humain aboutit mais elle prit plus de temps que Hirt ne l'avait souhaité. En effet, la propagation rampante de maladies, dont le typhus, dans le camp d'Auschwitz rendit difficile pour les hommes de la SS de trouver des détenus en assez bonne santé pour les assassiner. Bruno Beger lui-même fit un voyage à Auschwitz dans le cadre d'une mission de collecte de squelette.

Le 21 juin 1943, Sievers écrivit à Eichmann, envoyant des copies de la lettre à Beger, Brandt et

Hirt lui-même. Dans cette lettre il relate : « *Un total de 115 personnes ont été réunies, 19 desquelles sont des juifs, 2 des Polonais, 4 des asiatiques et 30 des juives. À l'heure actuelle, ces prisonniers sont séparés selon leur sexe et chaque groupe est logé dans un bâtiment de l'hôpital du camp de concentration d'Auschwitz où ils sont en quarantaine. Pour un traitement ultérieur des personnes sélectionnées un transfert immédiat au camp de Natzweiler est maintenant impératif ; ceci doit être fait très rapidement à cause du danger des maladies infectieuses à Auschwitz.* »

Les corps atteignirent bien la *Reichuniversität Strassburg* et le laboratoire de Hirt et de Beger. Mais les deux hommes n'effectuèrent que très lentement leurs dissections et leur réduction des corps en squelettes, ce qui fait qu'au final ils n'en réalisèrent que fort peu.

Pendant ce temps, Ernst Schäfer, le vieux collègue de Beger au Tibet, travaillait lui aussi pour l'*Ahnenerbe*. Pendant un temps, il y dirigea le *Forschungsstatte für Innerasien und Expeditionen* (Institut pour les expéditions et la recherche en Asie centrale).

Au début de l'année 1943, Schäfer rencontra Sven Hedin, le vieil explorateur suédois, âgé alors de 78 ans, dont les nombreuses expéditions en Asie centrale et au Tibet, entre 1894 et 1935, avaient été scientifiquement révolutionnaires et une source d'inspiration pour des hommes tels que Schäfer. Germanophile dès avant la première guerre mondiale, Hedin était favorable au nazisme et en contact régulier avec Adolf Hitler qui lui avait fait décerner le *Verdienstorden vom*

*Deutschen Adler* (Ordre de l'aigle allemand). Lors d'un de ses séjours en Allemagne, il s'arrêta à Strasbourg pour rendre visite à Hirt et à Beger, et Hirt lui montra un cerveau disséqué.

## Chapitre 21 - Des sciences étranges

Le fait que les doctrines employées pour justifier la solution finale furent promulguées si officiellement et qu'elles furent acceptées si largement, illustre clairement l'âge sombre, tant moral que scientifique, dans lequel vivait l'Allemagne sous le Troisième *Reich*.

D'une manière paradoxale, celui-ci fut aussi une période de progrès technique pour l'Allemagne. Quand Hermann Wirth et Wofram Sievers furent envoyés par l'*Ahnenerbe* en Finlande à la recherche d'une obscure race qui aurait vécu là où le *Kalevala* avait été rédigé, ils furent dotés de ce qui était le dernier cri de la technologie : un magnétophone à bandes fabriqué en Allemagne et qui était parmi les meilleurs au monde. De même, on sait qu'en aéronautique, propulsion à réaction et technologie des fusées, l'Allemagne fut le leader mondial jusque dans les derniers mois de la deuxième guerre mondiale. C'est d'ailleurs Wernher von Braun, le père de la fusée balistique allemande V2, qui fut aussi le père de la fusée Saturne 5 de la NASA, qui emmena les Américains sur la lune un quart de siècle plus tard.

C'est la sophistication de la technologie allemande qui rendit possible la mise à mort de tant d'êtres humains dans les camps de concentration. L'extermination de six millions de personnes n'aurait pas été possible sans les efficaces machines à tuer – fours et chambres à gaz - qui furent construites pour les camps de la mort.

Malgré les obsessions d'Adolf Hitler et de

Heinrich Himmler, et les programmes de recherche aberrants des pseudos-scientifiques de l'*Ahnenerbe*, l'Allemagne d'avant la guerre était restée une grande puissance scientifique. Entre 1901 et 1939, les savants du pays avaient gagné trente-neuf prix Nobel de chimie, physique ou médecine. Cependant nombres des lauréats étaient embarrassants pour le Troisième *Reich*, car ils étaient juifs tel Albert Einstein prix Nobel de physique en 1921.

Quand les nazis prirent le pouvoir en 1933, cela entraîna naturellement une division de la communauté scientifique allemande. Selon les Lois de Nuremberg, les scientifiques juifs commencèrent à perdre leur emploi. Leurs théories, y compris celle pour lesquelles ils avaient reçu le prix Nobel furent d'abord remises en question, puis discréditées.

L'homme qui théorisa l'ostracisme des scientifiques juifs en Allemagne fut Philipp von Lenard, un physicien allemand né en hongrie. Il avait obtenu le Prix Nobel de Physique en 1905 pour ses travaux dans le domaine des rayons cathodiques, qui conduisirent au développement pratique des tubes à rayons cathodiques qui rendirent possible l'invention des postes de télévisions du XX<sup>ème</sup> siècle. Étrangement, c'est aussi en 1905 que les rayons électroniques jouèrent un rôle dans la métaphysique aryosophe. En effet, c'est cette année là que Jörg Lanz von Liebenfels publia *Theozoology oder die Kunde von den Sodoms-Afflingen und dem Götter-Elektron*, livre dans lequel il liait les rayons électroniques au mysticisme surnaturel.



Ce fut un livre de Lenard, publié en 1933, l'année où les nazis prirent le pouvoir en Allemagne, qui encadra la légitimité scientifique du Troisième Reich aryosophe. Dans son ouvrage massif fort de quatre volumes, *Les Grands hommes de science, une histoire du progrès scientifique*, Lenard opposa la « physique aryenne » à la « physique juive » issue d'êtres inférieurs que Heinrich Himmler et Alfred Rosenberg définissaient comme des sous-hommes. Bien que le livre prétende traiter des « *grands hommes de science* », Lenard en exclut expressément Albert Einstein, pourtant reconnu comme la figure dominante de la science du XX<sup>ème</sup> siècle, car il représentait pour lui la « fraude juive ».

Hitler fit de Lenard le chef de la *Deutsche Physic*. Avec Johannes Stark, qui obtint le prix Nobel de physique en 1919, Lenard réorganisa la communauté scientifique allemande en la mettant en conformité avec la ligne du parti dirigeant le Troisième Reich.

Quand à Albert Einstein, il fut plus chanceux que beaucoup de ses compatriotes juifs : il émigra aux États-Unis en 1933, dès que Hitler prit le pouvoir.

Ce qui est ironique dans la *Jüdische Physic* de Lenard c'est qu'elle a peut être sauvé le monde. Parce qu'Einstein était une sommité dans le domaine de la physique nucléaire, Hitler ne crut pas à l'énergie atomique et refusa le soutien qui aurait été nécessaire pour développer les armes nucléaires qui auraient donné la victoire au Troisième Reich. Un programme de recherche exista bien en Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale, mais Hitler lui refusa les fonds

qui auraient permis qu'il soit accéléré parce que la théorie de la réaction en chaîne était issue de la *Jüdische Physic*.

Comme nous le savons, c'est cette *Jüdische Physic* qui permit aux États-Unis d'obtenir l'arme nucléaire dès 1945. C'est le 2 août 1939 qu'Albert Einstein et son collègue physicien juif, Leo Szilard, adressèrent leur fameuse lettre au président Roosevelt, l'informant que l'Allemagne nazie était capable de fabriquer des armes nucléaires et que les États-Unis ne devaient pas permettre à l'Allemagne d'être la première à posséder de telles armes terrifiantes. Roosevelt prit alors des mesures qui firent que les États-Unis se dotèrent de la bombe atomique avant le *Reich*. Beaucoup des savants qui travaillèrent sur le projet nucléaire américain étaient juifs.

Cependant, la *Deutsche Physic* permit à des théories beaucoup plus étranges que les armes nucléaires de se développer et de recevoir une sanction officielle au sein du Troisième *Reich*. Le *Welteislehre* (ou *Glazial-Kozmogonie*, voir chapitre 12) de Hanns Hörbiger est un exemple de ces idées très inconventionnelles qui furent prises au sérieux. Mais il y eut encore plus étrange, dont la théorie de la terre creuse. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreuses personnes avaient lu le roman de Jules Verne publié en 1864 : *Voyage au centre de la Terre*. Alors qu'on avait longtemps cru que la terre était plate, au XIX<sup>ème</sup> siècle il se trouva de nombreuses personnes qui crurent que le monde était creux. En réalité, une telle idée est plus ancienne et se trouve déjà dans les notions grecques du domaine d'Hadès et chrétiennes de l'enfer, qui comprenaient toutes

les deux des mondes souterrains. À l'intérieur de la communauté scientifique, beaucoup de savants pensèrent qu'il était possible que la terre soit creuse. Même l'astronome du XVII<sup>ème</sup> siècle, Edmond Halley, qui découvrit la célèbre comète périodique qui porte son nom, écrivit sur ce sujet.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, la communauté scientifique accepte unanimement la notion d'une terre ayant un noyau en fusion. Cependant, actuellement encore, les partisans de la terre creuse continuent de défendre leurs croyances. Par exemple, différentes sectes religieuses, dont l'Église universelle et triomphante d'Élisabeth Clare Prophet, affirment qu'une race d'êtres surnaturels voyage entre l'intérieur et l'extérieur de la terre creuse en passant par un portail sis sur le Mont Shasta en Californie. Il en est d'autres qui croient qu'Adolf Hitler lui-même s'échappa dans la terre creuse après la deuxième guerre mondiale.

Bien que la *Hohlweltlehre* (Théorie de la terre creuse) soit loufoque. Hitler eut l'esprit ouvert à son égard. La *Hohlweltlehre* est mentionnée dans la littérature de la *Thulé Gesellschaft*, dont les membres avaient certainement lu *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne. En effet, le livre aurait facilement pu traiter des membres de la Société Thulé. Quand il débute, le personnage allemand principal, le professeur Otto Lidenbrock, vit à Hambourg. Il a découvert l'entrée secrète permettant d'accéder à l'intérieur de la terre en déchiffrant un antique manuscrit runique d'une saga islandaise. L'auteur de ce texte n'est autre que Snorri Sturluson, l'historien islandais qui a écrit l'*Edda de Snorri*, la version en prose des anciennes écritures nordiques qui

furent dévorées par les *armanen* et par Heinrich Himmler.

L'entrée imaginée par Jules Verne pour accéder au monde intérieur est située en Islande, ce qui doit avoir ravi les membres de la *Thulé Gesellschaft*. Ceux-ci, comme les autres partisans du *Holweltlehre* convaincus de sa réalité, étudiaient de nombreux textes anciens, issus de toutes les cultures, y cherchant des indices pouvant leur permettre de localiser la porte du monde souterrain. Présument qu'elle devait être située dans un lieu froid et glacial, de nombreux aventuriers du début du XX<sup>ème</sup> siècle estimèrent, à partir de la littérature antique, que l'entrée du monde souterrain se trouvait soit au Tibet, soit en Antarctique. Le créateur de Tarzan, Edgar Rice Burroughs, consacra sept romans, *La Cycle de Pellucidar*, à relater les aventures des peuples vivant à l'intérieur de notre globe et pouvant en sortir par les pôles. Les cinq premiers romans furent publiés avant 1937. Il est donc intéressant de noter que le Troisième *Reich* envoya des expéditions à la fois au Tibet et en Antarctique en 1938 et en 1939.

Dans le cas du Tibet il n'y a pas de preuves qu'Ernst Schafer, Bruno Beger et leur équipe y aient cherché une porte permettant d'accéder au monde souterrain. Il n'y a pas non plus de preuves que l'expédition allemande en Antarctique du capitaine Alfred Ritscher y chercha une telle entrée.

Si la croyance que la terre est creuse est originale, la plus étrange de toutes les théories concernant la configuration physique de la terre est celle qui

considère que le monde n'est pas sphérique, plat ou creux, mais concave ! Cette idée fut avancée par le docteur Cyrus Reed Teed, un médecin américain du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui se proclama messie dans le nord de l'État de New-York. Teed rapportait qu'il avait « confirmé » sa théorie du monde concave, qu'il appelait « cosmogonie cellulaire » par des études qu'il fit en 1890 en Floride.

Selon différentes sources, y compris Louis Pauwels et Jacques Bergier dans leur livre de 1960 *Le Matin des magiciens*, aussi bien Hitler que Himmler furent convaincus par les théoriciens de la terre concave actifs en Allemagne dans les années 1930, que la surface de notre planète était réellement une surface concave située à l'intérieur d'une bulle sphérique entourée par une masse infini de roche solide. Cette théorie soutenait que le ciel est réellement un nuage de gaz bleu au centre d'une la sphère illuminée par un soleil beaucoup plus petit que les astronomes conventionnels l'affirment. Cette étrange croyance fut étudiée dans des livres comme *In the Name of Science* (1946) de Gérard Kuiper et *Pseudo-Science Under the Nazi Regime* (1947) de Willy Ley.

Selon certaines sources, Hitler était si convaincu de cette théorie qu'il envoya, en avril 1942, le docteur Heinz Fisher, un des principaux experts en radar et en radiations infrarouges, sur l'île de Rügen dans la mer Baltique afin d'y rechercher le mouillage de la flotte britannique. Selon la théorie de l'univers concave, en utilisant un angle de moins de 45° pour son radar, il devait pouvoir « voir » la flotte britannique dans l'Atlantique

Nord. Beaucoup d'équipements rares et de haute technologie furent consacrés à ce projet qui, naturellement, n'aboutit pas. Malgré cet échec, il semble que certains membres de l'*Oberkommando Wehrmacht* continuèrent de croire à la théorie de la terre concave. Quant à Heinz Fisher, après la fin de la guerre, il émigra aux États-Unis pour y travailler sur des projets d'armes de pointe. Selon Pauwels et Bergier, en 1957, il travaillait sur la mise au point d'une bombe à hydrogène.

Les mêmes auteurs font aussi référence, à l'intersection de la mystique et de la science, au Vril. Ce concept remontait au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le terme Vril est un néologisme inventé par le romancier britannique Edward Bulwer-Lytton, l'auteur de *Les Derniers jours de Pompeï*. Dans *La Race à venir*<sup>1</sup>, un roman publié en 1871, Bulwer-Lytton évoque le Vril comme une source d'énergie possédée par une race d'êtres qui auraient pu avoir été créées par un comité rassemblant Guido von List, Jörg Lanz von Liebenfels, Helena Petrovna Blavatsky, Alfred Rosenberg, Karl Maria Wiligut et naturellement, Heinrich Himmler. Les membres de la « race à venir », nommés les Vril-ya, étaient des surhommes qui vivaient à l'intérieur de la terre. Comme les *armanen* de List ou les *irminen* de Wiligut, ils étaient les descendants d'une antique race supérieure.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux membres de la Société théosophique d'Helena Petrovna Blavatsky étaient convaincus que Bulwer-Lytton avait vraiment révélé dans son roman une vérité

secrète. Cela d'autant plus que l'auteur faisait dans son ouvrage référence aux travaux de nombreux savants de l'époque, des études sur l'évolution de Charles Darwin aux recherches sur l'électromagnétisme de Michel Faraday.

On peut voir les Vrils comme le prototype des surhommes mystiques qui furent célèbres dans la contre-culture de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle (il y en a encore qui y croient au XXI<sup>ème</sup> siècle). En fait, avec sa télépathie mentale, la morphologie particulière de ses héros, ses grandes batailles et son histoire d'amour, *La Race à venir* se lit comme le scénario de n'importe quel film de science fiction des studios d'Hollywood.

La manière dont les nazis firent passer ces concepts dans la réalité est cependant beaucoup plus sinistre que n'importe quel film d'Hollywood.

Willy Ley, un ingénieur allemand de l'aérospatiale qui émigra aux États-Unis en 1937, décrivit une organisation appelée la *Wahrheitsgesellschaft* (Société pour la vérité) qui fut « *littéralement fondée sur ce roman. Les membres de cette organisation, dont l'audience ne dépassait pas Berlin, consacraient leur temps libre à la recherche du Vril.* »

Jacques Bergier et Louis Pauwels mentionnent une *Vril Gesellschaft* qui existait en Allemagne avant que les nazis arrivent au pouvoir et ils suggèrent qu'elle peut avoir été un sous groupe de la *Thule Gesellschaft*. Certains ont même supposé que la Société du vril fut fondée par le

vieux professeur de Rudolf Hess, le géographe Karl Haushofer.

Ces dernières années, spécialement depuis 1990, l'idée que les nazis avaient établi un contact avec une race souterraine inconnue jusqu'ici et qui ressemblait aux Vrilya du roman de Bulwer-Lytton s'est répandue sur internet et dans la presse spécialisée dans la science-fiction. Ce sont ces êtres souterrains qui auraient fait le lien entre les Allemands et les soucoupes volantes ! Plusieurs déclinaisons de cette théorie existent qui font du peuple souterrain les descendants d'êtres originaires d'une autre planète et de la « base secrète » des nazis en Antarctique le point de rencontre de ces Vrilya et des Allemands lors de la mission du capitaine Ritscher.

Le terme de « soucoupe volante » est né en 1947, l'année de la troisième expédition de l'Amiral Byrd en Antarctique et deux ans après la chute du Troisième *Reich*. Le 24 juin de cette année là, un pilote privé nommé Kenneth Arnold repéra de mystérieux objets volants près du mont Rainier dans l'État de Washington. Il les décrit comme étant semblable à des « *soucoupes ayant jaillies de l'eau*. » Cette « observation » attira l'attention des médias qui la relatèrent, cela engendra de nouvelles « observations » d'où une attention accrue des médias et une demande générale du public pour que l'*US Air Force* se penche sur la question. Celle-ci se défaussa en déclarant qu'il s'agissait d'« *unidentified flying objet* » (objet volant non identifié) et l'acronyme UFO entra ainsi dans le lexique de la culture populaire anglo-saxonne.



Arnold et les médias ignoraient cependant que, selon certains, moins de trois ans plus tôt, un avion en forme de soucoupe avait volé dans le ciel au-dessus de l'Europe. Il est en effet souvent écrit, mais jamais confirmé, qu'un avion allemand ayant la forme d'un disque gyroskopiquement stabilisé, non seulement vola, mais qu'il dépassa le mur du son lors d'un vol d'essai en Hongrie en 1945. Le numéro de février 1989 du magazine allemand *Flugzeug* contient le récit d'un témoin qui vit l'avion en forme de disque à l'aéroport Praha Khely près de Prague. Ce n'est qu'une des nombreuses références (toujours non prouvées) aux expérimentations allemandes d'avions en forme de disque mus par des techniques avancées pendant la guerre. Aujourd'hui le terme Vril est habituellement lié aux soucoupes volantes allemandes et vice-versa.

Certains tenants des thèses conspirationnistes suggèrent que les scientifiques allemands ayant travaillé sur les projets de soucoupes-volantes s'enfuirent en Antarctique au printemps 1945 et continuèrent d'utiliser leur avion à partir d'une base souterraine secrète créée en 1939 par le capitaine Ritscher dans le Neuschwabenland. Les mêmes conspirationnistes ajoutent qu'en 1947 l'opération *Highjump* de l'*US Navy* en Antarctique sous le commandement de l'amiral Richard Byrd fut une couverture pour attaquer cette base secrète nazie de soucoupes volantes.

De même qu'il n'y a pas de preuve que les nazis communiquaient avec des êtres vivant à l'intérieur de la terre, rien ne permet d'établir qu'ils étaient en contact avec des êtres vivant dans d'autres mondes.

L'Allemagne, la nation qui avait donné au monde tant de lauréat du prix Nobel et dominée le monde dans de si nombreux aspects de la technologie, connu sous le nazisme une époque de délires et de mensonges scientifiques et politiques. Comme Edward Bulwer-Lytton pourrait l'avoir écrit : « *l'époque du Troisième Reich fut la plus sombre des sombres nuits de tempête.* »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Le livre *La Race à venir, celle qui nous exterminera !* a été publié en 2008 par Le Camion Noir.

<sup>2</sup> Référence à la phrase introductive de *Les Derniers jours de Pompeï*.



Hitler et Himmler furent influencés par des théoriciens qui estimaient que la surface de la terre était la face intérieure concave d'une bulle sphérique entourée par des roches solides et que le ciel était un nuage de gaz bleu au centre de la sphère. En 1942, Hitler envoya des experts en rayonnements radars et infrarouges sur l'île de Rügen dans la Mer Baltique pour balayer le ciel afin d'y découvrir le mouillage la flotte britannique. (Collection de l'auteur).

## Chapitre 22 - La tempétueuse nuit du Reich

Karl Pätel écrivit, en 1955, dans son livre *The SS in the Third Reich* : « Dix mois avant la fin, les SS tenaient finalement l'Allemagne sous leur emprise. En 1944-1945, ni un organisme économique, ni l'État, ni le NSDAP, ne pouvaient faire obstacle aux SS. L'Ordre avait pris possession, quelquefois ouvertement, quelquefois plus discrètement, de tous les leviers du pouvoir. Tout qui ce était en dehors de l'Ordre était considéré par lui comme un simple instrument. À la fin de l'année 1944, il n'y avait plus que deux hommes qui comptaient en Allemagne : Adolf Hitler et Heinrich Himmler »

Dirigeant à la fois de la SS et de la Gestapo, Himmler était de ce fait le chef de la police de l'Europe occupée. Il commandait l'armée de réserve sous l'ordre direct du *Führer* et il dirigeait aussi l'*Abwehr* et le ministère de l'Intérieur, ainsi que le *Stabshauptamt des Reichskommissars für die Festigung des Deutschen Volkstums* (Haut office des commissaires du Reich pour le renforcement du germanisme).

À Posen, en 1943, Heinrich Himmler avait encore l'optimisme de penser à l'avenir. Il élaborait des plans pour la victoire. Il disait à ses hommes ce qu'ils feraient après la guerre : « Nous commençons notre travail. Quand la guerre se terminera-t-elle ? Nous ne le savons pas. Sa fin peut arriver soudainement ou la guerre peut durer pendant longtemps. Nous verrons cela. Mais je vous prédis dès aujourd'hui que si soudainement l'armistice et la paix arrivent, personne ne doit croire qu'il pourra se reposer car c'est alors

*seulement que nous donnerons le meilleur de nous-mêmes. »*

L'idée de la SS « *donnant le meilleur d'elle-même* » était exaltante pour le *Reichsführer*. En fait, il était impatient que la guerre soit terminée afin de pouvoir donner libre cours à son désir de construire son ordre germanique et d'en faire une élite supranationale. Il promettait : « *Je réveillerai toute la SS d'une telle façon, je vous tiendrai aussi fondamentalement éveillé que nous influenceront immédiatement sur la structure de l'Allemagne. Dans la Allgemeine SS, le travail germanique commencera immédiatement.* »

Pour Himmler, il était aussi important que les SS et les futures générations de SS soient clairement instruits de qui étaient les *armanen*, *irminen* et autres ancêtres nordique dont le précieux sang coulait dans leurs veines. Il estimait que ce n'était que s'ils avaient une ferme compréhension de cette lignée que les hommes de la SS pourraient remplir leur destinée d'être la *Führungsschicht* (classe dirigeante), l'élite supérieure dirigeant toute l'Europe. Il leur dit : « *Quand la la paix sera signée, alors nous pourrons nous consacrer à notre grand travail d'avenir. Nous coloniserons les territoires occupés. Nous transmettrons les lois de l'ordre SS à nos enfants. Je considère cela comme inévitable dans la vie de notre peuple que non seulement nous enseignions qui étaient nos ancêtres à nos petits-enfants et aux futures générations, mais encore que nous leur apprenions comment ils constituent une partie de notre nature. Il doit être naturel que de notre ordre, de cette couche élevée racialement supérieure, soit issue une descendance nombreuse. La SS doit être*

*capable dans vingt ou trente ans de s'imposer comme la classe dirigeante dans toute l'Europe. À l'Est, les SS, aussi bien que les fermiers, travailleront ensemble pour faire fonctionner les colonies. En vingt ans, nous repousserons la frontière nationale du Reich vers l'Est de cinq cents kilomètres. »*

En 1943, Himmler pouvait encore s'imaginer avec enthousiasme les SS comme les gardiens de cette frontière orientale - en fait comme les maîtres de cette marche de cinq cents kilomètres qui serait annexée au Reich. Ainsi, il déclarait : *« J'ai demandé au Führer que la SS – si nous terminons la guerre en ayant rempli notre tâche et nos obligation – ait le privilège de tenir la frontière allemande la plus à l'est comme une frontière militaire. Je crois que nous seul devons avoir ce privilège. Puisque nous n'avons pas de concurrent. Je crois que personne ne peut nous refuser ce privilège. Ceci nous adviendra parce que c'est notre destin. »*

Cependant, vers la fin de l'année 1944, il devint clair que les uniformes noirs ne dirigeraient jamais cette bande prise à la Russie que Himmler avait planifié de gouverner. En effet, elle n'était plus contrôlée par le Reich.

Pour Heinrich Himmler et les autres chefs nazis, l'année 1943 fut une longue et dure succession de mauvaises nouvelles. Si, comme Winston Churchill l'avait relevé, 1942 avait marqué la fin du commencement de la deuxième guerre mondiale, alors il n'y a pas de doute que 1944 fut le commencement de sa fin. Quelques semaines après son discours de Posen, le précieux

Hegewald de Himmler avait disparu envahi par l'Armée rouge. Sa « *la colonisation la plus importante au monde* » et sa ferme expérimentale modèle d'Ukraine n'existaient plus.

Au début de l'année, le front de l'Est se situait encore profondément à l'intérieur de l'Union soviétique. À la fin de l'année, l'Armée rouge avait chassé la *Wehrmacht* et la *Waffen-SS* hors de l'Union soviétique, et l'avait fait reculer en Pologne, Hongrie, Roumanie et Slovaquie.

En Italie, la *Wehrmacht* et les *Waffen-SS* commencèrent l'année en bloquant les alliés sur l'apparemment invulnérable ligne Gustav au sud de Rome. Cependant au cours de l'année, les Alliés libérèrent Rome et repoussèrent les Allemands loin au Nord, sur les positions défensives de la Ligne Gothique.

En Europe de l'ouest, l'année avait commencé avec le ferme contrôle de toutes leurs conquêtes de la guerre rapide de 1940. L'*Oberkommando* de la *Wehrmacht* était certain que les fortifications du Mur de l'Atlantique empêcheraient les américains et les Britanniques d'envahir la France. Cependant, le 6 juin de cette année, les Alliés débarquèrent en France et y restèrent. À la fin du mois de septembre, grâce au général Patton, la 3<sup>ème</sup> armée américaine avait conquis plus de territoire que jamais ne l'avait fait aucune armée américaine dans un temps aussi court : la plus grande partie de la France avait été nettoyée de l'occupant nazi.

Ce fut un amer paradoxe pour Himmler que l'ultime accroissement de son pouvoir se

produisit alors que la situation de l'Allemagne basculait. Nulle part, peut-être, l'ironie de l'histoire n'est plus évidente que dans la composition du portefeuille ministériel détenu par Heinrich Himmler. Pendant les décennies précédentes, ce portefeuille avait inclus le *Rasse und Siedlungshauptamt* (Office de la race et du peuplement) de Walther Darré, qui sauvegardait la pureté de la race aryenne et qui gérait la colonisation par des *Volksdeutsche* des territoires conquis à l'Est. Maintenant, son portefeuille contenait aussi le *Völkische Mittelstelle* (Office de rapatriement des Allemands ethniques), dont le mandat était de rapatrier tous ses colons malchanceux qui avaient cultivé les steppes de Russie et d'Ukraine moins de trois années. Ses fiers pionniers folkistes étaient maintenant exécutés par les équivalents soviétiques des *Einsatzgruppen SS* ou en fuite en direction de l'Ouest où le *Völkische Mittelstelle* s'efforçait de les installer pour la deuxième fois en trois ans.

Même au sein du paradis aryen du *Reich*, des troubles se produisaient. À l'intérieur de l'Allemagne, l'année 1944 fut marquée par un mécontentement, qui culmina fort dramatiquement le 20 juillet 1944 quand une bombe explosa à la *Wolfsschanze* (la tanière du loup) à Rastenberg en Prusse orientale (maintenant Ketrzyn en Pologne). Un des quartiers généraux de campagne ou *Führerhauptquartier* utilisés par Hitler durant la deuxième guerre mondiale, la *Wolfsschanze* était celui où il avait tramé et planifié les opérations sur le front de l'Est depuis l'opération Barbarossa.



La détonation de la bombe fut l'apogée de l'opération Walkyrie, un complot qui existait depuis longtemps et qui avait pour but d'éliminer Adolf Hitler en l'assassinant.

L'opération Walkyrie impliqua un grand nombre d'officiers, qui étaient à la crête de la vague de mécontentement qui régnait dans la *Wehrmacht* alors que celle-ci subissait une série de sérieux revers sur le front de l'Est depuis la fin de 1943. Parmi les conspirateurs se trouvait le général Ludwig Beck, ancien chef de l'État-major de l'*Oberkommando des Heeres*, qui avait été choisi par les comploteurs pour remplacer Adolf Hitler comme chef d'État.

L'assassinat échoua, mais Hitler avait été fortement ébranlé, à la fois physiquement et émotionnellement. Il fut particulièrement choqué de constater le nombre important d'individus impliqués dans la conspiration. L'ampleur de celle-ci plus que l'explosion elle-même, illustrait que la bulle de Hitler avait éclaté. Le culte du *Führer* qui l'avait porté au pouvoir une décennie plus tôt avait largement disparu. La liste des conspirateurs, principalement des membres du corps des officiers de la *Wehrmacht*, faisait réfléchir. On sait par les dossiers de l'époque qu'un total de 4.980 personnes, la plupart des soldats de métier, furent torturés et exécutés par la *Gestapo* de Himmler. On permit à quelques uns, dont le héros national Erwin Rommel, de se suicider. Ludwig Beck ne réussit pas à se donner la mort et fut abattu.

Si Hitler n'avait rien vu venir, Heinrich Himmler lui était parfaitement conscient du

mécontentement. Il n'avait qu'à lire les rapports marqués « *Geheim !* » (Secret) qui arrivaient régulièrement sur son bureau. Le SD du *Brigadeführer* Walther Schellenberg effectuait dans toute l'Allemagne des sondages d'opinion informels qui étaient analysés dans les *Rapports du Reich*. Le 6 avril 1944, Himmler avait lu : « *Dans cette période difficile d'attente de l'invasion et d'un changement à l'Est, nombreux sont ceux qui se demande ce qui arrivera si nous sommes défaits. La population se demande si les nombreuses épreuves et les sacrifices sévères que la guerre demande et continuera de demander, valent la peine. Graduellement, la population commence à aspirer à la paix.* »

Quelques semaines plus tard, le 20 avril, un rapport du SD informait le *Reichsführer SS* : « *La pression continue, les mauvaises nouvelles du front de l'Est et l'espoir continuellement reporté d'un "miracle sauveur" produisent graduellement des signes de lassitude dans la population. En général, celle-ci est plus que lasse de la guerre. Le désir d'une fin rapide de la guerre est partout très grand.* »

Comme Heinz Höhne le résumera plus tard dans *The Order of the Death's Head: The Story of Hitler's SS* : « *Ceux des chefs SS qui lisaient ces rapports secrets devaient inévitablement se demander ce qui arriverait à la SS le jour où tout ce dans quoi ils croyaient s'effondrerait. Les chefs SS avaient depuis longtemps commencé à réfléchir à l'impensable. Pour beaucoup la pensée d'une Allemagne sans Hitler ne semblait plus révolutionnaire. La guerre avait mis à bas nombre de leurs illusions, la routine quotidienne du*

*régime et au-dessus de tout la campagne de l'Est avait détruits la vieille identité de vue entre Adolf Hitler et ses SS. Même les chefs SS ne pouvaient plus longtemps éviter de se poser cette question à laquelle chaque personne exerçant une autorité se trouvait confrontée en 1944 : fallait-il permettre que le pays soit complètement détruit à cause d'un régime criminel. »*

L'opposition à Hitler existait aussi à l'intérieur de la SS elle-même. Les généraux de la *Waffen-SS*, comme ceux de la *Wehrmacht*, auraient été heureux de voir Hitler partir, bien qu'ils lui aient prêté un serment personnel, comme membres de la SS, et qu'ils s'opposaient fermement à son assassinat. Le *Gruppenführer* Arthur Nebe, un ancien officier de la *Kripo* qui avait dirigé l'*Einsatzgruppe B* sur le front de l'Est, était la cheville ouvrière du groupe de SS impliqués dans la conspiration du 20 juillet. Il fut de ceux qui furent arrêtés et exécutés.

Himmler émergea du 20 juillet plus puissant que jamais. Comme l'écrit Heinz Höhne : « *La puissance de Himmler était telle qu'à cette période nombreux furent ceux qui crurent que derrière le vieillissant et déclinant Hitler, lui seul était capable de permettre la survie d'un régime se désintégrant. Dans le second trimestre de l'année 1944, la presse de Stockholm titra "Himmler – Dictateur de l'Allemagne". Ceux qui ne connaissaient pas de l'intérieur la réalité macabre et grotesque de la phase finale du national-socialisme, pouvaient penser que, dans les derniers mois, l'Allemagne de Hitler était dirigée à partir des casernes SS. »*

À l'intérieur de ces casernes régnait encore la croyance dans le pouvoir mystique des chevaliers noirs qui pourraient arracher la victoire jusqu'au dernier moment. En effet, le 16 décembre 1944, le monde eut un petit goût de la capacité de combattre qui restait encore à la *Wehrmacht* et la *Waffen-SS*. L'opération *Wacht am Rhein*<sup>1</sup> prit les Américains par surprise et enfonça leurs lignes. Quatre armées allemandes créèrent un important saillant dans le front des Alliés. Parmi celles-ci se trouvait la 6<sup>e</sup> *Panzer Armee* sous le commandement de l'*Obergruppenführer* Sepp Dietrich. Créé le 26 octobre, son fer de lance était le *Kampfgruppe Peiper* de la 1. *SS-Panzer-Division Leibstandarte SS Adolf Hitler* dirigé par l'*Obersturmbannführer* Joachim Peiper et composé de vétérans des divisions *Waffen-SS*.

Bien que les Américains se reprirent et repoussèrent encore les Allemands, la bataille des Ardennes malmena fortement les *yankees*, leur coûtant près de 100000 victimes et retardant leur offensive vers le *Reich* de plus d'un mois. Pendant un temps, l'opération *Wacht am Rhein* inquiéta aussi les Alliés et réconforta considérablement les dirigeants allemands. Elle donna à Hitler et Himmler l'optimisme dont ils avaient besoin pour continuer à croire que la guerre se terminerait par un armistice favorable.

Comment Himmler avait-il réellement imaginé la façon dont la guerre pourrait se terminer ?

Himmler avait toujours prédit que la deuxième guerre mondiale se finirait par la victoire de l'Allemagne. En 1944, il n'imaginait pas un destin pire que la façon dont la première guerre

mondiale s'était terminée : un armistice négocié et les frontières de l'Allemagne restant inviolées. Apparemment, Himmler ne voulait pas comprendre la doctrine de la reddition sans condition qui avait été formulée par les Alliés à la conférence de Casablanca en janvier 1943.

À Posen, Himmler ne pouvait pas encore s'imaginer que les forces allemandes perdraient la totalité du terrain qu'elles avaient conquis en Russie pendant l'opération Barbarosa et encore moins que les armées alliées mettraient le pied à l'intérieur de l'Allemagne. Dans le discours de Posen, il avait dit à ses chevaliers noirs que quand la deuxième guerre mondiale serait terminée « *nous continuerons à équiper et à former notre Waffen-SS. Nous continuerons à travailler dans les premiers six mois après la guerre, comme si la prochaine grande attaque pouvait commencer le jour prochain. Il sera très pertinent dans les négociations pour un armistice ou une paix, que l'Allemagne ait une réserve opérationnelle ayant le poids de vingt à trente divisions SS intactes* »

Il imaginait une Allemagne puissante – dictant encore ses conditions, même si elle n'était pas totalement victorieuse – grâce à la puissance des surhommes aryens de sa SS. Spécialement sélectionnés et dotés d'un sang aryen remontant aux dieux-rois *armanen*, ils étaient – ou ils croyaient être - une race de guerriers qui obtiendrait la victoire au dernier moment.

Une année plus tard, croyaient-ils encore que cela était possible ?

Himmler le croyait. Comme Heinz Höhne l'écrit :

« *Un homme au moins, croyait dans cette histoire trompeuse de la toute-puissance des SS – son propre grand maître. Il lui semblait que l'heure était venue où il pourrait purger le national-socialisme allemand de toutes les trahisures et de tous les doutes, de ces puissances sataniques qui dans sa vision déformée des choses, avaient jusqu'à présent empêché la victoire finale de l'Allemagne. Dans une sorte d'extase, il proclama en août 1944 : "Ce que nous menons aujourd'hui est une guerre sacrée du peuple".* »

Les arrestations et exécutions qui suivirent l'attentat du 20 juillet servirent son but. Quelque soit le mécontentement qui existait dans les rangs de la *Wehrmacht* ou la *Waffen-SS* avant cette date, il fut jugulé. Les arrestations et les exécutions réduisirent à néant la dissidence active à l'intérieur des forces armées.

Ailleurs toutefois, c'était une histoire différente. La propre maison de Himmler commençait elle même à se déliter. L'*Ahnenerbe*, délaissée par le *Reichsführer* à cause des exigences de la guerre se dissolvait. À la *Reichsuniversität Strassburg*, l'*Institut für Wehrwissenschaftliche Zweckforschung* fermait boutique. Deux années plus tôt à la *Reichsuniversität*, le docteur August Hirt et Bruno Beger s'étaient consacrés à des expériences médicales qui avaient nécessité qu'on collecte environ cent cadavres. Sur les ordres de Himmler, le *Standartenführer SS* Wolfram Sievers avait été personnellement impliqué puisqu'il avait veillé lui même à ce que ces cadavres soient livrés. Maintenant leur présence à la *Reichsuniversität* était considérée comme une source croissante de problèmes. Que diraient les

Américains et les Français qui approchaient quand ils trouveraient ces « spécimens ».

Wolfram Sievers, le directeur des opérations de l'*Ahnenerbe*, était nerveux et il craignait pour son avenir. En septembre 1944, comme les armées alliées fonçaient à travers la France et s'approchaient de l'Alsace, Sievers envoya un message au *Sturmbannführer SS* Rudolf Brandt. L'aide personnel de Himmler : « *Selon la proposition du 9 février 1942 et votre approbation du 23 février 1942 (référence AR/493/37), le professeur Hirt a constitué une collection de squelettes qui était jusqu'alors inexistante. Du fait de l'énorme quantité de recherche scientifique s'y rattachant, la tâche de réduire les corps en squelette n'est pas encore achevée. Puisque cela peut encore prendre du temps, Hirt demande que quatre-vingts corps de la collection soient stockés à la morgue de l'institut anatomique, au cas où Strasbourg serait en danger. La collection pourrait être décharnée et par là rendue non-identifiable. Ceci, voudrait dire qu'au moins une partie de tout le travail aurait été fait pour rien et que cette singulière collection serait perdue pour la science, puisqu'il serait impossible d'en faire des moulages en plâtre après. Mais la collection passerait inaperçue. Les morceaux de chair pourraient être déclarés comme ayant été laissés par les Français au moment où nous prîmes possession de l'Institut anatomique et seraient destinés à la crémation.* »

Sievers demanda ensuite à Brandt ce qu'il devait faire en proposant trois solutions : « *1 - La collection doit être conservée comme un tout ; 2 - Il faut faire disparaître une partie de la collection ; 3 - Il faut faire disparaître totalement*

*la collection.* » En dépit de ses craintes, Sievers était déchiré par le fait de perdre cette « *matière de recherche* ». Tel était l'état d'esprit à l'intérieur de l'*Ahnenerbe*. Même quand la différence entre le bien et le mal lui vint à l'esprit, Sievers ne put se débarrasser de son arrogance aryosophe.

Cependant, quand Brandt rendit visite à Sievers à son bureau le 21 octobre, Sievers lui dit : « *La collection de Strasbourg a été entièrement détruite dans l'intervalle, en conformité avec la directive qui m'a été donnée. Je pense que cet arrangement est le meilleur, compte tenu de la situation.* »

Sievers mentait.

Selon Frédéric Kasten, dans son article « Unethical Nazi Medicine in Annexed Alsace-Lorraine » (La Médecine nazie contraire à l'éthique dans l'Alsace-Lorraine annexée) qui parut, en 1991, dans le livre de George Kent, *Historians and Archivist ; Essays in Modern German History and Archival Policy*, (Historiens et archivistes ; essai sur l'histoire moderne allemande et la politique d'archivage) les squelettes, ainsi qu'un certain nombre de cadavres encore intacts, restèrent à Strasbourg quand les chercheurs de l'*Ahnenerbe* décampèrent. Il note aussi que quelques années après la guerre, ils furent disséqués par des étudiants en médecine français, qui ignoraient comment ils parvinrent à l'Université.

Bruno Beger rejoignit la *Waffen-SS* et passa la dernière partie de 1944 dans les Balkans, éradiquant les partisans alors que l'Armée rouge approchait. Au début de l'année 1945, il fut



transféré à la *Wolgatatarische Legion* alors que les positions allemandes s'écroulaient dans le Nord de l'Italie. Il est ironique que le fier SS aryosophe qui avait passé l'année précédente à mesurer les crânes de cadavres provenant d'Asie centrale terminât la guerre entouré par des soldats venant d'Asie centrale et portant l'uniforme du Troisième Reich.

Walther Wüst, le président de l'*Ahnenerbe*, avait confié une nouvelle mission à Ernst Schäfer, le compagnon de Beger lors de ses expéditions tibétaines. Wüst avait créé un nouvel institut, dont Sven Hedin, le prestigieux explorateur suédois de l'Asie Centrale, était la figure de proue. Il confia à Schäfer la direction du *Sven Hedin Institut für Innerasien Forschung* dont le siège était au *Schloss Mittersill*, un château surplombant la Pinzgau Valley dans l'Obersalzberg.

Au début de l'année 1945, alors que le personnel de l'*Ahnenerbe* commençait à abandonner son siège munichois, Ernst Schäfer prit contact avec l'*Academy of Natural Science* de Philadelphie. Il lui proposa de reprendre le *Sven Hedin Institut* après la guerre, que Schäfer imaginait très proche. Brooke Dolan II, qui avait dirigé la première expédition au Tibet à laquelle Schäfer avait participé en 1931 était membre de cette académie et Schäffer pensait qu'il pourrait arranger les choses. Mais Dolan n'était plus à Philadelphie, il effectuait un travail clandestin pour le gouvernement des États-Unis en Extrême Orient. S'étant rendu secrètement au Tibet durant la deuxième guerre mondiale, Dolan mourut en Chine, en août 1945, dans un

mystérieux accident d'aviation derrière les lignes japonaises.

Dans l'intervalle, Schäfer avait au moins évité les nombreux raids aériens qui ravagèrent Munich. Et l'Obersalzberg lui rappelait un peu le Tibet et le bon vieux temps...

[1](#) La Garde au Rhin. Le nom de cette opération est une référence au nom de l'hymne national allemand jusqu'en 1922. En français on parle habituellement de la Bataille des Ardennes.



Hermann Göring (1893-1946) était une des plus imposantes figures du Troisième Reich, à la fois à cause de son importance physique et de son style vestimentaire pompeux. Il était aussi visible dans les coulisses du pouvoir que Himmler était effacé.

Il commandait la Luftwaffe et occupait le portefeuille ministériel de l'aviation. Il gouvernait l'État de Prusse et il s'imaginait être l'héritier évident de Hitler. (US National Archives)



Heinrich Himmler lève les yeux de son travail. En août 1944, il déclara : « Ce que nous livrons aujourd'hui, c'est la guerre sacrée du peuple ». Traitant des propos du Reichsführer SS en 1944, Heinz Höhne écrit : « Un homme au moins croyait dans cette histoire trompeuse de la toute-puissance de la SS, son propre grand maître ». (US National Archives)



En novembre 1944, à la commémoration du putsch de la brasserie. C'est Heinrich Himmler qui est à la tribune et non pas Hermann Göring. Chaque année, Adolf Hitler se faisait un devoir de retourner à Munich pour commémorer l'évènement et se réjouir des derniers succès de sa révolution. En 1944, il ne se sentait plus si triomphant et il envoya le Reichsführer à sa place.

De gauche à droite dans la rangée derrière Himmler se trouvent le Feldmarschall Wilhelm Keitel, chef de l'Oberkommando Wehrmacht (tenant son bâton), Franz Xaver Schwarz, trésorier du parti nazi et Reichsschatzmeister (trésorier du Reich) et Wilhelm Frick, ancien ministre de l'intérieur qui avait été nommé protecteur de Bohême-Moravie. (US National Archives)



Gudrun Himmler à l'âge de quinze ans, internée par les alliés les dernières années de son adolescence, elle sortit de prison comme une nazie en colère et non repentante. Elle resta sa vie durant la disciple de son père et elle est encore une adepte de sa cause au XXI<sup>ème</sup> siècle. Dans les années de l'immédiat après-guerre on la désignait comme la Schillernde Nazi Prinzessin (flamboyante princesse nazie). (US National Archives)

## Chapitre 23 - *Götterdämmerung*, le crépuscule des dieux

La métaphore utilisée pour décrire la fin du Troisième *Reich* est souvent le *Götterdämmerung*, le « *Crépuscule des Dieux* », qui fut mis en scène si dramatiquement dans l'opéra éponyme de Wagner qui conclut l'*Anneau di Nibelung*, le cycle d'opéra qui avait été une telle source d'inspiration pour Heinrich Himmler et son élite païenne.

Wagner avait basé son œuvre sur un ancien récit des *Eddas* connu comme le *Ragnarök*, ou *Ragnarökkr*, terme qui est traduit en allemand moderne par *Götterdämmerung*. Le *Ragnarök* raconte l'histoire d'une bataille titanesque dans laquelle les dieux Thor, Freyr, Heimdall, et même Wotan lui-même sont tués d'où le terme « *Crépuscule des Dieux*. » Snorri Sturluson intégra cette histoire dans l'*Edda en prose* au XII<sup>ème</sup> siècle et c'est un thème récurrent quand on s'intéresse à la mythologie nordique.

Dans l'opéra wagnérien, le *Götterdämmerung* est le moment culminant durant lequel la walkyrie Brünnhilde, ordonne que soit dressé un immense bûcher funéraire pour Siegfried, son héroïque amant décédé. Ayant envoyé les corbeaux de Wotan annoncer aux dieux que leur fin est proche, elle se jette à cheval dans le bûcher funéraire. Elle et Siegfried sont consumés par le feu. Comme elle s'immole elle-même, l'anneau du Nibelung, que Brünehilde porte, est purifié de sa malédiction et est ensuite récupéré par les Filles du Rhin. Ceci complète le cycle car les Filles du Rhin étaient présentes au commencement de *Das*

*Rheingold*, (L'Or du Rhin), le premier opéra du cycle de l'anneau.

Selon les mémoires d'Albert Speer, le ministre allemand de l'Armement, la dernière représentation donnée par l'Orchestre philharmonique de Berlin avant qu'il ne soit évacué de la ville en 1945 fut la scène de l'immolation de Brünhilde qui constitue l'apogée du *Götterdämmerung* de Wagner. C'était un choix approprié. Si 1944 avait été, pour paraphraser Churchill, le « *commencement de la fin* » pour le Troisième *Reich*. 1945, fut sa descente finale aux enfers dans le feu d'une immolation. La scène la plus symbolique de la réalité du *Reich* se produisit en janvier, quand les bombardiers alliés détruisirent l'immeuble du 8 *Prinz-Albrechtstrasse*, autrefois l'adresse la plus redoutée en Europe, le réduisant en ruine.

Quelques semaines après le début de l'année, les armées alliées avaient franchi les frontières de l'Allemagne d'avant-guerre de tous les côtés. En mars, les Américains avaient passé le Rhin, la rivière mère de l'identité allemande et du cycle de l'*Anneau du Nibelung* de Wagner. Le 7 mars, la neuvième division de l'armée américaine avait pris et traversé le pont Luddendorf à Remagen, quelques kilomètres au sud de Bonn. En quelques jours, trois divisions des troupes alliées avaient traversé le Rhin à pied sec.

Entre-temps, sur le front oriental, les armées soviétiques qui étaient à plus de mille kilomètres à l'Est de Berlin une année plus tôt, se rapprochaient de la capitale. D'une manière désespérée, Adolf Hitler ordonna la création et le



déploiement de nouvelles divisions et de nouvelles armées qui étaient pour partie réelles et pour partie imaginaires.

Ce fut le dernier moment de gloire de Himmler comme commandant militaire. Le 24 janvier, Hitler le nomma à la tête du *Heeresgruppe Weichsel* (Groupe d'armées de la Vistule), un amalgame de forces qui furent mises en place pour essayer d'arrêter l'Armée rouge sur la Vistule une large rivière polonaise formant une barrière naturelle à environ trois cent cinquante kilomètres à l'est de Berlin. Heinz Guderian, le chef d'état-major de l'armée avait initialement demandé instamment que ce groupe soit placé sous le commandement de la *Wehrmacht*, mais Hitler paranoïaque ne faisait plus confiance à celle-ci. Il voulait que les chevaliers noirs de la SS soient le fer de lance de la défense de sa capitale et de son *Reich*.

Le 12 février, Himmler était sur la couverture du magazine *Time*, sous son visage sinistre étaient reproduits une paire de fémurs disposés en croix et une tête de mort. L'appelant « *L'homme qui ne peut pas se rendre* » le magazine affirmait : « *Clairement ou d'une manière confuse, la plupart des allemands réalisent que Himmler est le nouveau maître du Troisième Reich. En octobre dernier, Himmler lui-même a dit que l'Allemagne serait défendue dans "chaque village, chaque maison, chaque ferme, chaque fossé, chaque forêt et chaque buisson". Depuis longtemps boucher en chef, tortionnaire et maître des esclaves de Hitler, Heinrich Himmler est l'archétype du nazi de haut rang qui ne peut pas se rendre. Maintenant, tout en gardant Hitler comme le symbole du Führer,*

*Himmler fait le travail du dictateur et maintient l'Allemagne en guerre. Autour de lui-même et de ses acolytes il a formé le dernier noyau, dur comme du granite, de la résistance allemande. »*

Nombreux étaient les officiers allemands, spécialement les irréductibles officiers SS, qui ordonnaient à leur troupe de combattre jusqu'au dernier homme, tandis qu'ailleurs, l'ordre du jour était « *chacun pour soi* ».

Le 31 mars, à environ cent cinquante kilomètres à l'est du Rhin et à la même distance au nord-est de la tête de pont de Remagen. Le *Sturmbannführer* Heinz Macher suivit les ordres qui lui avaient été donnés. Heinrich Himmler lui avait personnellement ordonné de faire une chose impensable : détruire le lieu saint le plus sacré de la *Schutztaffel*.

Macher et son équipe de démolition de quinze hommes arrivèrent à la *SS Schule Haus Wewelsburg* le matin avec un camion partiellement chargé d'explosifs - autant qu'ils avaient pu s'en procurer dans le délai dont ils avaient disposé. Ils s'arrêtèrent à la caserne des pompiers du village de Wewelsburg et Macher leur dit qu'ils devaient s'attendre à voir de la fumée et des flammes, et il leur ordonna de les ignorer car cet incendie avait été ordonné par le *Reichsführer* lui même. Après cela, ils se mirent au travail. L'édifice qui était destiné à être le siège de l'enseignement supérieur aryen pour mille ans, eut une fin pitoyable. Le poste de garde et la tour sud-est furent secoués par l'explosion. Les dynamiteurs furent à court d'explosifs avant qu'ils aient fini leur travail, ainsi ils firent appel à un des

éléments primordiaux qui avaient été célébré dans les rites païens du Wewelsburg : le feu. Des dossiers furent entassés en bûchers dans les pièces de la forteresse et incendiés. Bientôt tout le bâtiment fut la proie des flammes.

Himmler avait ordonné que tous les anneaux *Totenkopf* des SS morts soient envoyés à ce Walhalla aryen, où ils devaient être conservés pour mille ans. Neuf mille anneaux étaient gardés au Wewelsburg quand Macher s'y rendit. Il les prit, les emmena dans la forêt de Niederhagen et les enterra. Il ne révéla jamais où et ils ne furent jamais retrouvés.

Deux jours plus tard, quand des éléments de la troisième division d'infanterie américaine atteignirent le site, les ruines fumantes et éventrées du *Schloss* Wewelsburg avaient été complètement pillées par les habitants du pays. Une quarantaine de personnes qui étaient encore incarcérées au camp de concentration de Niederhagen qui dépendait du château furent libérées.

En attendant, le *Time* avait relaté dans son article sur Himmler la fascinante rumeur selon laquelle il planifiait une guerre de guérilla massive après la défaite allemande. Le magazine affirmait que le *Reichsführer* « *passait beaucoup de temps à sélectionner des nazis obscurs mais fanatiques pour son armée clandestine. Certains ont été incarcérés dans les camps de concentrations, pour se faire passer comme des anti-nazis quand les alliés en prendraient possession. D'autres ont reçu les papiers d'identité d'Allemands ordinaires tués dans les bombardements. Ainsi équipés, les nazis*

*sélectionnés peuvent se fondre dans la population sans être détectés. On a entraîné les membres de la Jeunesse hitlérienne aux techniques de clandestinité dans trois écoles connues comme les Ordenburgen et dans une institution supérieure appelée l'École du Führer à Chiemsee en Bavière. L'armée de guérilla se monte déjà à plus de 500 000 hommes et son état-major général a été désigné. »*

La rumeur était loin de la réalité.

La SS comptait de nombreux membres qui entendaient couler avec le navire, mais il y avait aussi des politiques. Ainsi, Himmler espérait un armistice négocié qui permettrait à la SS de rester intacte. Walter Schellenberg du SD avait de même des projets. Comme Heinz Höhne l'écrit : *« Dès l'automne 1941, il avait commencé prudemment et timidement à sonder les possibilités d'une paix séparée avec les alliés occidentaux et, à cette fin, il utilisa un cercle de résistants antinazis, qui employant des canaux internationaux, menait des discussions confidentielles avec les Alliés depuis le déclenchement de la guerre. Il y avait de nombreux contacts curieusement fortuits entre ces anti-nazis et le quartier-général de la SS. Le docteur Car Langhehn, par exemple, un avocat de Berlin et un des conspirateurs du 20 juillet, était en contact avec Himmler par l'intermédiaire de sa fille qui était une amie d'école de celle d'Himmler, Gudrun. »*

Quelques mois après les choses se concrétisèrent à la fin de l'hiver 1945, Schellenberg s'entretint avec Himmler et le sonda d'une façon détournée

sur ses intentions en lui demandant comment la guerre pouvait se terminer maintenant que la victoire était hors de portée. Himmler fut décontenancé par de tel propos, que les SS considéraient comme un blasphème, mais il ne fit pas arrêter et exécuter le patron du SD. Tout au contraire, il prit en compte sa suggestion d'exploiter les divisions profondes entre les Alliés anglo-américains et l'Union soviétique.

Comme Höhne le relate, Himmler avait réellement adopté « *l'idée séduisante que, si la situation de la guerre s'aggravait, sa mission pourrait être de remplacer Hitler et d'apporter la paix à l'Allemagne et au monde. L'idée lui était passée comme un éclair à travers l'esprit et il l'avait, aussi rapidement, rejetée – le Reichsführer ne pourrait jamais être infidèle au plus grand esprit de tous les temps (comme Himmler nommait son Führer) mais la pensée insidieuse revenait encore et encore... Que Himmler l'agent des plus horribles crimes du siècle ait sérieusement cru que le monde serait prêt à le considérer comme un négociateur, semble aujourd'hui une idée fantastique. À l'époque, cependant, les choses apparaissaient différentes : certains, dont Schellenberg, souhaitaient voir Himmler à la table d'une conférence de la paix précisément parce qu'il avait le pouvoir.* »

Par Walter Schellenberg et Félix Kersten – qui, en 1943, avait envoyé sa famille vivre en Suède, pays alors neutre - Heinrich Himmler commença un dialogue avec le comte Folke Bernadotte de Visborg, un riche noble suédois qui connaissait bien le Troisième *Reich*. En tant que vice-président de la Croix-Rouge suédoise, il avait fait

de nombreux voyages en Allemagne où il avait réussi à négocier la libération d'environ 30000 personnes, principalement des nationaux suédois, des camps de concentration.

Himmler et Bernadotte se rencontrèrent pour la première fois le 18 février au sanatorium SS de Hohenlychen près de Ravensbrück, à environ quatre-vingt-dix kilomètres au nord de Berlin. L'impression que fit Himmler à Bernadotte fut celle d'un homme encore très maître de lui et très confiant dans le résultat de la deuxième guerre mondiale. Le diplomate relata qu'au physique, l'homme était frêle comme quelqu'un qui n'avait pas fait de sport dans sa jeunesse. Émotionnellement, il était d'un optimisme arrogant et il s'amusait de ses propres plaisanteries. Bernadotte décrivit Himmler comme ayant « *des mains petites, bien formées, délicates et soigneusement manucurées, bien que ce soit interdit chez les SS. Il était aussi à ma grande surprise extrêmement affable. Il donnait des preuves d'un sens de l'humour, tendant vers le macabre. Assurément, il n'y avait rien de diabolique dans son apparence. Je n'observais pas non plus dans son regard les signes de cette dureté glaciale dont j'avais tant entendu parler. Himmler semblait être une personnalité très vivace, incliné à la sentimentalité en ce qui concernait ses relations avec le Führer et avec une grande capacité à l'enthousiasme.* »

Quand Bernadotte lui remit en cadeau un ouvrage du XVII<sup>ème</sup> siècle sur les inscriptions runiques en Svandinavie, Himmler fut « *très sensible au présent* » et au lieu de discuter de l'état désastreux du *Reich*, il se mit à discourir

longuement sur les légendes runiques. L'esprit de Himmler se perdit à ce moment dans le temps et l'espace, comme si il était entré dans une transe listienne à la simple vue des runes sacrées. Ce fut sans doute la dernière conférence sur le *futharkh* des *armanen* qui fut donnée dans l'Allemagne nazie.

Quand ils se mirent finalement au travail, chaque homme avait un projet. Bernadotte désirait parler à Himmler de la libération du maximum de juifs de Scandinavie détenus dans les camps et Himmler désirait parler à Bernadotte de son souhait de négocier un accord avec les Alliés occidentaux de sorte qu'il puisse concentrer toutes les forces du Reich pour lutter contre l'Armée rouge. Bien que Schellenberg se rappela dans ses mémoires que Himmler semblait favorablement disposé envers Bernadotte et qu'il espérait maintenir le contact avec lui, aucun résultat ne fut obtenu de part et d'autre.

Au cours des semaines suivantes, le *Heeresgruppe Weichsel* ne réussit pas à stopper l'Armée rouge sur la Vistule et les Soviétiques commencèrent à se rapprocher de l'Oder, à une cinquantaine de kilomètres de Berlin. Le 20 mars, Hitler ordonna finalement à Himmler de céder le commandement à la *Wehrmacht*. Le général Gotthard Heinrich prit la responsabilité de l'impossible mission et Himmler retourna à ses intrigues.

Quand Bernadotte rencontra le *Reichsführer* pour la deuxième fois, le 2 avril, l'atmosphère était différente. Le temps de l'affabilité et de l'agréable conversation sur les runes était passé. Himmler

était déprimé et il devint encore plus morose quand Bernadotte lui dit que les alliés ne voudraient probablement pas parlementer avec le responsable des camps de concentration qu'ils commençaient seulement à découvrir.

Quand Himmler se rendit à Berlin pour souhaiter à un Hitler hagard et délirant son cinquante-sixième anniversaire, presque tous les dirigeants du Troisième *Reich* parlaient de reddition. Martin Bormann et Joseph Goebbels étaient les seuls qui souscrivaient encore totalement à l'idée du combat jusqu'au bout. Mais ils ne participaient pas à la réalité du combat : ils étaient profondément terrés avec le *Führer* sous le bâtiment de la Chancellerie, où ils écoutaient les diatribes de Hitler à propos d'armées imaginaires, les mauvaises nouvelles à la radio sur onde courte et le grondement dans le lointain de l'artillerie soviétique.

Ce jour-là, sirotant du champagne avec Hitler et Himmler dans le *bunker*, il y avait de nombreux notables du régime. Bormann et Goebbels étaient là, naturellement, parce que maintenant ils y vivaient (Goebbels avec sa femme et leurs six enfants). De même étaient présents Hermann Göring, Joachim von Ribbentrop, Alfred Speer et l'amiral Karl Dönitz, qui commandait à la fois la marine de guerre allemande devenue en grande partie inexistante et les armées défendant le nord-ouest de l'Allemagne.

Ayant vu son *Führer* pour la dernière fois, Himmler rencontra Bernadotte le jour suivant, puis de nouveau le 23 avril. Le comte le jugea « *usé et épuisé* » ainsi que « *nerveux et irritable* ».



Néanmoins, Himmler accepta plusieurs des demandes de Bernadotte pour que des groupes de prisonniers soient remis à la Croix-Rouge suédoise. Himmler fit aussi part de sa volonté de se rendre aux Britanniques ou aux Américains, avertissant le comte qu'il ne se rendrait jamais aux bolcheviques. Bernadotte lui signifia qu'il était bien trop tard pour un accord de paix séparé, ferma sa serviette et sortit.

Lui et Himmler ne se rencontrèrent plus jamais.

À partir de ce moment, Himmler fut essentiellement un vagabond. Ayant abandonné la *Prinz Albrechtstrasse* et Berlin, il s'était abrité pendant un temps à Hohenlychen mais l'approche de l'Armée rouge l'avait obligé à déménager. Durant la dernière semaine d'avril, dans sa Mercedes, suivi par son état-major en voiture et ses gardes SS en camion, il erra dans le nord de l'Allemagne. Avec lui se déplaçaient environ cent cinquante personnes (y compris les jeunes femmes de son personnel de bureau). Parmi eux se trouvaient le *Sturmbannführer* SS Rudolf Brandt, l'officier d'ordonnance du *Reichsführer*, et le *Sturmbannführer* Heinz Macher, qui avait fait la dernière « visite officielle » d'un SS au *Schloss* Wewelsburg quelques semaines auparavant.

Était aussi présent le vieil astrologue de l'*Ahnenerbe* Wilhelm Wulf, qui était un ami de Félix Kersten. Sa présence peut surprendre car en 1941, la *Gestapo* de Himmler avait brièvement incarcéré tous les astrologues du *Reich*, les soupçonnant d'avoir influencé Rudolf Hess, le bras droit du *Führer*, et de l'avoir poussé à

effectuer son vol mystérieux et jamais expliqué en direction de l'Écosse. Hitler était, de plus, hostile à l'astrologie parce qu'elle s'appliquait également à toutes les races, aux *untermenschen* aussi bien qu'aux *übermenschen*. Himmler par contre était quant à lui ouvert aux messages des étoiles.

Le convoi devait donner un spectacle étonnant, digne d'un film de Federico Fellini : celui qui était autrefois « *l'homme le plus craint en Europe* », se déplaçant accompagné par son astrologue de l'*Ahnenerbe* et son masseur et entouré par les chevaliers noirs en grande tenue de parade avec leurs poignards plaqués argent se balançant à leurs flancs.

Le 28 avril, Himmler était à Plön dans le Schleswig-Holstein, où Dönitz avait son quartier général. Là, le *Reichsführer* et l'amiral s'assirent avec Ludwig Schwerin von Krosigk<sup>1</sup>, un ancien boursier Rhodes d'Oxford<sup>2</sup>, qui était ministre allemand des finances depuis 1932, pour discuter du futur. Les deux hommes furent d'accord pour déclarer que, quand Hitler ne serait plus, ils serviraient son successeur, qui, à leurs yeux, ne pouvait être que Himmler.

Cependant, ce même jour, les médias occidentaux, dont la BBC, rendirent compte des démarches effectuées par Himmler en direction des Alliés afin de signer une paix séparée. Quand Hitler entendit cela sur son poste à ondes courtes, il devint furieux et il ordonna qu'on arrête Himmler. Ce message n'atteignit Plön que dans la nuit du 30 avril, en même temps que celui désignant Dönitz comme le successeur du *Führer*.

Cependant, à ce moment là, bien des choses avaient changées à Berlin dans le *bunker* du *Führer*. Le jour même, Adolf Hitler avait tué son chien, tué Eva Braun son amie de longtemps et épouse d'un jour, puis il s'était suicidé. Le lendemain, Josef Goebbels et sa femme avaient empoisonné leurs six enfants et s'étaient suicidés. Martin Bormann s'était glissé hors du *bunker*, espérant s'échapper de Berlin. Des rumeurs relateront pendant des décennies qu'il réussit à s'enfuir en Amérique du Sud. Mais les historiens estiment qu'il mourut dans une rue victime du pilonnage de l'artillerie soviétique.

On a souvent fait remarquer que la nuit du 30 avril a une signification spéciale dans le calendrier de l'ancien paganisme nordique. C'est la *Waltpurgisnacht*, la nuit durant laquelle les sorcières dansent avec les dieux, ce qui est célébré depuis l'époque antique par d'immenses feux de joie. Certain ont donc affirmé que les suicides dans le *bunker* de la chancellerie pouvaient être assimilés à un sacrifice païen.

Exactement deux décennies s'étaient écoulées depuis le 30 avril 1925, quand Adolf Hitler avait rompu pour la première fois ses liens avec Ernst Röhm, l'homme qui avait commandé ses SA. Cette rupture avait souligné le besoin de Hitler de développer les SS de Himmler comme appareil de sécurité alternatif du parti. C'était un étrange anniversaire.

Le 1<sup>er</sup> mai 1945, on apprit à Plön les nouvelles du *bunker*. Alors que Dönitz méditait sur ce qu'il devait faire en tant que nouveau *Führer* du *Reich*. Le *Reichsführer* SS était une fois de plus sur la

route. Mais maintenant, tant les grandes routes que les chemins de traverse étaient obstrués par des soldats en retraite se pressant pour se rendre aux Américains ou aux Anglais. Il y avait aussi des réfugiés fuyant les soviétiques et il y avait des civils qui avaient perdu leur maison sous les bombardements et les barrages d'artillerie alliés. C'était comme si tout le monde en Allemagne était devenu un réfugié.

À un moment, Himmler pensa chercher refuge au *Schloss Arolsen*. Ce château proche était le foyer de la famille du général des *Waffen-SS* Josias Waldeck, le prince héritier de la dynastie Waldeck et Pyrmont qui était un loyal chevalier noir et qui avait deux ans auparavant enrôlé deux de ses filles dans le *Helperinnenkorps-SS*. Mais l'idée ne fut pas suivie d'effet.

Le même jour, Himmler apprit que le comte Schwerin von Krosigk avait été nommé ministre des Affaires étrangères, ainsi Himmler qui avait un plan prit contact avec lui. En 1965, peu de temps après que leur biographie de Heinrich Himmler ait été publiée, Roger Manwell et Heinrich Frankel furent approchés par le comte lui-même, qui leur parla pour la première fois de cette étrange conversation qu'il eut avec lui dans la soirée du 1<sup>er</sup> mai.

Ils se rencontrèrent sur la route entre Plön et Eutin, et Himmler insista auprès de lui pour que le nouveau ministre des Affaires étrangères fasse une alliance avec l'Angleterre et les États-Unis, ce qui donnerait à l'Allemagne et aux Alliés « *une splendide chance d'étendre leurs frontières orientales aussi loin que l'Oural*. » Il insista sur le

fait « *qu'ils n'avaient jamais été si près du but constant de la politique étrangère de l'Allemagne.* »

Schwerin von Krosigk prit à part Himmler et tranquillement lui suggéra qu'il rase sa moustache traditionnelle, abandonne son uniforme noir et qu'il ne fasse plus qu'une chose : sauver sa peau.

Himmler ignore ces conseils. Manwell et Fränkel écrivent : « *Himmler semblait totalement incapable de saisir les réalités ; il était convaincu que son propre avenir comme le numéro deux de l'administration de Dönitz était assuré.* » Le Reichsführer dit à Schwerin von Krosigk. « *Tout ce que je désire c'est une brève conversation avec Montgomery et Eisenhower. Il devrait être assez facile de les convaincre que moi et mes SS nous sommes un indispensable Ordnungsfaktor (une garantie de la loi et de l'ordre) dans la lutte contre le bolchevisme.* »

Himmler était cependant totalement hors circuit.

Le jour suivant, le 2 mai les armées allemandes en Italie se rendirent sans condition et le général Helmuth Weidling, le commandant de la zone de défense de Berlin, déposa les armes auprès du général soviétique Vassili Tchouïkov. Entre temps, la quasi totalité de ce qui avait subsisté de Berlin après les attaques aériennes américaines et britanniques avait été réduit en poussière par l'artillerie de l'Armée rouge.

Dönitz, à l'insu de Himmler, avait déjà commencé à tâter le terrain pour signer la paix. Il essaya d'entrer en contact avec le maréchal Bernard

Montgomery, le commandant du 21<sup>e</sup> groupe d'armée des alliés qui s'approchait du Schleswig-Holstein en venant de l'ouest. Deux jours plus tard, lui et Montgomery conclurent un accord, par lequel officiellement Dönitz faisait capituler toutes les forces allemandes du Danemark, de Hollande et du Nord-Ouest de l'Allemagne. S'étant rendu d'une manière explicite à Montgomery. Le *Führer* Dönitz mis en place un gouvernement provisoire à Flensbourg près de la frontière danoise.

Pendant ce temps, Himmler et son encombrante caravane se manifesta de nouveau auprès de Dönitz. Il s'attendait pleinement à avoir maintenant un rôle ministériel pour lui-même dans le gouvernement de Flensbourg. Mais le 6 mai, Dönitz lui asséna le coup fatal final. Un homme dont le rôle, quelques semaines plus tôt, était inexistant dans le gouvernement du Troisième *Reich* remit personnellement au *Reichsführer* une lettre qui précisait : « *Vu la présente situation, j'ai décidé de me dispenser de votre assistance ultérieure comme ministre de l'Intérieur et membre du gouvernement du Reich, comme commandant-en-chef de l'Armée de réserve et comme chef de la police. Je considère maintenant que toutes vos fonctions sont arrivées à leur terme. Je vous remercie pour tous les services que vous avez rendus au Reich.* »

Dans l'espace de moins d'une semaine, Heinrich Himmler avait été remercié par deux *Führer*, son astrologue avait-il prédit cet alignement d'étoiles noires ? Quand Himmler regardait autour de lui, il voyait son entourage fondre. C'était maintenant chacun pour soi.

La reddition totale était proche. Le matin du 7 mai, à Reims, en France, sur l'ordre de Dönitz, le général Alfred Jodl, chef d'état-major de l'*Oberkommando Wehrmacht*, signa l'acte de reddition sans condition, des forces allemandes au quartier général du commandant suprême des Alliés, le général Dwight Eisenhower. Une reddition similaire fut signée plus tard dans la journée par le maréchal Wilhem Keitel de l'*Oberkommando* de la *Wehrmacht* et le maréchal soviétique Gueorgui Joukov, la deuxième guerre mondiale en Europe était officiellement terminée.

Le 8 mai, la reddition inconditionnelle prit effet. C'est alors que Heinrich Himmler tint compte du conseil de Schwerin von Krosigk et rasa sa moustache.

Comme il reprenait la route, l'entourage de Himmler avait diminué jusqu'à n'être plus qu'une poignée d'hommes, comprenant Brandt et Macher. Ils ne plastronnaient plus ces hommes de la SS, ni n'arboraient plus les insignes des chevaliers noirs. Ayant changé de vêtement, ils étaient juste devenus des réfugiés effrayés de plus.

Heinrich Himmler, l'ex « *homme le plus redouté d'Europe* » avait même jeté sa carte d'identité, et maintenant il utilisait les papiers de quelqu'un d'autre. Ironiquement, c'étaient ceux d'un homme appelé Heinrich Hitzinger, dont Himmler avait autrefois ordonné l'exécution. Il s'était de plus affublé d'un bandeau pour ne pas être reconnu.

Se dirigeant vers l'Ouest, le petit groupe abandonna la Mercedes quand il atteignit l'Elbe.

Himmler et ses compagnons durent payer 500 *Reichsmarks* par personne pour qu'un homme les fasse traverser avec un bateau. Durant les deux semaines suivantes, ils errèrent dans la campagne, recherchant de la nourriture et dormant à la dure.

Près de trois décennies plus tôt. Quand il était un homme jeune, Heinrich Himmler avait passé un autre été d'après-guerre à la campagne. Plein d'un enthousiasme folkiste, il avait travaillé le riche sol noir allemand de ses mains et il avait aimé cela. Il fut, pendant un court moment, un garçon de la ville dépassé par le charme de la vie rurale. Il avait même rejoint la Société des artamans et il avait possédé plus tard un élevage de poulet. Maintenant, il était de retour dans la campagne rustique du passé folkiste, sans eau courante, sans électricité et sans la porcelaine polie des salles de bain de la *Prinz Albrechstrasse*.

Le 23 mai, le jour où le gouvernement de Flensburg du *Führer* Dönitz fut aboli par les Alliés, la petite bande composée de Himmler et de deux hommes peu soignés se présenta à un point de contrôle sur un pont près de Bremervörde. De tels barrages avaient été établis à travers toute l'Allemagne dans le but de vérifier les pièces d'identité, de délivrer un document d'identification aux réfugiés authentiques et de capturer les personnes telles que le *Reichsführer* SS. Sans un document d'identification des alliés, les réfugiés ne pouvaient pas aller loin, mais faire une demande pour en obtenir un à un point de contrôle c'était s'exposer à un contrôle minutieux des soldats alliés. C'est ce qui fit que Himmler et ceux qui l'accompagnaient furent emmenés pour



subir un interrogatoire au camp militaire de Lüneburg.

*« Le premier homme à entrer dans mon bureau était petit, avait mauvaise mine et était habillé pauvrement, mais il fut immédiatement suivi par deux autres hommes, un mince et un bien bâti, lesquels étaient en bonne santé et avaient des allures de soldats. »* relata le capitaine Tom Selvester, le commandant du camp, dans son rapport officiel consulté par Manwell et Fränkel dans les années 1960. *« Je sentis quelque chose d'inhabituel et j'ordonnais à un de mes sergents de placer les deux hommes sous une garde étroite et de ne permettre à personne de leur parler sans mon autorisation. On les emmena hors de mon bureau, sur quoi le petit homme, qui portait un bandeau noir sur l'œil gauche, enleva le bandeau et mit une paire de lunettes. Son identité fut immédiatement évidente et il me dit qu'il était Heinrich Himmler d'une voix très calme. »*

Immédiatement, Selvester fit garder son bureau et il appela un officier des services de renseignements. Ils demandèrent à Himmler une signature pour confirmer l'identification. Ce qu'il refusa d'abord, pensant à tort, qu'ils lui demandaient un autographe !

Ensuite les officiers britanniques procédèrent à une fouille au corps du *Reichsführer* afin de le priver de tout ce qu'il pourrait employer pour se suicider.

*« Himmler disposait de documents d'identité portant le nom de Heinrich Hitzinger, qui, je crois, exerçait la profession de facteur »* écrivit

Selvester. *« Dans sa veste on trouva une petite boîte en cuivre, semblable à une boîte à cartouches, qui contenait une petite ampoule. Je reconnus ce que c'était, mais je demandais à Himmler ce qu'elle contenait et il dit : "C'est un médicament. Il guérit mes crampes d'estomac". Je trouvais aussi une boîte semblable mais ne contenant pas d'ampoule et j'arrivais à la conclusion que celle-ci était cachée quelque part sur la personne du prisonnier. Il lui fut donc enlevé tous ses vêtements et tous les orifices de son corps furent fouillés, ses cheveux peignés et n'importe quelle cachette probable examinée, mais il ne fut trouvé aucune trace de l'ampoule. À ce stade, on ne lui avait pas demandé d'ouvrir la bouche, parce que je considérais que si l'ampoule y était cachée et que nous essayions de l'enlever, il pourrait précipiter quelque action qui serait regrettée. J'envoyais chercher des sandwiches au fromage et du thé, que j'offris à Himmler espérant que je verrais s'il enlevait quelque chose de sa bouche. Je l'observais attentivement, tandis qu'il mangeait, mais je ne remarquais rien d'anormal. »*

Comme on lui avait enlevé ses vêtements, on offrit à Himmler un uniforme britannique, qui était le seul habit disponible, mais il le refusa, affirmant qu'il craignait d'être photographié en « uniforme ennemi ». Enfin, il fléchit, mais il refusa de porter un pantalon. Comme il était assis là en chemise et en sous-vêtements, quelqu'un lui offrit une couverture.

Malgré les inquiétudes de Selvester, Himmler ne paraissait pas suicidaire : *« Durant le temps où Himmler fut sous ma garde il se conduisit*

*parfaitement correctement et il me donna l'impression qu'il réalisait que les choses l'avaient rattrapées »* écrivit le capitaine britannique. « *Il était tout à fait préparé à parler et, par moment, il fut presque jovial. Il semblait malade quand je le vis pour la première fois, mais son état s'améliora considérablement après qu'il ait mangé et qu'il se soit lavé (on ne lui permit pas de se raser). Il fut sous ma garde pendant approximativement huit heures et pendant ce temps, bien que n'étant pas interrogé, il demanda, de manière répétée, où se trouvaient ses adjoints, semblant vraiment inquiet de leur sort. Je trouvais cela impossible à croire qu'il était l'homme arrogant dépeint par la presse avant et pendant la guerre. »*

Le colonel Michael Murphy, le chef des services de renseignements du général Montgomery, arriva aux environs de 8 heures du soir pour escorter le prisonnier au Quartier général de la 2<sup>ème</sup> armée pour l'interroger. Ce fut alors que Heinrich Himmler mordit la minuscule capsule de verre bleu de cyanide de potassium, qui avait été tout le temps dans sa bouche. C'était une des capsules qui avait été créées par le docteur Sigmund Rasher, le chercheur zélé de l'*Institut für Wehrwissenschaftliche Zweckforschung* dont l'action principale dans la profession avait de geler des êtres humains jusqu'à la mort au nom de la science.

Les tentatives faites pour obtenir que Himmler crache ou vomisse le poison furent infructueuses comme le fut le lavage de l'estomac.

Heinrich Himmler fut la dernière victime d'un

savant fou de son propre *Ahnenerbe*.

1 Il sera chef du gouvernement provisoire du *Reich* (*Geschäftsführende Reichsregierung*), appelé aussi gouvernement de Flensburg. C'est-à-dire qu'il dirigera l'éphémère administration qui tentera de gouverner l'Allemagne du 2 au 23 mai 1945, après les suicides d'Adolf Hitler et de Joseph Goebbels (note de l'éditeur).

2 Les bourses Rhodes sont des bourses académiques créées par testament par Cecil John Rhodes en 1902. Elles permettent à leurs récipiendaires d'étudier à l'université d'Oxford pour une durée pouvant aller jusqu'à trois ans (note de l'éditeur).



En 1945, Wilfried Nagal peignit les untermenschen de l'Est déferlant sur le Reich, poussés en avant par la mort elle-même. Dans l'esprit de Nagal et de nombreux nazis, cette vision de cauchemar représentait la réalité de lutte entre l'Est et l'Ouest que Karl Maria Wiligut avait annoncé à Henrich Himmler une décennie plus tôt. (US Army Art Collection)



Le SS Ehrenring (anneau d'honneur SS) est mieux connu sous le nom de Totenkopfring à cause de la tête de mort qui est située en son centre. Il fut à l'origine conçu par Heinrich Himmler afin d'honorer les membres fondateurs de la SS, puis il fut finalement décerné à la plupart des hauts dirigeants SS. La signature d'Himmler est gravée à l'intérieur. (Photo de Kris Simoens)



Un mégot de cigarette et le corps du Reichsführer se refroidissent sur le sol d'une salle d'interrogatoire le 23 mai 1945. Peu après 8 heures du soir, Heinrich Himmler mordit la minuscule capsule de verre bleu qu'il avait cachée dans sa bouche. On le voit ici enveloppé dans la couverture qu'on lui avait donnée après qu'on l'ait fouillé nu et qu'il ait ensuite refusé de porter un pantalon. (US National Archives)

## Chapitre 24 - Les sables du temps

*« Sur le sol d'une pièce non meublée, dans une maison en brique de deux étages, repose aujourd'hui le cadavre froid et rigide de Heinrich Himmler, le chef de la SS, un des plus vicieux criminels de l'Allemagne nazie »* écrivit James MacDonald correspondant du *New York Times*, dans la nécrologique de Heinrich Himmler qu'il envoya « par radio » et qui fut publiée en première page le 25 mai 1945.

Deux jours plus tard l'édition du dimanche du *New York Times* rendit compte de ses funérailles en relatant simplement : *« Le corps de Heinrich Himmler est retourné aujourd'hui sans cérémonie au sol de l'Allemagne qu'il souilla avec le sang des milliers de victimes de sa Gestapo »*.

Heinrich I<sup>er</sup> était mort le 2 juillet 1936. Heinrich mourut à nouveau mille ans, dix mois et vingt jours plus tard, pour la dernière fois.

Le 4 juin 1945, le magazine *Time* sur lequel il avait eu l'honneur d'être en couverture en février, écrivit que *« partout où il s'était rendu la mort l'avait suivie comme une ombre et cette ombre était tombée sur beaucoup, à Maidanek, Auschwitz, Buchenwald. "Vous trouvez là des gens atteints d'hydrocéphalie, de troubles visuels et de difformités... Un lot de déchets bon marché... Les prisonniers ont des âmes d'esclaves", avait-il un jour déclaré au sujet de ses camps de concentration. Lors de son dernier voyage, de Berlin à Flensburg au nord des landes allemandes, la mort le rattrapa. Heinrich Himmler, que ses collègues allemands avait d'une*



*manière ironique surnommé le “gentil Heinrich” avait rasé sa moustache hitlérienne, remplacé son pince-nez d’intellectuel par un bandeau noir porté sur l’œil. Il était devenu Herr Hitzinger. Ses papiers étaient en règle. Il aimait l’ordre ».*

Le seul problème était que ces papiers n’étaient pas les siens .

L’homme aux faux papiers fut enterré dans le sol sanglant, en même temps que les effroyables hallucinations qu’il avait fabriquées à partir d’étranges rêves de héros guerriers transformés en hommes-dieux.

On rapporte que le personnel médical de l’armée britannique préleva son cerveau et prit des moulages de son crâne, faisant sur lui, de manière ironique, un travail similaire à celui qu’effectuait le docteur August Hirt sous les auspices de l’*Ahnenerbe* à la *Reichsuniversität* de Strasbourg.

Le *Time* relata qu’un détachement de l’Armée britannique, dont les hommes furent tenus au secret, enterra le corps non embaumé et sans cercueil dans une fosse anonyme creusée dans la lande près de Lüneburg. Le sable que le vent déplaçait devait effacer rapidement tout signe d’une tombe, ainsi, il n’y aurait pas d’endroit connu pour élever un monument au martyr. Les seules paroles qui furent prononcées au bord de la tombe vinrent d’un *tommy* britannique : « *Que la vermine soit mangée par les vers.* »

Comme son mari errait à travers l’Allemagne du Nord, Margaret Himmler et sa fille adolescente étaient aussi sur les routes. Quand elles abandonnèrent leur château surplombant le

Tegernsee pour échapper à la Troisième armée américaine en ce printemps de 1945, elles n'avaient pas vu Heinrich Himmler depuis des mois. La mère et la fille se dirigèrent vers le Sud, espérant atteindre l'Italie et elles réussirent à aller aussi loin que l'ancienne cité autrichienne de Bosen, qui devint la ville italienne de Bolzano après la première guerre mondiale. Là, elles se mêlèrent aux civils réfugiés que filtraient la Quatre-vingt-huitième division d'infanterie américaine. Comme ce fut le cas avec leur époux et père, elles furent identifiées.

Lors d'un interrogatoire, quelques jours avant que son mari ne mette fin à ses jours, on demanda à Margaret Himmler comment elle avait vécu le fait d'être mariée à l'homme le plus craint d'Europe. Sa réponse fut laconique : « *Personne n'aime un policier.* » Quand elle eut connaissance de sa mort, elle déclara simplement : « *Je suis fière de lui* ». Elle ne dit pas qu'il lui manquerait, elle était passée au-delà de ça.

À Berlin, les ruines calcinées du numéro 8 de la *Prinz-Albrechtstrasse* furent abattues par les soviétiques après la guerre. En 1951, la rue même fut renommée *Niederkirchnerdtrasse*, du nom de Kathe Niederkirchner, une communiste ayant vécu sous le Troisième *Reich* et qui avait été tuée par les nazis en 1944. En 1961, les communistes coupèrent la rue en deux avec le mur de Berlin. Quand ce mur finalement fut abattu, trois décennies plus tard, une petite section en fut conservée à l'endroit même du numéro 8.

Pour juger les dirigeants nazis considérés comme

responsables de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité, les alliés créèrent un Tribunal militaire international et, durant plus de onze mois à partir de novembre 1945, organisèrent à Nuremberg un procès qui prit le nom de cette ville. Elle fut choisie parce que c'était là que les nazis organisaient les immenses rassemblements populaires des congrès de leur parti. Hitler, Goebbels et Himmler, s'étant suicidés, le plus gros poisson présent à Nuremberg fut Hermann Göring. Reconnu coupable et condamné à mort, il trompa le bourreau en se suicidant la nuit précédant l'exécution prévue.

Parmi les autres condamnés à mort qui furent exécutés il y eut Keitel et Jodl, les vieux généraux qui signèrent la reddition du *Reich*, ainsi que Joachim von Ribbentrop et Alfred Rosenberg, le *Volksdeutsch* d'Estonie dont les théories raciales, en définissant ce qui faisait la différence entre les Aryens et les *untermenschen*, avaient ouvert la voie à la solution finale et au règne des *Einsatzgruppen*.

Karl Dönitz, le successeur du *Führer*, fut convaincu de crime de guerre pour avoir mené la guerre sous-marine à outrance. Il passa dix années dans la prison de Spandau à Berlin, ne se repentit jamais et écrivit une autobiographie qui connut un grand succès en librairie. Albert Speer, dont le ministère de l'Armement du *Reich* mit en place la plus grande opération de travail forcé de l'histoire moderne, passa vingt ans en prison. Il émit du repentir et écrivit son autobiographie qui fut, elle aussi, un *best-seller*.

Rudolf Hess, l'énigmatique adjoint du *Führer*, qui

était prisonnier des britanniques depuis son étrange vol vers l'Écosse en 1941, fut condamné à la prison à perpétuité. Incarcéré à Spandau, il y fut le seul prisonnier pendant deux décennies avant de mourir en 1987. Il ne prononça jamais un mot de repentir, n'écrivit pas de biographie et mourut sans dire à quiconque pourquoi il s'était rendu en Écosse.

*L'Obergruppenführer Ernst Kaltenbrunner, le successeur de Reinhard Heydrich, qui était aussi général de la police et de la Waffen-SS, fut l'officier SS du grade le plus élevé jugé à Nuremberg. Rudolf Höss, le commandant d'Auschwitz, ayant témoigné à charge contre lui, Kaltenbrunner fut reconnu coupable de crime contre l'humanité et il rencontra le bourreau le 16 octobre 1946. Quand on lui demanda quels étaient ses dernières paroles, il dit : « J'ai fait mon devoir selon les lois de mon peuple. Je regrette cette période où mon peuple était mené par des hommes qui n'étaient pas des soldats et je regrette que des crimes aient été commis dont je n'ai pas eu connaissance. Bonne chance Allemagne. »*

Kurt Daluge, le vieux rival de Himmler, qu'il avait marginalisé en le faisant affecter comme *Reichsprotector* de Bohême-Moravie, passa les deux dernières années de la guerre en convalescence du fait d'une crise cardiaque. Il fut arrêté par les Tchèques qui le brutalisèrent. Reconnu coupable de crime contre l'humanité, il fut exécuté à Prague le 26 octobre 1946.

Les soldats de la SS, les officiers en particulier, avaient toutes les raisons d'être prudents, leur réputation infâme les précédant. Du fait qu'ils

étaient considérés comme les plus fervents des nazis et qu'ils avaient géré les camps de concentration, les tribunaux alliés furent spécialement attentifs à faire arrêter et juger tous ceux qui avaient porté l'uniforme noir à tête de mort.

Le *SS Brigadeführer* Walter Schellenberg, le patron du SD qui resta avec Himmler presque jusqu'à sa fin, était au Danemark quand il fut appréhendé par les alliés en juin 1945. Il chargea ses collègues nazis lors de ses témoignages à Nuremberg en échange d'une clémence. En 1949, il ne fut condamné qu'à une peine de prison de six années dont il n'effectua que deux. Libéré pour raison de santé, il s'installa finalement en Italie, où il mourut d'un cancer le 31 mars 1952.

Après le procès de Nuremberg, les États-Unis tinrent une série de procès supplémentaires, dont celui des médecins dans lesquels près de deux douzaines de praticiens, membres pour la plupart de la SS, furent jugés pour crime contre l'humanité pour avoir, entre autres choses, mené des expériences sur des êtres vivants. C'est lors de ce procès que furent jugés Rudolf Brandt, le conseiller personnel de Himmler, et Wolfram Sievers, le directeur général de l'*Ahnenerbe*. Comme on disposait concernant leur travail d'une multitude de preuves – issues principalement de leurs propres dossiers et de leur correspondance – ils furent tous les deux reconnus coupables et exécutés en 1948.

Le docteur Sigmund Rascher qui faisait des expériences sur la résistance au froid des êtres humains pour la *Luftwaffe* fut lui aussi exécuté

mais pas par les Alliés. Avec son épouse, Nini Diehl, une chanteuse de boîte de nuit qui était une vieille amie de Himmler, il avait été impliqué dans une bizarre affaire. Le docteur Rascher avait mis au point un plan pour truquer les résultats d'expériences sur la fertilité féminine. Grâce à cela, les traitements de Rascher avaient permis à Nini d'être trois fois enceinte alors qu'elle avait dépassé les quarante ans, chose qui était rarement possible avec les connaissances de la science des années 1940. En réalité, il s'avéra que le couple avait kidnappé trois bébés. Sigmund Rascher fut donc jugé, condamné et exécuté par les SS le 26 avril 1945, moins d'un mois avant que Himmler se suicide.

Le docteur Auguste Hirt, le collectionneur de squelette de l'*Ahnenerbe* à Strasbourg, qui était angoissé à propos de la destruction possible de sa macabre collection, était un autre accusé possible du le procès des médecins. Mais Hirt ne comparut pas, il se suicida le 2 juin 1945 à Schönenbach, dans la Forêt Noire.

Joseph Mengele, l'« *ange de la mort* » du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau, ne fut pas jugé non plus car on ne retrouva aucune trace de lui. Les alliés pensèrent qu'il était mort. En fait, il fut un des nombreux d'officiers SS qui se débrouillèrent pour fuir en Amérique du Sud après la guerre. Dans les années 1950, il y eut des rumeurs affirmant qu'il était encore en vie, mais il ne fut jamais appréhendé. Après avoir séjourné en Argentine et au Paraguay, il vivait au Brésil au moment de sa mort, le 7 février 1979. Enterré sous un nom d'emprunt, il fut finalement exhumé et son identité fut confirmée.

Un autre SS qui avait choisi l'exil en Amérique latine était l'*Obersturmbannführer* Adolf Eichmann, l'homme qui avait essayé de négocier, avant la guerre, un foyer pour les juifs allemands en Palestine, puis qui avait orchestré le dispositif logistique qui les mena aux camps de la mort. Il s'enfuit en Argentine, mais il fut capturé par le *Mossad* israélien et ramené en Israël où il fut jugé pour crimes contre l'humanité. Il fut exécuté le 31 mai 1962.

Durant les années 1960 et 1970, le thème des nazis fugitifs fut un sujet récurrent dans les ouvrages conspirationnistes et dans les romans d'aventures. Une croyance largement répandue était que l'*Organization der Ehemaligen SS Angehörigen* (Organisation des anciens membres de la SS), mieux connue sous l'acronyme ODESSA, avait facilité la fuite de nombreux SS. En réalité, tant Mengele qu'Eichmann ne profitèrent pas pour réussir leur fuite de l'aide d'un réseau clandestin, mais du chaos général qui régnait au début de l'après-guerre en Europe.

Félix Kersten, le masseur *Volksdeutsche* de Himmler né en Estonie, qui était resté quasiment constamment au côté du *Reichsführer*, échappa totalement aux poursuites parce qu'il fut prouvé qu'il avait joué un rôle humanitaire important en aidant Folke Bernadotte à évacuer des milliers de détenus des camps de concentration vers la Suède neutre dans des autobus de la Croix-Rouge. Dans ses mémoires, publiées dès 1947, Kersten affirma aussi avoir déjoué un plan des SS visant à déporter toute la population des Pays-Bas. Il devint citoyen suédois en 1953 et mourut à Stockholm le 16 avril 1960 à l'âge de soixante-et-

un an.

Quant à Bernadotte lui-même, il fut le premier médiateur nommé par les Nations unies en Palestine en 1948, après l'annonce de l'impopulaire plan de partition. Il négocia une trêve entre les Arabes et les Israéliens et aida à mettre en place l'*United Nation Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East* (UNRWA ou Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine au Proche-Orient).

Les Israéliens estimant que Bernadotte favorisait les Arabes lui étaient hostiles et l'organisation sioniste militante *Lehi*, connu aussi comme l'*Irgoun*, décida de l'assassiner. Ainsi, l'homme qui avait sauvé des milliers de juifs européens fut abattu à Jérusalem, le 17 septembre 1948. Un de ceux qui ordonnèrent le meurtre était Yitzhak Shamir qui fut Premier ministre d'Israël de 1983 à 1984 et de 1986 à 1992.

À Nuremberg, les jugements et les exécutions touchèrent les membres de la *SS-Totenkopfverbände* qui assuraient le gardiennage des camps de concentration. Parmi les inculpés, il y avait de nombreuses femmes des *SS-Aufseherinnen*. Irma Grese, une jeune sadique, fut reconnue coupable de crime contre l'humanité et exécutée en 1945. Ilse Koch, qui était surnommée « *la chienne de Buchenwald* », échappa à la peine de mort. Elle avait été arrêtée en 1943, en même temps que son mari Karl Otto Koch qui était accusé de détournement de fonds. S'il fut déclaré coupable « *de déshonorer la SS* » et exécuté en avril 1945, elle fut pour sa part libérée. En juin



1945, elle fut capturée par les alliés et accusée de crime contre l'humanité. En 1947, elle fut condamnée à la prison à vie, mais le général Lucius Clay, qui était le gouverneur militaire par intérim de la zone américaine en Allemagne, la fit libérer. En 1949, elle fut arrêtée par la police du gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest. À l'issue d'un nouveau procès, elle fut reconnue coupable de plus d'une centaine de meurtres et condamnée à la prison à perpétuité. Quinze années plus tard, en 1961, elle se suicida en se pendant dans sa cellule.

L'homme qui avait ordonné l'exécution de Karl Koch fut capturé par les alliés le 13 avril 1945, trois semaines avant la fin de la guerre. C'était le général *Waffen-SS* Josias Waldeck, le prince héritier de Waldeck et Pyrmont, autour du château duquel, à Arolsen, Himmler avait pensé constituer l'ultime réduit en 1945. Son altesse fut condamnée à la prison à perpétuité car le camp de concentration de Buchenwald était dans sa zone de commandement. Lucius Clay, qui avait relâché Ilse Koch, commua sa peine en un emprisonnement de vingt années, si bien que Waldeck fut libéré en 1953 pour raisons de santé de la prison de Landsberg (là où Hitler avait passé quelque temps après l'échec du putsch de Munich). Il était devenu le chef de la maison de Waldeck et Pyrmont en 1946 tandis qu'il était incarcéré et il exerça cette noble fonction jusqu'à son décès en 1967.

Ricardo Walther Darré, le prophète *Volksdeutsche* argentin de la doctrine du *Blut und Boden*, fut arrêté en 1945. Il fut jugé plusieurs années plus tard pour son rôle dans les crimes

commis quand il dirigeait le *Rasse und Siedlungshauptamt*. Acquitté des charges les plus sérieuses, il fut condamné à sept ans de prison, mais fut relâché en 1950 étant atteint d'un cancer du foie du à des décennies d'alcoolisme. Il mourut le 5 septembre 1953 à l'âge de 58 ans.

Hermann Wirth, l'aryospohe passionné et le spécialiste des runes qui fut le premier chef de l'*Ahnenerbe*, ne fut pas poursuivi car ses écrits n'avaient traité que du passé antique du peuple allemand. Il vécut jusqu'à l'âge de 96 ans (il décéda en 1981) dans une relative obscurité, étudiant le folklore et le destin de l'Atlantide.

Pour Walter Wüst, le professeur d'université que Himmler avait nommé pour succéder à Wirth à la tête de l'*Ahnenerbe* en 1937, afin de lui donner une plus grande crédibilité académique, les choses furent moins aisées. Malheureusement pour lui, c'est durant sa période de direction qu'eurent lieu les expériences médicales criminelles de l'institut. Il put cependant convaincre les juges qu'il « *ne savait rien* » de tout cela. Libéré en 1950, il réintégra la *Ludwig Maximilian Universität* de Munich. Il mourut en 1993 à l'âge de 92 ans.

Franz Altheim, l'Indiana Jones de l'*Ahnenerbe*, qui, dans les années 1930, dirigea certaines des plus ambitieuses études de terrain de l'agence à l'étranger, fut également considéré par les tribunaux comme un simple chercheur et il ne fut donc pas condamné. Il valorisa alors ses années passées à l'*Ahnenerbe* en utilisant les fruits de ses travaux d'avant la guerre pour écrire de nombreux articles et monographies. Il rejoignit la

*Frei Universität* de Berlin en 1950 et il publia de nombreux livres sur l'histoire et la religion, dont les cinq volumes de la *Geschichte der Hunnen*, (Histoire des Huns) entre 1959 et 1962. Son étude sur les runes de l'Italie au Moyen-Orient est encore prise en compte dans les bibliographies académiques. Il mourut à Munster, onze jours après son 68<sup>ème</sup> anniversaire.

Edmund Kiss, l'archéologue amateur passionné par le mythe thuléen et la théorie de la glace éternelle de Hanns Horbiger, était sur le point d'obtenir de Walther Wüst qu'il l'envoya dans les Andes quand la guerre fut déclarée. Il rejoignit alors la *Waffen-SS* et il servit au poste de commandement de Hitler à Rastenberg vers la fin des hostilités. Interné avec d'autres prisonniers *Waffen-SS*, il fut libéré en 1947 pour raisons de santé, comme cela semble avoir été le cas pour tant d'hommes de la SS de plus de 60 ans. Il mourut en 1960 à l'âge de 74 ans.

Bruno Beger, l'anthropologue qui mesura le crâne de Heinrich I<sup>er</sup> à Quedlimbourg et de trois cent soixante-seize crânes de Tibétains vivants, était en Italie quand la guerre se termina. Il servait dans la Légion des Tatars de la Volga en uniforme allemand. Il se rendit à l'armée américaine et il fut prisonnier de guerre à Pise et à Darmstadt durant quatre années parce qu'il était un officier SS. Bien que son nom figurât dans le dossier qui fit condamner Wolfram Sievers à la potence, Beger fut finalement libéré en 1948. Il mena alors de nouvelles expéditions anthropologiques sur le terrain dans les années 1950, cette fois au Moyen-Orient. Plus tard, il fut de nouveau poursuivi par les autorités allemandes dans le cadre d'un procès

liées à la collection de squelettes de l'*Ahnenerbe*. Il fut condamné comme complice d'assassinats en 1971, mais il ne fut pas emprisonné. Quand il fut interviewé, en 2003, par Christopher Hale pour le livre de ce dernier à propos de l'expédition au Tibet, Beger était encore en vie et bien portant à l'âge de 92 ans et habitait dans une petite ville près de Francfort, entouré par ses souvenirs rapportés du Tibet.

Ernst Schäfer, le chef de l'expédition au Tibet, qui avait été nommé responsable du *Sven Hedin Institut* dont le siège était le *Schloss Mittersill* près de Salzbourg, se rendit aux alliés. Après avoir passé plusieurs années dans différents centres d'internement, il fut jugé en 1947 et, ayant été condamné à une amende et à une courte peine de prison, il fut libéré en 1949. Il s'établit alors avec sa famille au Venezuela où il géra un parc zoologique. Il revint en Allemagne en 1954 et il y vécut jusqu'à sa mort en 1992 à l'âge de 82 ans.

Alors que la guerre se terminait, il ne restait que quelques hommes du noyau mythique de ceux qui avaient été actifs dans les courants thuléens et aryosophes du *New Age* germanique dans les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle.

Rudolf von Sebottendorff, anciennement Adam Alfred Glauer, le dirigeant de la Société Thulé qui avait agacé Hitler en osant suggérer que le nazisme existait avait lui, passa la guerre en Turquie. Ce pays, qui avait été un allié de l'Allemagne lors de la première guerre mondiale, resta neutre durant la deuxième. De ce fait, Istanbul était un lieu de rencontre pour les

espions des deux bords. Différents récits font de Sebottendorf un agent de l'*Abwehr* ou un agent double travaillant aussi pour l'Angleterre. D'autres le donnent simplement à Istanbul flânant et pontifiant. Il est communément admis qu'il s'est suicidé le 8 mai 1945, le lendemain de la reddition de l'Allemagne, mais certains affirment que le vieux philosophe païen changea une fois de plus de nom et continua sa vie sous un nouveau pseudonyme.

Karl Haushofer, le célèbre géographe qui influença la géopolitique de Hitler, était de ceux qui méritaient que son cas soit traité par des tribunaux allemands. Bien que son fils Albrecht avait été emprisonné et exécuté pour avoir joué un rôle dans le complot du 20 juillet 1944 contre Adolf Hitler, le vieil universitaire fut arrêté pour être interrogé. Il fut finalement admis que Haushofer n'avait pas commis de crime contre l'humanité, cependant le géographe de 70 ans et son épouse se suicidèrent le 10 mars 1946.

Karl Maria Wiligut, l'homme qui, plus que quiconque, influença le penchant mystique de Himmler, survécut lui aussi au conflit. Ayant été le plus proche compagnon de Himmler et son conseiller mystique durant presque toute la décennie 1930, il fut brutalement mis à la retraite à la veille de la guerre quand son séjour dans un hôpital psychiatrique fut connu. Himmler le confia à la charge d'Elsa Baltrusch membre de son état-major personnel.

En 1940, Karl Maria Wiligut et Elsa Baltrusch déménagèrent à Goslar, afin de vivre près du lieu où ils imaginaient que les *irminen* avaient

construit leur ville sainte. En 1943, les bombardements alliés, les obligèrent à se réfugier dans une station balnéaire de la Worthesee, un lac situé près de Klagenfurt en Autriche. Quand la guerre fut terminée, comme de nombreux autres, ils furent placés dans un camp de réfugiés. Après avoir subi un accident vasculaire cérébral, Karl Maria Wiligut voulut se rendre dans la ville d'Arolsen. Ce fut là qu'il mourut, le 3 janvier 1946, trois semaines après son 79<sup>ème</sup> anniversaire. Sur sa pierre tombale on lit « *Unser Leben Geht Dahin wie ein Geschwätz* » (Notre vie passe comme un bavardage).

Jörg Lanz von Liebenfels, le créateur de la théozoologie et de l'aryosophie, qui avait conçu les bases de la doctrine raciale folkiste de Darré et de Himmler, qui avait été l'inspirateur de Hitler et qui avait été le premier prophète arien à faire flotter un drapeau à *svastika* au sommet des tours d'un château germanique, passa la guerre sans encombre. Il décéda, oublié de tous, le 22 avril 1954, à l'âge de 79 ans.

Guido von List était mort quelques mois avant même qu'Adolf Hitler eut pris contact avec le parti nazi. Il ne connut donc pas la victoire de ses idées puis leur échec. Toutefois, son esprit continua à vivre. Son système de runes, son *armanen futharkh*, survécut à la guerre et est encore étudié. Débarrassé de toute connotation politique et raciale, il a été relancé par Karl Spiesberger, un des dirigeants de la *Fraternitas saturni* (Fraternité de Saturne). Citant ce qu'il nomme « *la force personnelle de List et celle de son vaste et influent Armanen Orden* » Stephen Flowers écrit dans son livre *Futharkh: A*

*Handbook of Rune Magic*, publié en 1984, que le futharkh de List « devint, vers 1955, une référence traditionnelle dans les cercles ésotériques allemands. »

Quant aux doctrines qui inspirèrent les folkistes, il suffit d'entrer dans n'importe quelle librairie ésotérique d'Europe et d'Amérique pour les retrouver : l'astrologie, la numérologie et les autres pseudosciences du même tonneau n'ont jamais disparu. Les ouvrages d'Helena Petrovna Blavatsky sont toujours réimprimés et il n'est pas nécessaire de beaucoup chercher pour trouver des livres récents sur la tradition runique. La *Bhagavad Gîtâ*, l'ancien livre saint des hindous, que Himmler transportait partout avec lui dans sa serviette, est disponible aujourd'hui en édition de poche. Sur la toile, on débat sur des sujets tels que l'Atlantide et les généalogies des antiques dieux-rois avec le même enthousiasme que dans les cafés de Munich ou de Vienne dans l'entre-deux-guerres.

Gudrun Himmler, la seule fille légitime de Himmler, sa « Puppi » bien aimée, était à deux mois de son 16<sup>ème</sup> anniversaire, quand elle apprit la nouvelle du décès de son père. Elle passa son adolescence dans une prison britannique. Comme le relate un article de 1998 du *Berliner Morgenpost* : « Elle se plaignit plus tard amèrement que ce furent les pires années de sa vie et qu'elle avait payé pour son père. » Elle fut finalement libérée en 1949 quand la République fédérale d'Allemagne fut créée à partir de la Trizone (zones d'occupation britannique, française et américaine). Elle se maria par la suite avec Wulf Dieter Burwitz, un journaliste et

écrivain et elle consacra beaucoup de son temps à la *Stille Hilfe für Kriegsgefangene und Interniere* (Assistance silencieuse aux prisonniers de guerre et aux personnes internées) une association qui avait été fondée en 1951 par la princesse Hélène Élisabeth d'Issenburg pour aider les anciens nazis, spécialement les hommes de la SS.

Selon Oliver Schröm et Andrea Röpke, dans leur livre *Stille Hilfe für Braune Kameraden* publié en 2001, Gudrun Himmler avait une réputation de *Schillernde Nazi Prinzessin* (flamboyante princesse nazie). Darius Sanai, quant à lui, témoigna dans l'édition du 1<sup>er</sup> février 1999 du quotidien londonien *The Independent* qu'elle était encore à cette date « *une nazie non repentie, les journaux allemands venant de révéler qu'elle aidait un ancien nazi, qui avait été un commandant de camp de concentration, à lutter contre une procédure d'extradition afin qu'il soit jugé pour des crimes de guerre en République Tchèque.* »

Même à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, Puppy restait un défenseur inébranlable de la mémoire de son père et elle était encore une figure populaire parmi ceux qui avaient la nostalgie de l'Allemagne de la fin des années trente. Elle était du nombre (en diminution) des irréductibles pour qui l'uniforme noir, selon les mots de son père bien-aimé, était « *naturellement très attractif en temps de paix.* »

Avec Bruno Beger et Gudrun Berwitz, une autre figure de ces premiers jours qui vécut assez longtemps pour voir le XXI<sup>ème</sup> siècle fut le *Sturmabführer* Heinz Macher qui posa les charges explosives devant raser le *Schloss*



Wewelsburg dans les jours brûlants du *Götterdämmerung*. Il mourut à Schenefeld le 21 décembre 2001, dix jours avant de fêter son 82<sup>ème</sup> anniversaire.

Quant au Wevelsburg lui-même, le fait que Macher ait disposé de peu d'explosifs en 1945, le sauva de la destruction totale et, avec les années, le château fut progressivement restauré. En premier lieu, une auberge de jeunesse s'y ouvrit en 1950, puis, en 1973, le travail de restauration de la tour nord, très endommagée, commença. Le *Schloss Wevelsburg* fut ouvert au public en tant que monument souvenir de la guerre en 1982 et un mémorial aux détenus du camp de Neiderhagen y fut créé plus tard. Le *Historisches Museum des Hochstifts Paderborn* (Musée historique de l'évêché de Paderborn) y fut installé dans les ailes sud et est en 1996.

Le coffre-fort personnel que Heinrich Himmler avait installé quelque part sous la tour ouest ne fut jamais retrouvé, non plus que les milliers de bagues à tête de mort que Macher enterra dans la forêt de Niederhagen.

Aujourd'hui, longtemps après que les sables du temps se soient amoncelés sur la plupart des restes du Troisième *Reich*, on peut une fois encore visiter la crypte restaurée au cœur de ce Walhalla SS. On peut se tenir debout dans le sanctuaire de la SS devant le foyer en pierre autour duquel jadis les chevaliers noirs se réunissaient.

Si vous le faites, vous serez glacé jusqu'aux os, quel que soit le temps.



Margaret et Gudrun Himmler, l'épouse et la fille du Reichsführer SS, après qu'elles aient été arrêtées par la Quatre-vingt-huitième division d'infanterie américaine à Bolzano, en Italie.

Quand on demanda à Margaret Himmler comment elle avait vécu le fait d'être mariée à l'homme le plus craint d'Europe, sa réponse fut laconique : « Personne n'aime un policier. » (US National Archives)



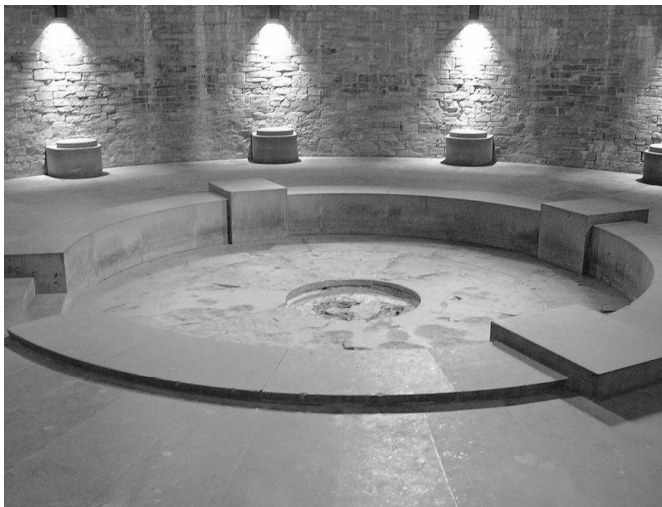
Le sergent-major Charles Dickey de la 101st Airborne Division sourit après avoir découvert le trésor de guerre de Heinrich Himmler. En fouillant une grange près d'une villa occupée par la femme de Himmler en Bavière, les troupes américaines découvrirent des sacs de billets cachés par le Reichsführer. Le trésor comprenait des devises de vingt-six nations pour une valeur estimée à quatre millions de dollars. (US National Archives)]



La SS exigeait de ses officiers qu'ils aient une filiation purement aryenne depuis 1750. Les données généalogiques de ses membres étaient conservées dans un Sippenbuch, un livret des parentés ou un livret de clan individuel, semblable au stud-book ou livre des origines des étalons que les propriétaires conservent pour les chevaux de courses. Sur la photo, le 15 novembre 1945, un groupe d'officiers de renseignement alliés consulte un des 450000 Sippenbuch conservés à Fustenhagen. (US National Archives)



Sous la principale tour du Schloss Wewelsburg, une croix gammée élaborée figure au centre du plafond de l'Obergruppenführersaal, la crypte conçue pour rendre un culte aux glorieux martyrs de la SS. (Photo de Kris Simoens)



Un grand foyer cérémoniel occupe le centre de l'Obergruppenführersaal. Elle devait être le Valhalla des SS durant un millier d'années.

(Photo de Kris Simoen)

# Table des Matières

Introduction - Le national-socialisme fut un culte satanique	4
Chapitre 1 - De sombres débuts	10
Chapitre 2 - La cour du parrain	29
Chapitre 3 - Presque un tour de magie	61
Chapitre 4 - Un appel au devoir	85
Chapitre 5 - La vieille croix gammée	103
Chapitre 6 - Bulletins de vote et longs couteaux	119
Chapitre 7 - Les chevaliers noirs de la race des maîtres	139
Chapitre 8 - Le père confesseur de l'ordre nouveau	159
Chapitre 9 - Les temples noirs de la Schutzstaffel	172
Chapitre 10 - Das Ahnenerbe	201
Chapitre 11 - Des archéologues en uniforme noir	216
Chapitre 12 - Un monde de glace	234
Chapitre 13 - Des chevaliers noirs dans une armée de pions kakis	244
Chapitre 14 - Drang nach Osten	260
Chapitre 15 - Un enfer sanglant	275
Chapitre 16 - L'adresse la plus redoutée en Europe	294

chevalerie noire	325
Chapitre 18 - Les Sorcières de la Schutzstaffel	351
Chapitre 19 - Des Aryens indépendamment de leur nationalité	363
Chapitre 20 - La science démoniaque	374
Chapitre 21 - Des sciences étranges	383
Chapitre 22 - La tempétueuse nuit du Reich	396
Chapitre 23 - Götterdämmerung, le crépuscule des dieux	415
Chapitre 24 - Les sables du temps	440